

LA GAZETTE DROUOT



en couverture

Cet ivoire d'Henry de Triqueti est l'un des chefs-d'œuvre conservés dans son atelier

grand angle

Laurent Casanova et Pablo Picasso : une amitié politique et artistique aux enchères

il était une fois

La princesse de Monaco, puis de Condé, amoureuse et mécène éclairée des Lumières

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 20 DÉCEMBRE
AU 11 JANVIER
2026



BRUSSELS EXPO | 25 JAN – 1 FÉV 2026

BRAFA ART FAIR

INVITÉE D'HONNEUR : LA FONDATION ROI BAUDOIN

www.brafa.art

DELEN

PRIVATE BANK



Le temps de la miséricorde...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Pour finir l'année en beauté, et débiter la suivante avec passion, la *Gazette* vous offre en couverture une œuvre édifiante. Taillée dans l'ivoire, elle représente une figure allégorique, la Miséricorde, accueillant sous la forme de Marie Madeleine le Repentir. Et si nous sommes bien loin de la Nativité, Henry de Triqueti offre ici un sujet qui lui est cher, puisqu'il l'a conservé dans son atelier dont le fonds sera dispersé en février à Drouot. Un véritable événement pour cet artiste rare et recherché, sculpteur de la famille d'Orléans comme de la reine Victoria et qui suit à la lettre, ivoire à l'appui, la leçon néoclassique.

Toute l'équipe de la Gazette se joint à moi pour vous souhaiter d'excellente fêtes de fin d'année

La traditionnelle vente du jour de l'an organisée à Saint-Valery-en-Caux par Bruno Roquigny fait la part belle à Picasso, à travers un petit corpus d'œuvres à l'histoire singulière, dont des découpages qui rappellent les belles heures de la vente Dora Maar. Cette fois-ci, c'est un dirigeant du Parti communiste français qui sert de catalyseur : Laurent Casanova. Aussi sera-t-il bien sûr question de politique et de liaison artistique et amicale, cela autour de la mort de Staline avec en point d'orgue la figure picassienne, toujours bienvenue, de la colombe de la paix. Et en clin d'œil la signature de Paloma à côté de celle de son père... C'est à lire en page 22. À Cannes, la fin de l'année se passera aux enchères dans le sillage de l'art déco avec la dispersion du contenu d'un appartement aménagé par Jules Leleu sur la Croisette au milieu des années 1950. Un véritable arrêt sur images de l'époque, peinture comprise, avec des artistes comme Émile Aubry, Roger Chapelain-Midy, André Hambourg ou Philippe Henri Noyer. Quant à l'invité de la Rencontre, il vous convie lui aussi dans son appartement, mais entièrement déménagé au musée des beaux-arts d'Orléans, le temps d'une exposition s'inscrivant dans la série qu'Olivia Voisin consacre aux collectionneurs. Et Antoine Béal, fin connaisseur de la peinture d'histoire, se révèle être déjà un généreux donateur des musées français, sous réserve d'usufruit. Un dispositif qui permet d'accueillir dans sa cuisine un tableau destiné au Louvre !

134^e
ANNÉE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE : Gazette Drouot - Siège social : 18, boulevard Montmartre, 75009 Paris - Tél. : 01 47 70 93 00 - www.gazette-drouot.com
Président : Alexandre GIQUELLO - **Président d'honneur** : Georges DELETTREZ - **Directeur des publications, directeur des rédactions** : Olivier LANGE - **Rédacteur en chef** : Sylvain ALLIOD - **Rédacteur en chef technique** : Sébastien COURAU - **PUBLICITÉ** : **Directrice publicité & partenariats** : Pauline PETIOT 01 47 70 75 09 - ppetiot@drouot.com - **Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde** : Anastasia GHITU 01 47 70 97 39 - **Ventes aux enchères régions, petites annonces** : Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **ABONNEMENT / PORTAGE** : **Relation clients** 02 52 37 01 73 - abonnementghd@drouot.com - 15, rue Jacquart, 27000 Évreux - **IMPRESSION** : Agir-Graphic - 96, boulevard Henri-Becquerel, 53000 Laval - contact@agir-graphic.com - www.agir-graphic.fr - Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : France/Suède - Taux de fibres recyclées : 0 % - Certification : PEFC - Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,003 et 0,02 - © ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres de ses membres.

SOMMAIRE



VOIR PAGE
114

© VINCENT L'APPARTIENT

ART & ENCHÈRES

6 EN COUVERTURE

Ce groupe en ivoire à sujet de *La Miséricorde divine accueillant le Repentir* est l'un des fleurons du fonds de l'atelier d'Henry de Triqueti

11 BILLET D'HUMEUR

12 TENDANCES

La dégustation du champagne s'accompagne aux enchères d'une cohorte d'objets dédiés, dont de pétillantes publicités...

18 ART NEWS

20 BIBLIOPHILIE

Fêtes obligent, des boîtes de jeux invitent à feuilleter l'histoire de France à travers les galeries de Versailles

22 GRAND ANGLE

Huit œuvres de Picasso conservées dans la famille de Laurent Casanova mettent en lumière le rôle du dirigeant du PCF dans la défense des artistes

26 ZOOM RÉGIONS

À Cannes, la dispersion du contenu d'un appartement meublé par Jules Leleu offre une véritable « period room » bourgeoise des années 1950

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 30

Toutes les ventes du 20 décembre 2025
au 11 janvier 2026

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS

ET EN ILE-DE-FRANCE 34

ADJUGÉ À PARIS ET EN ILE-DE-FRANCE .. 42

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS..... 76

ADJUGÉ EN RÉGIONS..... 84

VENTES DANS LE MONDE..... 100

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX..... 10

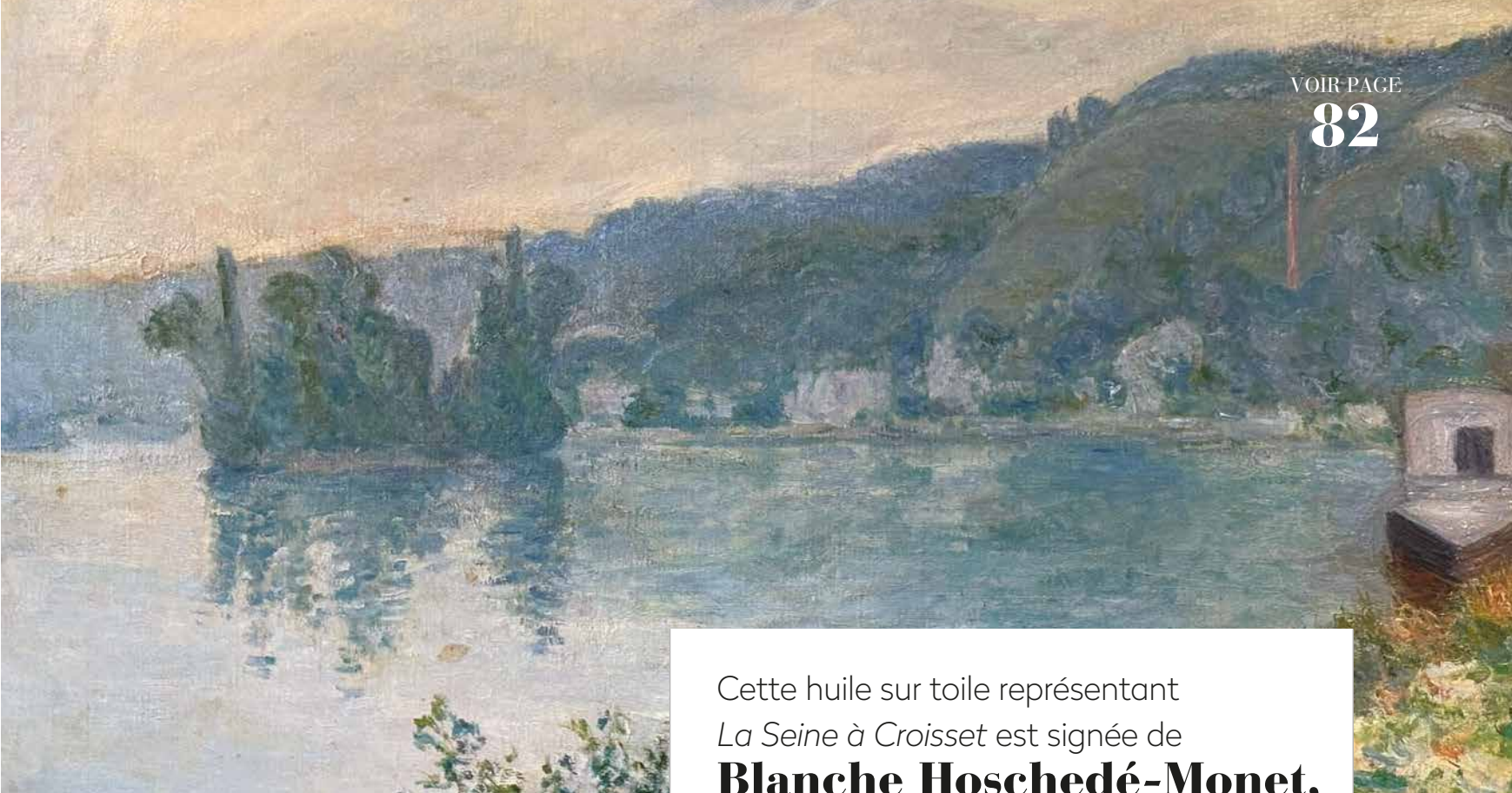
BONNES ADRESSES 109



© SUCCESSION PICASSO 2025

VOIR PAGE

22



Cette huile sur toile représentant *La Seine à Croisset* est signée de **Blanche Hoschedé-Monet**, l'unique élève du père de l'impressionnisme

VOIR PAGE

128



© GRANDPALAISRMN / DOMAINE DE CHANTILLY - RENÉ GABRIEL OIEDA

LE MONDE DE L'ART

114 . . . RENCONTRE

Collectionneur féru de peinture d'histoire, Antoine Béal s'est fait tête chercheuse et donateur pour les musées français

118 . . . FINANCE

Le rapport Deloitte et ArtTactic 2025 scrute les collectionneurs *next gen*, qui misent sur le sociétal et la philanthropie

120 . . . HORLOGERIE

Décryptage et revue de détail des montres de plongée les plus recherchées et des modèles encore sous-cotés

122 . . . EXPOSITIONS

Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne consacre une rétrospective d'envergure à un enfant du pays, Félix Vallotton

128 . . . IL ÉTAIT UNE FOIS

Princesse de Monaco puis de Condé, Marie Catherine de Brignole-Sale fut une amoureuse et une mécène éclairée du siècle des Lumières

132 . . . LIVRES

Pour Noël vous attend une sélection d'ouvrages, dont *Sculpteurs du roi...*, qui livre un moment d'érudition tout en ouvrant des perspectives prometteuses

L'ambition de l'ivoire par Henry de Triqueti

La pièce la plus surprenante du sculpteur, qu'il avait délibérément conservée dans son atelier, révèle à la fois **ses aspirations spirituelles les plus intimes et l'ampleur de ses visées artistiques.**

.....
PAR CAROLE BLUMENFELD

Les œuvres d'Henry – dit aussi Henri – de Triqueti (1803-1874), naguère dispersées ou réputées introuvables, suscitent désormais une véritable émulation au sein des grandes institutions. Comme si ces dernières étaient désireuses de réparer l'oubli où ces pièces étaient demeurées ! Et pour cela, elles les réintègrent dans le concert de leurs collections. Après de très longues décennies d'éclipse est ainsi réapparu le *Vase du monument à Dante et à Pétrarque*, acquis l'an passé par le musée du Louvre – auprès de la galerie de Bayser –, sans oublier la redécouverte non moins saisissante de *La Mort de Cléopâtre*, admirable ivoire aujourd'hui au Victoria and Albert Museum – et récemment obtenu de Tulissio Antiques. Le rival de Félicie de Fauveau ne sombra jamais tout à fait dans l'oubli : ni à Paris, où l'auteur des portes de l'église de la Madeleine et du cénotaphe du prince d'Orléans (Notre-Dame-de-Compassion) demeurait aisément reconnaissable, ni à Windsor, où son décor de la chapelle du prince Albert s'impose. Mais à côté de ces œuvres très célèbres, depuis la rétrospective de 2007-2008 à Montargis et à Orléans, et même plus récemment grâce à « Triqueti, la force du trait » au musée Girodet (2022-2023),

son œuvre plus intimiste a été largement remis à l'honneur.

Un cheminement intime

Parmi le fonds familial, qui sera dispersé à Drouot le 12 février prochain, cet ivoire, *La Miséricorde divine accueillant le Repentir*, occupa une place singulière dans ce mouvement de redécouverte. Tour de force d'inventivité et de dextérité, le morceau est l'un des sommets de la sculpture française du XIX^e siècle. Du dessin à la plume exécuté à Pise le 26 novembre 1836 – et simplement intitulé *Misericordia* (Paris, Beaux-Arts) – au plâtre du musée Girodet, pour lequel Élodie Jeannest de Gyvès soutient une date proche de 1864, l'artiste façonna un véritable panthéon de figures féminines, nourri de ses lectures et affinités esthétiques. Ainsi le groupe, d'inspiration romaine, prend forme très tôt. Toutefois, la dynamique de cette chorégraphie silencieuse entre la Marie Madeleine nue et l'allégorie antique de la Miséricorde ne s'esquisse pas encore. En 1840, Triqueti exécute en marbre une imposante *Madeleine pénitente*, authentique Aphrodite accroupie d'inspiration canovienne, dont la pudeur se trouve préservée par l'ampleur de sa chevelure : l'œuvre était destinée à Charles Amable

d'Espagnac, dont le grand-oncle, Frédéric-Guillaume, possédait depuis 1796 la résidence estense de Modène, où elle est aujourd'hui conservée.

En 1848, Triqueti, sculpteur privilégié des Orléans, est blessé lors des échauffourées révolutionnaires et se retire à Pau, où il embrasse le protestantisme. Cette retraite inaugure un retour assumé vers un univers plus proche des sensibilités du XVI^e siècle, animé par le désir d'explorer avec une intensité nouvelle une foi et un humanisme davantage incarnés, dont la plus juste expression se trouve peut-être dans la sculpture pisane de la fin de la première Renaissance – étudiée lors de son séjour de 1836 et qui réapparaîtra dans le dessin du trône de la Miséricorde. En 1847, un second séjour à Dieppe lui a permis de rencontrer fort à propos les meilleurs praticiens de l'ivoire, et il mesure alors qu'il ne pourra épuiser seul toutes les virtualités de cette noble matière. L'expert Alexandre Lacroix insiste très justement sur la parenté entre le goût des amateurs pour les petites statuette de dévotion médiévale et la volonté de cette génération d'artistes d'y répondre. Toutefois, « au-delà de cet engouement, Triqueti semble vouer à ce matériel à la fois précieux et populaire un attachement qui lui est propre. »

Henry de Triqueti (1803-1874),
*La Miséricorde divine accueillant
le Repentir*, groupe en ivoire,
31,5 x 13 x 18 cm.
Estimation : 60 000/80 000 €



« Le choix du matériau sublime le sujet né de l'imagination de Triqueti et la vulnérabilité de Madeleine. »



⊙ Il entame alors une quête pour donner sens au choix de l'ivoire comme matière vivante et charnelle ».

**« QUE MANSIT.
TANTUM.MISERA./CUM/
MISERICORDIA »**

Lorsqu'il réalise sa *Mort de Cléopâtre*, vendue en 1859 au 1^{er} baron Wimborne et conservée aujourd'hui dans les collections britanniques, Triqueti ne cherche pas encore à jouer avec le statut de l'objet, ni avec la tentation de le saisir ou de le mouvoir. *La Miséricorde divine accueillant le Repentir*, qui serait due selon Élodie Jeannest de Gyvès au même praticien dieppois, met en scène la formule qu'il place au bas du groupe sculpté, « QUE MANSIT.TANTUM.MISERA./CUM/MISERICORDIA ». Tel un diptyque ou un retable portable, cet objet de dévotion, destiné au seul usage de l'artiste, offre deux séquences narratives parallèles sur chacun des côtés. La première révèle une Madeleine agenouillée et désespérée, Ève « fautive », dont le corps semble épouser celui de la Miséricorde devant laquelle elle se prosterne, comme pour trouver refuge dans son giron, quémandant le pardon de ses écarts. Si l'on fait pivoter l'œuvre, l'autre version révèle la mansuétude de la figure divine de la Miséricorde, qui écrase du pied le crâne de la Vanité, tandis qu'elle couvre avec son linge la pauvre pécheresse : un geste synonyme d'espoir et de lumière. Pour Alexandre Lacroix, le choix du matériau sublime le sujet né de l'imagination de Triqueti et la vulnérabilité de Madeleine : « L'aspect poli, immaculé, presque translucide de l'ivoire rend parfaitement l'idée à la fois fragile et sensuelle de la nudité de la repentante. Si Madeleine s'offre à voir dans le dépouillement charmant de son corps offert, la Miséricorde l'accueille et l'enveloppe dans une draperie protectrice et chaleureuse. Là encore, l'ivoire, qui semble s'animer, apporte une dimension vivante et fervente. La blancheur du linge aux plis plus serrés paraît épouser le corps de la pénitente ; elle unit physiquement les deux femmes dans un même élan mystique. » ■

**JEUDI 12 FÉVRIER, SALLE 9 -
HÔTEL DROUOT. ADER OVV.
CABINET LACROIX - JEANNEST.**



Prix Marcus

Ils sont antiquaires, galeristes et brocanteurs, ces jeunes marchands sont les lauréats de la 3^e édition du Prix Marcus du Jeune marchand, acteur du patrimoine.

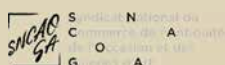
Créé à l'initiative du SNCAO-GA en 2023, le Prix Marcus du Jeune marchand, acteur du patrimoine a pour objectif d'encourager les jeunes antiquaires et brocanteurs de moins de 35 ans et exerçant leur profession depuis moins de 5 ans. Il vise également à valoriser leurs actions en faveur de la préservation et de la transmission du patrimoine mobilier en France. À ce jour, 17 jeunes marchands passionnés se sont vus récompensés et contribuent dorénavant à renouveler le regard sur les antiquités et à en faire vivre la mémoire.

Soutenu
par



**LE FIGARO
MAGAZINE**

**LA GAZETTE
DROUOT**



En savoir plus : <http://www.sncao-ga.com>

Clémentine Lamoine/Fourbi, Louis Barand/Galerie Louis Barrand, Lola Malek, Jean Biget/Antiquités Pertica, Salomé Fischer/Le Cloître de l'Art (c) SNCAO/Y. Forestier

Index thématique/lieux

RETROUVEZ FACILEMENT VOS OBJETS PRÉFÉRÉS ET LES ANNONCES DE VOTRE RÉGION

AFFICHES, ESTAMPES, LITHOGRAPHIES Page(s) 72, 73

APPAREILS PHOTO Page(s) 64 à 67

ARGENTERIE Page(s) 60, 70 à 72, 75

ARMES, MILITARIA, SOUVENIRS HISTORIQUES Page(s) 72, 73

ART CONTEMPORAIN Page(s) 72, 98, 140

ART FORAIN Page(s) 75

ART NOUVEAU, ART DÉCO Page(s) 72 à 74

ART RUSSE Page(s) 64 à 67

ARTS D'ASIE Page(s) 64 à 67, 70 à 73, 75

ARTS DE LA TABLE Page(s) 98

ARTS DÉCORATIFS DU XX^e Page(s) 61, 64 à 67, 70 à 75

ARTS PREMIERS Page(s) 72

AUTOMOBILES Page(s) 73

AUTOMOBILIA Page(s) 73

BAGAGES ET ACCESSOIRES DE MODE Page(s) 38, 64 à 67, 70 à 73

BANDES DESSINÉES Page(s) 73

BIJOUX Page(s) 61, 68 à 73, 75, 98

BRONZES Page(s) 61, 64 à 67, 72, 73, 75

CARTES POSTALES Page(s) 73

CÉRAMIQUES Page(s) 60, 61, 70, 71, 75

CHAMPAGNE Page(s) 62, 63

COLLECTIONS SPÉCIALISÉES Page(s) 72, 75

DESIGN Page(s) 61, 64 à 67, 70 à 72, 74, 75, 98

DESSINS Page(s) 70, 71, 75

HORLOGERIE, MONTRES, PENDULES Page(s) 68 à 73, 75, 98

JOUETS Page(s) 73

LITHOGRAPHIES, GRAVURES ET ESTAMPES Page(s) 73

LIVRES ANCIENS ET MODERNES Page(s) 70 à 73

LIVRES ILLUSTRÉS Page(s) 70 à 73

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE Page(s) 61, 64 à 67, 70 à 72

MODE, VINTAGE Page(s) 38, 70 à 73

MONNAIES Page(s) 70, 71, 73

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT Page(s) 61, 64 à 67, 70 à 72

OBJETS DE VITRINE Page(s) 75

PHOTOGRAPHIES Page(s) 64 à 67, 72, 73

POUPÉES Page(s) 75

PUBLICITÉ Page(s) 73

SCULPTURES Page(s) 61, 64 à 67, 72, 73, 75

TABLEAUX ANCIENS Page(s) 61, 98

TABLEAUX CONTEMPORAINS Page(s) 64 à 67, 70 à 72, 99, 140

TABLEAUX DU XIX^e Page(s) 72, 73, 98

TABLEAUX MODERNES Page(s) 61, 64 à 67, 70 à 73, 98, 99, 140

TABLEAUX, MOBILIER ET OBJETS D'ART Page(s) 60, 61, 64 à 67, 72, 73, 75, 98

TAPIS Page(s) 61, 75

VERRERIES Page(s) 61, 70, 71, 73, 75

VINS ET ALCOOLS Page(s) 62, 63, 70, 71, 73, 75

PARIS

Gros & Delettrez OVV 38, 39
Millon OVV 36, 37

RÉGIONS

Auxerre (Auxerre Enchères OVV) 60
Cannes (Besch Cannes Auction OVV) 62 à 69
Corbas (Bérard - Péron OVV) 72
Honfleur (Mytika Enchères OVV) 72
Joigny (Joigny Enchères-Joigny Estimations OVV) 61
Joué-lès-Tours (Hôtel des ventes Giraudeau OVV) 74
Mayenne (Pascal Blouet OVV) 70, 71
Saint-Valery-en-Caux (Roquigny OVV) 75
Tonnerre (Dyonne Enchères OVV) 73

MONDE

Espagne (Madrid : Magna Art Auctions) 98
Maroc (Marrakech : Artcurial OVV) 140
Monaco (Monte-Carlo : Hôtel des ventes de Monte-Carlo) 99

VOIR PAGE
73



Jean-François Hebert, grand témoin du patrimoine

PAR VINCENT NOCE

Le 13 novembre, le salon d'honneur du Palais-Royal accueillit une cérémonie émouvante pour le départ à la retraite de Jean-François Hebert, le directeur général des Patrimoines et de l'Architecture. De chaleureux applaudissements témoignèrent de l'estime portée à cet homme toujours civil, courtois et ouvert au dialogue. À 70 ans, la longue silhouette a gardé la rectitude seyant à son passé au ministère de la Défense. Mais ce port est tempéré par le léger sourire de celui qui n'en pense pas moins. Il ne se doutait pas que sa sortie du ministère serait aussi mouvementée. Sa dernière apparition fut pour l'audition de Laurence des Cars au Sénat. Il essaya de faire comprendre « la complexité » de procédures s'inscrivant « dans un temps long », mais « n'excluant pas du tout des travaux urgents » pour la prévention du vol, de l'incendie ou de l'inondation. « C'est sans doute cette approche globale qui a manqué au Louvre pendant plusieurs années », a-t-il glissé, ajoutant que « la multitude des projets a occulté cette priorité ». Tout était dit, résumant les détails atterrants de l'inspection révélée depuis. Mais Jean-François Hebert n'a guère de prédilection pour les procès en responsabilité. Il n'a du reste pas manqué de sermonner régulièrement l'auteur de ces lignes pour son manque d'indulgence envers l'administration. Par-dessus tout, il préfère, même si ce propos peut sembler inaudible dans le fracas du moment, essayer de tirer des leçons pour l'avenir. Il a ainsi promu le plan sécurité à la demande de Rachida Dati auprès des 1 220 musées de France, espérant que « d'un mal puisse sortir un bien ».

Le parcours de ce grand serviteur de l'État est atypique. Énarque, auditeur à la Cour de comptes, il fut conseiller du ministre de la Défense François Léotard. Après un passage à la mission de préfiguration de la nouvelle Bibliothèque nationale, il rejoignit la rue Saint-Dominique, où il fut nommé secrétaire général de l'administration, avant de devenir président de la Cité des sciences et de l'industrie. Il a été appelé par des ministres de la Culture aux tempéraments très contrastés, de Christine Albanel – dont il fut le directeur de cabinet – à Rachida Dati, en passant par Roselyne Bachelot et Rima Abdul Malak. Entretemps, il passa onze ans aux commandes du château de Fontainebleau. Il acquit ainsi une connaissance du terrain qui a influencé sa vision lorsqu'il s'est

musées étaient arc-boutés sur ce principe gravé dans le marbre. Il suffit de se souvenir de la vivacité de la réaction quand le Muséum de Rouen voulut renvoyer des têtes maories en Nouvelle-Zélande. Jean-François Hebert a porté la rédaction des trois lois mémorielles suggérées par Jean-Luc Martinez, même si le contentieux que vient de perdre l'État contre les héritiers Dorville (voir *Gazette* n° 43, page 15) rappelle à quel point ce sujet reste sensible, et les résistances toujours fortes. Il peut aussi se montrer fier de la portée du plan cathédrales. Il s'est fait l'avocat inlassable de l'importance névralgique des financements du patrimoine, qui ont sensiblement progressé sous les présidences de Nicolas Sarkozy et d'Emmanuel Macron, rattrapant la chute du mandat de François Hollande.

La plus marquante des évolutions porte sur l'inaliénabilité des collections

retrouvé à piloter les services et établissements patrimoniaux. Il s'occupa également de la préfiguration de la maison de l'Histoire de France, qui a sombré dans les controverses, un échec qu'il regrette encore aujourd'hui. Le besoin d'histoire, il est vrai, n'a cessé de se faire ressentir dans nos sociétés disloquées.

Ce haut fonctionnaire est un témoin privilégié des évolutions du ministère de la Culture. La plus marquante porte sur l'inaliénabilité des collections. Dans les années 2000, les

L'ancien directeur des Patrimoines se montre conscient des défis posés aujourd'hui par les travaux attendus au Centre Pompidou, à la Cité des sciences ou à l'Opéra de Paris, outre la restauration impérieuse des équipements du Louvre. Mais il a le sentiment que le patrimoine est bien devenu « un enjeu national », dont témoigne le succès du Loto. Il garde l'espoir toujours. ■

Les propos publiés dans cette page n'engagent que leur auteur.

Champagne !

La longue et **noble histoire de ce nectar s'accompagne d'objets dédiés et de publicités pétillantes**. Une bulle qui a ses passionnés et qui n'est pas près d'éclater.

.....
PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Le champagne comme antidote au désordre de la vie ? C'est ce que propose l'écrivain Douglas Kennedy, parrain de l'exposition en cours au musée d'Épernay, « Et soudain le champagne ! ». Et on a assez envie de le suivre dans cette voie... Clovis avait-il conscience, lorsqu'il a choisi de se faire baptiser à Reims, qu'il en ferait la capitale des sacres des rois de France ? Les banquets donnés à ces occasions sont à la hauteur des événements, grandioses, et le vin y coule à flots. Cela tombe bien, la Champagne est couverte de vignes placées sous la protection de l'Église, à laquelle elles doivent leur développement. La région, idéalement placée sur les grandes routes commerciales du Moyen Âge, bénéficie de foires

renommées dans tout le nord de l'Europe et se trouve être lieu de production de vin « tranquille » – donc non-effervescent –, qui pétillait parfois en raison des conditions de fermentation. Après la guerre de Cent Ans, fléau dévastateur, l'essor du vignoble reprend. Puis, entre légendes magnifiant le rôle de Dom Pérignon, inventions anglaises, interdits français et évolution des modes, le champagne s'impose sur les tables. Progressivement amélioré tout au long du XIX^e siècle, le « vin des rois » à la pétillance qu'il a fallu apprivoiser, ou plutôt emprisonner, devient la boisson des fêtes. Il est alors essentiellement consommé frappé, c'est-à-dire très froid, et sucré, à l'heure du dessert. Les objets dédiés à ce qui peut être considéré comme un culte sont nombreux à passer en vente : de la flûte à l'affiche, en passant par les objets publicitaires. Petit tour d'horizon sans modération.

Saute-bouchon

À la fin du XVII^e siècle, les bienfaits du champagne se répandent et la perfide Albion nous l'envie, l'important par tonneaux entiers, améliorant sa conservation par différents procédés – des épices rapportées par les routes des Indes – et mettant au point un verre épais résistant à la pression. Les bouteilles fabriquées sont cylin-

driques et peuvent être couchées. En parallèle, c'est à partir de la Régence des Orléans que la cour de France est gagnée par cette mode, avant que le champagne ne soit même recommandé pour dissiper la tristesse de Louis XV, volontiers neurasthénique. Pour orner la salle à manger de ses petits appartements à Versailles, il commande en 1734-1735 deux tableaux, le premier à François de Troy, *Le Déjeuner d'huîtres*, le second – destiné à le remplacer sur le mur en été –, à Nicolas Lancret, il s'agit du *Déjeuner de jambon*. Au milieu d'un amoncellement de coquilles vides ou en attente de consommation pour le premier repas, quelques convives se rafraîchissent de la dégustation de champagne dans des coupes. Un constat s'impose, il est bu pur, sans l'ajout traditionnel d'eau qui était la règle pour le vin depuis l'Antiquité, l'action nuisant à ses précieuses bulles. Des bouteilles ventrues – merci messieurs les Anglais – sont posées sur la table à la libre disposition des invités gâtés. Cela raconte une autre histoire : l'emploi de bouchons de liège achetés au Portugal pour enfermer le vin « saute-bouchon ». Leur première mention remonte à 1685. Les « vins mousseux » sont mentionnés à partir de 1710 dans les livres de comptes champenois, des nobles insistant pour être livrés en bouteilles, ➔

à voir

« Et soudain le champagne !
Représentations, usages et sociabilité »,
musée du Vin de Champagne et
d'Archéologie régionale, 13, avenue
de la République, Épernay (51)
www.archeoChampagne.epernay.fr
Jusqu'au 6 avril 2026.



Leonetto Cappiello (1875-1942),
Contratto, 1921, technique mixte,
entoilée, 160 x 119 cm. Paris,
10 octobre 2024. Ader OVV.
M. Weill.

Adjugé : 52 000 €



Leonetto Cappiello (1875-1942), affiche lithographique pour le champagne Damery-Épernay, 1902, imprimerie Vercason, Paris, 140 x 100 cm. Hôtel Drouot, 22 novembre 2022. Tessier & Sarrou et Associés OVV. Mme Dantec.
Adjugé : 3 840 €

Puiforcat Paris, seau à champagne en argent massif à deux sections de quatre pans aux poignées en palissandre, poids brut 2714 g. h. 22 cm. Hôtel Drouot, 22 avril 2022. Kâ-Mondo OVV. Cabinet Artlys.
Adjugé : 34 500 €

2015

Année de l'inscription du champagne au patrimoine mondial de l'Unesco.

Alfons Mucha (1860-1939), *Champagne Ruinart père et fils*, affiche lithographiée en couleurs, imp. F. Champenois, Paris, 174,5 x 59 cm. Hôtel Drouot, 26 janvier 2023. Kahn & Associés OVV.
Adjugé : 10 300 €



Emilie Preyer (1849-1930), *Nature morte aux grappes de raisin, pêche, noix, rose, papillon et flûtes de champagne*, huile sur toile, 24 x 32 cm. Hôtel Drouot, 12 mai 2023. Ader OVV.
Adjugé : 44 800 €

➔ « attendu qu'il est toujours meilleur à la bouteille qu'à la pièce ». Alors, malgré l'interdiction officielle du commerce de vins en flacon, les Champenois bravent la réglementation sous la Régence, et l'on estime à 50 000 le nombre livré chaque année – à Paris principalement. Enfin, en mai 1728, l'interdit est levé et dès l'année suivante, Nicolas Ruinart lance ses premières livraisons : elles ne vont cesser de prendre de l'ampleur.

Qui de la coupe ou de la flûte ?

Êtes-vous plutôt coupe ou plutôt flûte ? La coupe est la première dédiée. L'histoire selon laquelle elle aurait été modelée sur le sein de Marie-Antoinette – ou de Joséphine de Beauharnais – est désormais reléguée au rang de légende. Et c'est à nouveau en Angleterre que ce verre, dont la forme rappelle celle d'un calice, est posé sur les tables. De nombreuses sources iconographiques montrent que le vin mousseux était servi dans des verres de forme conique de quelques centilitres seulement jusqu'à la fin du XVIII^e. Un galbe parfait évidemment approprié à une expérience de dégustation délicate sauf si l'on recherche la préservation durable de l'effervescence auquel cas on choisira la flûte. Eugène de Beauharnais avait tranché ! Dans le service en cristal à son chiffre livré au début du XIX^e siècle par la manufacture de Montcenis au Creusot, il avait des flûtes, tout récemment introduites dans la France de Napoléon I^{er}. Plusieurs pièces de ce service sont apparues à Fontainebleau lors des



Début XIX^e siècle. Flûte à champagne et quatre verres à pied du service en cristal de la manufacture de Montcenis au chiffre du prince Eugène de Beauharnais sous couronne. Fontainebleau, 4 décembre 2022. Osenat OVV.
Adjugé : 7 656 €

DEVINETTE

QU'EST-CE QU'UN PLACOMUSOPHILE ?

Une personne qui collectionne les capsules des bouchons de champagne, autrement nommés muselets. Le grand César (1921-1998) en a fait des minicompressions destinées à être portées en pendentifs !



ventes « Empire » de la maison Osenat, notamment en décembre 2022, où deux lots composés d'une flûte et de quatre verres retenaient chacun 7 656 €. Le 15 mars 2024, à Drouot chez Giquello, un modèle en cristal du milieu du XIX^e, décoré en inclusion d'une croix de chevalier de l'ordre de Saint-Georges, était honoré de 3 900 €. Sa forme trompette d'une rare élégance s'imposera au XX^e. René Lalique, natif d'Aÿ-Champagne, a plusieurs fois rendu hommage à son territoire. En 1927, il crée le vase Champagne, les formes saillantes de son flanc rappelant celles d'une coupe. Il a également dessiné des services de verres complets, des fouets pour faire mousser et plusieurs modèles de seaux, dont ceux décorés de bacchantes dansant parmi les feuilles de vigne.

Début du XX^e siècle. Éventail publicitaire pour le champagne Moët et Chandon à Épernay, feuille illustrée d'après *Le Carnaval de Pierrot* de Georges Clairin, monture en bambou. Paris, 4 décembre 2024. Coutau-Bégarie OVV
Adjugé : 185 €



Alfred Weber (1859-1931), *La dégustation de champagne par un cardinal*, huile sur toile, 33 x 24 cm. Hôtel Drouot, 23 juin 2022. Crait + Müller OVV.

Adjugé : 1 664 €

PAGE DE DROITE

Pierre Bonnard (1867-1947), *France Champagne*, affiche, 1891, lithographie en couleurs, 76,5 x 57 cm. Paris, 8 avril 2022. Ader OVV. Mme Bonafoux-Murat.

Adjugé : 13 184 €

ment avant que la publicité, en pleine ascension, ne s'en empare et ne l'associe aux valeurs de la joie de vivre, voire de la volupté. Pierre Bonnard avait 22 ans lorsqu'en 1891 il réalisa une affiche pour une marque de champagne : sa première commande importante, gratifiée de 100 francs. Elle eut un succès retentissant tant elle renouvelait le genre par une stylisation de l'image et des arabesques renvoyant aux estampes japonaises, allant bien plus loin que l'élégance très parisienne d'un Jules Chéret. Et surtout, elle marquait l'entrée du monde du champagne dans une nouvelle ère. Un exemplaire en couleurs pétillait à 13 184 € en avril 2022 sous la baguette d'Ader. En 1900, alors que Paris brille de tous les éclats lors de la grand-messe qu'est l'Exposition universelle, les maisons de champagne disposent d'un pavillon du plus pur style rococo qui fera sensation. Deux autres noms d'illustrateurs s'imposent, celui d'Alfons Mucha tout d'abord, avec son placard emblématique pour le champagne Ruinart père et fils dessiné en 1896. Une affiche lithographique en couleurs, imprimée chez Champenois, était adjugée 10 300 € à Drouot, le 26 janvier 2023 (Kahn & Associés OVV). Et celui de Leonetto Cappiello. Le musée d'Épernay a préempté en octobre 2024 chez Ader la maquette de son affiche dessinée en 1902 pour les champagnes Delbeck, une maison familiale fondée en 1832 et toujours en activité. Une véritable invitation à la fête avec le bouchon qui saute, la mousse qui coule et la jeune femme rousse qui virevolte, heureuse. L'affiche vivement colorée connaîtra un grand succès, on en retrouve parfois sur le marché – 1 900 € *online only* chez Tessier & Sarrou le 18 mai 2023. La même année 1902, il livre un autre dessin destiné à l'origine à un « élixir péruvien » qui, selon toute vraisemblance, n'a pas été commercialisé. L'imprimeur Vercasson le revend aux producteurs de champagne de la région Damery-Épernay. Ils sont ravis de ce placard qui « transmet clairement l'esprit joyeux de celui qui boit du champagne champenois ». Car le champagne, c'est avant tout cela : un parfum de fête. ■

Plusieurs exemplaires édités à partir des créations originales sont passés en vente, recevant à chaque fois entre 800 et 1 000 € – 1 030 € chez Paris Enchères - Collin du Bocage le 15 avril 2022. Le champagne étant dégusté très froid, pour le maintenir à cette bonne température, le rafraîchissoir fut utilisé : un petit meuble qui apparaît dans le tableau de François de Troy évoqué plus haut et qui fit la renommée de l'ébéniste Canabas sous Louis XVI. 31 200 € étaient frappés le 16 septembre 2018 par Aguttes à Neuilly pour une paire en acajou lui étant attribuée. Puis ce sont à nouveau les nombreux seaux, en faïence, en porcelaine – au XVIII^e, on parle de seaux à rafraîchir sans

plus de précision sur le type de bouteille – ou en argent, qui s'invitent sur les tables. Pourtant réédition de 1985 d'un modèle créé vers 1935, un seau Puiforcat Paris faisait mousse jusqu'à 34 500 € en avril 2022 chez Kâ-Mondo.

Une écume pétillante

Les vertus considérées comme thérapeutiques et euphorisantes du champagne font l'objet d'une abondante littérature dès le XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle. On peut lire sous la plume du grand Voltaire (*Le Mondain*, 1736) : « Il part, on rit, il frappe le plafond. De ce vin frais l'écume pétillante/De nos Français est l'image brillante ». Poètes et écrivains les déclaraient

FRANCE CHAMPAGNE



B



E. DEBRAY
PROPRIÉTAIRE

LA HAUBETTE-TINQUEUX-LEZ-REIMS

BUREAU DE REPRÉSENTATIONS

8, RUE DE L'ISLY PARIS

Imp. Edw. ANCOURT & C^{ie} 83, Faubg S^t Denis, PARIS.

Art news...

JUSTICE

Gérard Lhéritier condamné

Gérard Lhéritier, le fondateur d'Aristophil, qui a réuni dans les années 2000 la plus grande collection de manuscrits au monde, a été condamné le 11 décembre à cinq ans de prison pour escroquerie et pratiques commerciales trompeuses. Le tribunal a prononcé l'exécution provisoire de la peine, différant l'emprisonnement à début janvier pour tenir compte de l'état de santé du prévenu. Gérard Lhéritier, 77 ans, qui était apparu affaibli aux audiences, n'était pas présent. Son avocat, M^e Benoît Verger, a immédiatement indiqué qu'il ferait appel.

Dans ce jugement impressionnant, de 1 234 pages, l'expert comptable Denis Potier a été condamné à deux ans de prison, dont un avec sursis. Cinq autres personnes de l'entourage ont écopé de un à deux ans de prison avec sursis, dont le professeur de droit de la Sorbonne Jean-Jacques Daigre, rédacteur des contrats que le



France, Tours, vers 1495. *Heures Petau*, livre d'heures à l'usage de Rome, en latin, manuscrit enluminé sur parchemin, avec 16 médaillons en camaïeu d'or avec rehauts attribués à Jean Poyer (actif 1490-1520). Adjudgé 4 290 000 € à l'Hôtel Drouot, le 16 juin 2018. Aguttes OV (collections Aristophil). M^{me} Adeline.

tribunal juge « trompeurs », le notaire niçois Jérôme Gautry, qui authentifiait les actes de vente des collections, et les dirigeants des sociétés de placements Finestim et Art Courtage. En revanche, suivant les réquisitions du procureur, la cour a relaxé le libraire Jean-Claude Vrain, considérant qu'il « n'avait pas suffisamment participé aux pratiques commerciales trompeuses et aux mensonges pour être reconnu coupable d'escroquerie ».

Même s'il a pu commettre des erreurs de gestion, « il n'a pas été démontré que Gérard Lhéritier ait eu l'intention de tromper ses clients », s'est insurgé M^e Verger, qui entend contester son incarcération, dénonçant « le délai déraisonnable de la procédure ». En une douzaine d'années, Aristophil a engrangé 850 M€ d'une vingtaine de milliers d'acquéreurs de parts pour des sommes allant de quelques milliers à plus d'un million d'euros (voir *Gazette* 2024 n° 38, page 154) – un système assimilé par le tribunal à une cavalerie. Après liquidation, les biens ont été dispersés pour 105 M€ à Drouot, sous la coordination de M^e Claude Aguttes.

Vincent Noce

FOIRES ET SALONS

Bruxelles

Civilisations Brussels Art Fair,

du 21 au 25 janvier

Ceramic Brussels, du 21 au 25 janvier

Brafa Art Fair, du 25 janvier au 1^{er} février

Autres lieux

Anvers, Art Antwerp, du 11 au 14 décembre

Los Angeles, LA Art Show,

du 7 au 11 janvier

Paris, District 13, du 15 au 18 janvier

Londres, London Art Fair,

du 21 au 25 janvier

Londres, The Decorativ Fair,

du 20 au 25 janvier

Luxembourg, Antiques & Art Fair,

du 28 janvier au 1^{er} février

2,2 Md\$

L'OBSERVATOIRE

New York renoue avec le sommet du marché

Après trois ans de repli, les ventes new-yorkaises de la mi-novembre marquent un net retour de la dynamique sur le segment le plus élevé du marché de l'art. En une semaine, Christie's, Sotheby's et Phillips ont totalisé 2,2 Md\$ sur 18 vacations, réunissant plus de 1 700 lots. Il s'agit de la meilleure performance enregistrée depuis le printemps 2022, avec une progression de +77 % par rapport à novembre 2024. Seize œuvres ont dépassé les 20 M\$, contre neuf un an plus tôt. Si ce chiffre reste inférieur aux pics de 2022 (30) et 2023 (24), il confirme néanmoins le retour actif des collectionneurs de très haut niveau. Les collections prestigieuses étaient déterminantes dans cette reprise. Chez Christie's, la dispersion de la collection Weis a généré 218 M\$. 89 % des lots ont trouvé preneur, représentant 92 % de la valeur totale. Parmi les résultats majeurs figurent *No. 31 (Yellow Stripe)* de Mark Rothko à 62,16 M\$. Sotheby's a frappé un coup inédit en réalisant 706 M\$ sur une seule soirée, soit le total le plus élevé de ses 281 années d'existence. Cette performance repose largement sur la collection de Leonard A. Lauder et ses trois tableaux de Gustav Klimt, cédés pour 384 M\$.

Yves Bouvier lance une offensive judiciaire à New York

Le marchand suisse Yves Bouvier a déposé une requête devant un tribunal fédéral de Manhattan afin de **recupérer 91 œuvres valorisées, selon lui, à 100 M\$**. L'initiative s'inscrit dans une action ouverte à Hong Kong en octobre, visant le marchand français Pascal de Sarthe, auquel Bouvier affirme avoir confié ces œuvres. À New York, il sollicite une procédure dite «1782» pour contraindre au moins quinze banques et sociétés financières, ainsi que Sotheby's et Christie's, à fournir des informations susceptibles d'établir la localisation des œuvres (ou d'éventuels réinvestissements). De Sarthe conteste la version de Bouvier. Il affirme que les œuvres appartiendraient à Jean-Marc Peretti, ex-collaborateur de ce dernier. Yves Bouvier n'en est pas à sa première bataille judiciaire : depuis le litige ouvert en 2015 avec Dmitry Rybolovlev, il traîne une réputation de procédurier. Il affirme que cette affaire a poussé des maisons de vente à le «blacklister», ce qui l'aurait conduit à confier la garde de ses œuvres à des tiers.



© CC-BY-SA 4.0 / ATTRIBUTION-SHARE ALIKE 4.0 INTERNATIONAL

L'ARTISTE KELLY SINNAHAH MARY ET LA GALERIE JAMES COHAN REMPORTENT LE **PRIX CPGA - VILLA ALBERTINE ÉTANT DONNÉS 2025** À ART BASEL MIAMI BEACH. DOTÉ DE 15 000 \$, IL DISTINGUE UN ARTISTE DE LA SCÈNE FRANÇAISE (OU BASÉ EN FRANCE) ET LA GALERIE QUI L'EXPOSE.

Metz Art Galerie se tiendra du 13 au 15 février 2026 au Metz Congrès Robert Schuman. Cette nouvelle foire d'art contemporain portée par Metz Événements sera dirigée par Didier Vesse (ex-Lille Art Up).

DROUOT Collection Georges H.

Ingénieur et numismate éclairé, Georges H. a réuni pendant plus de quarante ans une collection de monnaies anciennes. Elle sera dispersée **le mercredi 28 janvier en salle 11** par Fraysse & Associés (Mme Bourget, expert). Ce Salut d'or (3,81 g) de Charles VI (1421) est estimé entre 20 000 et 22 000 €.



PERSONNALITÉ

Al-Mayassa bint Hamad Al Thani

La fille de l'ancien émir du Qatar est en 2^e position du ArtReview Power 100, le classement des personnalités les plus influentes du monde de l'art. Elle naît à Doha, au Qatar, au début des années 1980, dans une famille souvent comparée aux Médicis, où elle apprend l'arabe,



© BRIGITTE LACOMBE

le français et l'anglais, ce qui lui donne très tôt un profil fortement internationalisé. Elle obtient en 2005 un Bachelor of Arts en science politique et littérature à l'université Duke de Caroline du Nord. Elle poursuit ensuite, pendant un temps, des études à Sciences Po et à la Sorbonne, puis entame un cursus en administration publique à l'université Columbia à New York, avant de rentrer au Qatar pour assumer des fonctions officielles. En 2006, son père la nomme à la tête de la direction du Qatar Museums Authority et présidente du conseil d'administration. À ce poste, elle supervise l'ensemble des musées nationaux et les grandes stratégies d'acquisition et de programmation culturelle du pays. Sous sa direction, le Qatar engage des budgets d'acquisition estimés à près d'1 Md\$ par an. Parmi les acquisitions notables de la famille royale, citons *White Center* de Mark Rothko, acheté en 2007 pour 72,8 M\$, et *The Men in her Life* d'Andy Warhol, en 2010, pour 63,4 M\$.

Jouer à Versailles

La bibliophilie prend parfois des tours insolites.

Les boîtes de jeux invitent à feuilleter, dans d'autres dimensions, des livres riches en découvertes.

.....
PAR BERTRAND GALIMARD FLAVIGNY

Comment reconnaît-on les personnages historiques ? Il existe bien sûr des portraits dessinés ou peints dont on ne saura jamais s'ils sont vraiment ressemblants. Nous disposons aujourd'hui de sources de documentations considérables reproduisant tous ces portraits et les visages de ceux qui ont fait notre histoire. Il n'en était pas de même autrefois. C'est la raison pour laquelle, Louis XIV créa, en 1670, le Cabinet des tableaux. Cette entreprise, car c'en était une, avait pour destination de faire exécuter des copies des portraits des souverains et des membres de la famille royale, et de les faire parvenir dans les provinces du royaume ou chez des particuliers. Ces effigies royales en pied, grandeur nature, devaient donner l'illusion de leur présence. La tradition perdura, puisque le portrait photographique du chef de l'État doit figurer dans tous les locaux officiels de la République.

L'invention de la lithographie et son usage en France entre 1810 et 1830 allaient être utilisés d'une autre manière, non pas pour la ressemblance, mais pour la reconnaissance. Des jeux furent créés à cette époque, destinés à apprendre aux enfants à identifier les personnages historiques. Ces jeux, compte tenu de leur coût, étaient davantage destinés aux milieux aristo-

cratiques et grands bourgeois. Nous avons un exemple de ces modèles avec *Le siècle de Louis 14 [sic]*, Paris, Gide fils, s.d. [vers 1830]), présenté à la vente, à Drouot-Richelieu, le 17 octobre 2025 par Giquello OVV, assistée par Dominique Courvoisier et Alexandre Mailard, avec une estimation de 500/600 €. La boîte en carton (12,5 x 8,5 x 2,5 cm), contient 30 cartes gravées et colorées représentant des personnages en costumes. Le couvercle est orné d'un portrait en pied de Louis XIV, gravé en couleurs dans un encadrement doré et gaufré.

Apprendre en jouant

Le roi des Français, Louis-Philippe I^{er}, face à l'abandon du château de Versailles et ne souhaitant pas s'y installer, envisagea de le dédier « À toutes les gloires de la France », en créant un musée de l'Histoire. Celui-là fut ouvert en 1837. Il ne subsiste plus, mais certaines salles existent encore, notamment la galerie des Batailles, les salles des Croisades et les salles de l'Empire. L'histoire devenant une véritable science, le musée rassembla les images peintes, sculptées, dessinées et gravées qui illustraient des événements ou des personnages de celle de la France depuis ses origines. Assez rapidement, des auteurs se penchèrent

sur l'histoire de Versailles et publièrent des guides. Ils se comptent aujourd'hui par centaines voire plus. Nous en avons relevé, rien qu'en 1837 et 1838, plus d'une vingtaine. Un lot d'une dizaine de brochures publiées entre 1850 et 1880 a été adjugé 130 €, à Drouot, le 30 avril 2024 par Delon – Hoebanx.

Après la chute de Louis-Philippe en 1848 et la II^e République, Louis-Napoléon Bonaparte, d'abord prince-président puis empereur des Français, fit achever les aménagements du musée. Il était vraiment nécessaire que les enfants reconnaissent les grands personnages figurant dans ce « Musée historique ». C'est ainsi que fut imaginé un jeu, *Les Galeries de Versailles ou Jeu du musée historique*, s.l.n.d. [vers 1850], sans doute composé, tout au moins édité, par Alphonse Giroux (1776-1848), qui était peintre, tabletier et ébéniste. Il avait fondé un magasin de tabletterie et d'ébénisterie au n° 7, rue du Coq-Saint-Honoré, à Paris. C'est là qu'il fabriqua meubles, accessoires de luxe, objets de fantaisie et jouets. Il avait deux fils, Alphonse-Gustave, qui reprit la maison, et André, qui reprit les pincesaux de son père. On peut penser que c'est André qui composa ce jeu. Un exemplaire présenté dans une boîte en bois et carton, le couvercle s'ouvrant en deux volets

ornés chacun d'une lithographie en couleurs représentant les portraits en pied de Charlemagne et de Napoléon, dans des encadrements gaufrés, a été adjugé 4 030 €, à Drouot-Richelieu, le vendredi 17 octobre 2025 par l'OVV Giquello, assistée par Dominique Courvoisier et Alexandre Maillard, et aussitôt préempté par le musée de Versailles. Ce jeu était donc destiné à apprendre l'histoire de France. L'enfant ou l'adulte pouvait puiser dans la boîte des éléments qui lui permettaient de former la galerie historique.

Pour l'aider, la boîte proposait plusieurs livrets, *Simple récits dédiés au jeune âge. Histoire de France racontée en famille* (Paris, Gautier frères, s.d., 2 volumes in-12 brochés, 2^e édition) ; *Pénitences : 33 lectures à répartir entre les perdants. Description instructive et amusante des 125 tableaux composant les deux galeries* (in-12 broché, 8 feuillets). Ce n'est pas tout, un grand nombre de cartes lithographiées de différents formats, 267 au total, permettait de circuler entre les rois de France, jusqu'à Louis-Philippe, et des scènes

historiques. Ce jeu, qui assurait représenter la Grande Galerie de Versailles, est sans doute l'un des plus réussis et attrayants jamais rencontrés. Nous connaissons d'autres jeux anciens d'histoire, comme peut-être l'un des plus anciens connus. Il s'agit d'un *Jeu de cartes historiques*, (Lille, Vanackere, Paris, Nicolle, s.d. [vers 1810-1820], comprenant seize jeux sous emboîtages, conçu par Joseph Étienne dit Étienne de Jouy (1764-1846). C'est tout un jeu de réunir une série complète. ■



Les Galeries de Versailles ou Jeu du musée historique. S.l.n.d. [vers 1850], Alphonse Giroux, boîte en bois et carton, lithographiée, contenant *Simple récits dédiés au jeune âge. Histoire de France racontée en famille*. (Paris, Gautier frères, s. d., 2 volumes in-12 brochés, 2^e édition ; *Pénitences* ; un volume décrivant 125 tableaux ; 18 cartons lithographiés ; 124 petites cartes ; galerie découpée avec encoches. Drouot-Richelieu, 17 octobre 2025, Giquello OVV. MM. Courvoisier, Maillard.

Adjugé : 4 030 €, préempté par le Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Casanova et Picasso : une amitié politique et artistique

La mise en vente de huit travaux de Pablo Picasso conservés dans la famille de Laurent Casanova remet en lumière **le rôle discret de ce dirigeant du PCF auprès des artistes d'après-guerre.**

.....
PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Trois céramiques de Pablo Picasso et cinq œuvres sur papier, toutes datées entre 1953 et 1955, sortent aujourd'hui du cercle privé formé par Laurent Casanova, son épouse Claudine Chomat et la fille de celle-ci, Marie-Claude Michaut. D'abord offertes au député communiste et ministre de la IV^e République, puis conservées par le noyau familial, elles n'avaient jamais été exposées ni publiées. Céramiques de Vallauris exécutées chez Madoura, dessin de bouquet dédié sur la page de garde d'un petit ouvrage, découpages de paquets de cigarettes rehaussés au crayon composent un ensemble inédit, qui fait apparaître à la fois l'engagement de Picasso au sein du PCF et la réalité d'une amitié avec la famille Casanova.

Casanova, Picasso et le PCF

Laurent Casanova (1906-1972) appartient au premier cercle de direction du Parti communiste français de l'après-guerre. Agrégé de lettres, résistant déporté à Mauthausen, il devient après la Libération député communiste de Seine-et-Marne, fonction qu'il occupera de 1945 à 1958. Ministre des Anciens combattants en 1946, il se voit confier au sein du PCF la responsabilité stratégique des

relations avec les intellectuels, à un moment où la direction cherche à encadrer la création. Son parcours personnel le prédispose à ce rôle d'interface : le couple qu'il forme avec Claudine Chomat reçoit régulièrement des artistes et des écrivains proches du Parti, dont Picasso, que Casanova rencontre en 1942, soit deux ans avant que l'artiste prenne officiellement sa carte en octobre 1944. Cette adhésion constitue un événement majeur pour le Parti, qui y voit la validation de sa politique culturelle par le plus célèbre des peintres vivants. Mais elle ouvre immédiatement une zone de friction, qui embarque bien malgré lui Casanova. En mars 1953, à la mort de Staline, *Les Lettres françaises*, revue dirigée par Louis Aragon, publie en couverture un portrait du dirigeant soviétique réalisé par Picasso, un dessin qui provoque un scandale. La direction du PCF estime que l'image ne respecte pas les normes du réalisme socialiste et exige d'Aragon une autocritique publique. Casanova soutient Aragon et Picasso : il sait que perdre l'artiste au nom de l'orthodoxie jdanovienne serait un désastre pour le Parti, précisément au moment où celui-ci entend faire de l'iconographie de la paix – et en premier lieu de la colombe – l'un de ses vecteurs majeurs. Depuis 1947, Picasso travaille régu-

lièrement à Vallauris, dans l'atelier Madoura de Suzanne et Georges Ramié. La première pièce (50 000/60 000 €), une colombe en terre cuite blanche datée du 9 février 1953 et dédiée « pour L. Casanova, Picasso, le 9.2.53 », est réalisée quelques semaines avant la crise du portrait de Staline : Picasso y modèle à pleines mains une masse d'argile fraîche, imprime ses doigts dans la surface encore souple, tord le volume jusqu'à l'ovale d'un corps d'oiseau embryonnaire, puis grave d'un trait sec la dédicace sur l'aile déployée. La deuxième céramique (20 000/25 000 €), datée du 7 juin 1954, déplace ce même motif dans un cadre explicitement partisan. Il s'agit d'une assiette en faïence blanche émaillée à décor bleu, représentant une colombe en vol, qui appartient à la série des treize assiettes uniques réalisées à l'occasion du XIII^e Congrès du Parti communiste français. Picasso y pose l'engobe bleu directement sur ☺

Pablo Picasso (1881-1973), *Bouquet de fleurs dans un vase*, crayons de couleur, dédicacé, signé, situé et daté Cannes le 11.9.55, page de garde du livre *Picasso* par André Leclerc, éd. Fernand Nathan, Paris, 16,6 x 12,7 cm.

Estimation : 8 000/11 000 €



Pour Marie

Claude
mifant

Picasso

11.9.55.



© SUCCESSION PICASSO 2025

⊕ la faïence encore crue, traçant d'un trait le corps effilé, les ailes en courbe brisée et la queue tendue comme une flèche ; le support poreux absorbe l'engobe sans repentir, imposant une économie de moyens propre aux expérimentations de Vallauris des années 1953-1955.

Un déjeuner à Cannes

La troisième céramique, une coupelle taoumachie datée du 30 novembre 1954 et éditée à cent exemplaires (3 000/5 000 €), illustre le glissement vers une relation moins stricte-

ment politique et plus personnelle. Après les deux colombes, directement liées à l'iconographie de la paix et au vocabulaire du PCF, Picasso offre à Casanova un motif qui renvoie à son propre univers : la corrida. Sur cette petite forme tournée, il trace l'engobe sous couverte, réduisant torero, taureau et arène à un réseau de lignes vertes, blanches et roses qui s'enroulent dans le cercle de la coupelle. Les derniers témoignages datent de l'année suivante, 1955. Le 11 septembre plus précisément, Laurent Casanova et son épouse Claudine Chomat déjeunent, aux côtés de la fille de cette dernière, Marie-Claude Michaut – alors âgée de 15 ans –, avec le peintre à Cannes. La jeune fille a acheté un exemplaire du livre *Picasso* d'André Leclerc, publié dans la collection « Les miniatures Hypérion » chez Fernand Nathan. L'artiste, voyant l'ouvrage, saisit ses crayons de couleur et dessine directement sur la page de garde un bouquet de fleurs dans un vase, qu'il signe, date et dédicace : « Pour Marie-Claude Michaut,

Cannes le 11.9.55 » (8 000/11 000 €). L'adolescente se voit également dédicacer quatre découpages sur paquets de cigarettes. Pour la *Colombe* (2 000/4 000 €), Picasso entaille le carton plié, libère la silhouette de l'oiseau en vol – ailes écartées, tête profilée – puis renforce le contour au crayon bleu. *La Petite Fille* tenant une pelle, profilée de trois quarts, est découpée d'un seul geste en une silhouette compacte, bras tendus serrant la pelle verticale, le crayon bleu soulignant les bords et laissant le carton froissé intégrer ses plis d'usage au dessin (2 000/4 000 €). *Le Chat* marchant (2 000/4 000 €), queue dressée, se présente comme un corps étiré, dos cambré, pattes arrière fléchies, le rehaut de crayon suivant les lignes dynamiques et les plis du paquet structurant le rythme de la marche. La *Colombe en vol* (4 000/6 000 €) enfin, cosignée « Picasso et Paloma », montre un oiseau aux ailes largement déployées, tracé sur un carton plié où l'écriture du père voisine avec la graphie juvénile de sa fille. ■

à savoir

Jeudi 1^{er} janvier 2026,
Saint-Valery-en-Caux.
Roquigny OVV.
Cabinet Perazzone-Brun.

Pablo Picasso et Paloma Picasso
 (née en 1949), *Colombe en vol*,
 découpage (recto verso représentés),
 crayons de couleur sur un paquet de
 cigarettes, dédié au
 dos : « pour Marie-Claude », signé
 « Picasso et Paloma », 14,5 x 11,5 cm.

Estimation : 4 000/6 000 €



© SUCCESSION PICASSO 2025



© SUCCESSION PICASSO 2025

PAGE DE GAUCHE

Pablo Picasso, *Colombe de la paix*, 7 juin 1954, céramique peinte, en faïence émaillée blanche à décor bleu d'une colombe en vol, signée en bas et datée en haut, cachet « Madoura plein feu » au dos, pièce unique, 18 x 22 cm.

Estimation : 20 000/25 000 €

Pablo Picasso, *Colombe*, terre cuite blanche modelée, peinte à l'engobe et gravée : « pour L. Casanova, Picasso, le 9.2.53 », pièce unique, 13,5 x 23,5 x 10,5 cm.

Estimation : 50 000/60 000 €



© SUCCESSION PICASSO 2025

Leleu, ensemblier des années 1950

Entièrement imaginé par Jules Leleu, le mobilier d'un appartement cannois sera prochainement dispersé, **une véritable « period room » accompagnée de tableaux de l'époque.**

.....
PAR CAROLINE LEGRAND

Comme un saut dans le temps. Lorsque que M^e Jean-Pierre Besch est entré pour la première fois dans ce logement cannois, il se crut plongé dans un film des années 1950... « Pourquoi pas un Maigret avec Jean Gabin », suggère le commissaire-priseur. Il faut dire que les lieux n'ont quasiment pas changé depuis leur aménagement entre 1955 et 1957, d'après les factures et les devis précieusement conservées par la famille. C'est un couple de Parisiens descendus sur la Côte d'Azur qui acheta cet appartement sur plan sur la Croisette. Il en confia la décoration à Jules Leleu, une référence incontournable dans le milieu artistique de cette époque, particulièrement renommé dans la bourgeoisie française, notamment depuis sa participation à la décoration de célèbres paquebots, à l'aménagement de la salle à manger privée de l'Élysée sous Vincent Auriol ou encore, en 1954, à celui du train présidentiel de René Coty. Il a œuvré sur ce projet comme ensemblier, un rôle mis en avant dans

les arts décoratifs dès l'art nouveau, prônant l'art total, et poursuivi à l'époque art déco. Leleu prit ainsi tout en charge, de la rambarde du balcon en fer forgé (que l'on aperçoit page de droite) au petit tapis circulaire du salon – une commande spéciale selon la maquette des lieux, dont on attend 500/800 € –, en passant par une glace à encadrement en bois doré à double motif de coquilles (prisee 1 500/2 000 €). C'est également lui qui acheta auprès de la maison Baguès les luminaires, dont une suite de quatre appliques à deux bras de lumière en fer, peintes couleur terre cuite et garnies de cristaux blancs et topazes, est annoncée à 500/1 000 €. Une manière de travailler qui confère aux lieux une belle cohérence, ressentie tout particulièrement dans le grand salon, qui accueillait l'essentiel des créations de Leleu. Celles-ci reflètent le style spécifique du décorateur, qui connut le succès dans les années 1920 avec des meubles où dominent une ligne épurée et un équilibre parfait. S'inspirant de la tradition mobilière française, il en simplifie les formes et en modifie les décors. Le bois est privilégié. Très raffinées, ses marqueteries sont incrustées de matériaux précieux et offrent des ornements plutôt floraux à l'époque art déco et plutôt géométriques après-guerre comme en témoignent les pièces principales de cet

ensemble : un bar d'appartement annoncé à 7 000/8 000 € (106 x 220 x 46 cm) et une commode à 7 000/8 000 € (96 x 184 x 52 cm), tous deux en noyer incrusté de pastilles carrées en nacre et à marqueterie à motifs de carrés. Ces deux larges meubles inspirés des commodes Louis XV proposent des montants détachés et facetés ainsi que des poignées torsadées en métal doré. « Rare, ce type de mobilier était surtout réalisé sur commande par Jules Leleu et s'adaptait aux demandes des clients, créant ainsi des pièces quasiment uniques », précise l'expert Thierry Roche. Le bar est en effet une pièce singulière, avec sa façade ouvrant à quatre portes et un abattant sur des étagères garnies de miroir.

Entre confort et raffinement

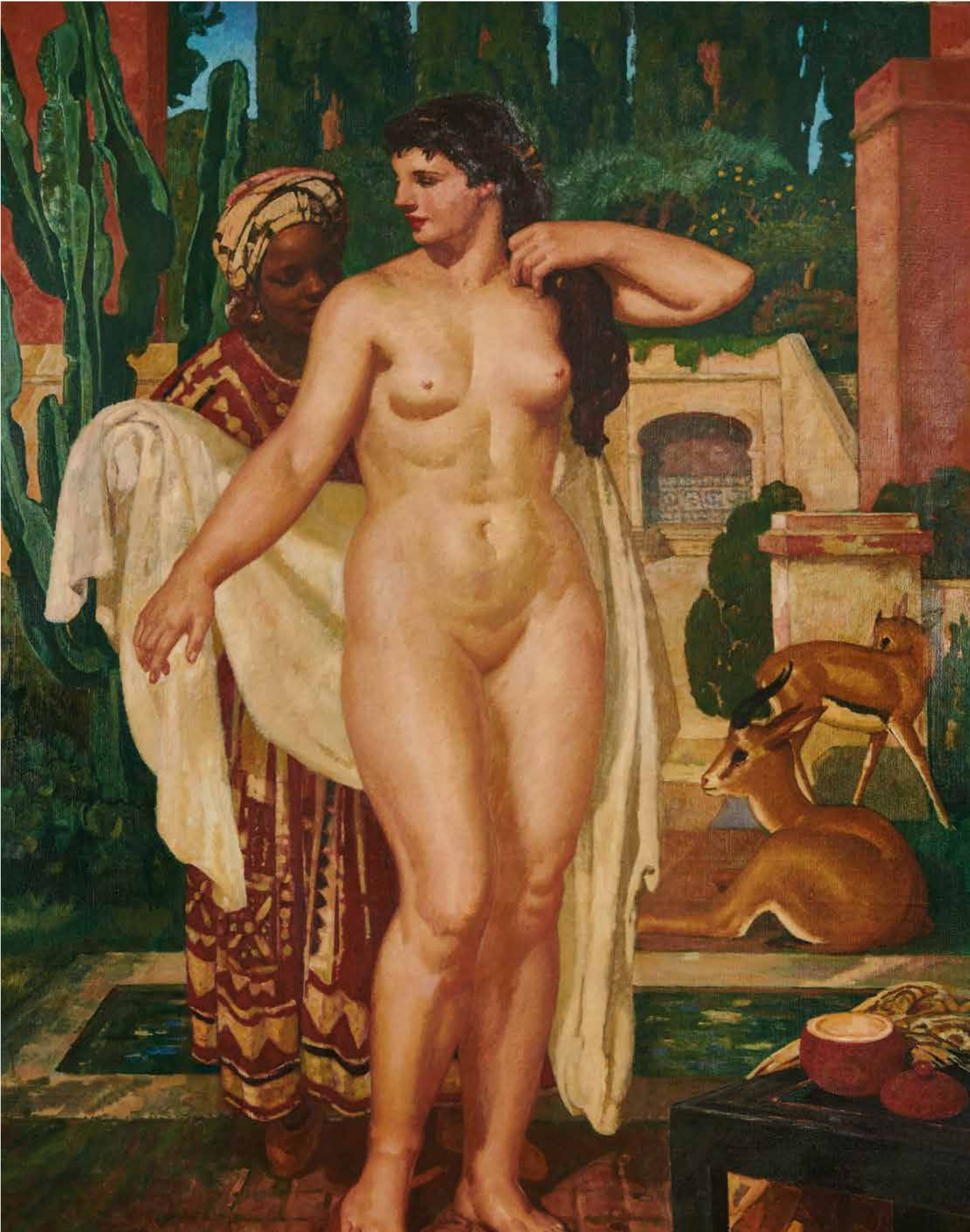
Dans le salon, un canapé trois places et deux fauteuils assortis entièrement recouverts de tissu beige « épinglé jaune », estimés ensemble à 1 500/2 000 €, accueillait les hôtes dans un confort certain, tandis que non loin était dressée une table ronde en noyer, à système élévateur et rallonges, reposant sur un piétement central tripode terminé par des sabots en métal. Il faudra compter 2 000/3 000 € pour celle-ci, et 1 000/1 200 € pour ses quatre chaises de forme arrondie et aux pieds fuselés, l'assise et le dos- ➔

à savoir

Mardi 30 décembre, Cannes. Besch
Cannes Auction OVV. M. Roche.



Jules Leleu (1883-1961),
fauteuils en noyer à dossier
ajouré à décor néoclassique et pieds
avant galbés, h. 81 cm.
Estimation : 800/1 000 €
© MAISON LELEU



Dans le salon, la commode de Jules Leleu, en noyer incrusté de pastilles carrées en nacre ouvrant à deux portes garnies de poignées torsadées en métal doré (96 x 184 x 52 cm), est estimée 7 000/8 000 €. Au-dessus de celle-ci, une toile de Philippe Henri Noyer (1917-1985) *Retour de pêche*, une huile sur toile de 1954 (96,5 x 130 cm), est estimée 1 500/2 000 €.

PAGE DE GAUCHE

Émile Aubry (1880-1964), *La Sortie de bain*, huile sur toile, signée, 190 x 140 cm.

Estimation : 6 000/8 000 €

⊕ sier étant garnis. Ces sièges sont d'un modèle classique à l'époque dans la production de la maison Leleu, le bois devant juste être adapté en fonction de l'aménagement des pièces. Deux fauteuils se distingueront de leurs congénères par leurs dossiers ajourés à décor néo-classique, d'un style faisant écho aux productions de la Restauration (prévoir 800/1 000 €. Voir page 27). On l'aura compris, le noyer et les riches tissus et tapisseries – tous d'origine et dont on possède la facture du métrage de cotonnade pour les sièges – dominent cet ensemble parfaitement adapté au quotidien, comme en témoignent encore une table à jeu avec échiquier central prisee 1 000/1 500 € et une table dite « porte-journaux » à 800/1 000 €. Ce style, à la fois traditionnel et moderne, plaisait à une clientèle peu sensible aux créations épousant davantage l'air du temps. Mais Jules Leleu essaya tout de même d'intégrer peu à peu le métal et de nouveaux matériaux, symboles de la modernité. Pour preuve, ce lampadaire à pied central, arborant un fût composé de trois tubes en cristal rose et d'un autre en bronze patiné vert antique, tout comme la base tripode. 1 500/2 000 € sont demandés pour cette pièce, rare dans la production de Leleu, sans doute faite sur mesure pour les propriétaires, désireux d'avoir un objet en adéquation avec le goût de l'époque pour le fer forgé.

Peinture des années 1950-1960

À ces meubles de Jules Leleu, le couple voulut associer des tableaux d'artistes des mêmes



© MAISON LELEU

années. Cela donne un arrêt sur images intéressant, traduisant le goût classique de la bourgeoisie du temps. Exit l'abstraction alors en vogue, place à une figuration de bon aloi qui se tournera volontiers vers l'Orient avec *La Sortie de bain* d'Émile Aubry, une grande toile acquise par nos futurs Cannois le 18 juin 1956 lors de l'édition des « Expositions annuelles des Beaux-Arts » organisées par la Société des artistes français au Grand Palais (6 000/8 000 €). Né à Sétif, dans le nord-est de l'Algérie, d'un père médecin militaire, le peintre a été l'élève de Jean-Léon Gérôme à l'École des beaux-arts de Paris à partir de 1901. Tout comme son maître, il associe à une formation académique, qui le pousse souvent vers des sujets mythologiques inspirés de l'Antiquité, sa passion pour l'Afrique du Nord. Partageant sa vie entre Paris et Alger, il décore l'Opéra de la capitale algérienne et réalise plusieurs toiles pour le

pavillon de l'Algérie à l'Exposition coloniale de 1931 à Paris. Alliant un nu monumental à un décor orientaliste, cette œuvre ne manquera pas de séduire, tout comme les autres portraits féminins, souvent dénudés, de cet ensemble, tel le *Nu au châte* par Roger Chaplain-Midy, acquis à la galerie Georges Charles Recico à Paris, en 1960 (1 200/1 500 €). Une petite brise marine sera apportée par deux toiles du Normand André Hambourg de 1959, *Marée haute, les yachts* et *Temps couvert sur la plage*, estimées chacune 2 500/3 000 €. Place enfin à l'univers surréaliste du peintre lyonnais Philippe Henri Noyer (1917-1985) avec *Retour de pêche*, une huile sur toile signée et datée de 1954 à envisager à 1 500/2 000 € (96,5 x 130 cm. Voir ci-dessus). Rattaché à l'école de Paris d'après-guerre, cet artiste a connu une carrière pour le moins surprenante. Rapidement pris sous l'aile du célèbre marchand Emmanuel David, il devient un portraitiste connu, tant à Paris qu'à Londres. Mais bientôt, c'est l'Amérique qui s'ouvre à lui, grâce à un autre marchand qui, à la suite de pertes au jeu, vend aux enchères, parmi d'autres toiles, une vingtaine d'œuvres de Noyer envoyées par David en vue d'une exposition. L'acheteur n'est autre que Robert Goldstein, l'ancien président de la 20th Century Fox. Ce dernier a fait connaître le travail du Français jusque sur la côte Ouest, où quelques célébrités, sensibles à son art, lui commandèrent des portraits. Parmi elles, la brune Elizabeth Taylor et la blonde Jean Wallace. ■

Le noyer et les riches tissus
et tapisseries dominent cet ensemble
parfaitement adapté au quotidien



VOIR PAGE

79

À NOS ANNONCEURS, À NOS LECTEURS

Rendez-vous à la rentrée avec *La Gazette* numéro 1 datée du vendredi 9 janvier.

À NOS ANNONCEURS

La remise des éléments publicitaires pour *La Gazette* numéro 1, datée du vendredi 9 janvier, peut s'effectuer **jusqu'au mardi 23 décembre, à midi.**

Les bureaux de *La Gazette* seront fermés du mardi 23 décembre au soir au lundi 5 janvier au matin.

INFORMATION DROUOT

L'hôtel des ventes sera fermé au public pour les ventes aux enchères **du vendredi 19 décembre au mardi 20 janvier à 11 h** pour les premières expositions.

L'hôtel sera ouvert **du vendredi 16 au dimanche 18 janvier pour la foire District 13.**

Durant cette période, le magasinage sera ouvert sur rendez-vous **jusqu'au mardi 23 décembre de 13 h 30 à 18 h, et à partir du jeudi 8 janvier de 13 h 30 à 18 h.**

Enregistrement sur www.drouot.com, rubriques Hôtel Drouot puis Informations pratiques.

LES
VENTES

L'agenda des ventes

SÉLECTION

DU 20 DÉCEMBRE 2025

AU 11 JANVIER 2026

Paris

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE

20, rue Drouot - 75009 à **14 h** - Collection Ana et James Melikian, partie I : arts d'Arménie, Éthiopie, Grèce, Russie - Expert(s) : Mmes Journiac, Chookaszian - **Vermot et Associés OVV**, 01.71.19.42.16. Voir Gazette n° 44.

Provenant d'Amérique (Arizona), la collection d'Ana et James Melikian met à l'honneur l'Arménie, l'Éthiopie, la Grèce et la Russie. Les enchères s'ouvriront sur une bague hellénistique du III^e-II^e siècle av. J.-C., en or et jaspe avec un profil supposé d'Alexandre le Grand (2 000/3 000 €), et se terminera avec un rouleau de prière arménien dit *Hmayil*, imprimé à Constantinople vers 1900 et long de plus de 7 mètres (200/300 €). Parmi les lots les plus précieux, on trouve un coran éthiopien ou soudanais de 1773 (20 000/25 000 €) ou encore un *Atlas mondial* illustré de 1849, imprimé à Venise chez les Mekhitaristes de Saint-Lazare, aux frais de Hovhannes Amira Dadian (15 000/20 000 €).

....

Ile-de-France

LEVALLOIS-PERRET 92

83, rue Aristide-Briand - **Samedi 20 décembre à 14 h** - Tableaux, mobilier et objets d'art - Expert(s) : Cabinet Turquin & Associés - **Paris Ouest Enchères OVV**, 01.89.54.74.00. Voir Gazette n° 44.

Parmi ce programme classique dévolu aux tableaux, aux objets d'art et au mobilier, un lot se démarquera. Il s'agit d'une toile attribuée à Jean-Honoré Fragonard représentant un charmant *Amour*, sur sa toile et son châssis d'origine. Estimée entre 4 000 et 6 000 €, cette peinture (61,6 x 51,6 cm) est à mettre en relation avec un petit tableau de même sujet vendu chez Mirabaud Mercier à Drouot en novembre 2023. Il n'est pas impossible non plus qu'Évariste, le fils de l'artiste, qui travaillait dans l'atelier de son père, l'ait exécuté.

....

VERSAILLES 78

13, avenue de Saint-Cloud - **Samedi 20 décembre à 14 h et dimanche 21 décembre à 10 h 30, 14 h** - Les Grands Siècles : tableaux, mobilier et objets d'art - Expert(s) : Cabinets Ansas, Papillon & de Léry, Turquin & Associés, GTO Experts, Lacroix - Jeannest, de Baysier, MM. Bertrand,

Bordes, Kassapian, Dayot, Emeric & Stephen Portier, Mmes Uzan, Fligny - **Osenat OVV**, 01.80.81.90.01. Voir Gazette n° 44.

Le week-end verra l'année aux enchères se conclure en beauté avec une vacation dédiée aux Grands Siècles. 240 numéros seront en lice le samedi, les tableaux anciens étant emmenés par le *Portrait de Nicola Porpora* de Jacopo Amigoni dont 60 000 à 80 000 € sont demandés et par un triptyque de la Vierge à l'Enfant peint vers 1560 et attribué au maître de la Légende de sainte Marie-Madeleine (30 000/40 000 €). Objets d'art du XVIII^e siècle, sculptures dont une *Figure allégorique de l'Abondance* ou de *L'Automne* en marbre par un suiveur de Jean-Antoine Houdon (15 000/20 000 €), et mobilier d'époque suivront. Deux petits meubles estimés chacun entre 8 000 et 12 000 € exprimeront l'élégance de deux créateurs du siècle des Lumières : une table de salon à transformation en acajou et placage d'acajou de Canabas et un bonheur-du-jour en marqueterie à riche décor floral de Charles Topino.

Le programme se poursuivra sous les mêmes tonalités le dimanche. À nouveau, tableaux anciens, objets d'art et mobilier d'époque se succéderont sous le marteau et sous le regard d'un *Portrait d'homme au manteau bleu* réalisé vers 1690 par Hyacinthe Rigaud, une toile qui n'est pas sans rappeler l'autoportrait de l'artiste et qui sera à décrocher entre 25 000 et 35 000 €. Parmi les meubles estampillés, on relèvera les signatures de Georges Jacob – 15 000/20 000 € une suite de quatre fauteuils d'apparat en bois mouluré et doré à dossier médaillon d'époque Louis

XVI -, Jacques Dubois - 10 000/15 000 € une commode Louis XV de forme bombée en laque de Chine et laque européenne à décor d'oiseaux dorés sur fond noir - ou encore de Jean-Jacques Pafrat - 15 000/20 000 € un bureau plat en acajou et placage d'acajou d'époque Louis XVI. **Voir article page 34**

Régions

AUXERRE 89

21, avenue Pierre-Larousse - **Jeudi 8 janvier à 14 h et vendredi 9 janvier à 10 h, 14 h** - Céramiques - **Auxerre Enchères OVV**, 03.86.52.17.98. Voir Gazette n° 45.

Une importante collection dédiée à la faïence ancienne et au grès d'art populaire sera dispersée le jeudi 8. Deux rares assiettes en faïence de Roanne au portrait du révolutionnaire Joseph Chalier (mises à prix 500 € chaque) seront entourées de pièces de Nevers, du XVII^e ainsi que de créations révolutionnaires. Des grès des XVIII^e et XIX^e fermeront la marche.

La dispersion de deux collections particulières verra défiler le vendredi 9 des grès de Puisaye : s'y trouveront des créations dont une quinzaine de Jean Marie Carriès, deux chimères signées Paul Janneny, ainsi que des pièces de Nils de Barck, l'abbé Pierre Pacton, Eugène Lion, Pierre Lion, Raymond Gaubier, Jean Pointu ou encore Jean Maubrou. **Voir article page 80**

CANNES 06

73, boulevard de la Croisette - **Samedi 27, dimanche 28 et lundi 29 décembre à 10 h 30, 13 h 30** - Vins et alcools - Expert(s) : M. Kuzniewski - **Mardi 30 décembre à 14 h 30** - Tableaux anciens, modernes et contemporains, arts décoratifs du XX^e, design, sculptures, bronzes, arts d'Asie, art russe, photographies, appareils photo, bagages et accessoires de mode, meubles anciens et de style, objets d'art et d'ameublement - Expert(s) : Cabinets Anas, Papillon & de Léry, Turquin & Associés, MM. Pépe, Roche Th., Mmes Cazeils, Nataf-Goldmann - **Mercredi 31 décembre à 13 h 30** - Bijoux, montres - Expert(s) : M. De Garo - **Besch Cannes Auction OVV**, 04.93.99.22.60. Voir Gazette n°s 28, 45.

Ces cinq jours de vente proposés à l'hôtel Martinez ouvriront par des grands vins et alcools. Plus de 800 lots prendront le chemin des enchères le samedi 27 décembre, avec des estimations allant de 50 à 18 000 €. Chacun pourra ainsi garnir sa table du réveillon. Pour les plus gros budgets, on annonce la dispersion de six bouteilles de petrus 1998, cotées 15 000/18 000 €, ou encore de six mouton-rothschild 2000, à 7 200/7 800 €. Les amateurs de bourgognes hésiteront entre un magnum de romanée 2005 du domaine Comte Liger-Belair, évalué à 8 500/10 000 €, et deux bouteilles de la-tâche 2012 du domaine de la Romanée-Conti, à 6 400/7 200 €. Sans oublier pour les blancs deux corton-charlemagne 2016 Coche-Dury, à envisager à 5 600/6 600 €.

800 autres lots prendront le relais le dimanche 28, menés par plusieurs bouteilles de petrus, dont six de l'année 2016 (15 000/18 000 €) et six de 2017 (12 000/15 000 €). Une bouteille de musigny 2015 du fameux domaine Georges Roumier pourrait atteindre à elle seule les 10 000/12 000 €. On se tournera vers les alcools avec une chartreuse jaune « La Tarragone du siècle », à 6 500/8 000 €, ou encore une bouteille de Single Highland Malt Scotch Whisky de 1950 Macallan Glenlivet, à 4 500/5 500 €.

D'importants assortiments figureront à la carte du lundi 29. Un exceptionnel ensemble de douze caisses collection Duclot, contenant 104 bouteilles des premiers crus du Bordelais de 2009 à 2020, sera disputé à 67 500/75 000 €, tandis qu'un assortiment de huit bouteilles 2016 du

domaine de la Romanée-Conti est attendu à 33 000/38 000 €. De grandes bouteilles de Bourgogne compléteront cette offre, comme un magnum de romanée-conti 2017 du domaine éponyme (26 000/30 000 €) et l'un de musigny 2001 du domaine Georges Roumier (14 000/20 000 €).

Le mardi 30 verra la dispersion du mobilier de deux appartements cannois. Le premier a été meublé par le décorateur Jules Leleu entre 1955 et 1957, tandis que le second proposera un bel ensemble d'œuvres modernes. On aura ainsi le choix entre une toile de Valerio Adami, *Bookseller*, acquise en 1989 et n'ayant jamais quitté la famille jusqu'à ce jour (25 000/30 000 €), et un bronze de Sacha Sosnos, *Vénus insérée*, daté vers 1995 et fruit d'une commande spéciale passée par les propriétaires (40 000/60 000 €). Un bureau Mazarin daté vers 1700 et attribué à Nicolas Sageot, en marqueterie Boulle dite « première partie », s'invitera dans ce décor : comptez 15 000/20 000 €. Provenant d'autres collections se démarqueront une *Composition florale* signée Lé Phô (40 000/50 000 €), un *Bouquet de fleurs* de Moïse Kisling (40 000/45 000 €), sans oublier pour les férus d'abstraction *T1961-76* de Hans Hartung, acquis directement auprès du peintre (35 000/40 000 €).

Parmi les bijoux d'exception proposés le mercredi 31 brillera un rare diamant jaune Fancy Vivid Yellow de 8,21 ct, de forme coussin brillant et pureté VS2, monté sur une bague en or bicoloré entre deux diamants troïka (200 000/250 000 €). À 45 000/65 000 € suivra une bague en platine sommée d'un rubis birman ovale de 4,02 ct, épaulé de deux diamants trapèze, les flancs du chaton étant pavés de brillants. Le même prix est à prévoir pour une bague en or jaune, avec un diamant Fancy Yellow de forme coussin brillant (pureté VS2 et poids 6,34 ct), la monture étant cernée de diamants blancs taille brillant. Côté montres de marque, on convoitera une « Daytona » de Rolex, à boîtier et bracelet en or rose, lunette tachymètre graduée et fond noir à triple compteur or (40 000/50 000 €). **Voir articles pages 26, 79, 83**

CORBAS 69

18, boulevard des Nations - **Mercredi 7 janvier à 14 h** - Mobilier - **Bérard - Péron OVV**, 04.28.70.64.28. Voir Gazette n° 45.

Les amateurs se disputeront l'entier mobilier du restaurant L'Institution à Lyon, anciennement restauré par Jacques Garcia, célèbre décorateur et propriétaire du château du Champ-de-Bataille. 196 lots, annoncés entre 10 et 18 000 €, prendront ainsi le chemin des enchères. Les luminaires occuperont le haut des estimations, à l'image de trois créations d'Hélène de Saint-Lager pour le décorateur, dont une suspension modèle *Cloches cinq lumières*, en métal chromé, aluminium et résine (12 000/18 000 €). Huit paires de lampes liseuses modèle *Beverly* de Jacques Garcia, en métal chromé et à base carrée, pourraient encore partir à 600/1 000 € chaque. Côté sièges, une suite de six fauteuils modèles *Saint-Cloud* du même décorateur, édités par Interna, est annoncée à 600/900 €.

HONFLEUR 14

7, rue Saint-Nicol - **Jeudi 1^{er} janvier à 14 h** - Bijoux, montres, bagages et accessoires de mode, mode, vintage, tableaux anciens, modernes et contemporains, objets d'art et d'ameublement, meubles anciens et de style, photographies, sculptures, bronzes, arts décoratifs du XX^e, design - Expert(s) : Cabinet Lefèvre & de Laheudrie, M. Vion, Mmes Marcihac, Cazeils - **Mytika Enchères OVV**, 02.31.89.01.06. Voir Gazette n° 45.

Pour le jour du nouvel an, la vedette reviendra à Fernando Botero, auteur d'une *Jeune femme au rouge à lèvres*, dessin au crayon et crayon de couleur, signé et daté « 2006 », qui sera plébiscité à 60 000/80 000 €. Toujours malicieuse, Paul-Charles Chocarne-Moreau livrera une *Bataille de fleurs*, toile présentée au Salon de 1924, à raison de

30 000/40 000 €. Paysagiste, Frank Boggs signera une poétique *Vue du port de Londres*, vers 1880, toile à 15 000/20 000 €. Les amateurs d'art contemporain s'intéresseront à *Amazing Grace, 2023*, technique mixte sur toile et peinture acrylique par Somsak Hanumas (13 000/17 000 €), alors qu'Hubert Privé sera l'auteur de *La Tour Eiffel, JO*, œuvre originale en inox poli et anneau d'acier peint (10 000/12 000 €). On peut leur préférer une toile matérialiste de Claude Venard, *Compotier*, une toile à 8 000/9 000 €. **Voir article page 81**

JOIGNY 89

16, rue Robert-Petit - **Dimanche 11 janvier à 14 h** - Bijoux, argenterie, céramiques, tableaux anciens et modernes, meubles anciens et de style, objets d'art et d'ameublement, sculptures, bronzes, arts décoratifs du XX^e, design, verreries, tapis - Expert(s) : M. Eyraud - **Joigny Enchères-Joigny Estimations OVV**, 03.86.62.00.75. Voir Gazette n° 45.

JOUÉ-LÈS-TOURS 37

25, rue Joseph-Cugnot - **Jeudi 8 janvier à 9 h 30, 14 h** - Arts décoratifs du XX^e, design - **Hôtel des ventes Girardeau OVV**, 02.47.37.71.71. Voir Gazette n° 45.

Deux miroirs sorcière signés Line Vautrin devraient occuper les premières places : *Sequins*, en talosel et petits miroirs polychromes, estimé 30 000/50 000 €, et un autre à décor original de tiges géométriques, qui pourrait refléter 10 000/15 000 €. Puis le buste d'Igor Mitoraj, *Persée*, de 1988, une épreuve en bronze à patine verte (numérotée B652/1000), attirera 4 000/6 000 €. Sur un carton de Mario Prassinis et réalisée par l'atelier Suzanne Goubely-Gatien à Aubusson, une tapisserie en laine titrée *Fleurs d'août* (numérotée 3/6) sera décrochée pour 3 000/5 000 €. Quant à Pierre Chapo, il présentera sa table circulaire *T21 B* - dite aussi *Stax* -, en orme massif, annoncée à 1 500/2 000 €. **Voir article page 80**

MAYENNE 53

438, boulevard François-Mitterrand - **Dimanche 11 janvier à 10 h, 14 h** - Bijoux, montres, monnaies, bagages et accessoires de mode, mode, vintage, vins et alcools, argenterie, verreries, meubles anciens et de style, objets d'art et d'ameublement, arts décoratifs du XX^e, design, tableaux modernes et contemporains, dessins, arts d'Asie, livres anciens et modernes, livres illustrés, céramiques - **Pascal Blouet OVV**, 02.43.04.13.74. Voir Gazette n° 45.

En matinée seront dispersés la garde-robe et les accessoires de maroquinerie provenant de la succession de la commissaire-priseur Isabelle Aufaivre, décédée le 1^{er} mai 2025. La maison Hermès y sera fort bien représentée, avec notamment un sac « Birkin » (3 000/4 000 €) et un sac « Virevolte » en cuir orange (1 000/1 500 €). Réalisée au bénéfice de l'Institut Pasteur, la vente se poursuivra l'après-midi sur le thème du voyage, avec notamment plusieurs œuvres d'Alexandre Iacovleff datant des « Croisières » noire et jaune de Citroën, mais aussi des objets de décoration et des meubles venant de son appartement parisien. Provenant d'autres collections, on convoitera en particulier *Les Géants*, peints en 1967 par Robert Tatin (10 000/15 000 €), et *L'Homme au chapeau ou Autoportrait de l'artiste*, par Maurice Le Scouëzec en 1922 (20 000/30 000 €). **Voir articles pages 78, 83**

MOULINS 03

16, cours Jean-Jaurès - **Dimanche 11 janvier à 14 h** - Tableaux, mobilier, objets d'art - Expert(s) : Cabinet de Bayser - **Métayer-Mermoz Maison de ventes aux enchères Moullins OVV**, 04.70.49.15.03.

ROUEN 76

60, rue Verte - **Samedi 20 décembre à 14 h** - Tableaux anciens et modernes, arts d'Asie, meubles anciens et de style, objets d'art et d'ameublement, arts décoratifs du XX^e, design, aéronautique, collections spécialisées - Expert(s) : Cabinet Turquin & Associés, M. Lebeurrer - **Normandy Auction OVV**, 02.35.00.37.78. Voir Gazette n° 44.

Des œuvres de peintres normands, à l'image de *Remorqueur sur les bords de Seine* (3 000/5 000 €) et d'une *Nature morte aux dahlias* (2 000/4 000 €) de Robert Antoine Pinchon, voisineront aux cimaises avec le *Portrait d'une jeune fille* du Croate Vlaho Bukovac (4 000/6 000 €). Nous mettrons encore en avant une garniture de cheminée de style Louis XVI de la fin du XIX^e en bronze doré, composée d'une pendule et d'une paire de flambeaux (4 000/6 000 €), ou encore un tabouret de Jean-Guillaume Mathiaut, en chêne massif (2 000/3 000 €). **Voir article page 83**

....

SAINT-PAUL-DE-VENCE (LA COLLE-SUR-LOUP) 06

651, boulevard Pierre-Sauvaigo - **Samedi 20 décembre à 15 h** - Voitures - **Saint Paul Auction OVV**, 04.93.58.74.01. Voir Gazette n° 44.

Cinq voitures de collection, triées sur le volet, seront à portée. On commencera par une Porsche 356 B75 T6 coupé Karmann bleu Bali, de 1963, prête à redémarrer à 75 000/95 000 €. Suivra une Cadillac série 62 cabriolet Biarritz, millésime 1956 et de couleur Dakota Red, estimée 55 000/65 000 €. Dans sa roue, on découvrira une Austin Healey 3000 MK III BJ8 de 1966, en noir et jaune, attendue à 40 000/60 000 €. On peut lui préférer une Morgan Plus Four à robe bleu clair, mise en circulation en 1957, en échange de 20 000/30 000 €, ou encore une Peugeot 203A à carrosserie gris-vert de 1950, à 10 000/15 000 €. **Voir article page 81**

....

SAINT-VALERY-EN-CAUX 76

6, rue des Caraques - **Jedi 1^{er} janvier à 14 h 15** - Bijoux, argenterie, vins et alcools, sculptures, bronzes, montres, dessins, céramiques, tapis, verreries, objets de vitrine, tableaux, mobilier et objets d'art, arts d'Asie, collections spécialisées, arts décoratifs du XX^e, design, poupées, art forain - Expert(s) : Cabinet Perazzone-Brun, M. Martin, Mme Daniel - **Roquigny OVV**, 02.35.57.97.40. Voir Gazette n° 45.

Blanche Hoschedé-Monet nous laissera admirer une vue sur *La Seine à Croisset*, toile inédite sur le marché et restée dans la collection d'une famille proche des Hoschedé et des Monet. Il faudra envisager 70 000/80 000 € pour cette œuvre. Le reste du programme sera marqué par un ensemble de créations provenant de la famille de Laurent Casanova, dirigeant du Parti communiste français après guerre. Une *Colombe* en terre cuite blanche peinte à l'engobe noir par Pablo Picasso, une pièce unique dédiée par l'artiste, se négociera à 50 000/60 000 €, et un dessin aux crayons gras du même auteur, *Bouquet de feurs dans un vase, Cannes, 11 septembre 1955*, à 8 000/11 000 €. Du début du XX^e siècle, un exceptionnel carrousel en bois, comprenant vingt-huit animaux dont certains attribués à Bayol et d'autres signés Alfred Chauvin, ravira les grands enfants à 50 000/80 000 €. ... cela au son d'un orgue de manège dit limonaire, entièrement restauré en 2024, à 10 000/20 000 €. **Voir articles pages 22, 82**

....

TONNERRE 89

11, rue de la Bonneterie - **Dimanche 28 décembre à 11 h** - Monnaies, bagages et accessoires de mode, mode, vintage - À **14 h** - Montres, bijoux - **Jedi 8 et vendredi 9 janvier à 11 h, 14 h** - Arts d'Asie, verreries, publicité, affiches, automobilia, armes, militaire, souvenirs historiques, vins et alcools, jouets, bandes dessinées, livres anciens et modernes, livres illustrés, estampes, tableaux,

mobilier et objets d'art, pendules - **Dyonne Enchères OVV**, 03.86.55.12.49. Voir Gazette n° 45.

La session matinale du dimanche 28 décembre proposera une cinquantaine de lots de numismatique. Il faudra déboursier 3 000/3 500 € pour une pièce de 20 dollars Liberty, de 1925, et 1 500/2 000 € pour l'une de 20 lires en or, frappée en 1824 à Turin : une monnaie produite à seulement 2 381 exemplaires.

Le même jour à 14 h, de beaux écrins de bijoux seront dispersés. Une importante paire de clips d'oreilles en or gris, pavés de diamants pour un total d'environ 12 ct (6 000/8 000 €), côtoiera un pendentif Chopard « Happy Diamonds » en or et diamants, dont trois livres sous cage vitrée (3 000/4 000 €). Figureront aussi des créations de Jean Després dont une chevalière moderniste, en argent avec application d'or (1 500/2 000 €).

....

Monde

ESPAGNE Madrid

Conde de Aranda, 23 y Velazquez - **Samedi 20 décembre à 10 h 30 et lundi 22 décembre à 11 h** - Tableaux, mobilier et objets d'art - **Fernando Durán**, +(34)915.753.911. Voir Gazette n° 44.

Ramón Casas i Carbó (Barcelone, 1866-1932) y occupe une place centrale avec *Manola à la mantille blanche*, vers 1915, huile sur toile (235 000 €). Francesco Furini (Florence, vers 1600-1646) propose avec *Sainte Irène soignant saint Sébastien*, vaste huile sur toile, une lecture du naturalisme florentin du XVII^e siècle, nourrie de références caravagesques (68 000 €). La scène de genre retrouve une dimension narrative et sociale avec Paul Friedrich Meyerheim (Berlin, 1842-1915), dont *Le Chaudronnier*, daté et signé 1881, huile sur toile, témoigne du regard porté par l'artiste aux métiers et à la vie rurale, dans une veine réaliste (65 000 €).

Le lundi 22, l'art contemporain règne en salle. Stephan Balkenhol (né en 1957) figure centrale de la sculpture allemande contemporaine, est présent avec *Tête masculine*, sculpture en bois taillé et peinte sur base de bois, réalisée vers 2008 (48 000 €). À ses côtés, le peintre indonésien Affandi (1907-1990) déploie dans *Combat de coqs*, huile sur toile datée de 1979, une peinture gestuelle et tourbillonnante (60 000 €). La peinture européenne de l'après-guerre est représentée par Fernando Zóbel (1924-1984) avec *Essai pour un thème*, huile sur toile de 1974 (65 000 €). Enfin, Chu Teh-chun (1920-2014) conclut cet ensemble avec *Peinture n° 561*, une huile sur toile de 1974, se caractérisant par la structure dynamique de sa composition et une profondeur chromatique (120 000 €). **Voir article page 104**

....

ESPAGNE Madrid

Calle de Nuñez De Balboa, 15 - **Lundi 29 et mardi 30 décembre à 17 h** - Tableaux modernes et contemporains - **Magna Art Auctions**, +(34)910.076.464. Voir Gazette n° 45.

....

ITALIE Vercelli

Corso Adda, 7 - **Samedi 20 décembre à 14 h** - Bijoux modernes et vintage - **Dimanche 21 décembre à 14 h** - Bijoux, bagues - **Meeting Art**, +(39)0.161.22.91.

Premier jour, le samedi 20, de deux jours de vente dédiés aux bijoux. Une bague Bulgari des années 1970, en platine 950, s'impose par la présence d'un rubis naturel de taille coussin d'environ 8 ct, d'origine thaïlandaise, épaulé d'un décor structuré de diamants taille baguette totalisant environ 3 ct, pour un poids de 14,30 g et une taille 13 (50 000 €). Un collier en or blanc 18 ct adopte une ligne dite

« flèche », composée de maillons articulés convergeant vers un motif central en forme de bavette, entièrement serti de diamants taille brillant, ovale, goutte, navette et baguette, pour un total d'environ 60 ct, avec une longueur de 44 cm et un poids de 98,60 g (40 000 €). Enfin, un collier Van Cleef & Arpels, réalisé en or jaune 18 ct, à la fin des années 1970 ou au début des années 1980, développe une monture à motif central floral, sortie de diamants taille brillant, pour environ 4,50 ct, et de rubis ronds totalisant environ 1 ct (35 000 €).

Le second et dernier jour, le dimanche 21, s'ouvre sur une demi-parure de David Webb (1925-1975), vers 1970, en or jaune 18 ct, composée d'un collier et d'un bracelet pouvant être réunis, ornés de grands cristaux de roche facettés de formes cœur, coussin et goutte, enrichis d'inserts en émail blanc et de diamants taille brillant pour un total d'environ 3,70 ct (50 000 €). La paire de boucles d'oreilles de David Webb, en or jaune 18 ct, à monture géométrique centrée de deux cabochons d'émeraude ovales d'origine zambienne totalisant 15 ct, entourés de diamants taille brillant pour environ 6 ct (15 000 €). Un collier de la maison FOPE, en or jaune 18 ct, illustre une approche plus épurée du bijou contemporain : une chaîne souple à maillons serrés, centrée d'un motif ponctuel serti d'un diamant taille brillant d'environ 2,60 ct (10 000 €). **Voir article page 102**

....

MAROC Marrakech

La Mamounia, avenue Bab Jdid - **Mardi 30 décembre à 14 h** - Un hiver marocain : art moderne et contemporain, orientalisme - **Artcurial OVV**, 01.42.99.20.20. Voir Gazette n° 32, 40, 45.

Alexandre Roubtsoff signe avec *Le Mausolée de Sidi Abdallah*, Tunis, une huile sur toile de 1932 aux dimensions de 122 x 162 cm, où la scène religieuse est traitée avec une attention précise aux figures et à la lumière (120 000/150 000 €). Souk à Marrakech, vers 1936-1937, huile sur toile de 75 x 87 cm, de Jacques Majorelle, restitue l'animation du marché par une composition structurée et une palette maîtrisée, inscrite dans son travail marocain des années 1930 (300 000/400 000 €). Plus tôt, Paul-Élie Dubois déploie avec *Le Blanc Cortège* de 1927 une procession rythmée, huile sur toile de 220 x 270 cm (80 000/120 000 €). Le catalogue se prolonge avec la création contemporaine de Farid Belkafia et *La Dérive des continents* de 2005, pigments sur peau de 155 cm de diamètre (110 000/170 000 €). **Voir article page 103**

....

Online Only

DROUOT.COM

Jusqu'au lundi 22 décembre à 18 h - Tableaux et dessins anciens, mobilier ancien, curiosa, bijoux - **Eve OVV**, 01.53.34.04.04. Voir Gazette n° 44.

....

CLICPUBLIC.BE

Jusqu'au dimanche 28 décembre à 21 h - Bijoux, mode, maroquinerie et accessoires de luxe - **Clicpublic.be**, +3267442617. Voir Gazette n° 44.

....

Joseph-Siffred Duplessis
(1725-1812), *Portrait d'homme*
à la redingote brodée portant
la médaille de l'ordre militaire
de Saint-Louis, huile sur toile,
92 x 73 cm.
Estimation : 20 000/30 000 €



SÉLECTION DES SAMEDI 20
ET DIMANCHE 21 DÉCEMBRE
2025



L'allure des Grands Siècles sous le sapin. Seule en piste, la maison de vente bellifontaine officiera à Versailles avec un menu de fêtes soigneusement composé aux saveurs françaises et italiennes.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

« L'Art de peindre la vie », c'est le joli titre de l'exposition consacrée à **Joseph-Siffred Duplessis** par la bibliothèque-musée l'Inguimbertaine de Carpentras, entre le 14 juin et le 28 septembre 2025. Louée par la critique, elle a magistralement remis en lumière un grand nom du XVIII^e siècle : celui auquel Diderot a donné le qualificatif de « Van Dyck de l'école française » et qui, sous Louis XVI, était considéré comme « le plus grand peintre en portrait du royaume ». Digne successeur de Van Loo ou de Rigaud, il est choisi pour la célèbre effigie de Benjamin Franklin qui ornera plus tard la face du billet américain de 100 \$. Las, la Révolution brisera une carrière brillante. Ce *Portrait d'homme à la redingote brodée portant la médaille de l'ordre militaire de Saint-Louis* (voir page de gauche) témoigne de la dextérité de l'artiste – s'appuyant sur une

touche très libre – à saisir la prestance, les traits, le regard. Le tableau ne lui est pas donné depuis longtemps. Précédemment, il était attribué à Watteau puis à Fragonard. Justice lui a été rendue. Cependant, une question demeure : l'identité du noble individu. La balafre bien visible qui lui barre la joue droite devrait pourtant y aider. Le cabinet Artéon, ayant expertisé cette peinture, explique que ce détail n'est pas insignifiant car, à l'époque, si Photoshop n'existait pas, les modèles demandaient à leurs peintres que soient atténués leurs défauts. Celui-ci l'exhibe avec fierté ! Signalons aussi que la propriétaire de l'œuvre, Gabrielle Philippon Bernard de Pontois, en a été spoliée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Le tableau a été restitué à ses héritiers en 1947. Ce portrait sera accompagné de nombreuses autres peintures anciennes lors de la vacation tenue sur les deux après-midi des samedi 20 et dimanche 21 décembre à Versailles par Osenat. Il sera mis en vente le dimanche et il en sera de même d'un *Portrait au manteau bleu* (81 x 64,5 cm) de **Hyacinthe Rigaud** – une toile exécutée vers 1690, soit peu d'années après l'arrivée du Perpignanaise à Paris – ou encore d'une paire de petites *Pastorales* (15 x 20,4 cm chacune) de Jean Pillement (5 000/10 000 €). Sur les cimaises du samedi sera accroché un autre morceau de choix, un portrait à

nouveau, celui de **Nicola Porpora** (1686-1768) pour lequel 60 000 à 80 000 € seront demandés. **La figure du compositeur**, l'un des plus célèbres de son temps et par ailleurs maître et ami du castrat Farinelli, est traduite par le pinceau de Jacopo Amigoni (1682-1752), l'un des grands noms du baroque vénitien du XVIII^e. On perçoit dans l'œuvre l'influence des portraitistes français, particulièrement celle de Nicolas de Largillière. Elle constitue un trait d'union intéressant entre les arts français et italiens et entre musique et peinture ! Le menu des deux journées sera aussi riche d'objets d'art de différentes époques et de différents styles. Parmi ceux-ci, un coffret en cuivre doré avec incrustations de corail, un travail de Trapani de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle, s'ouvrira pour 10 000 à 12 000 €. Et, parce que l'heure des fêtes approche avec sa déclinaison de mets variés et raffinés, **une presse à canard** en métal argenté sera à emporter moyennant 8 000 à 12 000 €. ■

SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 DÉCEMBRE.
VERSAILLES. OSENAT OVV. MMES FLIGNY,
UZAN, BERTRAND, DAYOT, KASSAPIAN,
CABINETS ANSAS PAPILLON & DE LÉRY,
ARTÉON, DE BAYSER, GTO EXPERTS,
TURQUIN & ASSOCIÉS, PORTIER.

MILLON¹⁹⁷⁶

CRÉATION MODERNE & CONTEMPORAINE

CÉRAMIQUES DE COLLECTION

22 janvier **Nice**

ART MODERNE

VENTE COLLECTION LOUISE JANIN

28 janvier **Paris**

PETITES ŒUVRES DE GRANDS MAÎTRES
ORIENT

28 janvier **Paris**

BESTIAIRE

24 mars **Paris**

ART MODERNE

25 mars **Paris**

ÉCOLE DE PARIS

14 avril à **Paris**

ESTAMPES & MULTIPLES

17 avril **Paris**

LES ARTS DÉCORATIFS DU XX^E

30 avril **Paris**

ESTAMPES DE COLLECTIONS

14 mai **Nice**

LES GRANDES CIVILISATIONS

ARCHÉOLOGIE

28 janvier **Paris**

ART TRIBAL

18 février **Paris**

ARTS D'ORIENT & ORIENTALISME

10 février **Paris**

ART PRÉCOLOMBIEN

27 février **Paris**

ART PRÉCOLOMBIEN

COLLECTION DE MONSIEUR D

10 mars **Paris**

ART ABORIGÈNE

21 mars **Paris**

ARTS D'ASIE

24 avril à **Paris**

LES SIÈCLES CLASSIQUES

BIENNALE, LES SIÈCLES CLASSIQUES

3 février **Paris**

COLLECTIONS & SUCCESSIONS NIÇOISES :
VENTE D'HIVER

5 février **Nice**

INTÉRIEURS ET CARACTÈRES

12 février **Paris**

TABLEAUX & MOBILIER ANCIENS

24, 25, 26, 27 mars **Milan**

DESSINS DE 1500 À 1900

26 mars **Paris**

COLLECTIONS & SUCCESSIONS

8 avril **Paris**

LA FACE DES ROIS

9 avril **Paris**

SOUVENIRS HISTORIQUES

10 avril **Paris**

COLLECTIONS & SUCCESSIONS NIÇOISES

16 avril **Nice**

PROFITEZ DES FÊTES, EN FAMILLE OU ENTRE AMIS,
POUR DÉCOUVRIR LA VALEUR DE VOS BIENS.

M^e Cécile DUPUIS vous répond en 48h

Mail estimations@millon.com - MMS/Whatsapp 06 31 05 20 72

QUE VOUS SOYEZ À PARIS & SA RÉGION, NICE, BRUXELLES, MILAN, HANOI, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, MONTREUIL-SUR-MER, LILLE, LYON, RENNES, TOURS, STRASBOURG, FONTAINEBLEAU, HONFLEUR, SANARY...

MILLON¹⁹²⁶



LUXE & ART DE VIVRE

GRANDS VINS & COLLECTIONS

14 janvier Paris

ETOFFES & FRAGRANCES

20 janvier Nice

CIGARES & VINS

21 janvier Bruxelles

SPIRITUEUX D'EXCEPTION

29 janvier Paris

BOUDOIR DE MADAME

Tous les premiers mardis du moi Paris

JOAILLERIE

4 février Milan

HORLOGERIE

5 février Milan

HORLOGERIE

17 mars Paris

HISTOIRE NATURELLE

10 avril Paris

JOAILLERIE

13 avril Paris



POP CULTURE

POP & CULTURE
RÉTROGAMING

25 février Paris

JOUETS ANCIENS

3 mars Paris

POP & CULTURE

17 mars Paris

SPORT

28 mars Paris

BANDE DESSINÉE

5 avril Paris



UNIVERS DU COLLECTIONNEUR

BIBLIOPHILIA ONLINE

6 février Paris

NUMISMATIQUE

11 février Milan

LIVRES ANCIENS & D'ARTISTES

25 & 26 février Milan

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

15 mars Paris

PHILATÉLIE

18 mars Milan

BIBLIOPHILIA

19 février Nice

NUMISMATIQUE XXVIII

12 mars Nice

PHOTOGRAPHIE

9 avril Paris

LIVRES & AUTOGRAPHES

29 avril Paris

« Le meilleur à retenir de 2025,
c'est qu'il nous projette vers un 2026 déjà truffé de promesses »

Alexandre MILLON Président du Millon Auction Group

Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères

EXPOSITIONS

Samedi 10 janvier de 11h à 18h

Lundi 12 janvier de 11h à 18h

Mardi 13 janvier de 11h à 12h

COMMISSAIRE-PRISEUR

Antoine SAULNIER

+33 (0)1 47 70 20 33

a.saulnier@gros-delettrez.com

CABINET D'EXPERTISE

Chombert & Sternbach

+33 (0)6 71 61 19 97

chombert.sternbach@gmail.com



L'UNIVERS DE LA MAROQUINERIE

Mardi 13 janvier 2026 à 14h
Gros & Delettrez | Rive Gauche
2, rue de Bérite – Paris 6°

Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères

La Renaissance réinventée

UNE COLLECTION PARTICULIÈRE
AUTOUR D'ALFRED ANDRÉ

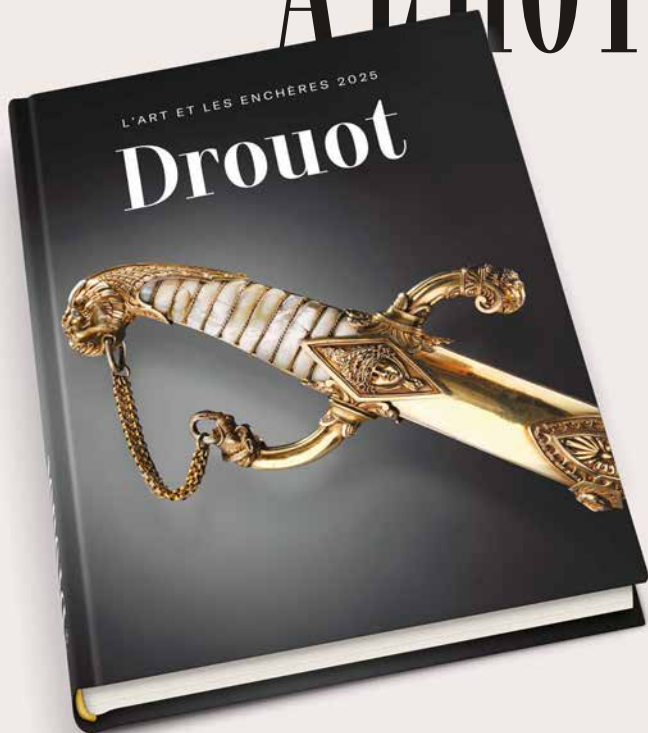
Vente en préparation – Mars 2026



RENSEIGNEMENTS
+33 (0) 1 47 70 69 05
bijoux@gros-delettrez.com

COMMISSAIRES-PRISEURS
Charles-Edouard DELETTREZ
Marie-Amélie CHOTARD

L'ART ET LES ENCHÈRES 2025. RETROUVEZ LES PLUS BELLES ENCHÈRES RÉALISÉES À L'HÔTEL DROUOT



Bulletin de commande à renvoyer à La Gazette Drouot

Relation Client, 15, rue Jacquard, 27000 Évreux
abonnementghd@drouot.com - Tél. : +33 (0)2 52 37 01 73

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Je commande exemplaire(s)
du Drouot 2025* à 65 €
l'exemplaire franco de port
(hors Dom-Tom et étranger)

Ci-joint mon règlement
 Chèque bancaire
à l'ordre de La Gazette Drouot
(payable uniquement
sur une banque française)

Je désire recevoir une facture

Par virement bancaire

Titulaire du compte AUCIONS PRESS GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT

IBAN FR76 3000 4008 2800 0294 4721976

BIC BNPAFRPPAC

*ouvrage de 384 pages, relié, 29 x 22.5 cm, 2,4 kg

Drouot.immo

ENCHÈRES IMMOBILIÈRES INTERACTIVES



LE VÉSINET (78)

Junot

Exceptionnelle demeure au bord du lac

Cette propriété de style anglo-normand des années 1900, répertoriée comme un bien « exceptionnel » par la Mairie du Vésinet s'épanouit au sein de son parc clos et paysagé d'une superficie rare sur la commune de 3 200m². Récemment [...]

Prix de départ : 2 700 000 € HAI

CONTACT : Najua LEFEBVRE - +33 6 47 32 05 85

GORDES (84)

Mas provençal - Vue dégagée - Calme absolu

Niché au cœur des vignes à quelques minutes d'Avignon et de sa gare TGV, à proximité immédiate du prestigieux village de Gordes, beau et très récent mas provençal contemporain en pierres apparentes offrant un cadre de vie [...]

Prix de départ : 1 700 000 € HAI

CONTACT : Astrid CHEVALIER DU FAU - +33 6 63 68 78 89



PARIS VIII (75)



Appartement familial et de réception traversant

Idéalement situé au cœur du 8ème arrondissement, rue du Faubourg Saint-Honoré, dans le prestigieux square du Roule, appartement familial et de réception au rez-de-chaussée d'un magnifique immeuble haussmannien. Calme et [...]

Prix de départ : 1 700 000 € HAI

CONTACT : Astrid CHEVALIER DU FAU - +33 6 63 68 78 89



CHONAS-L'AMBALLAN (38)



Un patrimoine emblématique de la route des vacances

Au cœur de la vallée du Rhône, cet établissement emblématique incarne l'esprit intemporel des grandes migrations estivales françaises. Il fait partie des tout premiers motels de France, directement inspirés du modèle nord-américain [...]

Prix de départ : 2 500 000 € HAI

CONTACT : Lauranne SARAZIN - +33 6 11 32 75 90

Ces biens vous sont proposés en vente aux enchères interactives par l'intermédiaire de Drouot.immo. La participation à la vente interactive est soumise à agrément préalable.



TOUTES NOS ENCHÈRES SONT SUR :

Drouot.immo

VOTRE CONTACT pour vendre votre bien immobilier premium sur Drouot.immo :
Frédéric PASCAL | Tél : 06 12 53 57 36 | fpascal@drouot.com | www.drouot.immo



VOIR PAGE

52

Kemp

1910

SÉLECTION

DU 6 AU 14 DÉCEMBRE

2025

LES
VENTES

Adjugé à Paris
et en Ile-de-France

Enchères fleuries.

Toutes les spécialités se sont donné rendez-vous pour cette fin d'année, peinture et sculpture en tête, assorties de mobilier et d'objets asiatiques, sans oublier les bijoux.

PAR SOPHIE REYSSAT

La déesse Sekhmet devançait Frantisek Kupka d'une tête, celle d'une lionne égyptienne honorée à 676 000 € le jeudi 11 (Thierry de Maigret). Le lendemain, le peintre recueillait 656 880 € pour *Au jardin, bouquet de pivoines sur un guéridon* (Beaussant Lefèvre & Associés, voir détail ci-contre). La bande dessinée se démarquait le samedi 6, avec la planche n° 5 d'Uderzo pour *La Galère d'Obélix* (Albert René, 1996), une encre de Chine obtenant 140 800 € (Tessier & Sarrou et Associés). Des œuvres aussi souriantes s'affichaient aux cimaises : la sieste dans le *Le Hamac, Saint-Tropez*, immortalisée par Henri Lebasque et enviée à 48 640 € le mardi 9 (Art Valorem, voir *Gazette* n° 43, page 60), et le *Chat* multicolore de Robert Combas (voir *Gazette* n° 43, page 71), le 10, pour 12 880 € (Nouvelle Étude). Départ pour le Tibet du

XVI^e siècle la veille, avec une statuette en bronze de Vajradhaka, initialement intégrée à un brûle-parfums, et remarquée à 49 400 € (Daguerre). Au même moment, une boîte d'époque Qianlong en laque rouge, vert et jaune, sculptée d'une effigie de Shoulao et évoquant le printemps, changeait de mains à 36 400 €. Elle était préférée à un vase « wulianping » de la même époque (voir *Gazette* n° 43, page 66), qui ne trouvait pas preneur (Tessier & Sarrou et Associés). Les jeudi 11 et vendredi 12 étaient réservés à l'Asie par Delon - Hoebanx. À 29 900 €, un pendentif chinois en jade sculpté d'un dragon et de calligraphies devançait une jarre « guan » (voir *Gazette* n° 43, page 69) en porcelaine du XVIII^e siècle, à 27 300 €. Réalisé sur commande vers 1960, un buffet de Raphaël Raffel, dit Raphaël, décrochait 15 586 € le mercredi 10, grâce à son originalité associant laque de Béka, feuille d'or, palissandre verni et bois laqué noir (Farrando). La veille, la collection d'un proche d'Yves Saint Laurent faisait revivre le couturier sur « la monnaie de l'an 2000 », une pièce en or de 500 F à son effigie, négociée à 3 900 € (Ader).

L'impressionnisme encore et toujours

Provenant de la descendance d'un dessinateur d'études des Ateliers Jean Prouvé, un rare fauteuil « Visiteur » n° 350,

conçu vers 1952, confirmait son statut d'icône design moyennant 227 500 €, le dimanche 7, au 21, avenue Kléber. Il s'agit de la quatrième meilleure adjudication pour ce modèle, sur les vingt-cinq dernières années, annonce Pierre Bergé & Associés. Le jeudi 11, la maison retrouvait les classiques, emmenés par *Les Lavandières dans un paysage de forêt*, peintes par Jean-Baptiste Pillement et une autre main, moyennant 13 260 €. Le lundi 8, au 37, rue des Mathurins, un collier de mariage « kalitiru », façonné au XIX^e siècle en Inde du Sud, dans la région du Tamil Nadu, était l'ambassadeur de l'Asie, à 51 168 €. L'un de ses pendentifs représente une divinité féminine surmontée d'un paon. Sur un autre, à quatre rayons symbolisant les vedas, Shiva et Parvati sont assis sur le taureau Nandi. Tajan enchaînait avec la joaillerie mardi 9, emmenée par un collier de quatre rangs de perles des années 1920, passé au cou pour 156 128 €, puis des montres dont une Cartier des années 1940 à « baguette coulissante », dissimulant le cadran pour 85 280 €. L'horlogerie était également en lice au 1, rue Rossini, fascinant à 49 400 € avec une montre *memento mori* du milieu du XVII^e siècle. Son crâne en argent s'ouvre sur un cadran, grâce au génie de Robert Hubert, à Rouen (Millon). En deux jours, les artistes impressionnistes, modernes et contemporains se succédaient chez

Artcurial, au 7, rond-point des Champs-Élysées, et totalisaient 11 245 009 €. Le mardi 9, Óscar Domínguez ouvrait le bal à 126 212 €, avec une *Composition aux deux nus* de 1956, suivie par une toile de **Francis Bacon** peinte à la même époque, *Untitled (Head of a Woman - Lisa Sainsbury)*, emportée à 1 475 355 €. Elle était talonnée, à 1 006 240 €, par une *Danse bretonne* de **Paul Gauguin** ayant décoré la Buvette de la plage à partir de 1890. Le lendemain matin, la dispersion des sculptures ornant le jardin du château de Vasceuil mettait en avant une lave émaillée de 1981 due à Victor Vasarely, *Hommage à l'Hexagone*, négociée à 125 780 €. L'après-midi saluait Arman à 111 364 €, pour *Baroquial II* une accumulation de violons et d'archets en bronze de 2000. Vendues au profit de l'association Écoles du monde, venant en aide aux enfants de Madagascar, 50 briques décorées par autant d'artistes étaient emmenées par celle d'Invader, mosaïquée pour 25 000 €.

Mercredi 10, pendant qu'*Henri Matisse gravant*, une pointe sèche sur vélin fort ivoire, prenait la tête des estampes pour 31 200 € au 3, rue Favart (Ader), le cycle complet des Rougon-Macquart d'Émile Zola, une édition originale de Charpentier reliée par Marcelin Mortic, changeait de bibliothèque pour 56 250 € au 22, rue Guynemer (Alde). Le 6, avenue Hoche invitait en Asie, le jeudi 11 permettant d'acquérir une paire de statuettes de **gardiens célestes d'époque Ming** en bronze doré, pour 483 000 €, tandis que le

vendredi 12 résonnait au son d'une grande cloche de temple birman en bronze, datée de 1844 et frappée à 25 600 € (Bonhams - Cornette de Saint Cyr). Faisant honneur au Japon, Foujita signait le dessin d'une *Jeune femme* en 1951, séduisant à 24 800 € le jeudi 11, au 23, place Dauphine (Jack-Philippe Ruellan). Au même moment, au 3, rue Rossini, la journée s'ouvrait sur le Vietnam, représenté par une **théière en porcelaine « bleu de Hué »** de la fin du XVIII^e siècle, à décor de dragon et de canards parmi les lotus, moyennant 161 528 €. Elle se poursuivait en Afghanistan l'après-midi, grâce au bodhisattva Maitreya, sculpté dans le schiste du Gandhara au II^e-III^e siècle, et honoré à 79 440 €. Millon poursuivait les enchères au Japon le lendemain, avec les estampes d'un album des *Cinquante-trois stations du Tokaido*, par Ando Hiroshige et Utagawa Toyokuni III, négocié à 7 944 €.

Sculpture, mobilier et philatélie

Dispersée par Christie's France au 9, avenue Matignon le jeudi 11 et en ligne le vendredi 12, la **collection de la famille Stern** totalisait 14 496 201 €, grâce à 73 % de lots acquis au-dessus de leur estimation haute par 550 enchérisseurs. Le numéro phare était une paire de toiles représentant chacune une fontaine dans un parc, peintes par **Hubert Robert** moyennant 3 720 000 €. La sculpture suivait à 2 866 000 € avec deux enlèvements formant paire : celui d'une Sabine fondue à Florence au

XVII^e siècle d'après Giambologna, et celui de Proserpine par Pluton, datant du début du XVIII^e siècle et reprenant Girardon.

Issue de ventes historiques des années 1970 et 1980, dont celle de la collection David-Weill, l'orfèvrerie obtenait 1 077 214 €. Le musée des Arts décoratifs préemptait une plaque en émail de Théophile Soyser représentant l'*Allégorie de la céramique*, moyennant 12 700 €.

Au même moment, Sotheby's France faisait la part belle au mobilier, au 83, rue du Faubourg-Saint-Honoré : marquée par **Jean-Henri Riesener** vers 1780-1785, une commode Louis XVI décrochait 685 800 €, face à un bureau plat « à têtes de femme » d'époque Louis XV – au modèle d'André-Charles Boulle exécuté par ses fils vers 1735-1740 – négocié à 635 000 €. Représentant un paon grandeur nature, vers 1876, une majolique de Minton se posait à 673 100 €.

Quasi complète et en excellent état, une **collection de timbres de la République populaire de Chine**, de 1945 à 2017, décrochait 22 860 € à Versailles, le mercredi 10 (De Baecque et Associés).

Le samedi 13, la **collection asiatique du général Prosper Clément de Grandprey** participait au produit global de 640 000 € récolté à Fontainebleau. D'époque Guangxu, un projet de robe de cour chinoise, brodée de dragons sur tulle jaune, était propulsé à 147 200 €, devant une jarre en porcelaine émaillée céladon d'époque Kangxi à 84 480 €, et des livres de sutras sino-tibétains datant de Qianlong, pour 64 000 € (Osenat). Au même moment, Henri Laurens obtenait 22 856 € pour le bronze de *La Jeune Fille* (voir *Gazette* n° 44, page 44, Jakobowicz & Associés) présenté à Vaux-le-Pénil, et Fikret Moualla décrochait 10 140 €, pour une toile abstraite repérée à Nogent-sur-Marne (Lucien Paris). Patek Philippe était le roi des montres à Fontainebleau dimanche 14, notamment grâce à une rare « Calatrava » référence 2484 vers 1950, en or gris et de style art déco, changeant de poignet pour 40 000 € (Osenat). ■

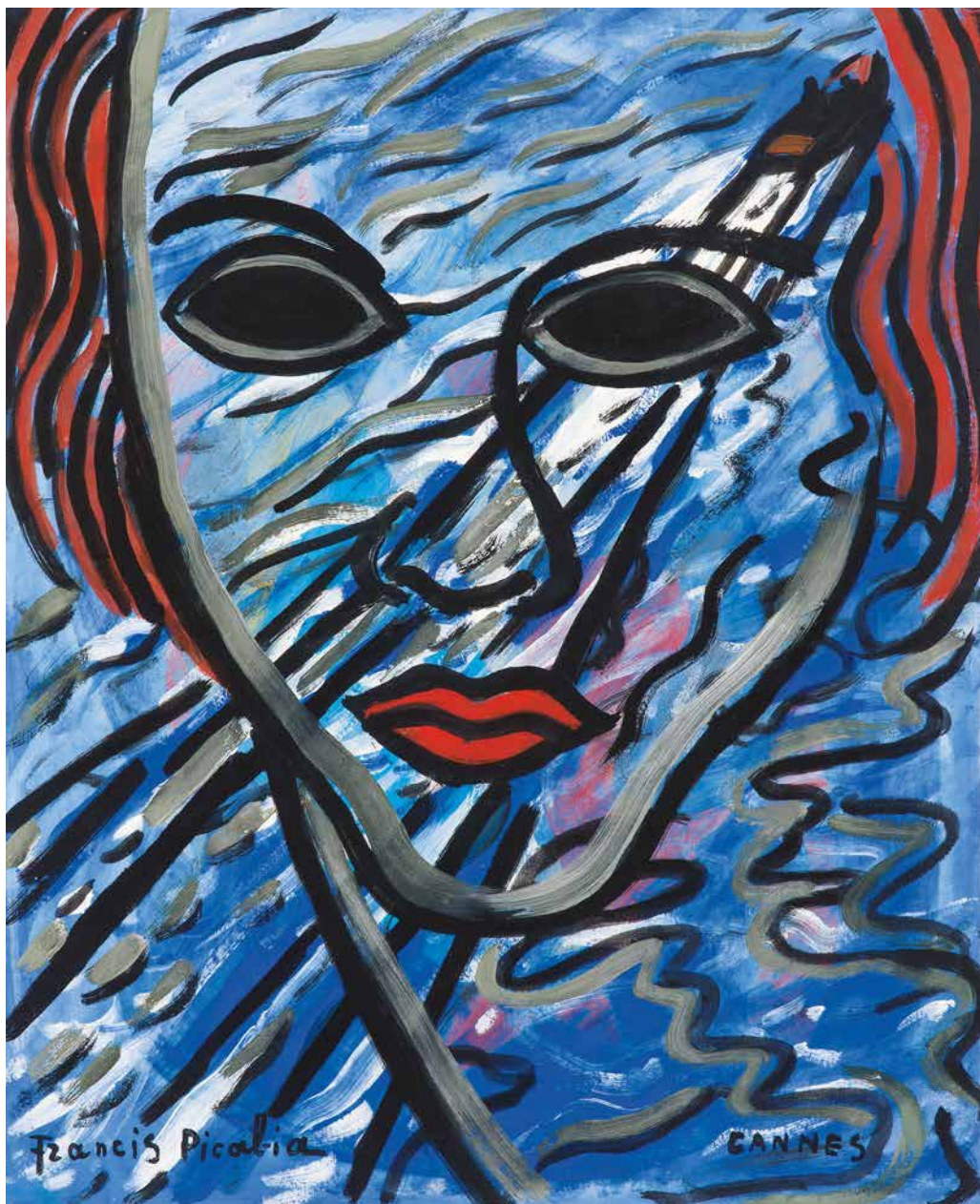


Le samedi 13, à Versailles, **9 344 €** étaient requis pour passer au poignet ce bracelet (l. 20 cm, poids brut 59,40 g) orné d'un grand camée sur agate figurant un sage à l'antique, façonné en or jaune et rose, et à maillons satinés et unis. Il était présenté dans son écrin à la forme doré au petit fer (**Cheveu-Légères Enchères OVV**, Mme Maisonneuve).

Picabia, Duchamp et Metzinger... entre autres

La salle était comble et les téléphones sonnaient pour les maîtres impressionnistes et modernes.

Les maîtres du XX^e siècle récoltaient 1,2 M€, et Francis Picabia prenait leur tête avec ce *Visage* en transparence sur la mer qui doublait son estimation à 208 000 €. Peint à Cannes pendant sa période faste, une dizaine d'années après sa première présentation dans la ville méditerranéenne en 1927, à la galerie des Ambassadeurs, ce tableau illustre l'avant-gardisme du peintre et l'importance de la lumière de la Côte d'Azur pour ses recherches picturales. Marcel Duchamp (1887-1968) montait sur la deuxième marche du podium, grâce aux 156 000 € obtenus par son *Échiquier de poche* (16,5 x 22 cm ouvert - Voir *Gazette* n° 42, page 28) de 1944, ayant appartenu à la collectionneuse franco-américaine Dolorès Vanetti (1912-2008), proche des surréalistes à New York dans les années 1940. Il n'existe que 25 exemplaires de cet objet transformé par l'artiste pour bousculer les codes de l'art. La redécouverte d'un tableau de Jean Metzinger (1883-1956), une *Vue des quais* pointilliste (45 x 60 cm - Voir *Gazette* n° 37, page 61), peinte vers 1904, suscitait un résultat de 104 000 €. La toile a appartenu à l'association la Peau de l'ours, créée en 1904 par André Level (1863-1946), homme d'affaires et amateur d'art éclairé, et quelques-uns de ses amis. Pendant dix ans, ils ont acheté les œuvres d'artistes émergents de l'époque. L'ensemble ainsi constitué fut dispersé par deux ventes aux enchères en 1914. Acquis à cette occasion, le tableau de Metzinger était demeuré au sein de la même famille jusqu'à aujourd'hui. Ayant également appartenu à Dolorès Vanetti, une *Nature morte aux fleurs* (66 x 102 cm), peinte vers 1946-1950 par Jacqueline Lamba (1910-1993), décrochait 52 000 € sur une estimation haute de 10 000. Le succès était également au rendez-vous pour Charles Victor Guilloux (1866-1946), un maître de la couleur et de la lumière, comme en témoignait son *Paysage aux meules* (33 x 46 cm) de 1892, décroché à 26 000 €.



Francis Picabia (1879-1953), *Visage ou Cannes*, vers 1939, huile et gouache sur carton, signée et située « Cannes », 46 x 38 cm.

Adjugé : 208 000 €

MARDI 9 DÉCEMBRE, SALLE 6 - HÔTEL DROUOT.
ADER OVV.

Line Vautrin : c'est dans la boîte !

Pas moins de 80 petits contenants réalisés par la créatrice changeaient de mains : un succès international aux enchères !

Réunies par un collectionneur pendant plus de trente ans, les boîtes en bronze de Line Vautrin (voir *Gazette* n° 42, page 14), illustrant l'inventivité et la poésie de son univers, séduisaient des amateurs du monde



entier. Quasiment toutes vendues, elles totalisaient 960 310 €. La plus remarquable, quadruplant presque son estimation pour être emportée à 49 400 €, était cet exemplaire auquel l'émaillage donne sa couleur unique, orné d'un crocodile côtoyant trois poissons. Grâce au même procédé, le thème aquatique se retrouvait dans les « Poissons » de nacre cernés d'émail turquoise, nageant à 28 600 € sur une autre pièce (3,5 x 8 x 10,1 cm). Place à l'amour, avec des boîtes aux images cloisonnées par un quadrillage formant une sorte de rébus. « Sait-on jamais où mène l'amour » (3 x 6,5 x 5 cm), disait un exemplaire vers 1950, pour 22 750 €. Plus seulement dorées mais argentées, cinq images formaient la ligne de « Je t'aime en silence » (3 x 11,5 x 4,4 cm), vers 1952-1953, à décrypter moyennant 14 300 €. Modèle unique (3,4 x 16 x 13,1 cm) dessinant une tour entre deux arbres brodés en fils de laiton sur un feutre noir appliqué sur le bronze doré, le modèle « Tapisserie » décrochait 23 400 €. « Mon âme a son secret, ma vie a son mystère... », ainsi commence le long texte d'un autre de ces petits objets (3 x 8 x 7,9 cm) créé vers 1945-1955, donnant de la lecture pour 7 150 €.

MARDI 9 DÉCEMBRE, SALLE 9 - HÔTEL DROUOT. DIGARD AUCTION OVV.

Line Vautrin (1913-1997), boîte « Crocodiles » en bronze doré émaillé, signée, 3,5 x 15,5 x 10 cm.

Adjugé : 49 400 €

Le XVIII^e a toujours ses amateurs

Le raffinement du siècle des Lumières séduisait, grâce à Élisabeth Vigée Le Brun autant que par le charme des décors du quotidien.

Les amateurs fondaient pour le minois enjôleur d'une enfant aux pommettes roses, pour laquelle Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842) choisissait la douceur enveloppante d'un format ovale : 79 856 € étaient prononcés pour le *Portrait de Sophie d'Artois assise* (65 x 53,5 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 61), immortalisée en 1777. On imagine volontiers l'intérieur feutré qui pouvait l'environner, où les tentures tenaient certainement une belle part. Une tapisserie justement a été saluée à 54 096 € pour ses couleurs vives et son bel état de conservation. Elle met en exergue la souriante effigie du dieu Bacchus, allégorie de l'automne où le raisin sera transformé en vin. Il était accompagné par sept autres divinités, personnifiant les saisons et les éléments, pour composer les « Portières des dieux ». Commandée par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) à partir de 1699, cette tenture eut un tel succès qu'elle fut tissée tout au long du XVIII^e siècle, avec de nombreuses variantes ornementales. Afin de compléter le décor, il fallait prévoir 15 456 € pour une table de salon (79 x 71 x 40 cm) d'époque Transition estampillée par Philippe Pasquier – reçu maître en 1760 –, marquetée toutes faces de paysages garnis d'architectures, et d'attributs de la chasse ou de l'amour. Pour le même montant, on y posait une paire de coquetiers (h. 9,2 cm, poids 180,5 g) en argent façonnés à Paris par Robert Mothé, en 1727. Leur coupe s'orne en applique de lambrequins alternés de joncs, comme un modèle du même orfèvre conservé au Metropolitan Museum.

LUNDI 8 DÉCEMBRE, SALLE 10 - HÔTEL DROUOT. OGER - BLANCHET OVV. MM. CHEVALIER A., MILLET, BOUTEMY, CABINET ÉTIENNE - MOLINIER.

Manufacture royale des Gobelins, *Bacchus ou L'Automne*, tapisserie en laine et soie de la tenture des « Portières des dieux », vers 1725-1730, probablement atelier d'Étienne-Claude Le Blond ?, d'après un carton de Claude III Audran (1658-1734), exécuté vers 1699, 350 x 240 cm.

Adjugé : 54 096 €



UN DOUBLÉ POUR GEORGES ANNENKOV

La redécouverte de son portrait de Léon Blum et d'une nature morte datant des années 1930 a été couronnée de succès.

L'art russe avait un homme d'État français pour ambassadeur, Léon Blum (1872-1950), dont le portrait peint par Georges Annenkov en 1939 (voir *Gazette* n° 43, page 64) était propulsé à 331 000 € au terme d'une bataille entre deux collectionneurs. De telles effigies aussi abouties sont en effet rares sur le marché, l'essentiel d'entre elles étant conservées dans des musées en Russie. Ce tableau était connu par une photographie d'archive montrant Annenkov dans son atelier, dos au portrait du futur chef du gouvernement français. Un autre personnage politique, le fondateur du Parti communiste français Maurice Paz (1896-1985), peint par le même artiste vers 1926-1928, avait déjà été célébré par la maison de vente à hauteur de 390 000 € le 7 juin 2024 à Drouot (voir *Gazette* 2024 n° 24, page 158). Ce succès a permis de secouer la poussière de l'histoire et de remettre au jour le portrait livré, remis dans une cave pendant près de quarante ans. Restauré, il offre un saisissant témoignage de l'art de la synthèse auquel est parvenu le peintre russe. Exilé à Paris en 1924, il devint le portraitiste des hommes en vue, immortalisés avec sobriété pour focaliser l'attention sur les lignes de leur visage. Sa mise en lumière de Léon Blum invite ici à la réflexion. Second succès d'Annenkov, à 198 600 €, sa *Nature morte au bouquet de fleurs, pichet et coupe de fruits* (82 x 131 cm), peinte

: vers 1930, constitue elle aussi une
: redécouverte : acquise par le grand-père
: de l'actuel propriétaire – marchand d'art
: parisien et ami de l'artiste –, elle a
: sans doute été peinte dans son salon.
: Ses descendants avaient en effet
: conservé près du tableau la coupe

: en cristal de Baccarat y étant
: représentée, et qui suivra l'œuvre
: chez son nouvel acquéreur.

: MERCREDI 10 DÉCEMBRE, SALLE 7 - HÔTEL
: DROUOT. MILLON OVV. M. CHARRON,
: MME TARASSOV-CHARRON.



Youri Pavlovitch Annenkov, dit Georges Annenkoff (1889-1974), *Portrait de Léon Blum*, 1939, huile sur toile, 116 x 88 cm.

Adjugé : 331 000 €

Un présent impérial

Le succès de cette boîte, à l'effigie de Catherine II de Russie, célèbre le talent des orfèvres étrangers et du goût français.

L'orfèvrerie se doublait d'un souvenir historique avec cette impériale boîte émaillée sertie d'une médaille figurant Catherine II de Russie (1729-1796), remarquée à 40 761 €. Couronnée en 1762, sensible aux idées des Lumières tout en conservant son pouvoir autocratique, elle imposa la mode française à la cour. Il devint alors d'usage d'offrir de somptueuses boîtes en or, en gage d'estime ou à titre diplomatique. Attirés en Russie par les conditions favorables que leur offrait Catherine la Grande, plusieurs orfèvres s'y installèrent, à l'image des frères François-Claude et Pierre-Étienne Thérémin, nés en Prusse d'un pasteur huguenot. Le premier perfectionna son savoir-faire auprès de Guillaume Krüger, fournisseur des tabatières de Frédéric le Grand (1712-1786), roi de Prusse. Le second, son cadet, affina ses connaissances en gravure à Genève. En 1793, ils s'établirent ensemble à Saint-Pétersbourg et se spécialisèrent dans les boîtes orfévrees pour la cour. Trois ans plus tard, ils façonnaient ce modèle, dont le travail de l'émail, d'un superbe bleu roi translucide, est à rapprocher d'un exemplaire de 1796 conservé au musée de l'Ermitage. La médaille de l'Impératrice couronnée de lauriers, due à Carl Leberecht (1749-1827) – un artisan d'origine allemande travaillant lui aussi principalement pour la cour impériale –, célèbre la « Paix avec la Suède conclue le 3 août 1790 », comme mentionné dans l'exergue.

MARDI 9 DÉCEMBRE, SALLE 12 - HÔTEL DROUOT. AUDAP & ASSOCIÉS OVV. MM. EMERIC & STEPHEN PORTIER.



Saint-Pétersbourg, 1796, boîte en or jaune et émail sertie d'une médaille de Catherine II de Russie signée « C.L.F. » pour Carl Leberecht, boîte signée par les Frères Thérémin, orfèvres, maître essayeur Nikifor Moschtjalkin, 2 x 9,8 x 6,7 cm, poids brut 233 g.

Adjugé : 40 761 €

LE DINOSAURE « HORACIO » DEVANCÉ PAR PICASSO



Sous le feu des projecteurs, le peintre catalan et un *Triceratops prorsus* se mesuraient aux enchères.

Certes plus aisée à placer dans son salon qu'un crâne de dinosaure, une sobre nature morte de Pablo Picasso, *Tasse et verre* (voir *Gazette* n° 43, page 65), changeait de cimaise pour 728 000 €. Elle nous fait pénétrer dans l'appartement-atelier de la rue des Grands-Augustins en 1943. Son austérité nous renvoie à celle de la période de l'Occupation, tandis que la simplicité de sa composition et de la géométrisation des objets du quotidien fait écho aux premières années du cubisme, vers 1908. Aux couleurs froides et à la blancheur tranchante de la vaisselle de Picasso, Henri Manguin (1874-1949) opposait la chatoyante polychromie et les rondeurs d'une *Nature morte au pichet*, peinte en 1907 et décrochée à 45 500 €. L'artiste l'offrit à Félix Vallotton (1865-1925) trois ans plus tard. À la suite de cet après-midi consacré à l'art moderne et

contemporain, les paléontologues de profession ou de passion avaient rendez-vous avec « Horacio » en début de soirée. Représenté par son crâne – haut de 118 cm et mesurant 186 cm de la pointe du museau à l'extrémité de la collerette, elle-même large de 83 cm –, que d'aucuns pourraient regarder comme une sculpture d'avant-garde, ce jeune *Triceratops prorsus*, né au crétacé il y a 66 millions d'années et fauché en pleine croissance, répondait présent à 403 000 €. Trouvé en 2018 dans une région autrefois marécageuse, la formation de Lance, dans le Wyoming, il est complet à 70 %.

JEUDI 11 DÉCEMBRE, 2, RUE DE BÉRITE. GROS & DELETTREZ OVV. CABINET CHANOIT.

Formation de Lance, Wyoming, Crétacé supérieur, il y a environ 66 millions d'années. Crâne de *Triceratops prorsus*, l. 186, l. maximale de la collerette 83, h. 118 cm.

Adjugé : 403 000 €

Un trophée pour François Boucher

La première nature morte identifiée de l'artiste était remarquable comme il se doit par les spécialistes.

François Boucher nous a davantage habitués aux amours des dieux, à l'exotisme de fantaisie et au raffinement des belles dames qu'aux trophées de chasse. Ainsi cette *Nature morte au vanneau huppé et au combattant varié*, objet de la Couverture et d'un long article (page 6) de la Gazette n° 33 (voir également Gazette n° 43, page 58), est-elle le premier tableau du genre dans le corpus de ses œuvres. Cette découverte justifiait un emballage jusqu'à 273 000 € pour une toile dont il faut également souligner la qualité d'exécution, le minutieux rendu des textures, l'équilibre de la composition et la belle harmonie tout en nuances de sa palette. Ce tableau plein d'élégance a été exécuté à l'apogée de son art, probablement vers les années 1745, alors que François Boucher se détache des influences nordiques du XVII^e siècle – ayant marqué ses débuts – pour accorder plus de sensualité à son pinceau. Discrètement signée, cette œuvre pourrait être une commande. L'avenir nous livrera peut-être d'autres natures mortes du peintre, son élève Johann-Christian von Mannlich révélant dans ses *Mémoires* que le maître s'y exerçait chaque matin en appliquant les préceptes d'un spécialiste du genre, Jean-Baptiste Oudry (1686-1755). Les deux hommes ont été proches dès les années 1730, ayant notamment collaboré tous deux avec la manufacture de Beauvais. Afin de compléter le décor, 53 300 € étaient prononcés pour une console en chêne sculpté (83 x 145 x 57 cm) d'époque Louis XIV. De forme très mouvementée, elle a sans doute

été fabriquée à la même période et par les mêmes artisans que l'une de 1713 – conservée au Louvre – réalisée sous la direction du sculpteur Jules Degoullons (vers 1671-1737) pour le château de Bercy, dont elle peut être rapprochée. Quant au spécialiste des instru-

ments d'optique et de précision Jean-Baptiste François Soleil (1798-1878), il brillait à 46 130 € grâce à sa lentille de Fresnel (diam. 74, 163 x 88 cm), proposée au plus haut à 1 000 € et fixée sur son socle de laiton doré dans le deuxième quart du XIX^e siècle.



VENDREDI 12 DÉCEMBRE, SALLE 16 -
HÔTEL DROUOT. PESCHETEAU-
BADIN OVV. CABINET TURQUIN
& ASSOCIÉS, M. DAYOT.

François Boucher (1703-1770), *Nature morte au vanneau huppé et au combattant varié*, huile sur toile signée, 45 x 33,7 cm.

Adjugé : 273 000 €



Chine, fin de la dynastie Ming (1368-1644). Deux statues de bodhisattvas en grès émaillé sancai dans le style de Qiao Bin, représentant Puxian pusa assis sur un éléphant et Wenshu pusa assis sur un lion, h. 66,5 et 67 cm.

Adjugé : 240 500 €

Archéologie et arts d'Asie

Les artefacts de l'Égypte ancienne collectionnés par Lucien Allez étaient suivis par deux bodhisattvas.

La collection de Lucien Allez (1868-1935), conservée dans la descendance de cet entrepreneur et homme de goût éclectique, totalisait 1 310 595 € pour 57 lots vendus. Présentées le jeudi, deux sculptures de l'Égypte antique, que des photographies du tournant du XX^e siècle placent dans son salon parisien, dépassaient largement les prix habituellement recueillis par de telles pièces. Taillée à l'apogée de cette civilisation – la XVIII^e dynastie (vers 1550-1292 av. J.-C.) – dans une roche magmatique ayant cristallisé au plus profond de la croûte terrestre – la granodiorite –, une tête léonine de la déesse Sekhmet (voir détail page de droite et *Gazette* n° 42, page 30), toujours aussi puissante bien que fragmentaire, était mise sur un piédestal pour 676 000 € grâce à une dizaine de téléphones. Intéressant tout autant nombre de marchands internationaux, en particulier outre-Atlantique, un bas-relief (19 x 14,5 cm) ptolémaïque (332-30 av. J.-C.) en basalte, gravé d'un buste de profil de pharaon coiffé de la couronne bleue, pulvérisait lui aussi l'estimation pour atteindre 305 500 €. Les spécialistes étaient sensibles au réalisme de sa physionomie et à la finesse d'exécution des détails de ce bloc, miraculeusement intact. Extérieurs à cet ensemble, ces deux

grands bodhisattvas (voir *Gazette* n° 43, page 72) chinois en grès émaillé en trois couleurs faisaient sensation le vendredi à 240 500 €. Assis en lalitasana – une posture réservée aux souverains et aux religieux –, Puxian pusa et Wenshu pusa encadrent généralement le Bouddha historique, Shakyamuni. Le volet faïence de la veille marquait un regain d'intérêt dans ce domaine. À 3 900 €, le château de Randan (Puy-de-Dôme), ancienne propriété de Madame Adélaïde, préemptait un socle « léonipède » (l. 23,5 cm) portant sa marque. Cet *unicum* vient du service de Sèvres commandé par Louis-Philippe à destination de sa sœur en 1844. 10 140 € étaient par ailleurs, requis pour une rare paire de mules (l. 14 cm) en faïence de Rouen, signée Guillebaud vers 1735-1740.

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 DÉCEMBRE, SALLE 2 - HÔTEL DROUOT.
THIERRY DE MAIGRET OVV. MM. LEBEURRIER, DE LA VERRIE.

PAGE DE DROITE

Égypte, Nouvel Empire, XVIII^e dynastie (vers 1550-1292 av. J.-C.).

Fragment de tête de lionne Sekhmet, granodiorite, h. 39, l. 23 cm, socle en bois laqué de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle.

Adjugé : 676 000 €





Frantisek Kupka (1871-1957), *Au jardin, bouquet de pivoines sur un guéridon*, huile sur toile, signée et datée 1910, 66 x 75 cm.
Adjudé : 656 880 €

Une floraison d'enchères

Les pivoines réalistes de Kupka se mesuraient au jardin impressionniste d'un artiste anonyme, suivi par Boetti.

Grâce à 91 % de lots vendus, les arts du XX^e siècle décrochaient 1 800 791 €, au triple des estimations basses. Une longue bataille d'enchères faisait reflourir ce tableau de Frantisek Kupka, un peintre très recherché par le marché tchèque. Découverte en Normandie, où il était depuis les années 1980, et proposée au plus haut à 30 000 €, cette toile intitulée *Au jardin, bouquet de pivoines sur un guéridon* était propulsée jusqu'à 656 880 €. Peinte en 1910, elle fait sans doute partie des dernières œuvres réalistes de l'artiste. Installé dans une maison de Puteaux, celui-ci décide de consacrer plus de temps à son art à partir de cette

année-là, et commence à réunir des notes qui deviendront un livre achevé trois ans plus tard, *La Création dans les arts plastiques*. Entretiens, il aura abandonné la figuration, mettant la couleur au cœur de ses recherches pour devenir l'un des pères de l'abstraction géométrique. Lumineuse silhouette rose et blanc évoluant dans la verdure et traversant une jungle florale, longeant une ligne d'iris sous un arbre en fleur, une *Jeune femme au jardin* (81 x 65 cm) illustre avec maestria l'attrait pérenne pour l'impressionnisme : exécutée par un peintre anonyme à la fin du XIX^e siècle, cette toile parlait d'elle-même, les amateurs se la disputant jusqu'à 283 360 € sur une estimation haute de 12 000 €. Le succès était également au rendez-vous pour *Uno a zero* (21 x 19 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 65), une broderie

d'Alighiero Boetti (1940-1994) qui quadruplait son estimation haute moyennant 148 120 €. Cette mosaïque de lettres multicolores, appartenant à sa série « *Arazzi* », a été exécutée en Afghanistan en 1977. Retour en France avec un album de Louis Alphonse Davanne (1824-1912) sur *Étretat*, en 1866, préempté par la bibliothèque du Havre à 3 600 €. Caloges, caïques, bateaux de pêche, plage et falaises s'affichent sur ses quinze épreuves (de 8 x 6 à 23,5 x 32,5 cm) sur papier albuminé.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE, SALLE 5 - HÔTEL DROUOT. BEAUSSANT LEFÈVRE & ASSOCIÉS OVV. MM DE LOUVENCOURT, ROMAND A., MME SEVESTRE-BARBÉ.

GEORGES SEURAT, SCULPTURAL

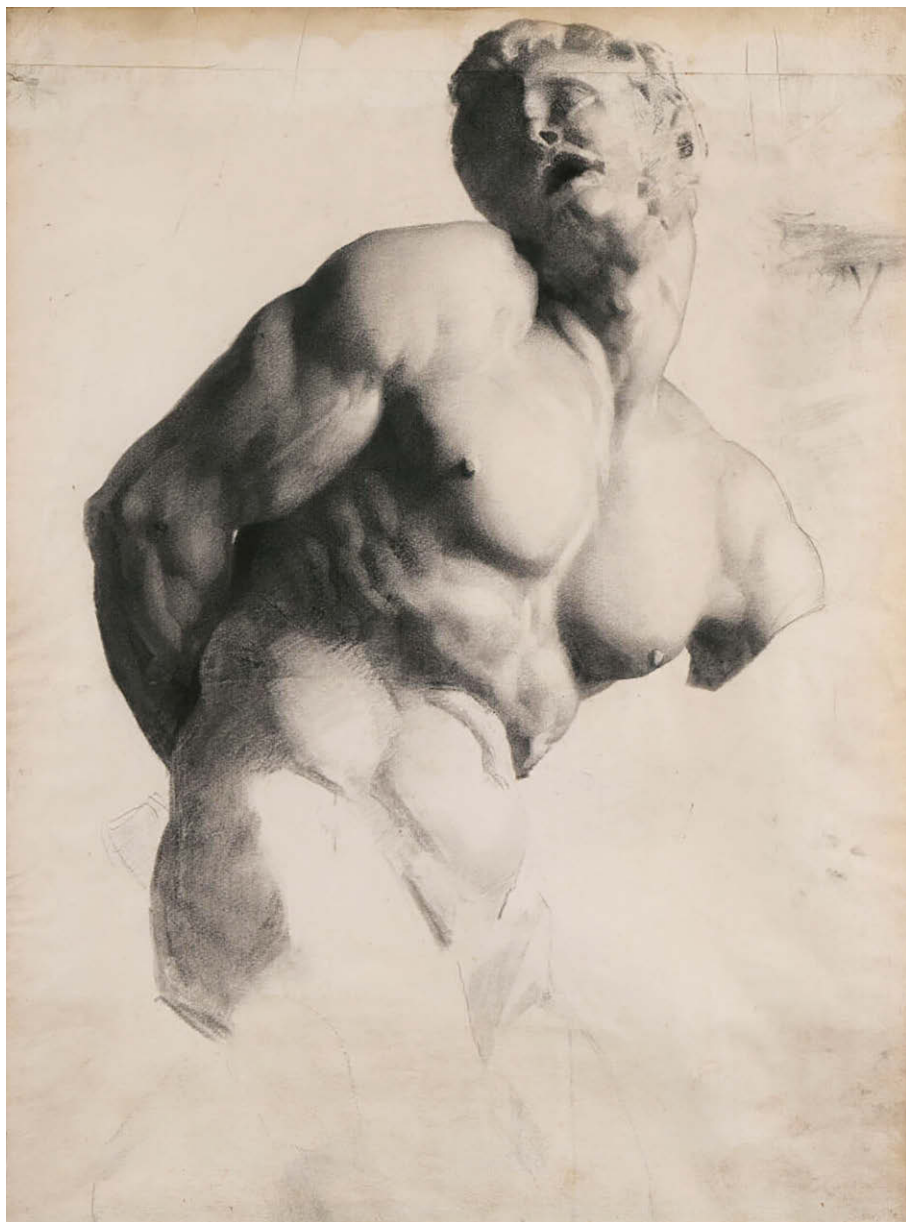
Son dessin de *Milon de Crotone* côtoyait un marbre de Sarah Bernhardt, acquis par le palais princier de Monaco.

Un simple coup d'œil suffisait aux spécialistes pour reconnaître *Milon de Crotone* dans ce corps d'athlète en position de souffrance, brillamment dessiné par Georges Seurat d'après le groupe de Pierre Pujet (1620-1694) vers l'âge de 19 ans. Cet exercice classique du futur maître pointilliste parvenait sans peine à convaincre les amateurs, qui faisaient monter l'œuvre sur le podium moyennant 109 480 € – à partir d'une estimation haute de 12 000. Utilisant le crayon noir dès la fin des années 1870, le jeune artiste l'a manié de façon à travailler la lumière en poussant les contrastes à leur maximum, le clair-obscur renforçant l'impression dramatique du sujet. Ne s'intéressant ici qu'à la torsion du corps, le dessin en dissimule la véritable cause : le célèbre lutteur du Péloponnèse ayant vécu au VI^e siècle av. J.-C. – vainqueur de plusieurs jeux Olympiques et auteur d'exploits passés dans la légende – est en effet en train de succomber à la morsure d'un lion auquel il ne peut échapper, sa main s'étant coincée dans le tronc d'un arbre. Seurat a pu observer la scène entière à Versailles, où Pierre Puget l'avait immortalisée dans le marbre en 1671-1682 pour répondre à une commande de Colbert. Le peintre, qui a commencé à dessiner dès l'âge de sept ans, a abondamment copié l'antique et les grands maîtres dans sa jeunesse. Cet apprentissage académique lui a

permis d'acquérir le rythme, l'équilibre des formes et les nuances, qui ont nourri ses recherches personnelles. L'autre succès de l'après-midi revenait à une sculpture de Sarah Bernhardt (1844-1923), *Le Chant, projet pour l'Opéra de Monaco* (h. 57,8 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 68). Taillée dans le marbre blanc

vers 1878, cette allégorie féminine déployait ses ailes pour rejoindre la collection du musée du Palais princier de Monaco, moyennant 64 400 €.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE, SALLE 10 - HÔTEL DROUOT. OGER - BLANCHET OVV. CABINET MARCILHAC.



Georges Seurat (1859-1891), *Milon de Crotone* d'après la sculpture de Pierre Puget, vers 1877-1879, crayon noir Conté sur papier vergé Michallet (filigrané), deux feuilles raboutées en partie haute, 62 x 46 cm.

Adjugé : 109 480 €

École ombrienne du XIV^e siècle.

Christ tenant un livre, panneau de peuplier rond, diam. 20,5 cm.

Adjugé : 360 640 €



DES QUATRE COINS DU MONDE

Un Christ italien, une maquette du Saint-Sépulcre, un paysage vietnamien et des joueurs mexicains faisaient voyager les enchères.

Les surprises étaient au rendez-vous pour cette vente généraliste qui faisait monter sur le podium ce panneau du XIV^e siècle, peint en Ombrie, proposé autour de 10 000 € et honorant le *Christ tenant un livre* à hauteur de 360 640 €. Restons dans la thématique religieuse mais quittons l'Italie pour nous rendre en Palestine, évoquée par une maquette du Saint-Sépulcre (reproduite page de droite), emportée à 109 480 €. Aussi rare par ses dimensions que par sa complétude, richement ornée, elle compte plusieurs éléments démontables donnant accès aux espaces intérieurs, comme le Golgotha, la pierre de l'Onction et le tombeau du Christ. Fabriquée sous l'Empire ottoman, elle a appartenu à Theobald Theodor Friedrich Alfred von Bethmann Hollweg (1856-1921) – chancelier impérial allemand entre 1909 et 1917 –, dans la famille duquel elle est demeurée jusqu'à aujourd'hui. C'est du Vietnam que venait le troisième prix, à 103 040 €, recueilli par un *Paysage animé au pied des palmiers* (125 x 98 cm) peint vers 1950-1960 par Xuan Nhi Luong (1913-2006), diplômé de l'École des beaux-arts de l'Indochine en 1937. Nouveau changement de continent avec *Les Joueurs mexicains*

(86 x 131,5 cm), qui abattaient leurs cartes à 65 954 €. Peints par le Lyonnais Pharamond Blanchard (1805-1873) en 1842, ils ont été exposés au Salon la même année. Fondu par A.A. Hébrard d'après un modèle créé par Rembrandt Bugatti (1884-1916) vers 1907, le *Marabout au repos* (h. 25, l. 27,7 cm - Voir *Gazette* n° 41, page 60) s'endormait doucement à 56 672 €. Le vent n'allait en revanche pas dans le sens de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), dont *Le Temps orageux* (50 x 61 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 59) ne trouvait pas preneur. Même chose pour le diadème (poids 44 g) fabriqué vers 1810 pour une dame de l'ordre de la Reine Marie-Louise (voir *Gazette* n° 43, page 70), qui restait dans son écrin.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE, SALLE 14 - HÔTEL DROUOT. PARIS
ENCHÈRES - COLLIN DU BOCAGE OVV. CABINETS PINGANNAUD-DAVID, PERAZZONE-BRUN, MM. MILLET, DUFESTEL.

PAGE DE DROITE

Palestine (Bethléem ou Jérusalem), époque ottomane, XVII^e siècle.

Maquette architecturale du complexe du Saint-Sépulcre, bois, incrustations d'os et de nacre, 42 x 39 x 22 cm.

Adjugé : 109 480 €



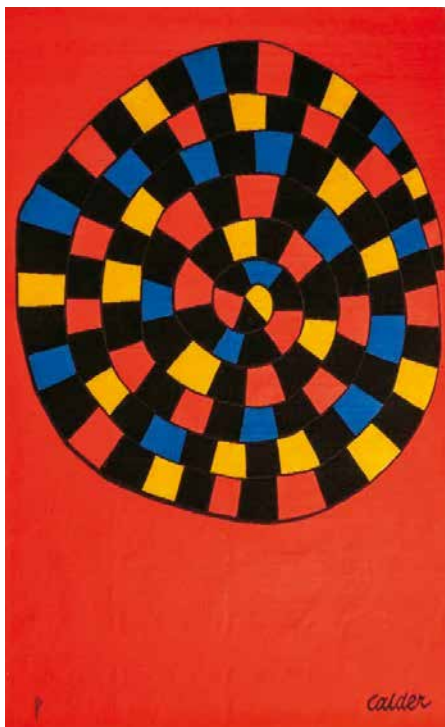
PANORAMA.

Adjugé en images



Diamants et émeraudes

L'élégance de ce collier (l. 38 cm environ, poids 50 g) fabriqué vers 1960, dont le modèle « rivière » serti de diamants est rendu original par les deux émeraudes colombiennes taillées en poire, qui le terminent en pampille, lui permettait d'être disputé jusqu'à **137 800 €** le mercredi 10 décembre à Neuilly (**Aguttes OVV**, Mme Dupré La Tour). Remontant le temps jusque vers 1900, un sautoir (l. 68 cm environ, poids 131,4 g), signé Charles Rivaud, faisait alterner diamants à facettes et cabochons d'émeraude sur sa maille royale en or, moyennant 79 300 €. Il fallait prévoir 114 400 € pour passer au doigt un diamant taille émeraude de 4,84 ct, monté entre deux diamants trapèze par Chaumet.



© 2025 CALDER FOUNDATION, NEW YORK / ADAGP, PARIS

Calder et Francis

Triplant son estimation, ce *Serpent vitrail*, dessiné par Alexander Calder (1898-1976) et devenu tapisserie (200 x 139 cm, expert cabinet Marcilhac) grâce à Pinton Frères, changeait d'intérieur pour **37 700 €**, le lundi 8 décembre, à Drouot (**Baron - Ribeyre & Associés OVV**). En écho à ces spirales hypnotiques, Sam Francis (1923-1994) obtenait 19 500 € pour ses formes rectangulaires mises en abyme dans un éclaboussement multicolore : *Untitled Mandala* (45,7 x 45,7 cm, expert M. Schoeller), un acrylique sur papier de riz de 1974 ayant orné sa salle à manger pendant vingt ans. La *Composition* (130 x 162,5 cm - Voir *Gazette* n° 41, page 27) de Jean Paul Riopelle (1923-2002) ne trouvait pas preneur, non plus que le piano Steinway & Son (voir *Gazette* n° 43, page 71) de 1901.

Perruches Cartier

Les bijoux variaient les styles le dimanche 14 décembre, à Saint-Cloud (**Le Floch OVV**, MM. Emeric & Stephen Portier, Mme Richard). Serti de 185 brillants taille moderne, arborant un bec et des yeux d'onyx et posé sur une branche taillée dans la même pierre, ce couple de perruches (3,7 x 2 cm, poids brut 14,4 g), signé Cartier, se perchait à **21 590 €**. Il s'agit d'une broche clip transformable en platine. 48 260 € étaient requis pour un collier (tour de cou 42 cm, poids brut 46,9 g) composé de trois rangs de 260 perles (diam. 2,5 à 8 mm) présumées de culture en chute, garni d'un fermoir floral en perle et diamants. Ceinture de mariage marocaine, une *mdamma* (l. 100 cm, poids brut 390,6 g - Voir *Gazette* n° 44, page 448) changeait de trousseau pour 34 290 €.



Rolex et Patek Philippe

Parmi les garde-temps de compétition en lice le lundi 8 décembre à Neuilly (**Aguttes OVV**, Cabinet Ader Watches), cette Rolex Daytona « Paul Newman » en acier fabriquée vers 1968, référence 6241 produite avec un calibre 72B, changeait de poignet pour **175 500 €**. Elle avait été offerte à son propriétaire pour ses 22 ans. Ce chronographe était suivi de près, à 91 000 €, par une Patek Philippe Nautilus référence 3700/11, fabriquée dans le même métal en 1981. Dessinée par Gérald Genta, inspirée par la forme des hublots de bateau, elle est surnommée « Jumbo » en raison de son diamètre imposant pour l'époque (42 mm), à cadran noir tramé dit « Sigma dial ». Grâce à un mouvement particulièrement fin, la montre ne mesure que 7,6 mm d'épaisseur.



El Hidalgo de la Mancha

Illustre roman de Miguel de Cervantès (1547-1616), *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* n'échappait pas à l'attention des bibliophiles, qui se le disputaient jusqu'à **32 330 €** sur Drouot.com, le jeudi 11 décembre (**Enchères Maisons-Laffitte**. M. Le Borgne, voir *Gazette* n° 43, page 72). Il s'agit en effet d'une première édition bruxelloise – également la première hors d'Espagne –, publiée en 1607, chez Roger Velpius. Ce désirable in-8°, ayant conservé sa reliure originale en pleine basane brune, est surtout complet de tous ses feuillets. Cela en fait un exemplaire similaire à celui conservé au sein de la Bibliothèque nationale d'Espagne.

La garde-robe de Farida Khelfa

Les enchères allaient bon train sur Drouot.com, jusqu'au jeudi 11 décembre, pour près de 200 tenues de Farida Khelfa illustrant son parcours de mannequin depuis les années 1980 (**Maurice Auction OVV**. Voir *Gazette* n° 42, page 230). Parmi 99 % de pièces vendues figuraient cette jupe longue et ce gilet en maille tricotée et raphia noir, illustrant ses liens étroits avec Azzedine Alaïa, dont les créations suscitaient des batailles d'enchères internationales. Cet ensemble changeait de dressing pour **50 700 €**, un record mondial pour une pièce du couturier provenant d'une collection privée, selon la maison de vente. Dans une gamme de prix plus accessibles, il fallait prévoir 2 405 € pour une combinaison-trench en lainage chocolat de Jean Paul Gaultier Femme. La moitié des profits sera reversée au Fonds RIACE, engagé dans des actions de solidarité.



© HOWARD PAYEN

Tous sur le pont !

Un cabinet italien d'art et de curiosités livrait cette nef (h. 22 cm, poids 148 g) en argent et argent doré, gravée de rinceaux, fabriquée en Allemagne vraisemblablement au XVII^e siècle, et qui prenait le large pour **35 100 €** le vendredi 12 décembre, à Drouot (**Gros & Deletré OVV**. Cabinet Dechaut Stetten). Un soldat prisonnier d'une liane feuillagée lui sert de support, tandis que des hommes en armes et une vigie tendant le bras se tiennent sur le pont. Il fallait encore prévoir 29 900 € pour décocher une *Vue de Venise, la pointe de la Dogana et la basilique Santa Maria della Salute au clair de lune* (74 x 98 cm, expert cabinet Turquin & Associés), peinte par Giovanni Grubacs (1829-1919).



Cartier et Mellerio

L'originalité de cette bague boule (poids brut 16,96 g) signée Cartier Paris dans les années 1970, pour moitié pavée de diamants ronds taille brillant sur platine, contrastant avec les godrons de lapis lazuli de l'autre moitié, était remarquée à **35 840 €** le dimanche 14 décembre, à Versailles (**Osenat OVV**). La même maison était représentée par un collier (l. 39 cm, poids brut 191 g) à motif d'enroulement en chute, dont les torsades séduisaient moyennant 43 520 €. Le vif intérêt porté sur cette vente de bijoux, qui vont intégrer d'autres écrins dans le monde entier, permettait à une bague plus classique de Mellerio, centrée d'un diamant coussin taille ancienne de 7,74 ct, épaulé de deux diamants navette, d'être passée au doigt pour 47 360 €.



PANORAMA.

Adjugé en images



Bis repetita pour Mai-Thu

Mai-Thu (1906-1980) ne craint pas la répétition des enchères. Adjugée une première fois le 17 décembre 2024 pour 302 260 €, mais non payée par l'acquéreur, *La Leçon de couture* (47 x 35 cm – Voir Gazette n° 1 de 2025, page 43), une gouache et encre sur soie marouflée sur papier, était cette fois vendue moyennant **355 600 €** ce mercredi 10 décembre, à Drouot, par la même maison, **Auction Art Rémy Le Fur & Associés**. Alors que la *Baigneuse à la rivière* (57 x 81 cm), peinte sur soie par Thi Nguyen en 1974, obtenait 31 750 €, Jean-Michel Atlan décrochait 76 200 € pour *Chaldée* (116 x 89 cm – Voir Gazette n° 43, page 60), une huile sur toile de 1958.



De la Chine à Saint-Domingue

Aponem invitait au voyage à Drouot, le lundi 8 décembre. Consacrée à l'Asie (cabinet Portier & Associés, expert), la matinée réussissait à la Chine, notamment représentée par un portrait (208,5 x 117,5 cm) sur soie du prince Zaiquan (1794-1836), réalisé au XIX^e siècle moyennant 34 060 €, et à un aquarium (h. 52, diam. 58 cm – Voir Gazette n° 43, page 72) en bronze doré et émaux cloisonnés de la même époque, à 11 790 €. L'après-midi permettait d'entrevoir la réalité de la vie dans les colonies, grâce à Augustino Brunias (vers 1730-1796), qui a immortalisé les *Esclaves affranchis de Saint-Domingue* sur une paire de panneaux (24 x 17,7 cm, l'un reproduit. expert : cabinet Turquin & Associés) emportée à **28 942 €**. Le collier pavé d'émeraudes et de diamants (voir Gazette n° 43, page 70) ne trouvait pas preneur.

Signé Van Cleef & Arpels

Le samedi 13 décembre, la vente généraliste de Saint-Ouen (**Oxio OVV**) profitait à cette demi-parure de Van Cleef & Arpels (poids brut 94 g, expert cabinet Vendôme Expertise). Aussi rare qu'originale – il s'agit probablement d'une commande spéciale effectuée vers 1980 –, elle voyait son estimation sextuplée, à **82 432 €**. Ses boucles d'oreilles (diam. 4 x 3,5 cm) créoles, en or texturé habillé de cabochons de corail peau d'ange et de turquoise, trouvent leur écho dans quatre maillons au modèle du bracelet (l. 19,5 cm), alternant avec des anneaux de chrysoprase. L'ensemble est ponctué de brillants. Le tire-bouchon de voyage du début du XVIII^e siècle (h. 8 cm – Voir Gazette n° 44, page 50) ne trouvait pas preneur.



Lumière sur Van Everdingen

À la lumière d'une lampe parallélépipédique de Jean-Michel Frank (1895-1941), en noyer gainé de parchemin (h. 20,3, expert cabinet Maury) et emportée pour 67 080 € le vendredi 12 décembre à Drouot chez **Crait + Müller**, se dévoilaient *Les Transporteurs fluviaux* (17,5 x 29 cm, expert M. Millet) d>Allaert Van Everdingen (1621-1675). Proposé au plus haut à 800 €, ce dessin à la plume, encre brune et aquarelle était disputé jusqu'à **32 895 €**. Probablement peints par Jean-Honoré Fragonard vers 1763-1765, à l'image d'une version légèrement plus petite conservée au musée des beaux-arts d'Angers, *Jupiter et Io* (27,5 x 35 cm, même expert – Voir Gazette n° 43, page 71), étaient honorés de 32 250 €.



Au souvenir de Paul Follot

Le mercredi 10 décembre, à Drouot (**Libert & Associés OVV**, Cabinet Marcilhac), l'ébéniste et créateur pluridisciplinaire Paul Follot (1877-1941) était mis en avant par des archives, des meubles et des objets provenant de sa maison-atelier du 54, rue Schœlcher, conçue comme un show-room avant l'heure et édiflée en 1914 en collaboration avec son ami architecte Pierre Seltersheim (1869-1941). Cette boîte (14 x 16 x 16 cm), alternativement plaquée de bandeaux de bouleau et de palissandre, et dont le couvercle dévoile un intérieur à quatre casiers amovibles, provient de sa collection. Elle changeait d'intérieur pour **7 800 €**. L'album *Les Chats*, réunissant eaux-fortes et aquarelles de Léonard Tsuguharu Foujita (1886-1968), en 1929 (voir *Gazette* n° 43, page 62), ne trouvait pas preneur.



Sant Llorens, le Catalan

Provenant de l'ancienne collection du château de la Garoupe, ce panneau de retable (143 x 90 cm) figurant saint Laurent, peint à l'œuf sur fond doré par le père Espalargues (actif en Catalogne entre 1490 et 1500-1510), obtenait **14 432 €** le mardi 9 décembre, à Drouot (**Mirabaud - Mercier OVV**). Peinte en 2008, *Réurrence B* (116 x 89 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 61), de Kim Tschang-yeul, ne trouvait pas preneur. La veille, 91 840 € étaient déboursés pour un collier Bulgari articulé en or jaune, dont les maillons bombés s'ornent de pierres fines multicolores (améthystes, tourmaline, péridot, citrine) en chute (l. 40,5 cm, poids brut 139,8 g. Expert Emeric & Stephen Portier). Le sautoir d'Illias Lalaounis (h. 48,5 cm, poids brut 154,8 g - Voir *Gazette* n° 43, page 70) restait dans son écrin.



© FAMILLE ARACTINGI

Aractingi vs Frize

Deux tableaux très différents prenaient la tête de la vente de design et d'art contemporain présentée à Saint-Cloud le dimanche 7 décembre (**Le Floch OVV**). À la séduisante naïveté de cette toile (100 x 100 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 62) évoquant une fable de Jean de La Fontaine, *Le Lion et l'âne chassant*, peinte en 1994 par Willy Aractingi (1930-2003) et décrochée à **39 370 €** – au triple de l'estimation basse –, Bernard Frize (né en 1949) opposait l'abstraction en noir et blanc de *Piavi*, emporté pour 50 800 €. Cet acrylique, aluminium et résine sur toile (180 x 160 cm) de 2015, à l'aspect aussi métallique que minéral, enchevêtre des lignes s'enroulant sur elles-mêmes.



À la mode du XVIII^e

Alors que le *Portrait de Guillaume François Marie Martin [...]* (122 x 92 cm, expert Cabinet Turquin & Associés - Voir *Gazette* n° 42, page 25), peint par Philippe Chéry (1759-1838), était décroché à 39 000 € le vendredi 12 décembre à Drouot (**Ferri & Associés**), la mode sous l'époque Louis XV était illustrée par deux raretés. Ce « banyan » (h. 150 cm, expert Mme Mme Experton-Dard) – une robe de chambre de gentilhomme en lampas de soie, fleuri de rinceaux « à la rivière » vers 1760 – partait pour **13 000 €**, contre 2 600 € pour le gilet d'intérieur (h. 73 cm) coordonné, en superbe état. La quasi-totalité des œuvres de Jean-Jacques Henner (1829-1905) trouvaient preneur, comme son *Petit Écrivain* (25,5 x 17,5 cm - Voir *Gazette* n° 43, page 68), salué à 3 380 €.

LEFRANC - AUXERRE



Jeudi 8 janvier 2026 à 14 h VENTE DE CÉRAMIQUES

(1^{ère} partie)

Collection de M. X.
Faïences anciennes et grès

Vente retransmise sur le live d'interencheres
Enchères en live, sur ordres d'achat ou par téléphone
www.interencheres.com/89001

Exposition publique : mercredi 7 janvier de 14 h à 18 h

Participez à la vente à distance



Vendredi 9 janvier 2026 à 10 h et à 14 h

VENTE DE CÉRAMIQUES

(2^e partie)

Collections de Mme Y. et Mme Z.
Grès de Puisaye dont Carriès, Jeanneney, de Barck,
Pacton, Lion, Maubrou et divers

Vente retransmise sur le live d'interencheres
Enchères en live, sur ordres d'achat ou par téléphone
www.interencheres.com/89001

Exposition publique : mercredi 7 janvier de 14 h à 18 h

Participez à la vente à distance



Dimanche 8 février 2026 à 14 h BELLE VENTE MOBILIÈRE

Mobilier, objets d'art, tableaux, orfèvrerie

Vente retransmise sur le Live d'Interencheres et Drouot
Enchères en live, sur ordres d'achat ou par téléphone
www.interencheres.com/89001 - www.gazette-drouot.com - www.drouot.com

Expositions publiques : samedi 7 février de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h, dimanche 8 février de 9 h 30 à 11 h 30

Participez à la vente à distance en live



NOS VENTES À VENIR EN 2026

Jeudi 8 et vendredi 9 janvier
VENTE DE CÉRAMIQUES

Vendredi 16 janvier
VENTE CLASSIQUE

Dimanche 8 février
BELLE VENTE MOBILIÈRE

Vendredi 20 février
VENTE CLASSIQUE

Vendredi 20 mars
VENTE CLASSIQUE

Dimanche 12 avril
BELLE VENTE MOBILIÈRE

JOIGNY ENCHERES JOIGNY ESTIMATIONS DIMANCHE 11 JANVIER 2026



MOBILIER - OBJETS D'ART - TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES - ARGENTERIE - BIJOUX - CERAMIQUES

Joaquin PEINADO (1898-1975) La table HST 50x65cm - René VINCENT (1879-1936) Au Bon Marché gouache 38x58cm
Jean-Claude DELAGNEAU (1933-2012) « Madame firoir caisse » sculpture originale 92cm - Henri Edmond CROSS (1856-1910) Lac vu à travers les pins HSP 18.5x26.5cm - Henri MANUEL (1874-1947) Colette en costume masculin, plaque verre négative originale 24x18cm - Edward LLOYD (?-1891) Portrait de cheval HST 63.5x77cm
Paul-Émile PISSARRO (1884-1972) Les Baigneuses HST 90x116cm - Vitrine basse en marqueterie Boulle Napoléon III

Expositions vendredi 9 janvier 14h-18h, samedi 10 janvier 10h-12h - 14h-18h, dimanche 11 janvier 10h-12h

Vente en ligne sur interenchères et Drouot –  INTERENCHERES  Drouot  Live – Frais de vente 22% TTC

HOTEL DES VENTES – 16 RUE ROBERT PETIT 89300 JOIGNY
Me Emilie BOUGEROLLES commissaire-priseur – 03.86.62.00.75 - contact@joignyencheres.fr

EN SALLE DANS LES SALONS DE
L'HÔTEL MARTINEZ
ET EN LIVE SUR DROUOT.COM
ET INTERENCHERES.COM



CAVES DE GRANDS AMATEURS
ET COLLECTIONNEURS PRIVÉS



& ALCOOLS

DÉCEMBRE 2025 À 10H30, PUIS À 13H30

des ventes de 10h à 10h30

Drouot • Live

Pascal KUZNIEWSKI
Expert cvv

T. 06 07 79 72 06

contact@vinvinoveritas.com



NOMBREUX LOTS AVEC TVA RÉCUPÉRABLE
POUR LES PROFESSIONNELS ASSUJETTIS



**ESTIMATIONS
GRATUITES DE VOS
CAVES ET BOUTEILLES**
sur liste et à votre domicile,
déplacement en France
et à l'Étranger

**PROCHAINES
VENTES
EN PRÉPARATION**
VENDREDI 3 &
SAMEDI 4 AVRIL 2026

**CONTACTEZ-NOUS POUR
INCLURE VOS BOUTEILLES
DANS CES VENTES**

L'ESPRIT 1950 À CANNES

Signé Jules LELEU (1883-1961)

Cette collection constitue un témoignage exceptionnel de l'art décoratif français du XX^e siècle : le mobilier d'un appartement cannois, préservé dans sa configuration d'époque, intégralement conçu et décoré sur place par Jules Leleu, comme en attestent les factures d'époque.



Expert | Thierry Roche



68 - Émile AUBRY 1880-1964
LA SORTIE DE BAIN
Huile signée
190 x 140 cm



71 - Aimé Jules DALOU 1838-1902
NYPHE ET FAUNE,
dit aussi LE BAISER
Bronze signé
H : 42 cm

Bibliographie :
Simier, Jules Dalou, le sculpteur
de la République, cat. exp. Paris,
Petit Palais, 2013, n°350

72 - Paul LAZERGES 1845-1902
LE CONTEUR, ALGÉRIE, 1883
Huile signée
140 x 220 cm

Exposition : Salon de 1883,
Section Beaux-Arts N°1435

Expert | Linda Nataf-Goldmann



73 - Félix ZIEM 1821-1911
LES JARDINS FRANÇAIS À VENISE
Huile signée en bas à gauche - 31,5 x 50 cm
Certificat de l'association F. Ziem

MARDI 30 DÉCEMBRE 2025 À 14H30
ARTS PASSION



181 - Charles CAMOIN
1879-1965
 SAINT-TROPEZ LE GOLF
 (Août 1947), VUE AU DESSUS
 DE LA LATITUDE 43
 Huile signée
 38 x 55 cm



77 - Eugène BOUDIN
1824-1898
 FEMME À L'OMBRELLE
 DANS UN JARDIN
 Huile monogrammée
 16,5 x 10,7 cm
 Cette œuvre sera
 répertoriée au 3^e
 supplément du
 Catalogue Raisonné
 n°4635.



102 - LÊ PHÔ 1907-2001
 COMPOSITION FLORALE
 Encre et couleurs sur soie
 contrecollée sur isorel signée
 91 x 50 cm

Provenance :
 étiquette au dos de la
 Galerie Romanet Paris
 Collection privée Strasbourg
 Un certificat confirmant
 l'authenticité de l'œuvre
 par l'ayant droit de l'artiste,
 Monsieur Alain Le Kim,
 sera remis à l'acquéreur
Expert | Johanna Blancard
de Léry - Cabinet Ansas,
Papillon & de Léry - Paris

172 - Maurice UTRILLO
1883-1955
 RUE DE VILLAGE DANS
 LA RÉGION LYONNAISE, 1926
 Huile signée - 26 x 36 cm
 Provenance :
 - Vente "Les Florales"
 13 juin 1984 - Maître Blache -
 Versailles - n°104 bis
 du supplément
 - Collection privée
 Certificat Paul Pétrides (1983)
 Certificat Jean Fabris (1984)



© Adagp, Paris, [2025]

ADAMI - ALECHINSKY - AMBROGIANI - APPEL - ARMAN (4) - AUBRY - AUDIARD (3) - BAUCHANT - BERGMAN - BOUDIN - BRASILLIER (2) - BRAYER (4) - BRIANCHON - BRICKA - CAILLAUD - CAMOIN (3) - CANE (3) - CÉSAR - CHAGALL - CHAPELAIN-MIDY - CHEMETOV (2) - CHEMIKIN (5) - CHOUOFF - CIRY - COMBAS (3) - CORNELLE (3) - CORREIA - COTTAVOZ - COURTRIGHT (2) - DALOU - DAUM - de BELAY - de BONIS - de DREUX - DIETRICH - DOMERGUE (10) - DOVA - DUMONT - EHLINGER - ERNST - FASSIANOS - FONTANAROSA (2) - GALLÉ - GATTI (17) - GENIN - GERMAIN - GOETZ (2) - GRAU-SALA (3) - HAMBourg (3) - HARTUNG (2) - HILAIRE - JONGKIND - JONONE - JULIEN - KAWIAK (3) - KIJNO - KISLING - LALANNE - LAM - LANFANT de METZ - LAURENCIN - LAZERGES - LÊ PHÔ - LEBASQUE - LELEU (13) - LELONG - LÉROY (4) - LORJOU - STRITT (2) - BERTHOMMÉ-SAINT-ANDRÉ - LUCE (4) - MAILLAUD - MAISON BAGUÈS - MAN RAY - MATSUDA (2) - MENDJISKY - MONTEZIN (2) - MUHL (5) - MURAY - NOËL - NOYER - OUDOT - PAPART (2) - PECRUS - PERSON - PESCE - PICASSO - PICASSO - Éd. Madoura (2) - POMODORO - POMPON - PRUNA - QUENTIN (3) - RODIN - SAGEOT - SEGUI - SERPAN - SOSNO (6) - STARITSKY (2) - SURVAGE - TAILLANDIER (2) - TAPIES - TCHISTOVSKY - TELEMAQUE - TOBIASSE (2) - TOFFOLI (2) - TROUILLEBERT - UTRILLO - VALADIÉ (4) - VALTAT - VENARD (3) - VOHRABAL - ZIEM

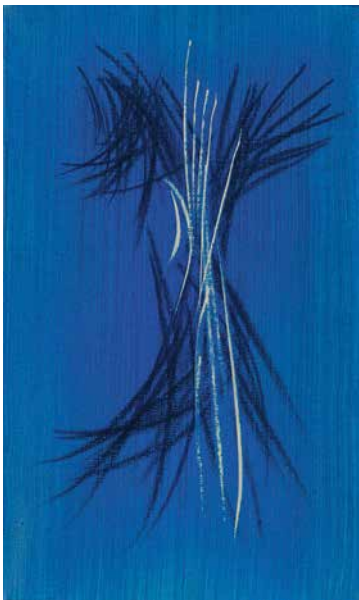
PROCHAINE VENTE DE PRESTIGE PÂQUES DIMANCHE 5 AVRIL 2026

Expositions : Dimanche 28 de 16h à 19h, Lundi 29 de 10h30 à 19h et mardi 30 décembre de 10h30 à 12h - Dans les salons de l'Hôtel Martinez

COLLECTION PRIVÉE - GOLFE-JUAN

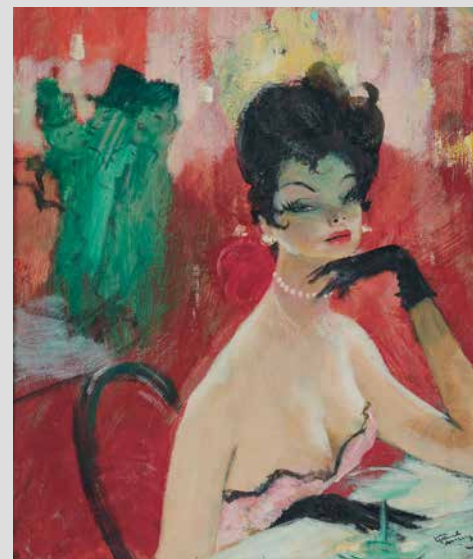


176 - Anna Eva BERGMAN 1909-1987
[Non titré], AEB1006, 02 septembre 1959
Tempera et feuille de métal sur papier signé
31,5 x 24 cm
Œuvre référencée dans les archives
de la Fondation Hartung Bergman



178 - Hans HARTUNG 1904-1989
T1961-76, 1961
Vynilique et grattage sur toile signée
55 x 33 cm - Catalogue Raisonné de
l'œuvre de Hans Hartung, Fondation
Hartung Bergman

JEAN-GABRIEL DOMERGUE Ensemble de 10 œuvres



93 - Jean-Gabriel DOMERGUE 1889-1962
AU FOUQUET'S
Huile signée - 65 x 54 cm



84 - Max ERNST 1891-1976, D'après
VISAGE AUX SEINS OU TÊTE AUX SEINS
(P.H. 2823-1458)
Pendentif en or jaune 23K - Cachet de la
signature "Max Ernst" - Réf. "2823-1458" et
numéroté "5/8" - Poinçon de maître de Pierre
Hugo, orfèvre - Pb : 64,77 g - Ø : 7,7 cm



188 - Moïse KISLING 1891-1953
BOUQUET DE FLEURS
Huile signée
55 x 38 cm
Catalogue Raisonné
"Kisling" tome II n°112
Certificat de
Jean Kisling



36 - André BRASILIER, né en 1929
CHANTAL AUX
BOUQUETS ROSES, 1980
Huile signée
130 x 97 cm
Authenticité aimablement
confirmée par Alexis
Brasilier

PHOTOGRAPHIES & APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES



Expert | Isabelle Cazeils

264 - Ralph GATTI 1936-2005
L'ARTISTE
PABLO PICASSO
Tirage argentique
d'époque

**253 - Appareil
photographique
Compass Lecoultre,
n°1016**



ORFÈVRE RUSSE FIN XIX^e-DÉBUT XX^e

**241 - Boîte en
argent (925/1000)
émaillé cloisonné
toutes faces, émaux
polychromes
Maître orfèvre
Grigory Pankratym
1874-1908 St
Petersbourg
H : 2,5 cm
Ø : 6,5 cm
Pb : 78,04 g**





MARDI 30 DÉCEMBRE 2025
À 14H30

ARTS PASSION

144 - Sacha SOSNO
1937-2013
VÉNUS INSÉRÉE,
 circa 1995

Pièce unique, bronze signé
 200 x 25 x 48 cm
 Certificats de l'artiste
 et de l'atelier Sosno

129 - ARMAN
1928-2005
DIANA, NOLI
ME TANGERE,
 1986
 Bronze, signé,
 fondeur
 Becquerel
 Exemplaire :
 A.P 1/2
 173 x 79 x 50 cm

Cette œuvre est
 enregistrée dans
 les archives du
 studio Arman
 à New York



SUR LA CROISSETTE
 Un intérieur de collection
 dévoilé après 30 ans



140 - Robert COMBAS, né en 1957
DOUBLES DANSEUSES DE BALLET
PAS BROSSE. DERRIÈRE UN DÉCOR
DE PAYSAGE NOCTURNE. DANSONS
TANT QU'IL EST TEMPS. AVANT
QU'UN AVION INTERROMPE LE
SPECTACLE AVEC SES BOMBES.
ON EST EN UKRAINE, circa 1986
 Acrylique signée - 180 x 86 cm
 Certificat de l'artiste



108 - attribué à
Johann BRETSCHEIDER 1680-1729
COUPLES D'ÉLÉGANTS
DANS UNE GALERIE DE TABLEAUX
 Toile - 134 x 184 cm

Expert | Stéphane Pinta
 Cabinet Eric Turquin



124 - Valerio ADAMI, né en 1935
BOOKSELLER
 Huile signée - 130 x 98 cm
 L'Association des archives Valerio
 et Camilla Adami a confirmé l'authenticité



139 - CÉSAR 1921-1998
PAIRE DE CHANDELIERS À L'AUTO PORTRAIT
 circa 1989
 En bronze soudé, signés. Épreuve originale
 48 x 24 x 17 cm - Certificat de l'artiste



153 - BVLGARI
Modèle "Flora"
Exceptionnelle bague
diamants env. 5,50 carats
Signée, numérotée



170 - Superbe Rubis Birman
de forme ovale pesant 4,02 carats épaulé
de 2 diamants trapèze de belle qualité pour
un total d'env. 1 ct montés sur une bague en platine
Certificat GRS stipulant rubis naturel couleur rouge
vif "Pigeon blood" (sang de pigeon), d'origine
Birmanie, chauffé



172 - Solitaire
serti d'un diamant taille
brillant pesant 3,62 carats
de couleur F, pureté SI1
Certificat GIA



194 - Solitaire
serti d'un diamant taille
émeraude pesant 2,67 carats
de couleur I, pureté VVS1,
épaulé de diamants baguettes
Certificat HRD



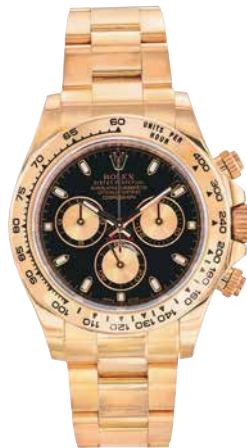
171 - BOUCHERON
Sublimes pendants
d'oreilles diamants
env. 9 carats
Signés, numérotés
Circa 1955



**146 - Rare diamant
"Fancy Pink-Purple"**
pesant 1,09 ct, de forme poire,
pureté I1 monté sur une bague
en or blanc sertie de brillants
Certificat GIA



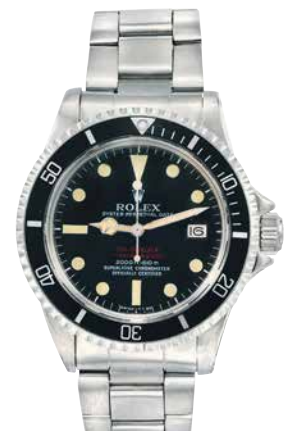
221 - AUDEMARS PIGUET
Modèle "Royal Oak
Chronographe"
réf. 26022OR.OO.D088CR.01



169 - ROLEX
Modèle "Daytona"
réf. 116505



161 - ROLEX
Modèle "Submariner
RED" réf. 1680
Série 338XXXX



166 - ROLEX
Modèle "Sea Dweller"
Double rouge
réf. 1665/0
Série 352XXXX



134 - Georges LENFANT
Bracelet rétro en or jaune
à maille tressée bordée pliée
et décorée de motifs godronnés
capitonés à l'avant

ÉDOUARD DE GARO
EXPERT DIPLÔMÉ DU GIA - 06 30 92 15 92

PROCHAINE VENTE DE PRESTIGE LUNDI 6 AVRIL 2026



120 - VAN CLEEF & ARPELS

Bague Pompadour en or jaune centrée d'un rubis birman cabochon pesant env. 11 carats rehaussé d'env. 1,90 ct de diamants taille brillant Signée, numérotée Certificat GEMPARIS stipulant que le rubis est d'origine Birmanie, non chauffé, huile modérée

IMPORTANTES DIAMANTS
HAUTE JOAILLERIE
BIJOUX SIGNÉS
MONTRES DE PRESTIGE

MERCREDI 31 DÉCEMBRE 2025
À 13H30



119 - VAN CLEEF & ARPELS

Collection "La Boutique"
Broche "Lion ébouriffé" grand modèle - Signée, numérotée Poinçon de maître Pery & Fils Circa 1962

111 - VAN CLEEF & ARPELS
Collier Art Déco composé de 106 perles fines graduées de couleur blanche légèrement crème à rosé (+1 culture), fermoir en platine et or serti de diamants taille ancienne et taille rose Monogrammé et numéroté, Circa 1930 Certificat LFG



145 - Exceptionnel et rare diamant "Fancy Vivid Yellow"
pesant 8,21 carats, de forme coussin brillant, pureté VS2, monté en double griffe sur une bague haute joaillerie en or bicolore épaulé de 2 diamants trois coins d'env. 0,50 ct chaque - Certificat GIA



140 - VERGER FRÈRES

Bracelet rétro en or jaune, double rang tubulaire ciselé et amati intercalé de sections articulées en cylindre poli, le motif central à décor d'enroulement enrichi d'émeraudes (1C) et diamants demi-taille Travail français, circa 1940 Poinçon de maître Verger Frères dans un obus, numéroté

Bibliographie : modèle similaire reproduit dans le catalogue "Lacloche Joaillier" page 284 aux éditions Norma

219 - Important Rubis Birman

pesant 6,18 carats épaulé de 2 diamants trois coins d'env. 0,40 ct chaque, l'ensemble serti sur une monture en or bicolore Certificats :

- SFEF stipulant rubis d'origine Birmanie sans modification thermique, faible présence d'huile, couleur rouge de forte saturation
- LFG stipulant rubis d'origine Birmanie, sans traitement, couleur rouge



103 - Alexander CALDER (1898-1976)

Extrêmement rare paire de boutons de manchette réalisée en un seul fil de laiton sculpté et martelé à décor d'enroulement Numéroté sur l'un

Provenance : Offerts par CALDER à Mr Juan NEGRIN & Mrs Rosita DIAZ, amis de l'artiste en 1942. Propriété de la famille NEGRIN depuis. Cette oeuvre est enregistrée dans les archives de la fondation Calder à New York (USA) sous le numéro #A30750



ACCÉDEZ
AU CATALOGUE
ET À LA LISTE
DES DIAMANTS

HÔTEL MARTINEZ

Vente le matin à 10 h

Après succession de Maître Isabelle AUFAUVRE,
Commissaire-Preneur, vente au bénéfice de l'Institut Pasteur

**BEL ENSEMBLE de MAROQUINERIE, FOULARDS,
BIJOUX, CHAUSSURES, GARDE-ROBE** provenant
principalement de la MAISON HERMES, CHANEL...

BIJOUX VINTAGE et FANTAISIE
dont **CHRISTIAN LACROIX,**
ACCESSOIRES de MODE
LOTS de VINS et ALCOOLS



Dimanche 11 janvier 2026 à 14 h

Provenant de collections particulières



Art d'Asie : belle réunion de sculptures en bronze et porcelaines du XVI^e au XIX^e siècle



Maurice LE SCOUZEC
Autoportrait de l'Artiste (1922) 73 x 57 cm



Charlotte PERRIAND
Buffet enfilade « CANSADO » 74 x 158,5 x 45 cm



Robert TATIN - Les Géants (1967) - Toile 129,5 x 162 cm

Expositions publiques : samedi 10 janvier de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Catalogue entièrement illustré et vente en live sur le site www.interencheres.com

Dimanche 11 janvier 2026 à 14h

TABLEAUX MODERNES dont COLLECTION d'ŒUVRES de IACOVLEFF
ORFÈVRES ANCIENNE et MODERNE - VERRERIES dont LALIQUE et JEAN LUCE
OBJETS d'ART et de DÉCORATION - MOBILIER ANCIEN et CONTEMPORAIN

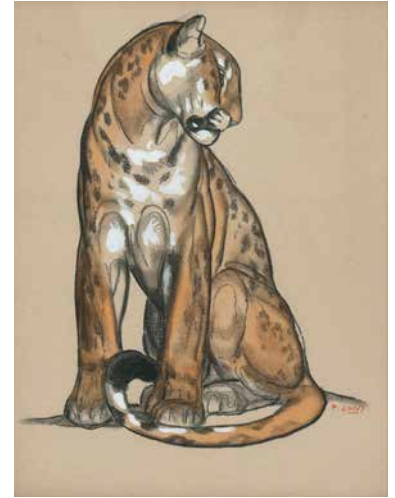
Après succession de Maître Isabelle AUFAUVRE,
Commissaire-Preneur, vente au bénéfice de l'Institut Pasteur



ALEXANDRE IACOVLEFF
Antilope Jackson (1925) sanguine 74 x 55 cm



Collection d'œuvres de IACOVLEFF
Bel ameublement ancien et contemporain



Paul JOUVE - Panthère assise
Aquarelle gouachée 29 x 22 cm



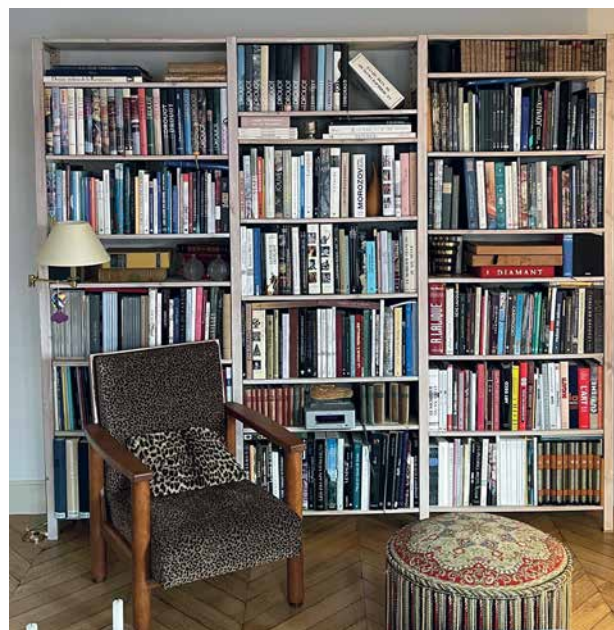
R. LALIQUE
Vases TOURNAI en verre
Hauteur : 13cm



Grand poelon rond en argent - MACON - 1784/1785
Maître Orfèvre Jacques QUENEAU



Verreries par Jean LUCE
Semainier époque Louis XVI estampille de J. BIRCKLE



Bibliothèque de documentation : Beaux-Arts, Arts Décoratifs, catalogues de ventes
Ouvrages illustrés par IACOVLEFF



JAEGER LE COULTRE
Montre de dame Reverso
en or et acier



Importante bague tank
en or jaune et or gris
à quatre corps



Lingot d'or et bijoux en or

Expositions publiques : samedi 10 janvier de 10h à 12h et de 14h à 17h

Catalogue entièrement illustré et vente en live sur le site www.interencheres.com

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 30 décembre de 14h à 18h
Mercredi 31 décembre de 10h à 12h et de 14h à 18h
Jeudi 1^{er} janvier de 10h à 12h

EXPERTS

CHRISTIAN VION
EXPERT DIPLÔMÉ DE L'INSTITUT NATIONAL DE
GEMMOLOGIE - 25, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. 01 42 46 80 86 - Fax : 01 42 46 80 88
Mail : contact@vendome-expertise.com
Internet : www.vendome-expertise.com

JOSEPHINE MARCILHAC
EXPERT MODE & VINTAGE
Tél : 06 82 68 52 52
Mail : josephine.marcilhac@gmail.com

EMMANUELLE DE LAHEUDRIE
EXPERT EN TABLEAUX ET SCULPTURES MODERNES
ET CONTEMPORAINES
Tél : 06 50 79 10 10
Mail : delaheudrie.expert@yahoo.com

ISABELLE CAZEILS
EXPERT PHOTOGRAPHIE ET MATERIEL
PHOTOGRAPHIQUE DE COLLECTION
40 rue des Martyrs - 75009 PARIS
Tél : 07 68 27 12 77
Mail : info@expertiseidic.com

**VENTE EN LIVE SUR INTERENCHERES ET
DROUOT LIVE - Photos et liste sur :**
www.interencheres.com/14006 et
www.drouot.com

**LES BIJOUX SERONT VENDUS SUR
DESIGNATION ET VISIBLES
UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS.**



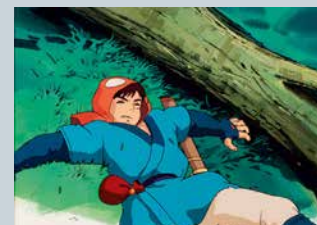
130.Philippe PASQUA
"Sans titre", HST,
signée au dos, 2011.
150 x 150 cm



125.Fernando BOTERO
"Jeune femme au rouge
à lèvres, 2006" Dessin
au crayon et crayon de
couleur, signé et daté en
bas à droite. 36.5 x 27 cm



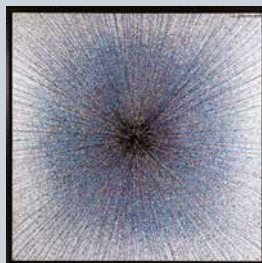
143.Richard TEXIER
"Theoria Sacra" Acrylique
et huile sur toile, signée
au dos, 2010. 146 x 114 cm



96.Princesse Mononoké
Celluloïd original de production réalisé par
Hayao Miyazaki au sein du Studio Ghibli en
1997. Exécuté à l'encre et à la gouache,
présenté avec un décor original peint à la
gouache. Visuel représentant Ashitaka.
Numéro de séquence : B11. 35.2 x 23.2 cm



130.
Bague platine diamant
taille émeraude 1.50 ct
certifié GIA E/S11



127.Somsak HANUMAS
"Amazing Grace, 2023"
Techniques mixtes sur toile,
peinture acrylique et laque.
150 x 150 cm



**159.Fernandez ARMAND dit
ARMAN** "Variation, 2002" Coupe de
guitare portugaise, bronze doré,
signé sur la patine droite en bas,
numéroté EA 7/20 sur la partie
gauche en bas, bronze soudé sur un
socle en acier laqué. 83.5 x 35 x 28
cm



126.Franck BOGGS "Vue du port de
Londres circa, 1880" HST, SBG, ré
entoilée. 60 x 81 cm

156.Hubert PRIVE "La
Tour Eiffel, JO" œuvre
originale en inox poli
miroir à la main et
anneaux forgés en acier
peint. H.101 cm



Bernard Brunet - Commissaire-Preneur Habilité - Agrément 096-2017
7 Rue Saint Nicol, 14600 Honfleur - Tel : 02 31 89 01 06 - Fax : 02 31 89 10 63 - contact@mytika.fr

Jeudi 15 janvier 2026 à 14h
VENTE « COLLECTIONS »
18, bd des Nations - 69960 CORBAS

BERARD-PERON
lyon-encheres.fr



Mercredi 7 janvier 2026 à 14h
MOBILIER par JACQUES GARCIA
de la Brasserie l'Institution
18, bd des Nations - 69960 CORBAS



A. BÉRARD - R. ROUSSELOT - S. JEANROY - Commissaires-Preneurs associés
SVV Bérard-Péron - 4, quai Jules Courmont - 69002 LYON
Tél. 04 28 70 64 28 - info@lyon-encheres.fr - Agrément 2002-191

Dimanche 28 décembre 2025 à 11 h puis à 14 h
**À 11 h : NUMISMATIQUE. MONNAIES OR.
 ACCESSOIRES DE MODE GRIFFÉS**

**À 14 h : IMPORTANTE VENTE DE BIJOUX
 ANCIENS. SIGNÉS. MODERNES. MONTRES
 BEL ENSEMBLE DE BIJOUX DE L'ORFÈVRE JEAN DESPRÉS.
 COLLECTION PARTICULIÈRE AVALLONNAISE**

500 lots

Dont BAUME & MERCIER, BVLGARI, CARTIER, CHOPARD, FRED,
 HERMÈS, LALIQUE, MAUBOUSSIN, MELLERIO, OMEGA, TIFFANY,
 VACHERON, bijoux diamants et pierres précieuses,
 collection de médailles religieuses début XX^e...



Monnaies or France et étranger



Bague diamant 1,6 / 1,8 ct



D'un écrin avallonnais de bijoux de Jean DESPRÉS (1889-1980)

Drouot • Live

Exposition sur rendez-vous uniquement (au 03 86 55 12 49) à compter du vendredi 19 décembre

Les monnaies et bijoux seront vendus sur photographies.

Conservés au coffre en banque, ils seront remis à l'acquéreur sur rendez-vous à compter du lundi 29 décembre

INTERENCHERES LIVE

Jeudi 8 janvier et vendredi 9 janvier 2026
 à 11 h puis à 14 h

**VENTE MOBILIÈRE
 SUR DEUX JOURS**

Après successions et divers

Dont : arts d'Asie, cristallerie, publi-
 cité, affiches, automobilia, militaria,
 cartes postales, photographies, vins,
 jouets, bandes dessinées, livres
 (Art, Jean de Bonnot), nombreux
 tableaux et gravures XIX^e et XX^e,
 petits mobiliers et sièges, miroirs,
 nombreuses mannettes...



Exposition publique à l'Hôtel des Ventes

Jeudi 8 janvier de 10 h à 11 h, vendredi 9 janvier de 10 h à 11 h

Dimanche 1^{er} février 2026 à 14 h
BELLE VENTE MOBILIÈRE

Après successions et divers



Pierre SOULAGES (1919-2022)



Igor MITORAJ
 (1944-2014)

Vous souhaitez nous confier vos objets pour cette vente ?
 contact@dyonne.fr

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes

Dimanche 1^{er} février de 10 h à 12 h

INTERENCHERES LIVE

Frais en sus : 22,80 % TTC (+ 3,60 % TTC en cas d'achat via le Live Interencheres + 1,80 % TTC via le live Drouot)
 Vente en Live sur www.interencheres.com/89007 - www.drouot.com

Drouot • Live

Société de Ventes Volontaires - M^e Aurélie GUEN, Commissaire-priseur

11 rue de la Bonneterie - 89700 Tonnerre - Tél. : 03 86 55 12 49 - E-mail : contact@dyonne.fr - www.interencheres.com/89007 - Agrément 244-2023

HÔTEL DES VENTES
GIRAUDEAU



BELLE VENTE ARTS DU XX^e

Jeudi 8 janvier 2026 à 9h30



Hôtel des ventes Giraudeau
25 rue Joseph Cugnot
37300 Joué-les-Tours

02 47 37 71 71 - contact@hdv-giraudeau.fr



Drouot • Live

OVV 2004-529

LE SITE INTERNET 100% COMMUNE

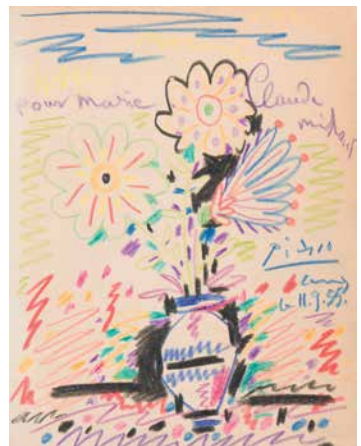
gazette-drouot.com



ATTRIBUÉE AU MAÎTRE AUX PAGODES, ÉPOQUE RÉGENCE.
COMMUNE MARQUETÉE EN BOIS DE VIOLETTE.
ADJUGÉ : 63 800 €. DROUOT, JUIN 2019. THIERRY DE MAIGRET.



300 - Pablo PICASSO, « Scène de tauromachie, 30 novembre 1954 », Coupelle ronde



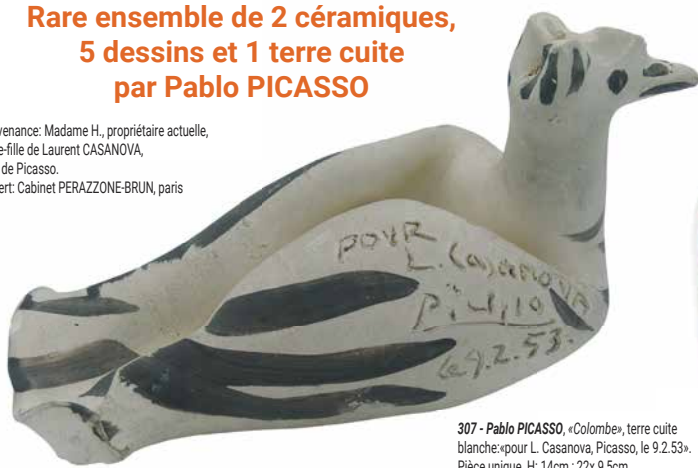
306 - Pablo PICASSO, «Bouquet de fleurs dans un vase», crayons gras. 16,5x12,7cm.

ROQUIGNY

Jeudi 1er janvier 2026 à 14h15
Saint Valéry-en-Caux - NORMANDIE

Rare ensemble de 2 céramiques,
5 dessins et 1 terre cuite
par Pablo PICASSO

Provenance: Madame H., propriétaire actuelle,
belle-fille de Laurent CASANOVA,
ami de Picasso.
Expert: Cabinet PERAZZONE-BRUN, paris



307 - Pablo PICASSO, «Colombe», terre cuite blanche: pour L. Casanova, Picasso, le 9.2.53». Pièce unique. H: 14cm ; 22x 9,5cm



301 - Pablo PICASSO, «Colombe de la paix, 7 juin 1954» Faïence émaillée. 17,7cmx22,2cm



305 - Pablo PICASSO, «Colombe volante», crayons de couleurs sur un paquet de cigarettes. 14,5x11,6cm



302 - Pablo PICASSO, «Petite fille», crayon de couleurs sur paquet de cigarettes. 8,9x6,7cm



303 - Pablo PICASSO, «Chat», crayon de couleurs sur paquet de cigarettes. 7,7x7,4cm



304 - Pablo PICASSO, «Colombe», crayon de couleurs sur paquet de cigarettes. 5,7x9,9cm

EXPOSITIONS PUBLIQUES :
Dimanche 28 décembre de 15h à 18h
Mardi 30, mercredi 31 de 15h à 18h
Jeudi 1er janvier de 10h30 à 12h

Drouot • Live

live
307 lots
INTERENCHERES.COM/76009



100 - Exceptionnel carrousel en bois avec 28 animaux (incomplet). Début 20ème.

70 - HOSCHEDÉ MONET Blanche, «La Seine à Croissey». Huile sur toile, signée en bas à droite, 60x73cm. Notre tableau, inédit sur le marché, a été exposé au musée Blanche Hoschede-Monet à Vernon.



183 - Poupée française JUMEAU dite "JUMEAU triste", 63 cm. Expert : Madame Sylvie DANIEL



Bijoux anciens et modernes. Expert: Maxence MARTIN



121 - R.LALIQUÉ, «Grande nue socle lierre», Hauteur totale : 41cm.

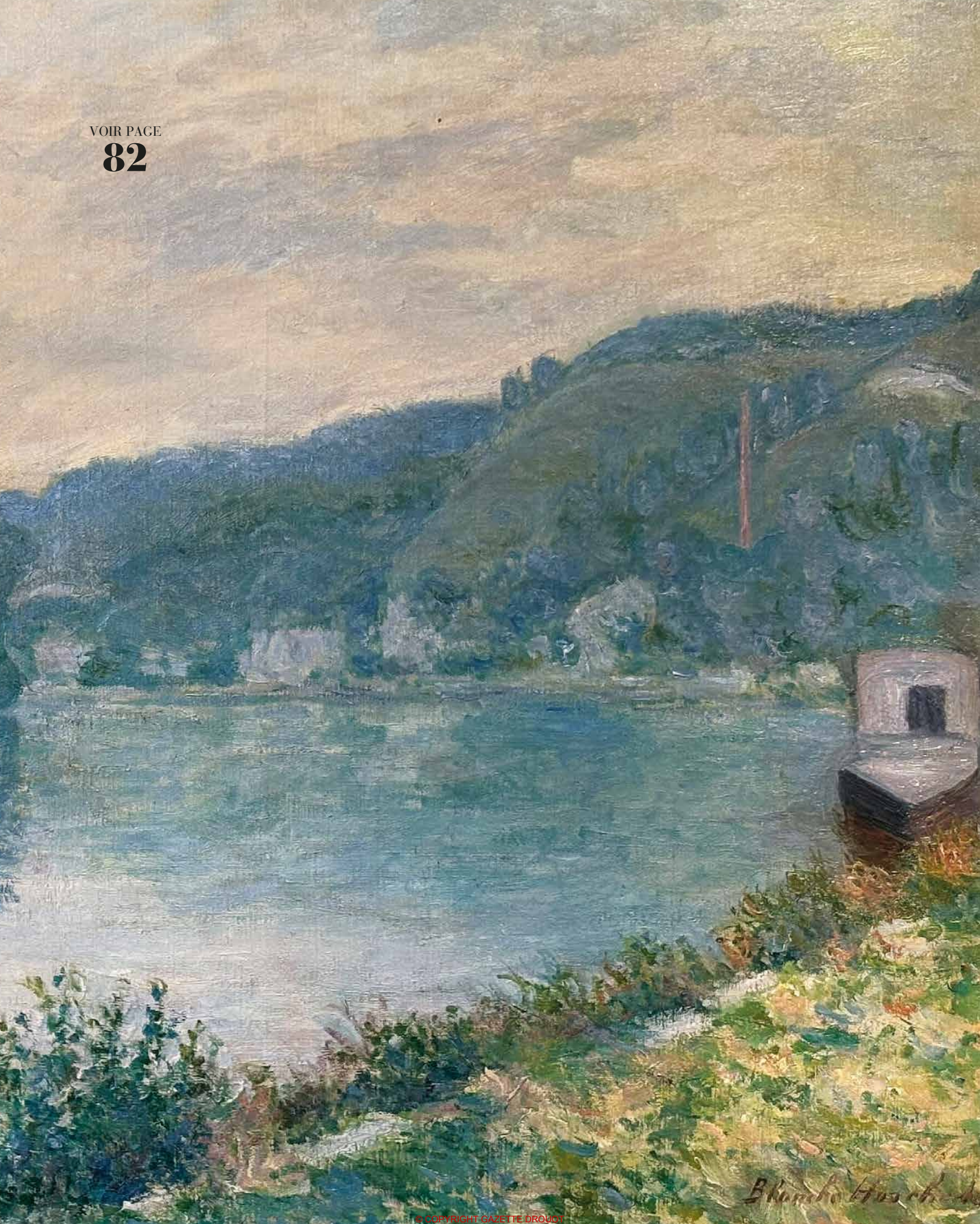


Montres par CHOPARD, HERMES, JAEGER LECOULTRE, ROLEX, BLANCPAIN, LANGE, PATEK, BREGUET, BASILICA, PANERAI, AUDEMARS

Frais de vente: 25% TTC (frais de live en plus).
Pas de frais en sus
pour les ordres d'achat téléphonique.

Bruno Roquigny, commissaire-priseur - SVV Roquigny 2002-088 - 6 rue des Caraques - 76460 Saint Valéry en Caux - 02 35 57 97 40 - broquigny@wanadoo.fr

VOIR PAGE
82



Blanche Huet

SÉLECTION

DU 20 DÉCEMBRE 2025

AU 11 JANVIER 2026

Cap sur la côte. La Normandie et la Méditerranée vous accueilleront pour les fêtes avec du mobilier de Jules Leleu et un tableau de Lé Phô à Cannes et, à Saint-Valery-en-Caux, un Hoshedé-Monet et un ensemble d'œuvres de Picasso. Sans oublier une vente hommage à Isabelle Aufauvre à Mayenne.

PAR CAROLINE LEGRAND

Comme chaque fin d'année, l'hôtel Martinez sera le théâtre de plusieurs ventes de prestige. Elles seront au nombre de cinq, du samedi 27 au mercredi 31 décembre, les trois premiers jours étant consacrés aux vins. Un thème festif qui verra défiler les plus grands crus de Bordeaux et de Bourgogne, avec d'un côté une caisse de six bouteilles de petrus 1998 (15 000/18 000 €) et de l'autre, un **magnum de romanée-conti 2017** du domaine éponyme (26 000/30 000 €). Le mardi 30, le mobilier de deux appartements cannois sera dispersé. Le premier a été **aménagé dans les années 1950 par Jules Leleu** et les murs garnis de tableaux figuratifs de la même époque (voir Zoom en régions, page 26). Le second proposera une belle sélection d'œuvres modernes. Au choix, une toile de Valerio Adami, *Bookseller*, acquise en 1989 et

n'ayant jamais quitté la famille, annoncée à 25 000/30 000 €, et un bronze de **Sacha Sosno**, *Vénus insérée*, daté vers 1995 : une commande spéciale des propriétaires, dont on attend 40 000/60 000 €. Provenant d'autres collections se démarquera une **Composition florale signée Lé Phô** (40 000/50 000 €). 2025 s'achèvera, toujours à Cannes, sous le signe du luxe et des pierres de couleur : 200 000/250 000 € devront être déboursés le 31 décembre pour un rare diamant Fancy Vivid Yellow de 8,21 ct, et 40 000/60 000 € pour un rubis birman non chauffé de forme ovale de 6,18 ct. Changement d'année et de littoral avec la vente à Saint-Valery-en-Caux du 1^{er} janvier. Un rendez-vous à ne pas manquer pour les aficionados de **Pablo Picasso** puisqu'un important ensemble de ses créations y passera sous le feu des enchères (voir Grand Angle, page 22). L'autre lot phare de cette vente sera un beau paysage peint par **Blanche Hoschedé-Monet**, *La Seine à Croisset*, une toile inédite sur le marché, à envisager à 70 000/80 000 €. Elle témoigne de l'influence de son beau-père Claude Monet et de leur relation de mentor à élève, résumée en ces mots par Jean-Pierre Hoschedé, frère de Blanche : « Elle aimait tout ce qu'il aimait ». On restera en Normandie en ce premier jour de l'année, à Honfleur, pour une vente d'art moderne menée par le **Colombien Fernando Botero**.



Le peintre proposera contre 60 000/80 000 € un dessin, *Jeune femme au rouge à lèvres*, de 2006. On se plongera ensuite dans l'univers espiègle et enfantin de Paul Chocarne-Moreau avec une *Bataille de fleurs* (30 000/40 000 €). Proche des impressionnistes, l'**Américain Frank Boggs** démontrera tout son talent dans *Vue du port de Londres* (15 000/20 000 €). Enfin, pour un peu d'abstraction, optez pour *Amazing Grace*, peint en 2023 par le Thaïlandais Somsak Hanumas (13 000/17 000 €). Enfin, le dimanche 11 janvier à Mayenne, un hommage sera rendu à la **commissaire-priseur Isabelle Aufauvre**, décédée le 1^{er} mai dernier. Sa garde-robe et le mobilier de son appartement parisien seront vendus au profit de l'Institut Pasteur. Passionnée de voyage, elle possédait un ensemble d'œuvres signées Alexandre Iacovleff, réalisées à la suite des « Croisières » noire et jaune lancées par André Citroën. Lors de cette même vente, vous plongerez dans l'univers surréaliste de Robert Tatin avec *Les Géants*, estimés 10 000/15 000 €, et découvrirez la personnalité étonnante du Breton **Maurice Le Scouëzec (1881-1940)** avec *L'Homme au chapeau ou Autoportrait de l'artiste* (20 000/30 000 €). Le personnage a voyagé autour du monde, été soldat durant la Première Guerre mondiale, puis peintre à Montparnasse aux côtés de son ami Modigliani. ■

HOMMAGE À ISABELLE AUFAUVRE

Décédée le 1^{er} mai 2025, la commissaire-priseur Isabelle Aufauvre a laissé dans le monde des enchères le souvenir d'une grande professionnelle et d'une femme de goût. Outre des accessoires de mode, sa collection sur le thème du voyage sera dispersée par son collègue Pascal Blouet au bénéfice de l'Institut Pasteur.

Elle nous a quittés le 1^{er} mai dernier à l'âge de 64 ans. Maître Isabelle Aufauvre

a connu une riche carrière, que ce soit à Paris ou au Mans. L'un de ses points d'orgue fut la découverte en 2015, lors d'un inventaire de succession dans la Sarthe, d'un petit cuivre s'étant avéré être un Artemisia Gentileschi. Ce bel *Enfant endormi* avait été adjugé 278 000 € à un acheteur américain. Le 11 janvier prochain, Pascal Blouet rendra hommage à sa consœur lors d'une vente d'une journée complète au bénéfice de l'Institut Pasteur, avec des lots provenant de son

appartement parisien de la rue de Grenelle. En matinée défileront des accessoires de mode pour beaucoup griffés Hermès, tels un sac « Birkin » en cuir grainé fauvé (3 000/4 000 €) et un manteau en cachemire rouge (200/300 €). L'après-midi, on découvrira la passion d'Isabelle Aufauvre pour le voyage. Des ouvrages mais aussi des œuvres originales d'Alexandre Iacovleff se distingueront. La spécialiste du peintre, Caroline Haardt de La Baume, connaissait bien la commissaire-priseur : « Maître Isabelle Aufauvre a toujours aimé collectionner et voyager, se souvient-elle. Mais Alexandre Iacovleff tenait une place particulière dans ses choix, comme elle me l'avouait dès notre première rencontre en 2007. Souvent, toutes les deux, nous avons échangé sur les qualités de cet homme si singulier... » Inclassable, l'artiste fut d'abord symboliste en Russie puis portraitiste à Paris, mais surtout peintre orientaliste après la « Croisière noire » de Citroën en 1924. À 8 000/9 000 € seront proposés ce portrait, *Ashigshah de Hunza*, mais aussi *Sarfaraz* (57 x 38,5 cm), réalisés tous deux en 1931 lors de la « Croisière jaune » organisée en Asie. Il faudra encore envisager 6 000/8 000 € pour un *Paysage asiatique* montrant six personnages portant des paniers sur la tête – une œuvre rare et poétique, proche de celles exécutées dans le Haut-Tonkin par l'artiste –, ou encore 5 000/7 000 € pour une *Antilope* à la sanguine brossée en 1925 et présentée à l'exposition de la « Croisière noire » en 1926. Place aux fauves avec une *Panthère assise* à l'aquarelle de Paul Jouve (1 000/2 000 €). Enfin, parmi les objets d'art, plusieurs créations signées du verrier Jean Luce (1895-1964) sont à noter, à l'image d'une lampe art déco, datée vers 1930, en verre épais noir partiellement émaillé or et à motifs géométriques. Compter 2 000/4 000 €.

DIMANCHE 11 JANVIER, MAYENNE.
PASCAL BLOUET OVV.

Alexandre Iacovleff (1887-1938), *Askigshah de Hunza*, 21 juillet 1931, pastel, sanguine et fusain sur papier, titré, situé, signé et daté, 57 x 43 cm.
Estimation : 8 000/9 000 €



Vers une chaleureuse exubérance colorée

Présentée avec un certificat d'authenticité de la main du fils de l'artiste, Alain Le Kim, cette peinture portant une étiquette de la galerie Romanet à Paris évoque l'évolution du style de Lé Phô vers une palette plus vive et une touche plus impressionniste.

Lorsque Alain Le Kim a vu cette peinture provenant d'une collection strasbourgeoise, il a aussitôt reconnu le sol à motifs losangés de la maison de son enfance. C'est donc dans l'intimité de la vie et l'œuvre de Lé Phô que nous entrons grâce à ce tableau. Son étiquette de la galerie Romanet au dos confirme ce que la palette haute en couleur et la touche très libre laissaient à penser : sa datation s'inscrit dans la période dite justement « Romanet », qui s'étend de 1945 à 1962. Des années durant lesquelles Lé Phô va peu à peu se laisser séduire par la peinture postimpressionniste et nabi, notamment celle de Pierre Bonnard auquel il voue une grande admiration. Ce dernier, qui écrivait « Dessinez votre plaisir, peignez votre plaisir, et exprimez votre plaisir avec force », est un modèle pour l'artiste vietnamien, celui d'un peintre d'instinct et de joie. Même s'il n'abandonne pas encore la soie pour support – comme il le fera dans la période suivante dite « Findlay » où il pratiquera l'huile sur toile –, Lé Phô se tourne ici vers des couleurs bien plus vives que dans sa période précédente. Il choisit volontairement des fleurs jaunes et rouges, des couleurs chaudes que l'on retrouve déclinées dans le reste de la composition et qui créent une atmosphère chaleureuse et accueillante. Seules, les fleurs blanches s'opposent à ces teintes, attirant la lumière. L'artiste fait sien le genre de la nature morte, exercice incontournable des peintres européens depuis le XVII^e siècle, en y imprimant son style. Mais cette œuvre est plus que cela, elle propose une vue d'intérieur très intimiste, avec ces objets du quotidien de l'artiste ou ce livre sur la table qui évoque une présence humaine. Comme à son habitude, il mêle aussi des objets asiatiques, tels la table basse rouge ou le pot en céramique, avec d'autres européens tel le fauteuil en arrière-plan d'un style semble-t-il Louis XIII. La touche libre et la peinture épaisse confèrent profondeur et richesse à cette expérience visuelle et émotionnelle que nous offre Lé Phô.

MARDI 30 DÉCEMBRE, CANNES.
BESCH CANNES AUCTION OVV.

Lé Phô (1907-2001), *Composition florale*,
encre et couleurs sur soie marouflée sur carton
et contrecollée sur Isorel, signée, 91 x 50 cm.

Estimation : 40 000/50 000 €



UN RÊVE PRÉMONITOIRE

La propriétaire de ce miroir de Line Vautrin en a hérité de sa tante en 2019. Ce n'est que récemment, inspirée par un rêve, qu'elle s'est décidée à le vendre. Une idée éclairée alors que la décoratrice est au plus haut sur le marché.

C'est un précieux conseil venu d'outre-tombe qui aurait incité la propriétaire de ce miroir de Line Vautrin à le présenter au commissaire-priseur de Tours. Si elle possède cette pièce depuis 2019 et le décès de sa tante, elle n'en avait pas compris la valeur jusqu'à ce que sa parente, il y a quelques semaines, l'incite dans un rêve à le vendre. La signature « Line Vautrin » et le cachet ovale « Roi » ont rapidement indiqué à maître Dehen que l'objet était authentique. Datant du début des années 1960, ce modèle est relativement rare, proposant un miroir non convexe et un décor aussi fragile que complexe. Pourtant, cet exemplaire entièrement d'origine affiche un très bon état de conservation. Il est de plus d'une belle taille, rare sur le marché. Un exemplaire similaire a été adjugé le 19 novembre 2024 à Londres 165 991 € (Christie's). De bon augure. Et les bonnes nouvelles ne venant jamais seules, un autre miroir de Line Vautrin sera présent lors de cette vente : un miroir sorcière en talosel à décor de tiges géométriques. De 20 cm de diamètre, il est annoncé à 10 000/15 000 €. Un modèle également peu fréquent avec son large bord à motifs crantés prouvant, une nouvelle fois, toute l'inventivité et la technicité de la décoratrice.



Line Vautrin (1913-1997), miroir « Sequins », talosel agrémenté d'une couronne de plusieurs petits miroirs teintés polychromes, signé au revers « Line Vautrin » et portant le cachet ovale « Roi », diam. total 55 cm.

Estimation : 30 000/50 000 €

**JEUDI 8 JANVIER, JOUÉ-LÈS-TOURS.
HÔTEL DES VENTES GIRAudeau OVV.**

Un portrait de révolutionnaire lyonnais

Provenant d'une importante collection dédiée à la faïence ancienne, deux rares assiettes de Roanne afficheront le portrait de Joseph Chalier.

Si les événements révolutionnaires se déroulèrent principalement à Paris et Versailles, les faïenceries qui produisirent des décors patriotiques se situent en province, surtout au centre et l'est de la France comme à Nevers, Lunéville et Roanne. De 1789 à 1796, pas moins de



sept faïenceries sont en activité dans cette dernière cité, et deux nouvelles y seront créées à la fin de cette période. Réalisées entre l'été 1789 et 1794, les pièces que l'on nomme « révolutionnaires » proposent comme ornements des symboles, des scènes historiques ou des portraits des principaux protagonistes. Sur les deux assiettes présentées lors de cette vente figure ainsi celui de Joseph Chalier (1747-1793). Né dans le Piémont, il s'installe à Lyon à 15 ans. Après avoir été novice chez les Dominicains, il devient précepteur puis commis-voyageur pour des négociants en soie lyonnais. Il voit la Révolution arriver avec enthousiasme et participe à la prise de la Bastille, puis au pillage de l' Arsenal de Lyon. Apprécié des petites gens comme des marchands, il gravit rapidement les échelons, bientôt nommé juge au tribunal de commerce. Devenu proche de Marat, il dirige la ville 80 jours durant lesquels il met en place un comité de salut public, abolit le commerce privé des grains, nationalise les moulins et lève une armée financée par des assignats prélevés sur les riches. Les Lyonnais girondins, modérés, excédés, le feront finalement arrêter. Il sera guillotiné sur la place des Terreaux le 16 juillet 1793.

JEUDI 8 JANVIER, AUXERRE. AUXERRE ENCHÈRES OVV.

Fin XVIII^e siècle. Deux assiettes en faïence de Roanne au portrait de Joseph Chalier, diam. 21,7 cm.

Mise à prix : 500 € par assiette

Un Américain à Londres

Si Frank Boggs était un amoureux de Paris, il a voyagé et peint d'autres villes d'Europe comme Londres. Dans cette vue, il nous offre l'étonnante vision d'une cité marquée à l'époque par le smog.

En 1905, Londres est la ville la plus polluée du monde. Le brouillard qui la recouvre est alors baptisé « smog » par le physicien Henry Antoine Des Vœux, fusionnant les termes « smoke » et « fog ». Mais ce phénomène de pollution, principalement dû aux usines à charbon, rend la cité attractive aux yeux des artistes et en particulier d'un certain Claude Monet, qui s'y rend à plusieurs reprises entre 1899 et 1901. Frank Boggs l'a précédé de presque une vingtaine d'années. Dans cette toile datée de 1880 environ, il décrit le port de Londres avec une lumière crépusculaire qui offre de beaux contrastes tant sur l'eau que dans le ciel. Deux bateaux à voile semblent émerger de la brume, tandis que la ville et son port industriel s'animent à l'arrière : une opposition, entre ces voiliers d'un autre temps et l'industrie moderne, que les peintres impressionnistes aimaient particulièrement. Bien que Frank Boggs soit souvent rapproché de ce groupe, il restera en marge de celui-ci puisque le natif de Springfield n'arrive à Paris qu'en 1881, sept ans après la première exposition impressionniste. Il suit les cours de Jean-Léon Gérôme aux Beaux-Arts avant de commencer à exposer, notamment au Salon des artistes français, mais aussi à New York en 1885 et à Chicago en 1893. Il consacra la plus grande partie de sa carrière à peindre Paris, notamment ses bords de Seine.



Frank Boggs (1855-1926), *Vue du port de Londres*, huile sur toile, vers 1880, 60 x 81 cm.

Estimation : 15 000/20 000 €

JEUDI 1^{er} JANVIER, HONFLEUR. MYTIKA ENCHÈRES OVV.

SUR LA ROUTE DES TRENTE GLORIEUSES

Tout le charme des années 1950 et 1960 en cinq voitures de collection ! Cette Cadillac sera suivie d'une Austin-Healey 3000 MK III de 1966 ou encore d'une Porsche 356 B75 T6 coupé Karmann de 1963.

Avec ses ailes élancées, ses larges surfaces chromées et son imposante calandre, cette Cadillac a tout le charme et le luxe des belles américaines des années 1950. Son

: moteur V8 de 365 ci, soit près de 6 litres, est associé à une boîte automatique Hydra-Matic qui assure une conduite souple. Une voiture à la pointe de la technologie de l'époque avec sa capote électrique, sa direction assistée et ses sièges à réglage électrique. Cette version Eldorado Biarritz n'a été produite qu'à 2 150 exemplaires, ce qui en fait l'un des cabriolets Cadillac les plus recherchés. Autre véhicule très

: convoité : l'Austin-Healey 3000 MKIII BJ8 de 1966, dont on attend 40 000/60 000 €. Avec ses couleurs emblématiques jaune et noir, elle possède un moteur 6 cylindres en ligne de 2,9 litres, à près de 150 ch, qui en fait un fabuleux roadster sportif avec le charme du design britannique. De plus, ce modèle est le dernier produit avant la disparition de la marque, en 1967. Enfin, pour les fans des premières Porsche, une 356 B75 T6 coupé Karmann de 1963, certifiée « matching numbers et color », est attendue à 75 000/95 000 €. La version T6, introduite en 1962, apporte de nombreuses améliorations par rapport à la première 356 de 1948. Un capot élargi et les lignes harmonieuses de la solide carrosserie Karmann sont associés à un 4-cylindres à plat refroidi par air développant 75 ch. Agilité et fiabilité doublées d'un charme intemporel.

SAMEDI 20 DÉCEMBRE,
SAINT-PAUL-DE-VENTE (LA COLLE-SUR-LOUP). SAINT PAUL AUCTION OVV.

Cadillac, série 62 cabriolet Biarritz, 1956.
Estimation : 55 000/65 000 €





Blanche Hoschedé-Monet (1865-1947), *La Seine à Croisset*, huile sur toile signée, 60 x 73 cm.
Estimation : 70 000/80 000 €

Blanche Hoschedé-Monet sur les bords de Seine

Cette œuvre, emblématique du travail de l'unique élève du maître de Giverny et inédite sur le marché, est restée dans les collections d'une branche de la famille de l'artiste depuis son origine.

À l'image de son mentor et beau-père Claude Monet, Blanche a beaucoup travaillé en série, sur un même motif remis sans cesse sur le chevalet afin d'en saisir toutes les variations, de lumière, de mouvement ou de nuances de couleur. Tel fut le cas de cette vue sur *La Seine à Croisset*, dont d'autres versions ont connu sur le marché une cote montante, pour atteindre le 8 mars 2024 chez Christie's Londres les 192 368 € pour *Bords de Seine (La Seine à Croisset)* (50,3 x 82,5 cm). Cette dernière peinture est prudemment datée vers 1897-1910, tout comme peut l'être la nôtre. Une période bien précise dans la vie et la carrière de l'artiste puisqu'elle est, à ce moment-là, mariée à Jean Monet, le fils aîné de Claude qu'elle épouse le 9 juin 1897 et avec lequel elle part pour Rouen, où celui-ci travaille comme chimiste pour son oncle Léon Monet. Blanche vivra dans cette ville jusqu'au 10 février 1914 et le décès de son époux d'une longue maladie. Elle se réinstalle alors à Giverny avec son beau-père, devenu veuf

depuis la mort d'Alice Hoschedé-Monet le 19 mai 1911. Durant ces années rouennaises, la peintre n'a cessé son activité amorcée dès ses plus jeunes années et accélérée lorsqu'à 17 ans elle devient l'assistante et la seule élève de Claude, celui-ci lui donnant des conseils sur la peinture de plein air : « Regarde la nature et peins ce que tu vois, comme tu peux ». Le petit hameau de Croisset, situé en face de la boucle du Petit-Quevilly, bien connu pour avoir accueilli durant trente-cinq ans Gustave Flaubert, était ainsi l'un de ses motifs favoris durant cette période. Exposé au musée Blanche Hoschedé-Monet de Vernon en 1991, ce tableau a connu un destin exceptionnel puisque Blanche l'a offert – ou vendu – à Mme Jean Maillard, cousine de Geneviève Costadau, l'épouse du frère de Blanche, Jean-Pierre Hoschedé. Il a ensuite été donné à sa fille Mme Georges Maupas, puis au fils de celle-ci, son propriétaire actuel. Fournies par ce dernier, des photos de famille, notamment celles des fiançailles de Geneviève et de Jean-Pierre, rassemblent tous les membres de la famille, dont Claude Monet et Blanche Hoschedé-Monet.

JEUDI 1^{er} JANVIER, SAINT-VALÉRY-EN-CAUX. ROQUIGNY OVV.



Grand cru pour les fêtes

Pas moins de trois jours seront consacrés au vin à l'hôtel Martinez de **Cannes** du **samedi 27 au lundi 29 décembre (Besch Cannes Auction OVV)**. Lors de la première vacation sera annoncé à 6 000/8 000 € ce magnum de clos-de-la-roche de 1985, du domaine Dujac (M. Kuzniewski). Créée en 1936, cette appellation grand cru de la côte de Nuits, produite près de Morey-Saint-Denis, propose essentiellement des vins rouges, réalisés à partir du cépage pinot noir. Avec une belle robe grenat, le clos-de-la-roche offre des saveurs profondes avec des notes de truffe et de fruits rouges. Des vins qui gagnent en intensité avec l'âge. Idéal pour votre gibier du réveillon !

PANORAMA.

Les ventes en images

L'univers de Tatin

Le **dimanche 11 janvier à Mayenne**, en marge de la succession Isabelle Aufauvre (**Pascal Blouet OVV**), sera proposée cette peinture sur toile signée Robert Tatin (1902-1983), titrée *Les Géants* et numérotée « 335 » (10 000/15 000 €). De belles dimensions (129,5 x 162 cm), cette œuvre fut acquise par un collectionneur mayennais le 8 mars 1998 dans ce même hôtel des ventes lors de la vacation en hommage à cet artiste de la région. Un musée à Cossé-le-Vivien lui est consacré, accueillant ses œuvres témoignant d'un univers onirique et cosmique, mais aussi de l'influence des cultures sud-américaines, à l'image des personnages émergeant de ce tableau.



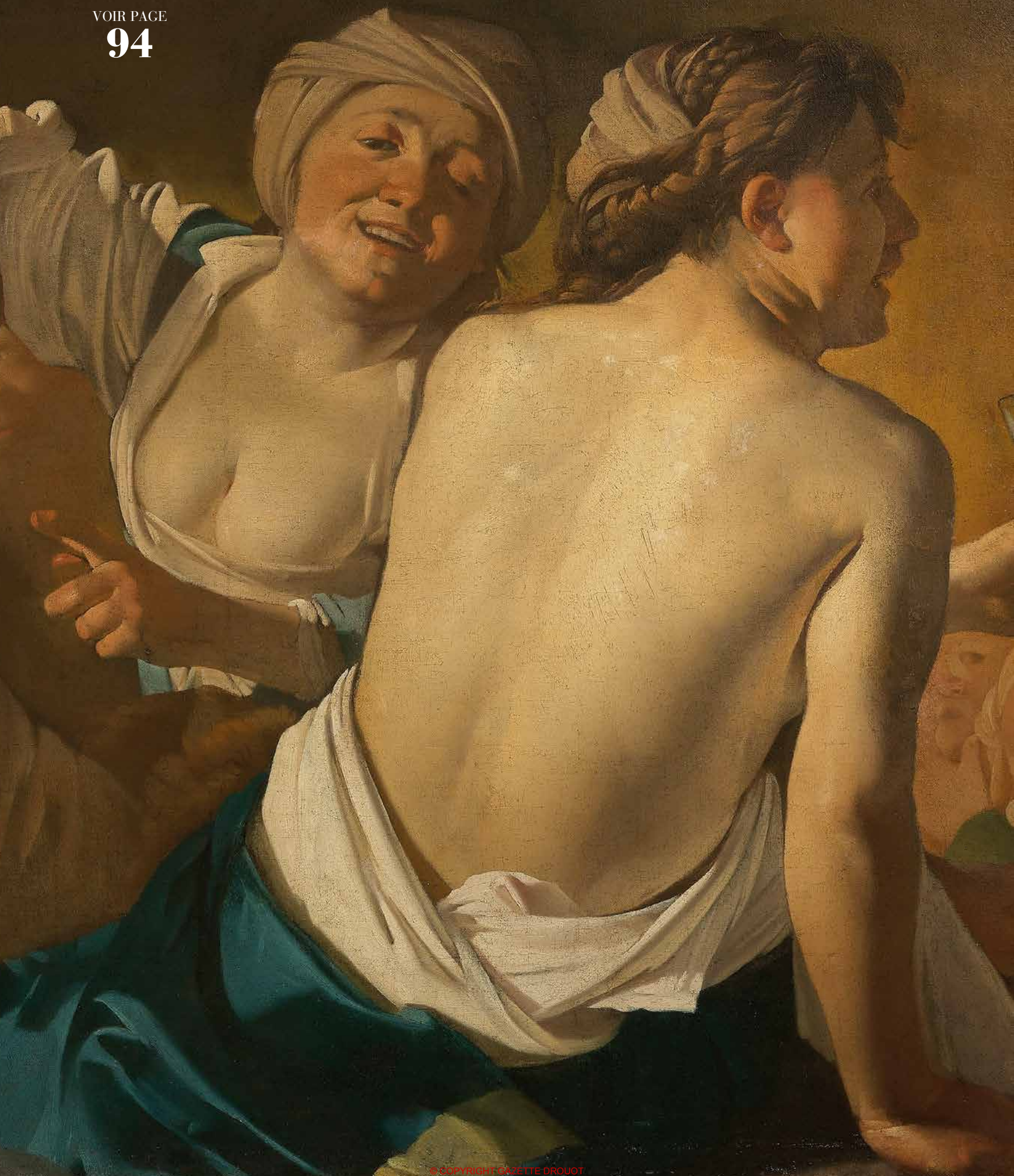
Pinchon, recto verso

Cette *Nature morte aux dahlias* (62,5 x 69 cm) de Robert Antoine Pinchon (1886-1943) provient de la descendance de l'artiste. Peinte à l'huile sur carton et signée, elle a la singularité d'offrir deux œuvres en une. Le peintre de l'école de Rouen a tracé au dos une esquisse au crayon et pastel d'un paysage avec, en arrière-plan, une ville surmontée d'une église. Un thème également fort apprécié par ce postimpressionniste à la palette d'une belle vivacité, comme en témoigne cette nature morte aux accents presque fauves. Il faudra envisager 2 000/4 000 € pour son acquisition le **samedi 20 décembre à Rouen (Normandy Auction OVV)**.



Diamant rare et convoité

Les amateurs devraient être nombreux à se disputer ce diamant Fancy Vivid Yellow de 8,21 ct, de forme coussin brillant (M. de Garo). De pureté VS2, il offre une fluorescence faible et est monté en double griffe, sur une bague haute joaillerie en or bicolore, épaulé de deux diamants troika d'environ 0,50 ct chacun (diam. plateau 2,1 x 1 cm). 200 000/250 000 € sont attendus le **mercredi 31 décembre à Cannes (Besch Cannes Auction OVV)** pour cette gemme (certificat GIA#2231352671). Cette teinte est le résultat de la présence d'azote dans sa structure cristalline. Le degré Fancy Vivid Yellow est le plus saturé, le plus rare et donc le plus convoité des jaunes.



SÉLECTION

DU 21 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE

2025

LES
VENTES

Adjugé en régions

Van Baburen biblique et festif. Un épisode de l'Ancien Testament par le peintre caravagesque menait la danse, au son d'un archet de violoncelle signé Tourte.

PAR PHILIPPE DUFOUR

Traitée à la manière d'une joyeuse scène de genre, l'histoire de *Loth et ses filles*, peinte en 1622 par Dirck Van Baburen, créait l'événement à l'Hôtel des ventes d'Avignon, le samedi 6 décembre : la toile du Hollandais y inscrivait une belle adjudication de 675 000 €. Face à elle, une autre toile, cette fois moderne, célébrait une vision industrielle à la manière pointilliste de Maximilien Luce, auteur d'*Usines près de Charleroi* (1899), adjugée 218 750 €. De son côté, le *Portrait du général Pascal Paoli* par William Beechey, présenté par la maison Asta à Bastia le samedi 13 décembre (en couverture de la *Gazette* n° 42), ne trouvait pas preneur. Mais toujours ce 6 décembre, plusieurs toiles des écoles bretonnes, enflammaient les enchères chez Thierry - Lannon & Associés à Brest, entraînées par un paysage animé de Henry

Moret, titré *Au retour de la pêche aux bouquets*. Datant de 1891, l'œuvre emportait 187 500 €. Paul Sérusier, prenait la deuxième place dans ce palmarès atlantique, avec ses *Druidesses, la récolte du gui*, couronnées de 50 000 €. À Creysse, le vendredi 5 décembre, l'Hôtel des ventes de Bergerac Boissinot & Tailliez proposait une toile signée Blanche Hoschedé-Monet : un *Massif de pivoines* de 1927, ferrailée jusqu'à 93 600 €. Ce même jour, Biarritz Enchères se mettait aux couleurs du Pays basque, avec pour vedette Ramiro Arrue, avec un *Marin à la rame (El Marinero)*, toile vendue 78 568 €. On pouvait préférer sa *Place animée de personnages*, gouache sur papier, enlevée à 19 320 €.

Record pour un archet

Le domaine du dessin ancien voyait les productions de deux artistes fort prisés récompensées, le premier étant Giovanni Paolo Panini signant *L'Aumône à Bélisaire dans des ruines*, en 1736 : ce crayon noir, plume et encre brune, à rehauts de gouache blanche, a été adjugé 53 760 € à Louviers le dimanche 7 décembre, par Prunier. Le deuxième lot d'importance était constitué par deux œuvres formant pendant, à l'aquarelle et gouache, signées Louis-Albert Guislain Bacler d'Albe et datées 1795 et 1796 : *Cirque d'extérieur* et *Vue de ville fortifiée*. À Lille, le dimanche

30 novembre, Mercier & Cie les cédait ensemble à 36 830 €. On évoquera maintenant le monde de la sculpture, la plus remarquée étant cette émouvante pièce de Robert Couturier, *Août 96 (Autoportrait)*, une épreuve en bronze à patine verte de 1996, partie à 67 525 €, sous le marteau de De Baecque à Marseille, le jeudi 4 décembre. Issue de la même bastide provençale, une paire de fauteuils en fonte d'aluminium du modèle «Polysex», créé par Philippe Hiquily dans les années 1990, méritait 23 775 €. En revanche, la maison Cannes Enchères n'a pas souhaité communiquer sur la console-sculpture de Diego Giacometti, reproduite dans la *Gazette* n° 41 (page 30). En matière d'art décoratif, une vente menée par Marc Labarbe à Toulouse, le mercredi 26 novembre, avait consacré une coupe monoxyle en ébène d'Alexandre Noll (vers 1950), avec un score de 50 232 €. Du côté des instruments de musique de haut vol, la vente dédiée à ceux du quatuor par Vichy Enchères le jeudi 4 décembre, enregistrait un record pour un archet de violoncelle en salle de ventes. Celui-ci était signé par François Xavier Tourte (1815-1820), et brandi à 375 000 €. Un second archet, pour violon celui-ci, portait la signature d'Eugène Sartory, fait en copie de François Xavier Tourte en 1931, et trouvait amateur à 113 750 €. ■

POÉTIQUES AUTOMATES ET MUSIQUES DE RUE



Ces éléments de la culture populaire d'hier se rangeaient derrière un étonnant orgue à bretelles d'outre-Rhin, rivalisant avec un *Clown jongleur* de Gustave Vichy.

Fabriquée à Waldkirch, dans le Bade-Wurtemberg vers 1840-1845, un rare orgue de rue à bretelles (60 x 33 x 59 cm) charmait à raison de 18 910 €. Son fabricant serait Ignaz Bruder, mais plus vraisemblablement l'un de ses fils, Andreas ou Xavier. En bois fruitier, il comporte 23 touches, quatre registres, et un cylindre en bois pointé, mais son point fort est d'afficher en façade une scène, « Le retour des cendres de Napoléon I^{er} en 1840 », joué par quatre automates et un cercueil mobile... Une manette sur le côté gauche permet son animation, l'ensemble bénéficiant d'un bon fonctionnement. Plus joyeux, le *Clown jongleur* (*Gazette* n° 43, page 196) fabriqué par Gustave Vichy, bel automate de la fin du XIX^e siècle, obtenait 18 300 €. Le jeune homme élégamment vêtu est assis sur un tabouret et tient en équilibre une balle sur une baguette tenue dans la main droite : il fait des mouvements de la tête et de la langue, tout en faisant rouler sa boule en équilibre sur l'extrémité de la baguette (h. 77 cm). Un modèle semblable est reproduit dans l'ouvrage *L'Âge d'or des automates* de Christian Bailly (page 97). Pour le même prix, et toujours signé Vichy, on avait aussi *Les Valseurs* (vers 1880), un grand jouet automate (h. 62 cm) à mécanisme d'horlogerie reproduisant des mouvements de danse sur une surface d'environ 120 x 120 cm... Les têtes avec collerette sont en biscuit pressé Jumeau, alors que le mécanisme est dissimulé dans une boîte métallique sur trois roues portant la plaque « Vichy - Paris ». Revenons à la musique – cette fois ancienne – avec le lot suivant, adjugé 17 080 € : il s'agit d'un virginal ou épinette de table, mécanique, des environs de 1650, et dont l'origine est vraisemblablement flamande ou allemande, vers 1650 (46 x 29,5 x 32 cm). En bois fruitier noirci, il comporte 17 notes, avec quatre airs sélectionnables à l'aide d'un axe métallique cranté.

CHARTRES, DIMANCHE 7 DÉCEMBRE.
IVOIRE - GALERIE DE CHARTRES OVV.

Gustave Vichy (1839-1904), *Clown jongleur*,
automate, fin du XIX^e siècle, habits anciens, h. 77 cm.
Adjugé : 18 300 €



François Xavier Tourte (1747-1835), archet de violoncelle, vers 1815-1820, signé « UBER » et « KAB », monté en argent, l. 697 mm, poids 82,2 g.
Adjugé : 375 000 €

Les instruments du quatuor sur le podium

Tourte, Sartory, Peccatte et Fagnola... L'élite des archetiers et des luthiers européens était au rendez-vous pour un petit concert très applaudi.

C'est par les scores glanés par les archets que débutera ce fructueux tour d'horizon des résultats vichyssois. En tête, il y a bien sûr celui, exceptionnel, de 375 000 €, inscrit par un archet destiné au violoncelle et signé François Xavier Tourte, célèbre fabricant officiant à Paris à la fin du XVIII^e siècle et au début du suivant, surnommé le « Stradivarius de l'archet » (voir *Gazette* n° 42, page 224). Avec cette adjudication impressionnante, l'accessoire, datant des environs de 1815-1820, devient, selon l'opérateur, le plus cher jamais vendu aux enchères, ce dans la catégorie violoncelles. Il a également pour lui de porter inscrit le nom de son illustre propriétaire et sans doute commanditaire, le musicien d'origine prussienne Karl Benjamin Alexander Uber. La maison vichyssoise détient à présent le double record d'adjudication d'archets de Tourte : l'un pour violoncelle donc, et l'autre pour violon (576 000 €, le 30 novembre 2017).

Lui succédait un archet de violon d'Eugène Sartory, fait en copie de François Xavier Tourte en 1931, qui était empoigné à 113 750 €. Signé « E Sartory à Paris », il présente une hausse en écaille, et est monté or (729 mm, 62 g). Ajoutons que l'artefact est passé par les collections Émile Français et Bernard Millant. Une baguette d'archet de Dominique Peccatte, faite vers 1845, avec bouton postérieur, monté argent, attirait aussi 62 500 € (727 mm, 59,3 g). Au chapitre des instruments, le champion est, avec 87 500 €, un violon d'Annibale Fagnola, fait à Turin en 1930, portant étiquette (l. 355 mm). Beaucoup plus baroque, un bel alto de Jean-Baptiste Salomon, fabriqué à Paris vers 1760 (l. 405 mm), emportait 37 500 €. Un violon, probablement par Stefano Scarampella de Mantoue, fabriqué vers 1890, atteignait ces 35 000 €. Quant à l'instrument de Giuseppe Gagliano de 1775-1780, il n'a pas trouvé amateur.

VICHY, JEUDI 4 DÉCEMBRE. VICHY ENCHÈRES OVV.
 MM. BIGOT, LE CANU, MAROLLE, RAFFIN, RAMPAL.

Sous le pinceau de Bacler d'Albe, un univers pittoresque

Le paysagiste brillant du premier quart du XIX^e siècle signait deux vues fort animées, sur un fond de musique jouée par un instrument à cordes du Lillois Joseph Hel.

36 830 € : c'est la somme qu'il fallait déboursier pour décrocher cette suite de deux œuvres formant pendant, *Cirque d'extérieur* et *Vue de ville fortifiée*, fixées en 1795 et 1796 par le baron Louis-Albert Guislain Bacler d'Albe (voir *Gazette* n° 42, page 223). Ce personnage est des plus singuliers, ayant mené plusieurs carrières parallèles : de militaire sur le terrain à peintre paysagiste de très grande valeur, en passant par officier géographe et cartographe de Napoléon I^{er}, car fidèle à ce dernier de 1799 à 1814. Il fait son apprentissage artistique en Savoie dans les années 1780 et 1790, puis dessine et peint toutes les contrées traversées lors des campagnes de l'Empire, en particulier celles de l'Italie du Nord. Il en tirera d'autres compositions peintes après 1815, parfois teintées d'un savant pittoresque comme ici, très apprécié, et des séries de gravures. Changement d'ambiance avec le lot suivant, qui faisait entendre sa petite musique à 11 430 € : il s'agit d'un violon de la main du Lillois Joseph Hel, fait en 1897 et numéroté « 467 ». Naturellement, il porte l'étiquette « Joseph HEL | Luthier à Lille 1897 », sa marque au fer, sa signature à Lille, la date et le numéro manuscrits. En bon état, il affiche une longueur de 358 mm. Un couple de Chinois (h. 61 cm), en bronze des environs de 1870, fermait la marche avec 9 779 € : doté d'une patine brune nuancée, ce groupe relève d'un travail français de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Louis-Albert Guislain Bacler d'Albe (1761-1824), *Cirque d'extérieur* et *Vue de ville fortifiée* (reproduit ci-dessus), suite de deux œuvres formant pendant, aquarelle et gouache, signées et datées 1795 et 1796, 37 x 51 et 36 x 52 cm.

Adjugé : 36 830 €

LILLE, DIMANCHE 30 NOVEMBRE.
MERCIER & CIE OVV.
M. MAISON VATELOT-RAMPAL.



Giovanni Paolo Panini (1691-1765), *L'Aumône à Bélisaire dans des ruines*, 1736, crayon noir, plume et encre brune, lavis brun avec des rehauts de gouache blanche, signé, situé et daté « J.P.PANINI Romae 1736 », 41 x 28 cm.

Adjugé : 53 760 €

Des ruines romaines de Panini aux figures de Tanagra

Atmosphère résolument antique lors de cette belle dispersion, d'où se détachait un dessin de ruines par le maître romain, comme un petit groupe de figures en terre cuite.

De Giovanni Paolo Panini, un dessin faisait l'unanimité parmi les collectionneurs, dont l'un avançait 53 760 € pour en faire l'acquisition. L'œuvre, datée de 1736, illustre un épisode de l'histoire antique : *L'Aumône à Bélisaire dans des ruines*. Rappelons les faits : Bélisaire, général romain d'Orient aux ordres de Justinien (482-565), aurait été rejeté par cet empereur ingrat et obligé de mendier... Réalisé au crayon noir, plume et encre brune, lavis brun avec des rehauts de gouache blanche, il porte l'inscription : « J.P. PANINI Romae 1736 ». Un groupe de figures se faisait aussi remarquer : des terres cuites grecques, pour la plupart produites en Béotie et dites « de Tanagra », datant du IV^e-III^e siècle av. J.-C., certaines avec traces de polychromie. Toutes sont issues de l'ancienne collection de Charles Haviland. Parmi eux, un *Éphèbe debout vêtu d'un himation rose, coiffé d'un chapeau plat (pétase)* (h. 29 cm), acheté 15 360 € par le musée Adrien-Dubouché de Limoges. Ce fut aussi le cas de deux autres statuettes : la première étant encore un *Éphèbe à demi nu* (V^e siècle av. J.-C., h. 32 cm) adjugé 10 880 €, et la seconde, une *Femme debout*, fabriquée à Rhodes au début du V^e siècle av. J.-C. Nous reviendrons plus longuement sur ce passionnant sujet dans une très prochaine *Gazette*, début 2026... La tasse de Sèvres, ayant peut-être appartenu à Louis XVII (voir *Gazette* n° 42, page 231), n'a quant à elle pas trouvé acheteur.

LOUVIERS, DIMANCHE 7 DÉCEMBRE. PRUNIER OVV. MME UZAN-KAMINSKI.
CABINET DE BAYSER.

Balades océaniques, avec Sourgen et Arrue

Placée sous les bons auspices de ces terres du Sud-Ouest situées entre Landes et Pays basque, la vacation biarrotte offrait scènes de genre et paysages.

Commençons ce petit périple atlantique par un paysage emblématique des Landes, avec celui de Jean-Roger Sourgen, célébrant les *Dunes* de sa région natale. Peinte sur panneau, la composition, où apparaissent également d'incontournables pins, a été décrochée pour 17 516 €. Mais l'essentiel de ces réussites picturales étaient signées par le Basque Ramiro Arrue, célébrant les travaux et les jours de son pays d'adoption. L'une de ces belles illustrations est son *Marin à la rame (el marinero)*, sur toile signée (100 x 81 cm), qui a inscrit 78 568 €. L'œuvre n'est pas une inconnue, car elle avait eu les honneurs de l'exposition « Ramiro Arrue, terre d'avant-garde, terre ancestrale », au château de Pau en 1996-1997. Suivait de sa main, une *Place animée de personnages*, soit une gouache sur papier (39 x 44,5 cm à vue), scène quotidienne récompensée par 19 320 €. On pouvait lui préférer une scène rustique, avec *Le Bouvier et son attelage*, autre gouache signée, adjugée 10 304 € (17 x 26,6 cm à vue). Mais Arrue s'est aussi adonné avec succès au paysage, ainsi celui de *Fontarrabie* peint sur carton, vendu 9 273 €. Une inscription au verso précise : « Les mauvaises heures s'oublient au contact de l'amitié qu'elles ont forgées. Yvonne St Georges » (38 x 45 cm)... Quant à la *Procession de la Fête-Dieu dans la rue du Midi à Saint-Jean-de-Luz*, reproduite dans la *Gazette* n° 42 (page 231), elle est demeurée invendue.



Jean-Roger Sourgen (1883-1978), *Dunes*,
huile sur panneau, signé, 65 x 92 cm.
Adjugé : 17 516 €

BIARRITZ, VENDREDI 5 DÉCEMBRE.
BIARRITZ ENCHÈRES OVV. CABINET MARECHAUX.

NOLL, UN PRIMITIVISME TRÈS ANNÉES 1950



Alexandre Noll (1890-1970), coupe monoxyle taille directe,
vers 1950, ébène, signé à l'intaille « ANOLL » au revers,
7 x 27,5 x 20,5 cm.
Adjugé : 50 232 €

TOULOUSE, MERCREDI 26 NOVEMBRE.
MARC LABARBE OVV. M. EYRAUD.

Dévolue aux arts décoratifs du XX^e siècle, la vacation toulousaine consacrait l'une des créations hautement convoitées du magicien de l'ébène brut.

Avec cette importante coupe monoxyle en ébène, Alexandre Noll a décroché ces 50 232 €, récompensant un travail d'exception, magnifiant le matériau originel (voir *Gazette* n° 41, page 192). À son habitude, il a ici entièrement évidé et sculpté à la taille directe l'objet, dont le centre est traité en poli, alors que les bordures sont laissées en surface arrachée. Datant des alentours de 1950, la pièce est signée à l'intaille « ANOLL » au revers. Par Georges Bastard, éminent membre de l'UAM, une exceptionnelle coupe-mortier réalisée en ivoire tourné, sculpté et très finement poli, recueillait 23 828 € (h. 7,5 cm, diam. extérieur 12 cm). Il s'agit d'une légère variante (sans talon) de la coupe présentée au Salon de la Société des artistes décorateurs, à Paris en 1927, la nôtre datant de la fin des années 1920, ou du début des années 1930. Naturellement, elle porte la signature « G. BASTARD » et son monogramme. De Georges Jouve, une lampe « Lyre » (h. 48 cm), modèle créé vers 1956, emportait 12 236 €. Elle présente un motif décoratif de forme libre en céramique émaillée noir, avec platine murale, tige tubulaire et diffuseur en verre dépoli. Une sculpture inspirante les accompagnait : *L'Arbre de vie*, créé par Niki de Saint Phalle en 1991, adopté à 18 032 €. Il s'agit d'une sculpture en acier, composition et résine, signée et numérotée « 52/75 » (68 x 37 x 30 cm).



Henry Moret (1856-1913), *Au retour de la pêche aux bouquets*, 1891, huile sur toile, signée et datée, 54 x 65,5 cm.

Adjugé : 187 500 €

Un repos bien mérité et un peintre honoré

Moret, Sérusier, Simon et Auburtin fêtaient tous une Bretagne traditionnelle, à travers leurs toiles aux techniques novatrices.

Admirée dans la *Gazette* n° 42 (page 226), l'œuvre d'Henry Moret, *Au retour de la pêche aux bouquets*, a tenu ses promesses en inscrivant finalement ces 187 500 €. La toile, datée de 1891, et provenant d'une collection particulière française, s'inscrit dans un corpus d'œuvres de cette période, très recherchées parce que marquées par l'école de Pont-Aven, mecque d'une nouvelle approche de la peinture, que Moret fréquente assidûment entre 1890 et 1895. Précisons qu'un certificat d'authenticité de Jean-Yves Rolland a été remis à l'acheteur. Autre ténor de cette école novatrice : Paul Sérusier, maître des légendes celtiques et médiévales, et ici l'auteur des *Druidesses*, *la récolte du gui*, décrochée à 50 000 € (voir *Gazette* n° 42, page 227). Sa toile (56 x 91 cm), relevant de sa veine mystique, était accompagnée d'un autre certificat d'authenticité, par

Henriette Boutaric (légataire universelle de Sérusier) et M^e Yves Thierry, qui l'avait vendue à ses derniers propriétaires le 21 mai 1978, à Brest. Jean Francis Auburtin, lui, signait *Poésie sur le Domois*, une gouache monogrammée (50 x 67 cm), adjugée 21 875 €. Ce paysage marin, saisi à Belle-Ile-en-Mer, a souvent eu les honneurs d'expositions, comme celle du musée de Morlaix, « Les peintres de Belle-Ile-en-Mer » en 1994, ou celle du musée de Pontoise, « Jean Francis Auburtin. Un âge d'or » en 2022. Lucien Simon, chantre de la Bretagne, avait fixé une *Fille de Pont-L'Abbé*, vers 1908, à l'aquarelle gouachée sur papier (74 x 53 cm), vendue 14 375 €. Il pourrait bien s'agir de Lucienne Simon, sa fille née en 1896, dont il existe plusieurs études similaires au même âge. Quant aux toiles de Charles Mauffra, *Kerhostin*, *presqu'île de Quiberon*, et d'Émile Jourdan, *Dans la tempête*, elles sont demeurées invendues.

BREST, SAMEDI 6 DÉCEMBRE. THIERRY-LANNON & ASSOCIÉS OVV.



Lucien Simon (1861-1945),
Fille de Pont-L'Abbé, vers 1908,
aquarelle gouachée signée, 74 x 53 cm.
Adjugé : 14 375 €



Eugène Alexandrovich Lanceray (1848-1886),
Sviatoslav à cheval en 970 à Constantinople,
épreuve en bronze à patine brune mordorée,
signé sur la terrasse, marque du fondeur,
55 x 59 x 25 cm.

Adjugé : 37 300 €

Un bronze épique de Lanceray pour l'histoire slave

La sculpture était à l'ordre du jour avec un groupe guerrier signé du plasticien russe, comme à travers un nu de François Rupert Carabin, à poser sur un bureau de Koloman Moser.

Eugène Alexandrovich Lanceray remportait la bataille des enchères avec ces 37 300 € offerts pour sa sculpture représentant *Sviatoslav à cheval en 970 à Constantinople*. L'imposante épreuve en bronze à patine brune mordorée met en scène ce roi (942-972), souverain de la Rus' (principauté) de Kiev, qui envahit la Bulgarie à l'instigation de Byzance. Signée en creux sur la terrasse, l'œuvre porte aussi un socle à banderole légendée : « Ne déshonorons pas la terre russe, couchons-nous ici avec nos os, car les morts n'ont pas honte » / « Sviatoslav en 970 à Constantinople ». Plus sensuel, un autre bronze lui succédait : un *Nu féminin agenouillé les bras croisés à l'arrière de la tête*, signé par François Rupert Carabin, le maître des beautés dénudées 1900, qui attirait ces 6 430 €. L'épreuve à patine noire et verte affichait une hauteur de 21,5 cm. Datant justement de cette époque, et plus précisément des environs de 1902, un élégant bureau en bois courbé teinté, dessiné par Koloman Moser et édité par J. & J. Kohn, recueillait 8 200 €. Il présente trois tiroirs en ceinture, et une galerie comportant un miroir biseauté en partie centrale et deux angles supérieurs agrémentés de tablettes en verre (105,5 x 112,5 x 55 cm). Quant à une vitrine signée de la maison Sormani du XIX^e siècle, à deux corps en acajou avec riche ornementation de bronzes ciselés et dorés (168 x 93 x 43 cm), elle nécessitait 5 410 €.

VENETTE, SAMEDI 6 DÉCEMBRE. ACCORD ENCHÈRES - PHILOMÈNE WOLF OVV.

Émile Gallé dans ses plus belles œuvres

Un ensemble exceptionnel, issu de l'ancienne collection du maître verrier et resté depuis dans sa famille, affichait plusieurs chefs-d'œuvre de sa main.

Parmi les vingt-huit pièces d'Émile Gallé proposées ce jour, ce vase gourde (admiré dans la *Gazette* n° 42, page 218) s'élevait sans peine jusqu'à 40 800 €. À corps ovoïde aplati et petit col tubulaire, sur pied en retrait, la délicate épreuve est en verre rose opalescent et verdâtre jaune. Son décor, signé, marqueté de verre aux branches de cerisiers en fleurs, est entièrement repris à la roue sur fond de paysage forestier. En seconde position du palmarès, on relève un autre vase, conique à col ouvert et corps ovalisé, enlevé à 18 600 €. Cette épreuve est faite de verre rose doublé brun granité et marbré vert, rouge et jaune orangé, avec un décor en application de deux cabochons latéraux en verre irisé à corps de patelle, et d'incrustation d'un cabochon d'opale avec petit coquillage blanc torsadé. Haute de 13 cm, elle est signée au revers à la pointe et dédicacé « A mon cher fils Lucien affectueusement » – ce jeune homme était en fait le gendre de Gallé, époux de sa fille Thérèse. Un troisième vase, ovoïde épaulé et à col ourlé, sur piédouche bagué à multiples gradins, en verre bleu rosé à décor intercalaire ocre jaune, vert et bleu bullé, recueillait 8 640 €. Il présente un décor d'arbres feuillagés gravé à la roue sur fond martelé. La signature se situe sur une feuille de platane (h. 17 cm).

ROMANS-SUR-ISÈRE, SAMEDI 6 DÉCEMBRE. DRÔME ENCHÈRES OVV.
CABINET MARCILHAC.



Émile Gallé (1846-1904), vase gourde,
épreuve en verre rose opalescent
et jaune verdâtre à décor, h. 20,5 cm.

Adjugé : 40 800 €

Wenshu sur son qilin, ou le voyage initiatique



Chine, période Ming, XVII^e siècle. Wenshu sur un qilin, bronze doré, 24 x 20,5 cm.

Adjugé : 29 900 €

Dédiée aux arts asiatiques, cette vacation mettait en avant un étonnant duo bouddhique venu de la Chine impériale, suivi d'un spectaculaire vajra tibétain de la même période.

Estimé au plus haut à 5 000 €, un groupe chinois du XVII^e siècle en bronze doré (voir *Gazette* n° 42, page 232) était adopté pour 29 900 €. Il se compose de l'effigie de Wenshu, assis en méditation sur un tapis de selle finement ciselé de fleurs de lotus épanouies, et de grecques. Ce grand bodhisattva de la sagesse est juché sur un qilin, créature mythologique mêlant cerf et cheval, associé à la sérénité et à l'harmonie. Venu, lui, du Tibet du XVIII^e siècle, un vajra – également en bronze doré – attirait 10 660 €. Cet objet rituel, en forme de petit sceptre, est utilisé dans le bouddhisme tantrique tibétain, et symbolise l'énergie qui détruit les obstacles sur la voie de l'Éveil. Notre exemplaire s'orne de branches crachées par des têtes de makara, la partie centrale étant ornée de masques et panneaux de lotus stylisés (l. 17 cm). Pour clore ce chapitre sur l'Asie, on évoquera encore un disque bi, exécuté en Chine au XVII^e ou XVIII^e siècle, emportant 5 850 €. Il est en jade céladon partiellement veiné de rouille, sculpté en demi-relief d'un lion bouddhique évoluant parmi des rinceaux (diam. 9 cm). Une autre sculpture se faisait désirer : elle est d'Antoniucci Voltigerno, plus connu sous le nom de Volti, *Sérénité*. Achetée 7 120 €, elle est en bronze à patine bleu-noir, avec cachet de la fonderie Rosini, et numérotée « EA III/IV » (22 x 20 cm).

TOULOUSE, SAMEDI 6 DÉCEMBRE. ARTCURIAL TOULOUSE -VEDOVATO OVV.

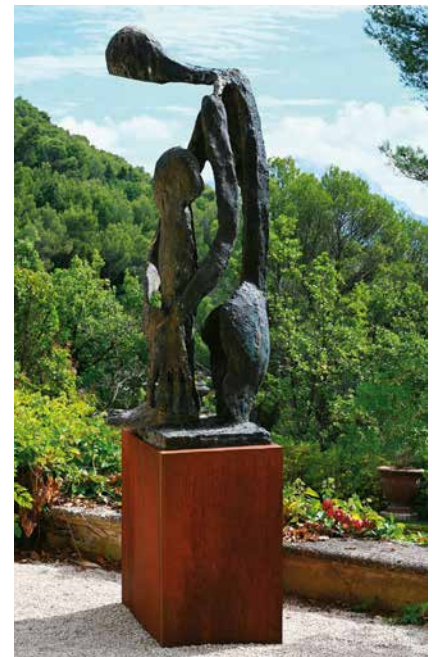
COUTURIER ET HIQUILY, MAÎTRES DU BRONZE ET DE L'INOX

Lors de la dispersion du contenu d'une bastide aixoise, sur la route du Tholonet, des artefacts de métal contemporains attiraient les regards et les meilleurs scores.

Parmi les pépites peuplant cette demeure provençale, il y avait, dans son jardin méditerranéen, une émouvante sculpture signée Robert Couturier, disputée jusqu'à 67 525 €... Elle s'intitule *Août 96* (*Autoportrait*), s'agissant d'une épreuve en bronze à patine verte nuancée datant de 1996. Justifiée « 1/6 » sur la terrasse, et portant la marque du fondeur Susse Frères à l'arrière, elle est montée sur un socle parallélépipédique en fer. À la fin de l'été 1996, alors âgé de 91 ans, Couturier réalise cet autoportrait émacié d'une intensité rare, né de sa solitude dernière. C'est aussi une réflexion sur sa condition d'homme et d'artiste, et sans aucun doute, son testament spirituel. On la retrouve dans l'ouvrage de Valérie

Da Costa, consacré au plasticien, (Norma Éditions, 2000, page 212). Autre maître du métal, Philippe Hiquily était l'auteur d'une paire de fauteuils en fonte d'aluminium du modèle « Polysex », un travail de années 1990, qui était adjugée 23 775 €. Ces assises pleines d'humour affichent une structure en ronde bosse sur quatre pieds, avec assise et dossier aux coussins recouverts de peau de vache (83 x 59,5 x 54,5 cm). On pouvait les compléter, en échange de 9 155 €, d'une toile aux accents sudistes, signée Louis-Mathieu Verdilhan : une *Vue d'un mas en Provence avec une étendue d'eau bordée d'arbres*. L'œuvre (73 x 92 cm) est décrite sous le n° 230 dans l'ouvrage consacré à l'artiste par Huguette Lasalle, Daniel et Jean Chol (Édisud, 1991).

MARSEILLE, JEUDI 4 DÉCEMBRE.
DE BAECQUE MARSEILLE OVV.
MM. DE LONGCAMP, VOUTAY.



Robert Couturier (1905-2008), *Août 96* (*Autoportrait*), 1996, épreuve en bronze à patine verte nuancée, signée et justifiée 1/6 sur la terrasse, marque du fondeur Susse Frères, socle en fer, 170 x 60 x 63 cm environ (hors socle).

Adjugé : 67 525 €



Dirck Van Baburen (1595-1624), *Loth et ses filles*, 1622, toile, signée «t.d...Baburen/feci F...1622», 99 x 146 cm.
Adjugé : 675 000 €

DIRCK VAN BABUREN COURONNÉ DE LAURIERS

La vente avignonnaise délivrait ses trésors de peinture ancienne et moderne, signés Van Baburen et Luce, et un autre d'ébénisterie parisienne XVIII^e, par Oeben.

Analysé dans la *Gazette* n° 42 (page 32), le tableau de Dirck Van Baburen, *Loth et ses filles*, s'est envolé à 675 000 €, soit trois fois son estimation haute. Ce faisant, il s'agit d'un record français (source : Artprice) pour cet artiste rare, se situant dans le top 5 de ses meilleurs scores. Il est vrai que la toile présentait en haut à gauche une signature et une datation imparables : « t.d...Baburen/feci F...1622 ». Cette composition met en scène l'épisode tiré de la Genèse, de Loth enivré par ses filles, mais à la façon joyeuse des caravagesques hollandais. Van Baburen appartient à ce petit groupe d'artistes européens ayant

découvert l'art du grand maître italien lors de leur séjour à Rome. Autre chef-d'œuvre, de peinture moderne cette fois, la toile de Maximilien Luce, *Usines près de Charleroi*, réalisée en 1899 (voir *Gazette* n° 42, page 228). Ce paysage industriel (54 x 73 cm), déclinant une étonnante palette de bleus, de jaunes et de roses, emportait 218 750 € à partir d'une estimation haute de 18 000 €. Il est bien répertorié sous le n° 1111 dans le catalogue raisonné de l'œuvre peint, par Denise Bazetoux et Jean Bouin-Luce (éd. JBL, 1985). D'une ambiance plus estivale, une aquarelle inscrivait 35 000 € : signée Henri Edmond Cross, elle représente les *Environs de Bormes* (29,5 x 42,5 cm) fixés en 1908, un site que l'artiste affectionnait particulièrement. Les arts décoratifs étaient l'autre versant de cette vente d'un

éclectisme de bel aloi, emmenés par un secrétaire droit à abattant d'époque Louis XVI, portant l'estampille de Jean-François Oeben, qui nécessitait pas moins de 50 000 €. Le meuble (142 x 104 x 42 cm) présente un décor néoclassique en placage de bois de rose et amarante à décor de grecques et motifs géométriques marquetés, ainsi qu'une riche ornementation de bronzes dorés. De l'époque et de style art déco, une importante ménagère en argent signée de l'orfèvre Georges Fouquet Lapar, rangée dans son meuble en bois de placage, comprenant environ 290 pièces, pour un poids total net de 23,087 kg, était aussi adjugée à 33 125 €.

AVIGNON, SAMEDI 6 DÉCEMBRE. HÔTEL DES VENTES D'AVIGNON OVV. CABINETS PERAZZONE-BRUN, TURQUIN & ASSOCIÉS.



Maximilien Luce (1858-1941),
Usines près de Charleroi, 1899,
huile sur toile, signée, sur le châssis
numéro 356, 54 x 73 cm.
Adjugé : 218 750 €

PANORAMA.

Adjugé en images



La Renaissance en armure

Prête pour la joute, une armure de tournoi était la vedette de la vente du vendredi 12 décembre à l'**Hôtel des ventes d'Avignon OVV**,

nécessitant **18 750 €** (M. de Gouvion Saint-Cyr). Fabriquée à la fin du XV^e siècle, peut-être en Italie, elle comprend un armet composite en fer forgé, à timbre crête guilloché avec visière à deux vues, colletin, épaulières, plastron, dossière, canons de bras, canons d'avant-bras, tassettes à écailles, jambières, deux gantelets et genouillères... Acquisée à la galerie Fischer, en juin 1960, l'armure est présentée sur un socle ancien en bois (h. totale 191 cm).



À l'usage de sainte Gudule

Parmi les ouvrages rares présentés à **Lyon** le jeudi 4 décembre par **De Baeque et Associés OVV**, un *Livre d'heures à l'usage de sainte Gudule de Bruxelles et de sainte Waudru de Mons*, des environs de 1450, obtenait **27 525 €** (M. Daval). Ce manuscrit en latin et français, réalisé dans les Flandres, à Bruges, prend la forme d'un in-4° de 142 feuillets sur parchemin, avec une miniature pleine page et onze miniatures à mi-page, toutes encadrées d'une large bordure ornée de feuillages et de fleurs, parfois animées. La reliure en basane havane, fleuronée de fers, date, elle, du XVIII^e siècle.

Carré d'as pour l'an 2000

Destinée aux connaisseurs des meilleurs grands crus, la session du mercredi 10 décembre à **Nantes**, tenue par **Ivoire - Couton, Jamault, Hirn OVV**, a vu le triomphe d'une caisse spéciale Carré d'as Duclot, de 2000, avec **25 680 €** (voir Gazette n° 43, page 195). Elle contient 16 bouteilles : quatre latour-pauillac, quatre margaux, quatre haut-brion graves, quatre petrus-pomerol, toutes en parfait état, conservées depuis l'origine dans une cave ventilée (étiquette Carré d'as n° 0190). Par ailleurs, douze fourchettes et douze cuillères en argent (Paris, 1809-1919, poids 1994 g) raffalaient 2 700 €.



Sur la route des années 1930

Le vendredi 21 novembre, la vacation dévolue aux objets publicitaires de **Gers Gascogne Enchères OVV** à **Auch** démarrait en station-service, avec une pompe à essence Ozo des années 1930, en tôle peinte en rouge (h. totale 290 cm), démenagée à **1 331 €**. On la complétait d'une borne de gonflage de marque Chemico (175 x 40 x 23 cm), à raison de 1 149 €. La même somme était allouée à une pompe à essence Satam en tôle, portant l'inscription « Mobil Oil H. Lesparre à Auch » (h. 250 cm). Les chasseurs étaient comblés avec la plaque en tôle émaillée « Tunet - La cartouche de qualité » (45 x 39,5 cm) à 980 €.



Figures de Wang Keping

À Nice, le jeudi 27 novembre, chez **Millon Riviera OVV**, place à l'art contemporain avec entre autres une œuvre de Wang Keping (né en 1949), l'un des artistes majeurs en Chine au cours des années 1970. *Le Cri*, adjugé **7 900 €**, est une sculpture en bois, signée au dos, provenant de la galerie Bernard Zurcher (78 x 60 cm). Mais le meilleur score était inscrit par Pilipili Mulongoy, dit Pilipili (1914-2007), avec ses *Gazelles* (86,5 x 96,5 cm), une toile décrochée à 13 400 €. Quant au bronze de Sayed Haider Raza *Nagas*, vu dans la *Gazette* n° 41 (page 190), il n'a pas été vendu.



Barbie sixtie's

Un groupe de poupées Barbie attendait les amateurs chez **Bayeux Enchères OVV** le dimanche 7 décembre (M. Charbonnier). La plus convoitée, avec **1 030 €**, était le modèle « Ponytail brune », numéro 3, de 1960, avec tenue « Shimmering Magic », et chaussée de ses talons « Spike ». En très bel état, elle provient d'un « Stock #1664 » de 1966. La même, en tenue « Roman Holiday », du « Stock #968 » de 1959, attirait 968 €. Quant à l'« American Girl blonde », prête pour le « Bal des Petits lits blancs » avec sa robe de « Gala Abend » (« Stock #1677 » 1967, et exclusivité européenne), elle éblouissait pour 868 €.

Des pivoines selon Hoschedé-Monet

L'art impressionniste de la belle-fille de Claude Monet se faisait désirer à **Creysse** le vendredi 5 décembre, sous le marteau de l'**Hôtel des Ventes de Bergerac Boissinot & Tailliez OVV** : Blanche Hoschedé-Monet (1865-1947) y signait ce beau *Massif de pivoines*. La toile, datée 1927 (66,5 x 82 cm), analysée dans la *Gazette* n° 42 (page 221), doublait son estimation haute en inscrivant **93 600 €** (cabinet Maréchaux). Du côté des montres de marque se distinguait un chronographe Omega « Speedmaster Moonwatch Dark Side of the Moon », de 2015, en céramique noire (diam. 44,25 mm), porté à 5 320 €.

Une Porsche Carrera 1991

Marambat - de Malafosse OVV dévoilait à **Toulouse**, le mardi 9 décembre, une Porsche 964 Carrera 4 de 1991 (M. Garcia). Développant 250 ch, elle démarrait à **144 000 €**, un résultat bien mérité en raison d'un parcours imparable... Il s'agit d'une première main, acquise par son précédent propriétaire chez le concessionnaire régional de la marque. Nantie d'une carrosserie en bel état d'origine, dotée d'une teinte spéciale « Zermatt Silver Metallic » et d'un intérieur en cuir noir, elle a très peu roulé depuis sa première mise en circulation, et était immobilisée depuis 2020.



MAGNA

ART AUCTIONS

IMPORTANTE VENTE AUX ENCHÈRES: 29 ET 30 DÉCEMBRE 2025

TABLEAUX ANCIENS, SCULPTURES, ARTS DÉCORATIFS,
ART CONTEMPORAIN, BIJOUX, DIAMANTS, ET MONTRES DE COLLECTION.



Lot 611. **FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES (1746-1828)**



Lot 574. **JOSÉ DE RIBERA (1591-1656)**



Lot 840. **RAFAEL CANOGAR (1935)**



Lot 46. **PHILIPPE STARCK pour CASSINA "Grande collection design du XXé"**



Lot 518. **GIOVANNI ANTONIO BAZZI, IL SODOMA (1477-1549)**



Lot 1.086. **AUDEMARS PIGUET ROYAL OAK OFFSHORE CHRONOGRAPH**



Lot 890. **DIAMANTS, SAPHIRS, TSAVORITES ET OR**

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO

FRANCK BAILLE

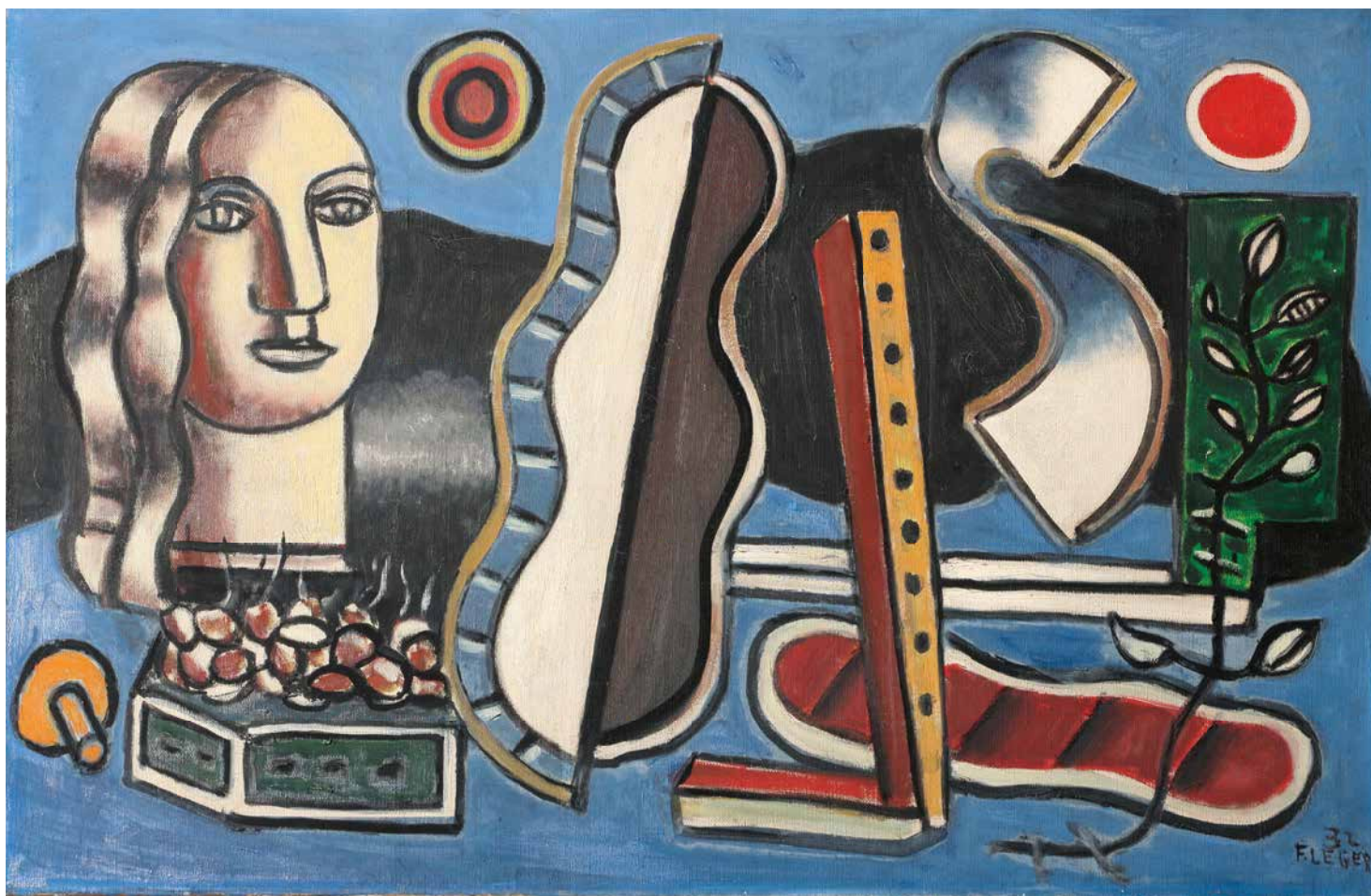
HVMC

CHANTAL BEAUVOIS

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

4 FÉVRIER 2026

Vente en Préparation



FERNAND LÉGER (1881-1955)

Objets contrastés sur fond bleu, 1932

Huile sur toile

Signée et datée « F.LEGER 32 » en bas à droite

60 x 91,5 cm

COLLECTION PRIVÉE MONACO

3 **EXPERT CABINET BEAUVOIS**
BARBARA DEMBINSKI
85 BD MALESHERBES - PARIS 8^E
00 33 (0)1 53 04 90 74
BEAUVOIS CABINET D'EXPERTISE BARBARA@BEAUVOIS.INFO

CONTACT
BÉATRICE PONZIO
BPONZIO@HVMC.COM
+377 93 25 54 70



VOIR PAGE
104



SÉLECTION VENTE ET ADJUGÉ

DU 3 DÉCEMBRE 2025

AU 5 JANVIER 2026

LES
VENTES

Les ventes monde

Les ventes de décembre affichent des résultats contrastés : un magnum de Dom Pérignon 1961 est resté invendu, tandis que Luca Giordano atteint un nouveau sommet. Plusieurs rendez-vous sont annoncés en peinture, bijoux et orientalisme.

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Annoncé comme la vedette de la vacation du jeudi 11 décembre chez Bruun Rasmussen à Copenhague, **le magnum de Dom Pérignon 1961, servi lors du mariage du prince Charles et de Lady Diana**, est finalement resté sans enchérisseur au niveau requis. Une issue étonnante pour la maison danoise qui avait construit une partie de sa communication sur ce lot, estimé entre 500 000 et 600 000 DDK (67 000/80 000 €), présenté comme une opportunité unique pour les amateurs de grands champagnes et les collectionneurs de souvenirs royaux. La bouteille cohabitait pourtant toutes les cases. **Le millésime 1961 compte en effet parmi les plus recherchés** de Dom Pérignon, ici proposé dans un format magnum encore plus rare et avec une provenance exceptionnelle. Il s'agissait d'une cuvée spéciale mise à disposition

pour le « mariage du siècle », célébré le 29 juillet 1981 à la cathédrale Saint-Paul de Londres puis à Buckingham Palace. Ces flacons de cérémonie, dotés d'une étiquette spécifique rappelant l'union royale, avaient été réservés aux festivités officielles et à quelques invités triés sur le volet.

La pop culture aura davantage séduit que la monarchie anglaise. À Dallas, chez Heritage Auctions, **une peinture originale de Star Wars** a pulvérisé le record pour un objet lié à la franchise : **3,88 M\$** ont été frappés pour une œuvre signée Tom Jung, réalisée en 1977 pour la sortie de *Star Wars: Épisode IV – A New Hope*. Cet acrylique, décliné ensuite en affiche, a été publié le 13 mai 1977 dans la presse nationale américaine, deux semaines avant la sortie du film. Provenant directement de la famille du producteur Gary Kurtz, qui l'a toujours conservée, l'œuvre est restée accrochée dans le bureau de ce dernier à San Rafael, puis dans sa résidence. Le montant atteint dépasse les 3,6 M\$ dégainés pour le sabre laser de Dark Vador en 2024, ainsi que les 3,13 M\$ d'un modèle du vaisseau de combat X-Wing « Red Leader », adjudgé l'an dernier.

Les Amazones sur le podium

Lot phare des ventes des mercredi 3 et jeudi 4 décembre chez Abalarte à Madrid, *La Bataille des Amazones* ou *Sémiramis*

au combat de Luca Giordano a tenu ses promesses : après une mise à prix à 180 000 €, le tableau a été emporté à **854 000 €**.

Il devient ainsi la deuxième meilleure adjudication connue pour le peintre napolitain, derrière le *Martyre de saint Barthélemy*, vendu 962 500 £ chez Christie's Londres en 2014. À la même vacation, une paire de tableaux du Parisien Claude Louis Châtelet – *Paysage de montagne avec rivière, cascades et figures au premier plan* et *Paysage avec lac, barques et figures sur le chemin* (huile sur toile, 88 x 115 cm) – a été adjudgée 37 500 € au seul enchérisseur, séduit par ces vues aux résonances de Vernet et de Lorrain. Plus en amont, deux portraits d'un suiveur de Jacopo Amigoni, *Ferdinand VI et Barbara de Bragançe* (126 x 100 cm chacun), d'après la version autographe de la collection du marquis de Canossa à Vérone, ont vu leurs prix monter à 6 000 € pièce. Un panneau attribué à Onofre Falcó, *Saint Jacques pèlerin avec coquille et gourde dans un paysage* (110 x 59,5 cm), est resté sur son prix de départ à 8 000 €.

La section XIX^e siècle offrira enfin quelques scores significatifs : la paire inédite de Leonardo Alenza, *Portrait de jeune garçon* et *Portrait de jeune fille* a presque doublé son estimation, passant de 4 000 à 7 500 €, tandis que le *Paysage avec*

rivière (74 x 100 cm) du Catalan Lluís Rigalt s'élevait de 1 500 à 3 500 €.

Toujours à Madrid, ce sera à Fernando Durán de tenir le marteau, avant Noël, le samedi 20 décembre. **Ramón Casas i Carbó** signe, en 1915, l'huile sur toile *Manola avec une mantille blanche*, une jeune femme assise à mi-corps, sur un fond neutre qui laisse la scène se jouer presque exclusivement dans le face-à-face entre le regard du modèle et celui du spectateur (235 000 €). De **Francesco Furini**, *Sainte Irène soignant saint Sébastien* (68 000 €) renvoie à la Florence du premier baroque. Formé dans l'entourage des Médicis et marqué par le naturalisme caravagesque transmis par Bartolomeo Manfredi, Furini travaille les corps dans une pénombre veloutée. Le martyr est soutenu par deux figures féminines qui penchent vers lui dans un mouvement presque chorégraphique ; la diagonale des bras et des draperies conduit le regard vers le torse nu, traité avec ce modelé doux qui fit la réputation du peintre. La présence d'un grand vase d'inspiration antique au premier plan évoque la culture archéologique alors en vogue à Rome et à Florence. Toujours au Sud, à **Vercelli en Italie**, les amateurs de joaillerie auront l'occasion

d'acquérir de beaux bijoux avant les fêtes, chez Meeting Art les samedi 20 et dimanche 21 décembre. Ce second jour est dominé par un collier en or blanc 18 ct (40 000 €). Sa monture souple à maillons en forme de flèche se referme sur un motif central en bavette, de sorte que la ligne du cou se prolonge en un V très net sur le décolleté.

Majorelle et Belkahia

L'année se termine avec l'édition d'« Un hiver marocain » par **Artcurial à La Mamounia**, le mardi 30 décembre, à Marrakech, une session dédiée à l'orientalisme de la fin du XIX^e et à la création africaine et moyen-orientale contemporaine. La vente se structure autour de deux volets – « Majorelle & ses contemporains » et « Moroccan & African Spirit ». Le premier ensemble s'ouvre sur un noyau de cinq œuvres de Jacques Majorelle, mené par **le Souk à Marrakech, huile vers 1936-1937**, estimé 3,25 MMAD (300 000/400 000 €). La scène de marché, construite en strates sur fond d'ocre rocheux, met en jeu ce vocabulaire de masses claires et de tonalités rosées que Majorelle développe alors dans sa peinture marocaine. Face à cette vision de la médina,

le voyage au Maghreb continue avec une huile sur toile de 1932, *Le Mausolée de Sidi Abdallah, Tunis* (120 000/150 000 €) d'**Alexandre Roubtsoff**, qui privilégie une approche quasi topographique du sanctuaire, centrée sur l'architecture et les jeux de lumière. *Le Cortège blanc* (220 x 270 cm), une huile sur toile de 1927 (80 000/120 000 €), de Paul-Élie Dubois déploie quant à lui une procession où la répétition des voiles renforce l'effet de masse. Le second axe, « Moroccan & African Spirit », déplace la focale vers **la création africaine et moyen-orientale**. Deux grandes peaux peintes sur bois de Farid Belkahia, extraites de la série « La Dérive des continents » (2005, diam. 155 cm), estimées 110 000/170 000 € chacune, jouent des cartographies fragmentées et des pigments minéraux pour interroger les circulations entre Afrique et Méditerranée. Elles dialoguent avec une grande aquarelle sur papier de Barthélémy Togo, *What's your Name N° 3* (2004, 195 x 120 cm), prisee 15 000/20 000 € ; la figure, entourée de trèfles, renvoie aux questions d'identité et de contrôle administratif. Du côté des artistes femmes, la section s'articule autour de trois pièces majeures. Mona Saudi est présente avec *Naissance*, un bronze de 1973, haut de 121 cm (80 000/120 000 €), sculpture totémique aux formes ramassées, issue de la période où l'artiste, installée entre Beyrouth et Paris, développe un vocabulaire abstrait fondé sur la verticalité du corps. Trois œuvres de Chaïbia Tallal, dont *L'Africaine*, une huile sur toile de 1988 (20 000/30 000 €), déclinent une figuration frontale saturée de motifs. La gouache sur papier *Jardin d'Éden* de 1966 (20 000/30 000 €), de **Baya**, déploie son imaginaire d'îles, de poissons, de fleurs et de villages, dans une gamme chromatique allant du rose au jaune orangé. ■



Chez **Meeting Art, à Vercelli, le samedi 20 décembre**, une bague Bulgari rutilante des années 1970 (50 000 €) s'impose en top-lot. Le corps en platine 950 encadre un rubis naturel de Thaïlande, taille coussin, d'environ 8 ct, pris dans un entourage de diamants baguette totalisant près de 3 ct.



Jacques Majorelle, *Souk à Marrakech*, vers 1936-1937, huile sur toile, 75 x 87 cm.
Estimation : 3,25 MMAD (300 000/400 000 €)

Jacques Majorelle au souk

Peint au milieu des années 1930, ce grand souk de Marrakech reprend la manière marocaine de Majorelle, quand la lumière devient le véritable sujet du tableau.

Arrivé au Maroc dans les années 1910 et installé durablement à Marrakech, Jacques Majorelle fait du souk et de la rue ses principaux laboratoires picturaux. Loin d'un orientalisme d'atelier, sa production des années 1920-1930 se construit sur l'observation répétée des mêmes lieux, au premier rang desquels les marchés de la médina. *Souk à Marrakech* appartient à cette phase de pleine maîtrise. La scène adopte un point de vue légèrement surélevé qui plonge le regard dans l'épaisseur de la foule. Les figures sont disposées en strates successives ; femmes vues de dos, marchands assis contre les murs, porteurs de paniers découpant l'espace en plans imbriqués. Les volumes clairs des djellabas occupent le premier registre, comme des masses géométriques, tandis que des silhouettes plus sombres, assises ou accroupies, structurent le bas de la composition. En arrière-plan, les remparts rouge brique et quelques palmiers fixent la profondeur sans distraire de la concentration humaine. Le chromatisme repose sur une gamme restreinte – roses sourdes, ocres, bleus atténués – qui organise

une circulation de la lumière plutôt qu'un effet décoratif. Les visages sont à peine indiqués ; l'attention se porte davantage sur l'articulation entre la couleur et la structure des groupes, ce qui rapproche la toile des recherches contemporaines de Majorelle sur les souks de la porte Bab El Khemis. La touche, sans empâtements spectaculaires, reste à distance des effets de matière trop appuyés qui caractérisent une partie de l'orientalisme fin de siècle.

L'œuvre est proposée au sein d'un ensemble d'art africain dans lequel on trouve, parmi les lots phares, une huile d'Alexandre Roubtsoff (1884-1949), *Le Mausolée de Sidi Abdallah* (122 x 162 cm) de 1932. L'huile sur toile présente une koubba – un petit édifice typique de l'Afrique du Nord – avec une vue en légère contre-plongée dans laquelle l'organisation de la lumière constitue l'un des enjeux principaux de l'œuvre. La façade blanchie se détache sur un ciel clair sans nuages ; quant aux ombres, loin d'être neutres, elles sont teintées de bleus et de violets, de façon à préserver la lisibilité des volumes (1,3/1,6 MMAD).

MARDI 30 DÉCEMBRE, MARRAKECH. ARTCURIAL.

MODERNISME CATALAN

Dans cette huile, Ramón Casas i Carbó transforme la figure de la *manola* en un portrait frontal resserré, entre tradition des « types espagnols » et vocabulaire moderniste.

L'auteur de cette *Manola* joue un rôle clé dans la transition qui mène la peinture

catalane du XIX^e siècle au modernisme. Formé très tôt entre Barcelone et Paris, au contact de Carolus-Duran et d'Henri Gervex, il assimile les acquis de l'impressionnisme et de la peinture de plein air, mais aussi une certaine culture de l'affiche et de l'illustration. De retour en Catalogne, il met ce vocabulaire au

service du portrait des élites. Dans *Manola con mantilla blanca*, il donne à cette figure de la femme populaire espagnole une formulation resserrée, au moment où sa pratique du portrait atteint un point de maturité. La composition, cadrée à mi-corps, installe le modèle à très faible distance du spectateur. Le fond reste neutre. Tout l'effort pictural se concentre sur le visage et le dispositif vestimentaire : mantille blanche, coiffure sombre, épaules à peine indiquées. La construction oppose la masse claire de la dentelle à la densité des noirs, créant un champ de forces, simple mais efficace, qui encadre le regard de la jeune femme. Le choix de cet archétype féminin rejoint une tradition déjà structurée. Depuis la fin du XIX^e siècle, écrivains et peintres – Zuloaga, Anglada-Camarasa, Romero de Torres – utilisent *manolas* et *chulapas* comme figures de l'« authenticité » espagnole. Dérivées des *majas* du XVIII^e siècle, elles sont décrites dans un ouvrage paru en 1886 par Enrique Rodríguez Solís, dont Casas reprend le répertoire. La toile se rapproche de la série des portraits féminins réalisés autour de 1915, en particulier celui de *Julia* (Peraire), conservé au Museo Carmen Thyssen de Málaga. On y retrouve la même attention à la frontalité, le même équilibre entre stylisation du vêtement et précision des traits. Longtemps dans la collection barcelonaise de Geneviève Weil et d'Egon Hassinger (1876-1948) – l'industriel à l'origine de la licence des encres Waterman –, puis transmise par héritage aux propriétaires actuels, la toile n'a jamais circulé sur le marché.

SAMEDI 20 DÉCEMBRE, MADRID.
FERNANDO DURÁN.



Ramón Casas i Carbó (1866-1932),
Manola à la mantille blanche, vers 1915,
huile sur toile, 93 x 73 cm.
Estimation : 235 000 €



Luca Giordano (1634-1705), *La Bataille des Amazones ou Sémiramis au combat*, huile sur toile, 222 x 255 cm.

Adjugé : 854 000 €

Deuxième prix pour Giordano

Un grand combat de l'artiste napolitain du XVII^e siècle vient de frôler un record en atteignant 854 000 €, soit la deuxième meilleure adjudication jamais enregistrée aux enchères pour son œuvre.

Les deux jours de vente étaient portés par un lot : une scène guerrière de Luca Giordano proposée sous le double intitulé : *La Bataille des Amazones* ou *Sémiramis au combat*. L'estimation de départ, fixée à 180 000 € (voir *Gazette* n° 42, page 267), laissait entrevoir un potentiel de progression important. La présence de représentants de l'État en salle signalait d'emblée l'enjeu patrimonial, mais ce sont les enchères privées qui ont rapidement pris le relais. Après une première phase où se sont croisés ordres écrits et

levées de mains, la bataille finale s'est jouée entre les téléphones : le marteau est tombé à 700 000 € au profit de l'un d'entre eux, soit 854 000 € frais compris. Ce résultat fait monter cette *Sémiramis au combat* sur la seconde marche du podium pour Giordano, derrière *Le Martyre de saint Barthélemy*, vendu chez Christie's Londres en 2014 pour 962 500 £ (1 008 719 €).

Œuvre inédite sur le marché, elle n'était connue que par sa participation à l'exposition de 1892 sur la découverte de l'Amérique au Musée archéologique national de Madrid, où elle figurait dans la collection du marchand Pedro Bosch. Cette toile réactive un pan rare de la production du peintre baroque : les grandes scènes militaires des décennies 1680-1690. Sa construction repose sur un dispositif diagonal très affirmé : un axe

oblique organise le choc des cavaliers, tandis qu'au centre, l'éclairage découpe les armures et les chairs sur un fond plus sombre. L'exécution, rapide, illustre la manière qui a valu à Giordano son surnom de *fa presto* : les zones laissées dans la semi-obscurité sont à peine brossées, quelques rehauts clairs suffisent à faire vibrer la surface des cuirasses ou la robe du cheval tacheté, placé au cœur de la composition. La maison soulignait le lien formel entre cette toile et d'autres créations de Giordano, cette fois autour de l'épisode de Marcus Curius, aujourd'hui conservées au Royaume-Uni, à Burghley House (Stamford), à Raby Castle (collection de Lord Barnard à Staindrop), ou au Palais royal de Madrid.

MERCREDI 3 DÉCEMBRE, MADRID.
ABALARTE SUBASTAS.

Chasse aux scrimshaws !

Histoire extraordinaire
d'un art gravant son héritage
maritime dans les os
et les dents des cétacés.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

En mer, les journées sont très longues à attendre le poisson ou le mammifère marin. Sur les baleiniers qui sillonnent les océans au cours du XVIII^e siècle, les matelots, isolés et confrontés à la monotonie, ont cherché réconfort et occupations dans l'expression artistique. N'ayant comme outils que de simples aiguilles – celles servant à repriser les voiles –, et comme matériaux l'abondance des dents de cachalots, os de cétacés et fanons de baleines pêchées, ils ont eu l'idée

d'inventer cet art unique et imaginatif du *scrimshaw*, terme anglophone désignant une technique de gravure. Sur la surface de ce support inusité, ils ont méticuleusement tracé, et parfois rehaussé d'encre ou de pigment, leur histoire et leurs souvenirs. Aujourd'hui, ces petits objets témoignent d'une culture révolue et habitent les cabinets de nouveaux explorateurs en quête de curiosités. ■

LES PRIX SONT INDIQUÉS FRAIS COMPRIS.



358 €

Scrimshaw gravé d'une pieuvre,
h. 13 cm. Paris, Drouot, 16 mars
2023. Villanfray Pommery OVV.



2 717 €

**Amérique du Nord, fin du
XIX^e siècle,** scrimshaw en dent
de cachalot, gravé de scènes
de chasse à la baleine et des armes
de l'Angleterre, l. 23 cm. Saint-
Germain-en-Laye, 27 mars 2021.
SGL Enchères – Frédéric Laurent
de Rummel et Peggy Savidan OVV.

1 920 €

Deux scrimshaws gravés de scènes
de chasses à la baleine et au cachalot,
l. 14 cm. Paris, salle des ventes Favart,
16 février 2023. Ader OVV. M. Dey.



1 792 €

Scrimshaw daté 1840, gravé
d'une scène de harponnage
d'un cachalot, l. 19,5 cm.
Paris, salle des ventes Favart,
16 février 2023.
Ader OVV. M. Dey.



2 210 €

Paire de scrimshaws, l'un daté
1859, dents de cachalots gravées
de scènes de départ et de retour
d'un marin au port, h. 17 et 18 cm.
Paris, 28 mars 2025.
Kahn & Associés OVV.

Dans son roman
Moby Dick, Herman
Melville évoque
des *scrimshander*
articles gravés
par les matelots.



768 €

**Scrimshaw gravé d'un trois-mâts
sur mer calme,** gravé de cétacés
et coquillages, l. 12 cm.
Paris, salle Favart, 21 juin 2023.
Ader OVV. M. Dey.

501 €

Scrimshaw sur une dent de cachalot,
gravé de la cathédrale Saint-Louis
de Fort-de-France, au fond le volcan
de la montagne Pelée, travail d'avant
1902, année de la grande éruption,
l. 11 cm. Paris, Drouot, 14 février
2025. Euvrard & Fabre OVV.







132 €

ABONNEMENT 1 AN FRANCE
45 NUMÉROS*

ABONNEZ-VOUS ! restez connecté au marché de l'art

L'édition papier



l'accès illimité au site
www.gazette-drouot.com
tous les articles du magazine,
catalogues, publicités, résultats...



la version numérique du journal
à consulter en ligne ou à télécharger
et l'accès aux 22 ans d'archives du magazine

WWW.GAZETTE-DROUOT.COM



* HORS DOM ET TOM

Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par Auctionspress que pour la gestion de sa relation avec vous. Conformément aux dispositions de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès et de rectification de ces données.

À RENVoyer PAR COURRIER OU E-MAIL
LA GAZETTE DROUOT, RELATION CLIENT - 15, RUE JACQUARD - 27000 ÉVREUX
Tél. : 02 52 37 01 73 - E-mail : abonnementghd@drouot.com

Nom Prénom

Société

Adresse

Ville/Code postal

Pays Tél.

Informations obligatoires pour la version numérique ou l'accès aux services Internet

Votre e-mail
.....

VOTRE E-MAIL VOUS SERVIRA D'IDENTIFIANT

Créez votre mot de passe **Votre date de naissance**

8 CARACTÈRES MINIMUM
AVEC 1 MAJUSCULE ET 1 MINUSCULE OBLIGATOIRES

JOUR MOIS ANNÉE

| FRANCE | Papier + version numérique | Internet |
|---|--------------------------------|--|
| 1 an | <input type="checkbox"/> 132 € | <input type="checkbox"/> 1 an : 110 € |
| 6 mois | <input type="checkbox"/> 70 € | <input type="checkbox"/> 6 mois : 60 € |
| FRANCE DOM ET TOM | Papier + version numérique | |
| 1 an DOM | <input type="checkbox"/> 237 € | |
| 1 an TOM | <input type="checkbox"/> 362 € | |
| ÉTRANGER (1 AN) | Papier + version numérique | |
| CEE | <input type="checkbox"/> 182 € | |
| Europe hors CEE | <input type="checkbox"/> 222 € | |
| Canada, États-Unis, Afrique | <input type="checkbox"/> 282 € | |
| Moyen et Extrême-Orient, Amérique du Sud, Océanie | <input type="checkbox"/> 402 € | |
| Suisse : Abonnements souscrits auprès de Dynapresse Marketing SA, chemin du Château Bloch 10, CH-1219 Le Lignon Tél. 022/308 08 08 - Fax : 022/308 08 59 - E-mail : abonnement@dynapresse.ch | | |

Ci-joint mon règlement en une seule fois par chèque bancaire
(à l'ordre de La Gazette Drouot) Payable uniquement sur une banque française

Ci-joint mon règlement par virement bancaire

| | |
|---------------------|--|
| Titulaire du compte | AUCTIONS PRESS GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT |
| Domiciliation | PARIS AG CENTRALE ENTREPRISES (00828) |
| IBAN | FR76 3000 4008 2800 0294 4721976 |
| BIC | BNPAFRPPAC |

Je désire recevoir une facture

Je choisis le règlement par prélèvement automatique
(abonnement 1 an France, hors DOM et TOM)

Nouvelle facilité de paiement !

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA
Organisme créancier : Auctionspress
18, boulevard Montmartre, 75009 Paris, France
ICS : n° FR46ZZZ660528

Le magazine + la version numérique : 12 € par mois
la version numérique : 10,50 € par mois
(11 mensualités)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Auctionspress à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et à effectuer sur ce dernier les prélèvements mensuels pour votre abonnement au journal La Gazette Drouot. Vous autorisez également votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions d'Auctionspress. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Votre abonnement couvre une période de douze mois, mais **seules onze mensualités vous seront débitées**. Au terme des 12 mois, votre abonnement se poursuivra au même tarif et pourra être interrompu à tout moment par simple courrier. En souscrivant à cette offre d'abonnement, vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur www.gazette-drouot.com.

| Titulaire du compte à débiter | Désignation du compte à débiter |
|-------------------------------|---------------------------------|
| Nom | Votre banque |
| Prénom | Adresse |
| Adresse | Code postal |
| Code postal | Ville |
| Ville | |

Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB)

Date et signature obligatoires

IBAN

Les bonnes adresses

POUR RESTAURER ET ENTREtenir VOS OBJETS DE COLLECTION

Abat-jour

PINET DÉCORATION. Restauration d'abat-jour, électrification de lampes. 10, rue Bouchut - Paris 15^e. Tél. : 06 74 05 08 78
nathaliepinet.confection@gmail.com

Baromètres

GILLERY, 97, rue des Martyrs, Paris 18^e. Tél. : 01 42 54 75 97
Restauration et réglage de baromètres à mercure, dorure sur bois.
www.gillery.com

Bijoux

P. BLANC - Atelier de bijouterie-joaillerie - Création, transformation, réparation, estimation. Paris 9^e - Tél. : 06 76 04 01 31
patrickblanc.diam14@gmail.com

Bronze

F. MOREIRA, 78, quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris 4^e. Restauration de bronzes dorés. Dorure et patine au feu. Tél. : 01 43 72 91 72
www.fernando-moreira.com

Éts CANDIDE, 3 générations dédiées au bronze. Réalisation et restauration d'objets d'art. Vitry (94) - Tél. : 01 46 82 24 15
www.bronzes-candide.com

Atelier MORANDI, 2, rue Léon-Frapié Paris 20^e. Restauration d'objets d'art XIX^e et XX^e en bronze, acier et fonte de fer. Patine, monture, ciselure. Tél. : 01 43 72 24 48
atelier.morandi@free.fr

Céramique

Sophie JEHAN restaure vos céramiques et objets d'art. Devis gratuit. 13, rue Godefroy-Cavaignac - Paris 11^e Tél. : 09 52 35 74 09
www.atelierceramik.com

Restauration de céramique et objets divers. Depuis 1998. Zouhair Gafsi maître d'art. Tous objets, toutes époques. Tél. : 06 62 38 59 81
Blog : zouhair objet d'art

Dorothee Hoffmann restaure objets anciens et contemporains : faïence, porcelaines, grès, émaux.

Atelier Céramiques du Marais. 70, rue de la Pironnière 85180 Les Sables-d'Olonne Tél. : 02 51 04 17 92
www.atelierceramiquesdumarais.com

Dorure sur bois

Artisan doreur. Restauration de bois dorés. Réglage de baromètres à mercure. Antiquités. Gillery, 97, rue des Martyrs, Paris 18^e

Ébénisterie, marqueterie, sièges

Atelier M. H. POISSON. Restauration de meubles et cartels en marqueterie Boule, château de Fretay, 41360 Savigny-sur-Braye. Tél. : 06 83 85 66 35
www.ateliermhpoisson.com
Et toujours une antenne sur Paris

LAURENT PROUST, expert FNEPSA restaurateur, conservateur de meubles anciens. 19, rue du Cdt-Jean-Duhail, 94120 Fontenay-sous-Bois. Tél. : 01 48 75 62 01
http://atelier.proust.free.fr

Atelier MARCU - Restauration de meubles anciens, marqueterie, sculpture, vernis au tampon - Atelier : 6, rue Léon-Carémé, 93200 Saint-Denis. Tél. : 06 81 64 45 73
www.atelier-marcu.fr

SUISSE - Atelier Brossy, restauration de meubles, marqueterie Boule, objets d'art bois et écaïlle, sièges. 12, route de Genève - 1180 Rolle. Tél. : 00 41 21 825 26 07 - www.brossy.ch

Hervé Leriche. Atelier de restauration d'ébénisterie ancienne. Restaurateur du patrimoine - 12, rue Boucton-Favreau 51420 Witry-lès-Reims. Tél. : 03 26 07 41 60 - 06 78 17 22 39

Encadrement ancien et moderne

CADRES LOSSERAND Cadres de style français, italien, hollandais... 16, rue Raymond-Losserand Paris 14^e - Tél. : 01 43 22 28 22

LA MAISON DU CADRE, dep. 1933, tél. : 01 45 04 75 73 - Paris 16^e.

Encadrements traditionnels et contemporains - Restauration de cadres - Miroirs, dorure, patines. Conservation des œuvres
www.lamaisonducadre.com

GALERIE MONTANARI, 8, rue de Miromesnil, Paris 8^e. Cadres anciens du XVI^e au XX^e et encadrements modernes. Tél. : 01 49 24 07 52
amontanari@wanadoo.fr

Gainerie d'art

Atelier Ph. MARTIAL, 24, rue Rochebrune, Paris 11^e. Gainerie - Restauration d'écrans. Dorure - Reliure. Tél. : 01 47 00 71 72 - www.ateliermartial.net

Imagerie scientifique

ASA (Art Spectral Analysis) - Laboratoire de numérisation multispectrale des tableaux - Très haute définition - Technologie d'imagerie appliquée à la peinture dans le visible (RGB) et l'invisible (infrarouge) Tél. : 01 53 63 28 50 - thewholepicture.fr

Ivoire

Ivoirier, sculptures, expertises assuré responsabilité civile. 2, rue Ango - 76200 Dieppe. Tél. : +33 6 07 19 35 92
philippe.ragault@orange.fr

Laques de Chine, du Japon, vernis Martin

Isa. de MARSEUL, meilleur ouvrier de France. Expert AEE. Restauration laques Chine, Japon, vernis Martin Techn. trad. - Tél. : 06 11 39 05 00
www.demarseul.fr - demarseul@wanadoo.fr

Nacre

Musée de la Nacre et de la Tabletterie Ateliers de restauration et création d'objets - 51, rue Roger-Salengro 60110 Méru - Tél. : 03 44 22 61 74

Pendules

ATELIER D'HORLOGERIE ANCIENNE G. COMMEAU, 55, rue des Archives Paris 3^e. Tél. : 01 42 78 37 99 06 21 21 32 12
Déplacement à domicile, devis gratuit.

Soclage

Atelier Punchinello-Jacques Lebrat 16, rue du Parc-Royal, Paris 3^e Tél. : 01 42 72 00 60 - Socles sur mesure en bronze et bois - Muséographie.
François Lunardi - Soclage haut de gamme - 13-17, cité Aubry Paris 20^e - infos@soclage.fr

Arnaud KURC, réalisation de socles sur mesure en laiton et bois patinés, 30 ans d'expérience. 8, rue Voltaire, Paris 11^e. Tél. : 06 84 62 68 47

Tableaux anciens et modernes

RESTAURATION DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, PAPIERS, support et couche picturale, devis. Se déplace, artisan depuis 1982. Tél. : 01 43 56 04 66 - 75, rue d'Avron, Paris 20^e - www.michelle-boucard.com

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES Restauration - Nettoyage - Constat d'état Toutes œuvres picturales Éva Boule - Tél. : 06 82 69 81 88
www.tableau-restauration-paris09.fr
atelier-drouot@hotmail.fr

Atelier LIANCOURT (s/télésurveillance) Habilitation des musées - 17, rue Morère Paris 14^e - S/RV - Anne Sillinger. Tél. : 06 75 86 71 30
www.restaurationdart.fr

marielle@letambourinpeint.fr 06 26 83 10 54 - Restauration de tableaux. Diplômée d'État. Devis gratuit - Région parisienne - www.letambourinpeint.fr

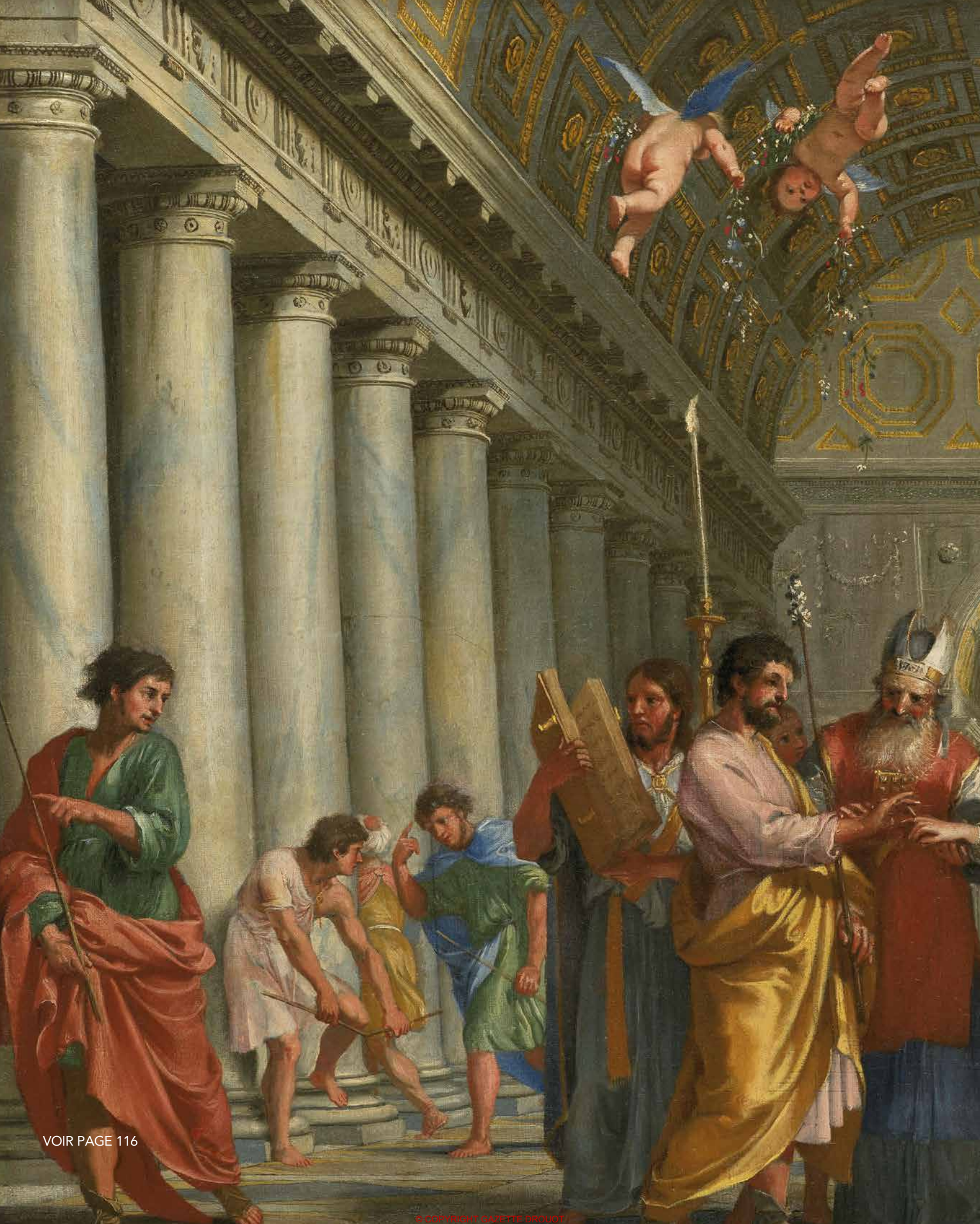
Restauration tableaux et décors peints Atelier Elisa Hermer-Pietri - Conseil, transport, références patrimoine historique, sur rdv - Tél. : 06 12 43 60 97
www.atelierehp.com
77 ter rue Michel-Ange 75016 Paris

Tapissier, réfection de sièges

P. SANCERNE. Ancien élève éc. Bouille Artisan d'art. 5 générations de tapissiers Réfection de sièges tout crin animal. 61, rue Marcadet - Paris 18^e Tél. : 01 46 06 37 29
www.tapissier-sancerne-pascal.fr

Vitreaux

ATELIERS LOIRE-CHARTRES Tél. : 02 37 21 20 71 - www.ateliers-loire.fr
Création et restauration de vitreaux Exposition : la Galerie du Vitrail-Chartres





LE MONDE DE L'ART

112

BLOC-NOTES

122

EXPOSITIONS

Félix Vallotton au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne

114

RENCONTRE

Antoine Béal, un collectionneur donateur des musées

128

IL ÉTAIT UNE FOIS

Marie Catherine de Brignole-Sale, princesse et mécène

118

FINANCE

Art et Finance 2025 : les collectionneurs *next gen* à la loupe

132

LIVRES

Sculpteurs du roi, le Bhoutan, Guerlain, Georges Jouve, l'art déco...

120

HORLOGERIE

Les montres de plongée : une cote à la hausse

138

6 QUESTIONS À

Chantal Dagommer, spécialiste de la mode

Bloc-notes

CRÉATION

De Madrid à Lille

L'hiver ouvre des opportunités pour les artistes. L'Académie des beaux-arts lance le **prix de dessin Pierre David-Weill 2026** : jusqu'au 13 janvier prochain, les jeunes talents peuvent concourir pour des dotations de 2 000 à 8 000 €. Les artistes français ont jusqu'au 30 janvier pour postuler à « **Laine et Création** », qui met à disposition un logement-atelier à Madrid pour trois mois, assorti d'une bourse de 6 000 €. À Lille, Stéphane Mulliez, céramiste et fondatrice de **La Junqueira** à Lisbonne, inaugure une seconde résidence mêlant habitat participatif et ateliers créatifs. Cette année, Emmanuelle Fructus y sera accueillie pour trois mois en échange du don d'une de ses œuvres. Enfin, la BnF présente la 5^e édition de « **La photographie à tout prix** », réunissant les lauréats et lauréates des grands prix Niépce, Nadar, bourse du Talent, Camera Clara, avec remise de la bourse Roederer à Anna Grumbach : exposition gratuite jusqu'au 29 mars.



L'atelier-logement de **La Junqueira** à Lille.
© KAREL BALAS



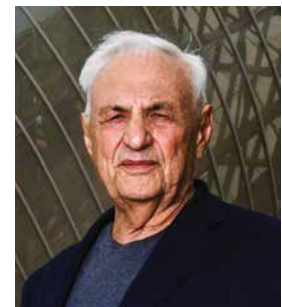
© CHÂTEAU DE VERSAILLES, DIST. RMN
© CHRISTOPHE FOUIN

Un carnet de croquis de **Jacques Louis David** (1748-1825), acquis par le château de Versailles en 1951, avait été volé durant l'Occupation. Le musée ignorait sa provenance et lance désormais des recherches avec les héritiers pour restitution.

PERSONNALITÉS

Farewell...

Le décès de deux monuments de l'art du XX^e siècle a assombri le ciel de décembre. L'architecte star **Frank Gehry** tirait sa révérence le 5 à l'âge de 96 ans, après une brillante carrière. Auteur de nombreux musées, dont le Guggenheim à Bilbao – devenu l'emblème du déconstructivisme – et la Fondation Vuitton, ce Canado-Américain fascinait par son indépendance d'esprit et son goût des prouesses architecturales. Un jour plus tard mourait d'un cancer à 73 ans le Britannique **Martin Parr**, photographe de l'ordinaire salué dans le monde entier pour son humour et sa profonde humanité. Le Jeu de Paume, à Paris, s'apprête à lui consacrer ses cimaises en janvier. Le Musée de Sens n'a pas attendu la fin de l'année pour nommer son nouveau directeur, **Tristan Fourmy**. À 28 ans, le jeune diplômé devra piloter le futur chantier de rénovation. Plus politique est l'arrivée surprise de **Martin Bethenod**, ex-Collection Pinault, à la tête du Centre national des arts plastiques – que la Cour des comptes a conseillé de supprimer : il remplace Béatrice Salmon, en poste depuis 2019.



Frank Gehry.

© TODD EBERLE POUR LA FONDATION LOUIS VUITTON, 2014



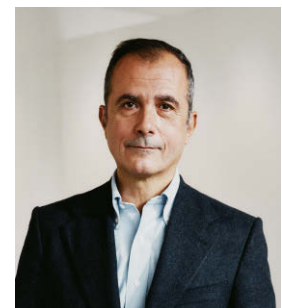
Martin Parr.

© HAVANA, CUBA, 2000 - FROM THE SERIES « AUTO-TRAIT » © MARTIN PARR COLLECTION



Tristan Fourmy.

PHOTO : VILLE DE SENS 2025



Martin Bethenod.

© MAXIME TETARD

MUSÉES

Rénovations

Les institutions françaises se renouvellent : à Arles, le **musée Réattu** a rouvert ses portes, avec un accrochage réinventé en cinq chapitres et vingt-sept salles, affirmant son statut de musée d'art de la ville. À Toulouse, c'est après six ans de fermeture et 25 M€ d'investissement que le **musée des Augustins** dévoile enfin sa nouvelle entrée monumentale et un parcours ponctué d'œuvres contemporaines – dont l'une de Flora Moscovici –, renforçant le dialogue entre patrimoine et art actuel. Au **Louvre**, douze mois de travaux ont transformé les salles de peintures italiennes et espagnoles des XVII^e et XVIII^e siècles : nouvelles couleurs aux cimaises, sols et éclairages refaits, cartels actualisés et restaurations ciblées, pour mieux mettre en valeur ces riches collections.



Au Louvre, les salles de peintures italiennes et espagnoles rénovées.

© NICOLAS BOUSSER

PATRIMOINE

Anciens et modernes

L'exposition au Grand Palais des maquettes de **Claire Tabouret** pour les vitraux de Notre-Dame de Paris (jusqu'au 15 mars) a fait enfler la polémique sur le bien-fondé de cette commande d'État. Au-delà des enjeux juridiques, le débat interroge notre rapport au patrimoine : comment faire cohabiter héritage historique et création contemporaine ? Cette controverse fait écho à un autre projet récent : les portes créées par **Antonio López**, maître de l'hyperréalisme, pour la cathédrale de Burgos, en Espagne. La forte opposition de la population a retardé leur installation sur la façade principale.

cadeaux

MARCHÉ DE NOËL

Pour les fêtes, la **Fondation Arp** à **Clamart** édite des images et objets à tous les prix autour des œuvres de Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp, issues de leur collection : risographies et sérigraphies en édition limitée, tapis ou simples bougeoirs sont à retrouver à la librairie de la Fondation.

Le CMN se met aussi au diapason avec « **Contes et Histoires** » : du 20 décembre au 4 janvier, quarante-neuf monuments nationaux proposent un programme festif mêlant contes, spectacles, ateliers et visites participatives. Enfin, le musée des Arts forains dévoile le nouveau thème de son Festival du merveilleux : « **Costumes en scène** ».

Du 26 décembre au 4 janvier, habits de lumière du cirque, du ballet et du music-hall sont à découvrir aux Pavillons de Bercy à Paris.

Soulagement des luthiers : le pernambouc, menacé de disparition, reste à l'annexe II de la Cites. Les archets déjà fabriqués pourront continuer à voyager librement, mais toute vente internationale de bois ou d'archets neufs nécessitera désormais un permis attestant que le bois a été récolté avant 2007.

RECHERCHE

Pour sa 3^e édition, le **grand prix Marcel Wormser** – créé par l'association Astres et doté de 2 000 € – a été décerné à Joël Zouna, doctorant contractuel à l'INHA : il récompense son travail sur la trajectoire des objets camerounais conservés au Field Museum of Natural History de Chicago. Ce sont trois lauréats qui ont été récompensés de la **bourse Farmo** (Fondation des amis pour le rayonnement des musées d'Orsay et de l'Orangerie), destinée aux étudiants en doctorat d'histoire de l'art : deux d'entre eux recevront 30 000 € sur trois ans et le dernier 10 000 €. À Shanghai vient d'ouvrir l'**Espace Gabrielle Chanel**, au deuxième étage de la Power Station of Art : cette première bibliothèque dédiée à l'art contemporain en Chine continentale abrite plus de 50 000 livres. D'une superficie de 1 672 mètres carrés, elle a été conçue par Kazunari Sakamoto.



L'Espace Gabrielle Chanel à Shanghai.

© CHANEL

Les informations communiquées sont susceptibles de modifications de dernière heure.



Antoine Béal ou le Grand Tour d'un passionné

La découverte du principe de don sous réserve d'usufruit a marqué un tournant pour ce magistrat discret, **collectionneur féru de peinture d'histoire, qui s'est transformé en tête chercheuse pour les musées de France, mû par l'envie de transmettre.**

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE AVERTY

Quelles œuvres vous ont poussé à collectionner ?

Dès l'adolescence, j'ai constitué une documentation sur les peintres, de la Renaissance au XIX^e siècle, en compilant des reproductions de tableaux. Puis je me suis intéressé au dessin du XVIII^e siècle, avant de découvrir, en 1990, l'exposition « Soliman le Magnifique » au Grand Palais, qui m'a inoculé la passion des céramiques d'Iznik, puis des pièces ilkhanides et islamiques. Aussi, la fréquentation de grandes expositions dédiées, au Grand Palais, au XVII^e français ou encore, au musée du Luxembourg, à Pierre Subleyras, ont été pour moi de véritables chocs esthétiques et culturels m'incitant à me mettre en quête d'un tableau, d'un genre, d'un artiste.

Comment qualifiez-vous votre goût ?

Au cours de son évolution, mon goût s'est façonné autour de trois appétences complémentaires. Je me suis d'abord attaché à la peinture française du XVII^e siècle : l'atticisme parisien et sa descendance. Le tableau de Jacques Stella, *Le Mariage de la Vierge*, en est l'illustration majeure. Puis, dans cette veine historique, j'ai commencé à cultiver une inclination pour la peinture troubadour et le genre historique des années 1820 à 1850, à l'instar de

L'Ange de Foix de Claudius Jacquand, qui fut ma première acquisition. Et, entre ces deux pôles d'appétence, je m'intéresse, depuis environ dix ans, au néoclassicisme que déploient des peintres tels Nicolas-Guy Brenet, Louis Gauffier ou François-Xavier Fabre. Ce qui relie mes approches est un goût prononcé pour la peinture bien faite, « porcelainisée » et le plaisir d'un sujet complexe et abouti. J'aime particulièrement cet art très structuré, très narratif et sans violence crue qui fait le lien entre le XVII^e et le XIX^e siècle, comme ce tableau intitulé *La Courtoisie du chevalier Bayard* de Nicolas-Guy Brenet aux attitudes emphatiques, aux costumes pittoresques et aux couleurs scéniques.

La perspective que procure le don sous réserve d'usufruit (destiner un bien à terme tout en le conservant auprès de soi, ndr) a-t-elle conforté vos choix ?

N'ayant aucun héritier direct, toute ma collection sera revendue à ma disparition. Mais je ne voudrais pas qu'elle soit entièrement dispersée aux enchères. À l'école de Louis La Caze ou de Pierre Rosenberg, je souhaite que les œuvres que j'ai pu réunir puissent, par leur intérêt historique et leur qualité picturale, trouver leur place dans certains musées, en lien avec

leurs collections. Par exemple, le Louvre qui conserve nombre de toiles de Pierre Mignard n'en détenait aucune de son frère Nicolas, pas plus qu'il ne présentait de peinture provençale du XVII^e siècle. Le don sous réserve d'usufruit de *L'Enlèvement de Proserpine* réparera ce manque. Aussi, depuis mon premier don au Louvre, en 2006, avec *Chemin dans les rochers à Sassenage*, paysage romantique signé Léon Fleury, je destine à ce jour quatorze tableaux aux musées d'Amiens, Lyon, Montargis, Montpellier, Orléans, Rennes et Strasbourg.

Quelle motivation sous-tend votre démarche ? Entendez-vous débusquer des œuvres qui manquent aux musées, remettre au goût du jour une peinture historique troubadour et romantique ou transmettre patrimoine et connaissance ?

Par chance, les musées me sont familiers depuis l'enfance. Leur fréquentation contribue à construire les adultes que nous devenons. Ils favorisent une égalité devant la connaissance. Ma collection et le projet qu'elle porte reflètent ma volonté de transmettre mais également de réhabiliter une période longtemps négligée de l'histoire de l'art. Depuis une trentaine d'années, quelques galeries, telles Talabardon & Gautier ou La Nou-



Jacques Stella (1596-1657), *Le Mariage de la Vierge*, vers 1650, huile sur toile, 83,5 x 103 cm, Paris, collection Antoine Béal.

velle Athènes, ont œuvré pour la peinture du XIX^e siècle et les expositions consacrées aux peintres romantiques ont motivé un ensemble de passionnés, qu'ils soient collectionneurs, galeristes ou conservateurs, permettant de valoriser cette peinture hélas négligée, voire abandonnée pendant des décennies. Mon intention, tout en m'adonnant au plaisir de chercher, d'étudier et de documenter des peintures choisies, est d'acquérir des œuvres muséales capables d'enrichir autant que faire se peut nos collections publiques.

Partagez-vous ces appétences avec d'autres collectionneurs ?

Le corpus d'œuvres que j'ai pu réunir s'est avant tout bâti sur des coups de cœur personnels, mais effectivement ma passion touche d'autres amateurs tels Hélène et Guy Motais

à voir

« La collection Antoine Béal, l'art de transmettre »,
musée des beaux-arts d'Orléans,
1, rue Fernand-Rabier, Orléans (45).
museesorleans.fr
Jusqu'au 29 mars 2026.

de Narbonne, qui ont exposé leur collection à Orléans et au Louvre, Monique et Edwin Milgrom, qui ont présenté la leur au musée de l'Île-de-France à Sceaux, ainsi qu'Anne Mulliez qui, quant à elle, n'a pas encore exposé la sienne mais a offert au Louvre un tableau de Jean Daret. Enfin, je citerais Georges Fieux, qui comme moi ne cache pas son amour pour la peinture du XIX^e siècle.

De toutes les œuvres réunies, quelle a été pour vous la plus belle rencontre ?

En peinture, je cherche la perfection, l'équilibre, la lumière, l'apaisement. Je fuis la violence et j'aspire à une atmosphère douce et homogène. Aussi, lorsque tous ces critères sont remplis, chaque tableau est une rencontre, une joie particulière. Il y a le coup de foudre immédiat : je pense à la très construite *Obole de la veuve*, de François-Joseph Navez, qui rejoindra les collections d'Orléans, ou encore à *La Courtoisie du chevalier Bayard* aux lumineuses soieries par Nicolas-Guy Brenet, acquise cette année. Dans le registre d'une patiente quête, le tableau de Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, *Personnages se recueillant sur la tombe de Charles X à Gorizia*, est l'œuvre d'un peintre que j'ai longtemps cherché. D'autres artistes encore se sont imposés au détour d'une vente, tel Joseph-Nicolas Robert-Fleury, dont

les inmanquables panneaux peints pour l'hôtel particulier de James de Rothschild, mêlent le plaisir du sujet à celui de sa provenance. Mais je crois que le tableau que j'aime le plus, qui embrasse toutes mes appétences, est l'œuvre de Jacques Stella. À la dimension d'une vie et dans les volumes d'un appartement de 90 m², ma collection tient d'un jeu de Tetris où les contraintes spatiales demandent astuce, réflexion, contemplation et liberté.

La soixantaine d'œuvres de votre collection serait-elle une sorte de Grand Tour symbolique ?

C'est effectivement un voyage fascinant, une quête. Je ne suis pas de ces Britanniques fortunés qui quittaient leurs brumes et leur château pour découvrir en Italie et à Rome, entre 1600 et 1850, la lumière, l'Antiquité et le bonheur de vivre pour en rapporter des œuvres merveilleuses. Mon « Grand Tour » m'entraîne au-delà, aux Pays-Bas, en Belgique et au Danemark, mais effectivement la plupart des artistes de ma collection sont passés en Italie. De même, certaines de leurs constantes se retrouvent dans ma collection : le dessin minutieux, le paysage naturel, le portrait expressif et paisible. Tout récemment, j'ai acquis un Paul Delaroche. J'espère maintenant débusquer une œuvre de Jean-Victor Schnetz. ■



Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1797-1890),
L'Arrivée de Charles-Quint en Espagne,
1835, huile sur toile, 78 x 55 cm, Paris,
collection Antoine Béal.

Art & Finance 2025 : Les collectionneurs *next gen* à la loupe

À New York, la 17^e conférence Deloitte Private Art & Finance présentait, le 4 novembre, les conclusions du 9^e rapport Deloitte et ArtTactic.

Une journée marathon où art et business font bon ménage.

.....
PAR CARINE CLAUDE

Le grand transfert de richesse était sur toutes les lèvres dans l'assistance de la 17^e conférence Deloitte Private Art & Finance, qui s'est tenue le mardi 4 novembre, au siège mondial de Citi à New York. Celle-ci restituait les résultats du dernier rapport Art & Finance 2025 élaboré par Deloitte Private et ArtTactic. Investissement dans l'art, gestion de patrimoine, prêt contre œuvre, place de la philanthropie, rôle des nouvelles technologies... Toute la journée durant, experts et panélistes du monde entier se sont succédé à la tribune pour décortiquer les tendances d'une industrie à l'intersection de la finance, de la culture et des affaires, avec, en point de mire, les attentes de la nouvelle génération d'investisseurs s'appropriant à prendre le relais des collectionneurs «boomers».

«Nous nous retrouvons aujourd'hui à New York à un moment décisif, rappelait, solennel, John Psaila, CEO et Managing Partner de Deloitte Luxembourg, en introduction de séance. 31 000 Md\$ vont se transmettre entre générations au cours des prochaines décennies, dont les deux tiers au sein de familles très fortunées. Si seulement 5 % de cette somme concerne l'art et les objets de collection, plus de 1 000 Md\$ de valeur culturelle

s'approprient à changer de mains.» Une manne que les gestionnaires de patrimoine devront choyer tout en adaptant leurs produits aux besoins – et aux motivations – des héritiers de ces grandes fortunes.

Car l'appât du rendement financier recule de plus en plus devant des motivations d'ordre sociétal et philanthropique : 67 % des collectionneurs *next gen* déclarent ainsi vouloir soutenir les artistes et le financement de la culture, dans un contexte de réduction des financements publics. L'art devient le reflet de leurs valeurs, pas simplement un marqueur de richesse. Contrairement à leurs aînés, qui privilégiaient les maîtres anciens et les artistes confirmés, les jeunes collectionneurs apprécient les artistes femmes, les surréalistes et les figures contemporaines, leur collection étant souvent guidée par des grandes causes : changement climatique, égalité des genres, identité et lutte contre la discrimination raciale.

Miser sur le luxe et les segments intermédiaires

«N'oublions pas également que ce transfert intergénérationnel se joue dans un marché de l'art fragmenté, complexe et opaque, ce qui freine sa croissance. La nouvelle génération veut plus de transparence et d'éthique»,

explique Anders Petterson, fondateur d'ArtTactic, venu présenter en plénière la somme de 500 pages de la 9^e édition de son rapport biennal construit sur une enquête auprès de 231 professionnels de l'art et de 119 collectionneurs. Il précise : «Le marché change : la technologie et la démographie sont des facteurs clés, car désormais, la croissance du marché de l'art ne vient plus de l'art "classique", mais du secteur du luxe et des objets de collection. Le marché de l'art pur est stagnant, comparé à celui du luxe depuis 2008. Les ventes aux enchères montrent que les produits de luxe prennent une part croissante des transactions.» Les transactions dans le secteur du luxe sont ainsi passées de 12 % en 2019 à 20,2% en 2025.

Dans ce contexte où produits de luxe et objets de collection rencontrent de plus en plus la faveur des jeunes générations, le segment intermédiaire devrait constituer le prochain grand moteur de croissance pour le marché de l'art, avec des prévisions de nette augmentation du volume des ventes, aidé en cela par les plateformes numériques. «Les œuvres dont le prix se situe entre 50 000 \$ et 1 M\$ restent résilientes et diverses. Ce segment de 8 Md\$ aux enchères offre aux conseillers une porte d'entrée pour attirer de



Nick Tabone, John Psaila, Christopher Bleuher, Roger Arrieux, Wolfe Tone, et Adriano Picinati di Torcello lors de la conférence.

nouveaux collectionneurs grâce à la transparence et à la confiance», ajoute Adriano Picinati di Torcello, coordinateur Global Art & Finance chez Deloitte Luxembourg.

10,4 % de la richesse

Aujourd'hui, la part moyenne de la richesse dédiée à l'art avoisine les 10,4 %, malgré la baisse des ventes d'art après la flambée de 2021-2022 dans un contexte macroéconomique marqué par l'instabilité géopolitique et la volatilité financière. «Des pressions qui érodent la confiance des collectionneurs, réduisent la liquidité et perturbent les stratégies d'investissement à long terme», comme l'ont abordé les experts du panel «The Future of Art Secured Lending». Pour pallier les incertitudes et dégager de la liquidité, les prêts garantis par des œuvres d'art et les investissements à impact social gagnent du terrain, avec un marché de l'art *lending* estimé entre 33,9 et 40 Md\$ et une croissance en flèche de 11,8 % depuis 2024. «Et nous pensons qu'il pourrait atteindre entre 42 et 50 Md\$ d'ici 2027», soulignent les panélistes. Intégration de la technologie, monétisation de l'actif, type de garantie accepté... L'approche holistique des services était au cœur du dialogue «The Future of Art Wealth Management Services in a Changing World».

«Les créateurs de richesse, les artisans du changement, ceux qui développent de nouvelles technologies sont des acteurs globaux et 72 % de cette nouvelle génération souhaitent des services holistiques pour gérer leurs actifs dans l'art», soulignaient Wolfe Tone, partenaire de US Deloitte Private Leader, et Hannes Hofmann, Global Head of Family Office Group de Citi. «Il ne fait aucun doute que ce marché arrive à maturité. Il ne régresse pas, il se structure.»

De son côté, la table ronde «Fine Art Wealth Transfer and Next-Gen Considerations» explorait la question de la planification successorale des collections, de la fiscalité en passant par l'assurance des œuvres d'art. «L'art est un actif complexe, différent des autres du fait de sa portée émotionnelle et de sa faible liquidité, constate Alexandre Monnier, Head of Family Office Advisory chez Citi Wealth. Chaque génération pense souvent que la suivante gardera les œuvres, c'est humain, mais la réalité est souvent différente. Les héritiers peuvent être tentés de tout vendre, ce qui n'est pas toujours la meilleure solution... » Dons aux institutions, création d'une fondation familiale ou d'un musée privé, donation caritative... Les alternatives sont nombreuses pour contrer la dispersion successorale.

«Vous pouvez conserver la collection pour obtenir un prêt garanti par les œuvres, ajoute Alexandre Monnier. Nous avons vu des familles utiliser ce mécanisme pour racheter la part d'héritiers qui ne souhaitent plus participer à la collection. Cela peut aussi permettre de remodeler la collection afin d'acheter des œuvres qui intéressent davantage la nouvelle génération ou de créer de la liquidité, à utiliser pour d'autres besoins.»

Confiance et prudence auront été les mots d'ordre de cette 17^e conférence Deloitte, avec, en filigrane, une question centrale : le ralentissement du marché de l'art est-il cyclique ou le signe d'un changement structurel ? Malgré quelques indicateurs de frilosité concernant son rendement, l'art s'affirme de plus en plus comme une valeur refuge. En 2011, seul un quart des gestionnaires de patrimoine proposait des services liés à l'art. Un chiffre qui a plus que doublé pour atteindre 51 % en 2025. «Lorsque j'ai rejoint Christie's en 1989 et que j'ai commencé à parler de l'art comme classe d'actifs, je choquais tout le monde, se remémore Philip Hoffman, fondateur et président de The Fine Art Group, en fin de séance. À l'époque, l'art ne pouvait relever que de la passion, pas de l'argent, le sujet était tabou.» Un tournant définitif dans les mentalités. ■

Montres de plongée : des abysses aux sommets

Ces montres-outils **créées pour les militaires, explorateurs et plongeurs voient leur cote exploser en salles** des ventes.

Décryptage et revue de détail des références historiques les plus recherchées et des modèles encore sous-cotés.

.....
PAR THOMAS BRAVO-MAZA

Nom de code «MAS». Nous sommes en 1915, au cœur du premier conflit mondial. L'armée italienne vient de créer la Mezzi d'Assalto Subacquei («Moyens d'assaut sous-marins»), unité spéciale pionnière en matière de combat non conventionnel. Sa devise ? *Memento audere semper* (« Souviens-toi d'oser toujours »). Face à la marine austro-hongroise, la MAS forge sa légende au fil de missions de reconnaissance, sabotage et torpillage. La culture des montres de plongée est née. C'est à l'Officine Panerai, basée à Florence depuis 1865, que l'armée italienne va faire appel à partir de 1936. Nimbées de mystère, les références Radiomir 2533 et 3646 excitent toutes les convoitises, à l'instar du massif chronographe de plongée « Mare Nostrium », dont on ne dispose pratiquement d'aucune donnée fiable quant au nombre de prototypes produits. La même année que Panerai, en 1936, Omega lance sa « Marine ». Cette montre rectangulaire, fruit d'un innovant système de double boîtier étanche, fera ses preuves à 73 mètres de profondeur dans le Léman. Le « 100 % waterproof » d'Omega séduira immédiatement une clientèle qui découvre alors les joies toutes nouvelles des loisirs nautiques. En plongée, une montre sert

à indiquer le temps qu'il reste avant d'épuiser la réserve d'air, mais cette fonction vitale est néanmoins fragilisée par les effets de la profondeur : à - 10 m, la pression atmosphérique qui s'exerce est multipliée par deux, soit 2 bars ou 2 ATM. Lors de la remontée en surface, la pression diminuant, l'air fortement comprimé à l'intérieur de la montre reprend son volume normal et peut faire exploser verre et couronne de remontage. De plus, durant les mois d'été, la température de la montre au soleil peut grimper jusqu'à 50 °C. En entrant dans une eau à 15 °C, le choc thermique durcit les joints qui maintiennent verre, fond de boîte et couronne. Enfin, dans une eau salée, le boîtier subit une corrosion importante, la composition de son métal doit être irréprochable (acier 316L ou 904L, titane grade 5 ou 23, Iconel 625, O-Megasteel). Rolex opte pour le 904L à partir de 1985, mais la marque à la couronne s'est fait connaître dès 1922 en lançant la Submarine puis la gamme Oyster en 1931 (voir *Gazette* 2024 n° 10, page 202). À partir de 1946, la guerre froide jettera les plongeurs de combat dans les eaux glacées des océans du globe. Chez Rolex et sa filiale Tudor, la Submariner (lançée de 1953 à 1954) sera adoptée par la Royal Navy britannique et les US Navy SEALs

américains. Leur succès civil sera tout aussi immédiat, comme le raconte Nicholas Foulkes dans son ouvrage de référence *Oyster Perpetual Submariner - La clé des profondeurs* (Watchprint, 2024).

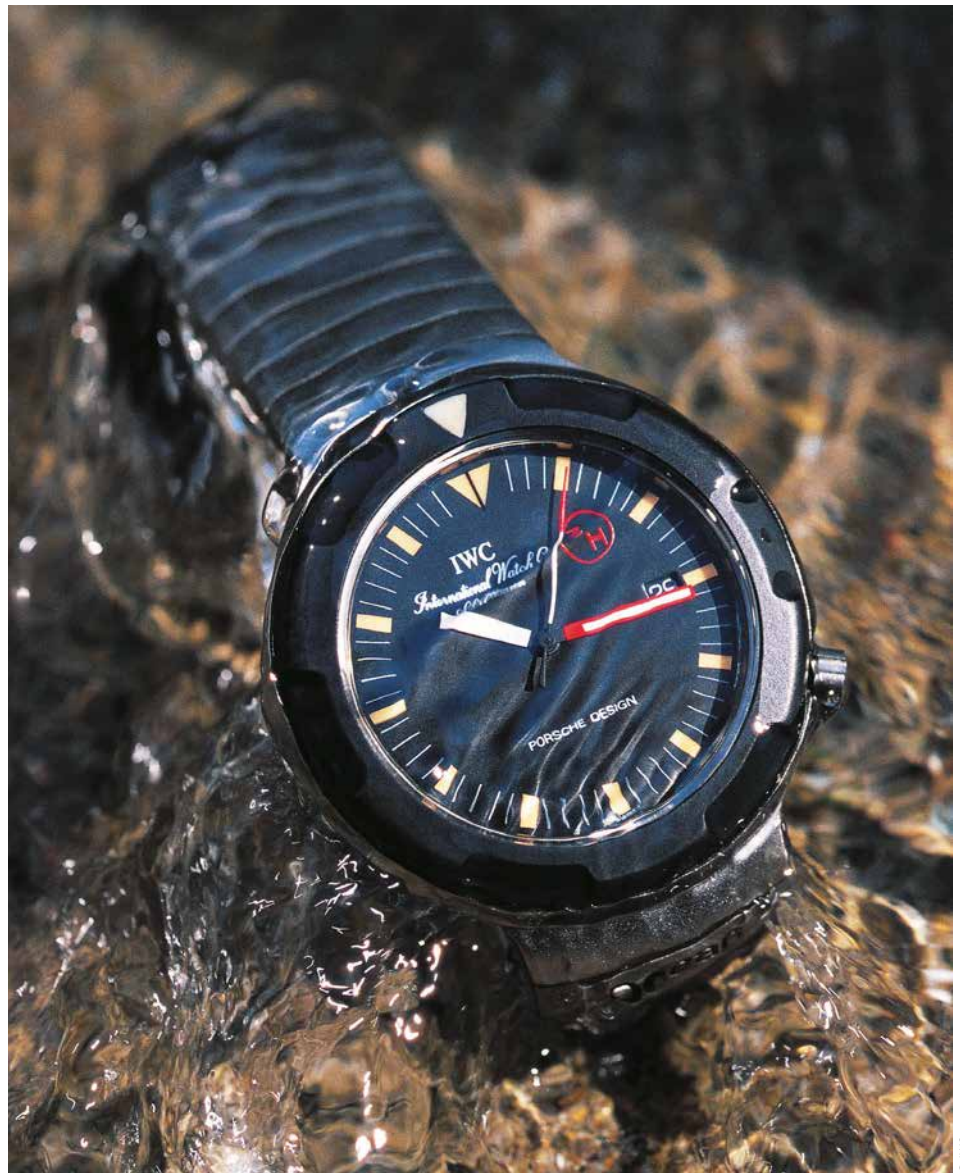
Rareté ultime

Adoptée par les acteurs Sean Connery, Steve McQueen ou Robert Redford, la « Sub » a vu sa cote flamber depuis quinze ans : l'un des 2 881 exemplaires initiaux de la réf. 6204 de Rolex, vendu 150 \$ en 1953, a été adjudgé 233 100 \$ chez Phillips le 12 décembre 2021 (lot 79). Particulièrement chassées, les « Sub » dotées d'un cadran verni (dites « gilt ») et autres « Bart Simpson » (forme de logo spécifique qui évoque la coiffure du personnage de Matt Groening) voient leur prix prendre le large. Les Rolex Submariner Comex affichent, quant à elles, des résultats de vente stratosphériques (337 400 €, Artcurial, lot 25, le 19 janvier 2021). Basée à Marseille, la Compagnie maritime d'expertise (Comex) est pionnière en matière de plongée pour la prospection pétrolière à grandes profondeurs et choisit Rolex pour équiper ses plongeurs de l'extrême. En 1954, un an après le lancement de la Rolex Submariner, la petite société suisse Rayville SA se fait connaître des mili-

taires français par l'intermédiaire de la société Spirotechnique qui équipe alors les plongeurs de la Marine nationale. Dans un courrier daté du 5 février 1955, le lieutenant de vaisseau Riffaud, en charge du célèbre commando Hubert, dit tout le bien qu'il pense de la Blancpain Fifty Fathoms (50 brasses, soit environ 91 m.). Une partie de la production sera griffée Lip-Blancpain. Équipée du robuste calibre suisse AS 2063, elle a tout pour plaire aux plongeurs-démiveurs lors de leurs coups tordus jusqu'aux abysses : un design simple et efficace aux dimensions réduites, une lunette tournante fiable, une lisibilité parfaite par ses index luminescents. Leurs homologues américains, qui optaient depuis les années 1940 pour la massive Elgin Canteen, adopteront la Fifty Fathoms sous les dénominations Tornek-Rayville US et MilSpec-1, très courues. Attention : les contrefaçons, fort nombreuses, rendent tout achat sensiblement risqué sans l'aide de l'un des rares experts. Les plus malicieux tenteront d'acquérir un modèle Lip-Brevet Blancpain, nettement moins onéreux (cote environ 2 000 €, selon l'état) mais de toute beauté. À noter que la marque américaine Bulova concevra à l'attention de l'Underwater Demolition Team (UDT) de l'US Navy, un prototype, le Mil-Ships-W-2181, qui ne sera produit qu'à quelques exemplaires entre 1957 et 1958, tout chiffrage exact étant impossible à vérifier. Elle incarne la rareté ultime en matière de montre de plongée, à l'image d'un autre modèle introuvable : l'IWC Bund réf. 3519, qui n'aurait été produit qu'à cinquante exemplaires vers 1988.

Fétiches et pépites

Jusqu'en 1984, la RFA, qui avait adopté la Fifty Fathoms, se tournera vers la manufacture suisse International Watch & Co pour équiper les plongeurs de la Bundesmarine. IWC produira à leur attention les références Ocean 2000 3509 et 3529 mais apportera un soin tout particulier à la fabrication de la 3519, à l'usage des démineurs. Cette version est amagnétique car le seul magnétisme d'une montre à proximité d'une mine sous-marine peut en déclencher le mécanisme. C'est cette grammaire du temps et du courage qui a fait littéralement exploser sa cote (environ 35 000 €). La simple évocation d'un pedigree militaire ne suffit pas pour autant à rendre une montre culte. Plusieurs modèles civils pour professionnels de la plongée ont leurs aficionados. Chez Seiko, dont les références les plus soignées ont été trop longtemps sous-estimées (voir *Gazette* n° 27, page 102), la 62MAS (réf. 6217-8000) occupe une place de choix. Vendue d'avril à mai 1965 à 12 000 exemplaires environ au prix de



Symbole de la montre-outil indestructible, l'**IWC Ocean 2000 3519 AMAG** était destinée aux poseurs de mines sous-marines. Boîtier en titane, diam. 42,6 mm, moins de 50 exemplaires produits entre 1984 et 1990.

13 000 ¥ (soit 300 € en 2025), elle a vu sa cote multipliée par quinze. Les références Doxa 300T Poseidon, Zenith S58, Eberhard Scafo-graf 100/200 ou Aquastar/JeanRichard SA (Deepstar, Benthos 500), Enicar Sherpa OPS, ZRC (Grands Fonds/Securicode), Jaeger-LeCoultre Polaris/Deapsea-Master-Mariner, mettent également sous pression les amateurs. Notamment lorsque leur pedigree porte le nom de Jacques-Yves Cousteau, de Jacques Mayol, des membres de la *Calypso* et des équipages de la Comex. Pour faire réviser leurs montres, ils avaient leur adresse secrète à Marseille avec vue sur le Vieux-Port : celle de Jacques Bianchi. Cet horloger, qui vient de fêter ses 85 ans, demeure le gourou français

des montres de plongée, le garant de leur étanchéité parfaite. En outre, ses deux opus produits entre 1978 et 1993 pour les militaires, siglés JB200 et JB300, sont d'authentiques morceaux d'histoire, rares, mais qu'il faut chasser. À défaut, l'explorateur malicieux concentrera ses efforts sur des références vintage irréprochables, mais encore sous-cotées : Zodiac Seawolf, Omega Seamaster S.H.O.M, Certina DS3 et DS2 Super PH500M, Longines-Wittnauer Compressor, Elmic, Jenny Caribbean ou l'étonnante Titus Calypsomatic réf. 5913. Très originale, sa solide couronne est due au colonel Jean-René Parmentier, père d'un autre outil de légende pour affronter la nuit abyssale, la Triton Spirotechnique... ■

Félix Vallotton (1865-1925),
Derniers rayons, 1911, huile sur toile,
100 x 73 cm (détail), Quimper,
musée des beaux-arts.
© MBAQ



Les mille et un talents de Vallotton

Lausanne, ville natale de Félix Vallotton, consacre pour le centenaire de sa mort une rétrospective de grande envergure au sein du Musée cantonal des beaux-arts. **Un décryptage en règle de cet artiste multiscène.**

L'exposition « Vallotton Forever » du Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) de Lausanne est une transposition tout en finesse de la carrière et de la complexité du personnage : un artiste pour qui la vie est un duel permanent. Doté d'une insatiable soif de reconnaissance, Félix Vallotton (1865-1925) a tout juste 16 ans lorsqu'il pose le pied à Paris. Son *Autoportrait à l'âge de vingt ans* affiche déjà une réelle détermination derrière une timidité mesurée et une implacable lucidité. Éternel insatisfait, il désespère de ne pouvoir atteindre la perfection des maîtres anciens.

Plus de 250 pièces exposées témoignent de la richesse et de la diversité de son œuvre. Ses premières gravures sur bois lui permettent d'accéder à la célébrité tant désirée. Après avoir été approché par les Nabis, il rejoint le groupe en 1893 et finit par militer, avec Pierre Bonnard, Maurice Denis et Édouard Vuillard, pour un art symboliste et décoratif. Son style policé, lisse et glacé n'en finit pas d'intriguer ses contemporains. Lui-même semble entretenir cette complexité et maintenir une certaine distance avec l'effervescence des mouvements d'avant-garde de l'époque. Bien qu'ayant modelé son propre style dès les années 1890, « cet homme reste un mystère », selon les commissaires Catherine Lepdor

(conservatrice en chef au MCBA) et Katia Poletti (conservatrice de la Fondation Félix Vallotton). « C'est un brouilleur de pistes : il est devenu une sorte de trait d'union entre deux siècles, entre le classicisme et le surréalisme, et a transgressé les règles de l'art académique pour explorer d'autres voies. »

Les deux étages du musée, soit près de 1 400 mètres carrés, célèbrent avec une certaine tendresse les mille et un talents de l'enfant du pays. Il est à la fois graveur, illustrateur, dessinateur de presse satirique, critique d'art, écrivain... et la peinture dans tout ça ? Elle est omniprésente durant toute sa carrière. On lui a brièvement reproché la singularité grossière et académique de ses modèles et de ses aplats de couleur dépassionnés, ce qui est faux au regard de la complexité de ses compositions : un mélange de sobriété et d'éclat, de mélancolie et de sérénité, de sensualité et de réserve. La vague Vallotton est un entre-deux de flamboyance et d'épure. Bien que chronologique, il émane de cette rétrospective le goût de l'ambiguïté que l'artiste cultivait malgré lui, avec ironie et une rare élégance. Toutes les thématiques qu'il revisite, le nu féminin, les paysages, les natures mortes, sont empreintes de retenue et d'impertinence. La dualité est la quintessence même de sa palette. Tout au long de la visite,

on perçoit cette confrontation latente : distant mais moqueur, réservé mais ambitieux, séducteur mais misogyne, contemplatif mais réaliste... comme un voyage entre le ying et le yang que l'on pourrait assimiler à *La Blanche et la Noire* (Winterthur, Fondation Hahnloser), chef-d'œuvre épuré et clin d'œil à peine voilé à Ingres et Manet. Peu importe le sujet, Félix Vallotton se saisit à la fois de sa simplicité et de sa complexité : virtuosité et limpidité dans *Poivrons rouges*, clarté et clair-obscur dans *Derniers rayons*, désenchantement et engagement dans *Verdun*. Toutes ses compositions sont des condensés de dramaturgie qui tournent très vite à la satire sociale au gré de ses collaborations caustiques avec *L'Assiette au beurre*, *Le Cri de Paris* ou *La Revue blanche*. Mais là encore, ses sympathies anarchistes s'accommodaient fort bien avec ses aspirations bourgeoises. Toujours est-il que cette rétrospective se déguste comme une délicieuse et surprenante promenade, au cœur de l'œuvre d'un artiste énigmatique et insaisissable.

HARRY KAMPIANNE

« Vallotton Forever. La rétrospective », Musée cantonal des beaux-arts, plateforme 10, place de la Gare, Lausanne, tél. : + 41 21 318 44 00, www.mcba.ch
Jusqu'au 15 février 2026.

Musées

PARIS

FONDATION EDF

Lumière sensible

La Fondation EDF poursuit son exploration du rapport entre la création artistique – plastique et chorégraphique – et la lumière avec la deuxième édition de « Dans(e) la lumière ». Si la programmation de performances dansées reste le point fort de l'événement, l'exposition dans laquelle elles se déroulent n'en est pas moins intéressante.

La lumière s'avère un véritable matériau pour nombre d'artistes comme François Morellet – *Lunatique Neonly*, déjà présenté l'an passé, a pu inspirer Carolyn Carlson –, Adalberto Mecarelli – certaines de ses œuvres ont été réactivées –, ou encore Gun Gordillo. L'artiste suédoise a réalisé une série d'œuvres murales pour EDF, pour la plupart inédites et montrées dans les espaces de la Fondation. Mais la lumière est aussi matière à création pour la plasticienne Caty Olive et le chorégraphe Christian Rizzo, artistes invités, dont l'installation *Objet dansant à définir n°...* diffuse une ineffable poésie hypnotique.

La collaboration de ces plasticiens avec les arts vivants, par des scénographies et des décors, est également évoquée *via* des études, photographies et vidéos exhumées des archives. La série d'aquatintes de Mecarelli pour une production d'*Hamlet*, au théâtre de la Bastille en 1985, rappelle la constance

de ce compagnonnage entre des disciplines différentes, dont le témoignage visuel fait parfois défaut. C'est là aussi le mérite de l'exposition et des équipes de la Fondation, qui ont effectué un vrai travail de reconstitution et de restitution à partir des archives souvent dispersées.

SYLVIE BLIN

« Dans(e) la lumière », Fondation EDF, 6, rue, Juliette-Récamier, Paris VII^e, tél. : 01 40 42 35 35, fondation.edf.com
Jusqu'au 31 janvier 2026.

RÉGIONS

DRAGUIGNAN/MUSÉE DES BEAUX-ARTS

À la manière de Rembrandt

Au XVIII^e siècle, le goût français, longtemps tourné vers l'Italie, se porte vers les maîtres des Flandres. Des peintres comme Jean-Honoré Fragonard, Jean-Baptiste Greuze, Jean-François de Troy, Jean-Baptiste Santerre ou Alexis Grimou s'intéressent à Rembrandt, dont les tableaux commencent à circuler sur le marché. Ils s'inspirent de ses sujets, de ses principes de composition, de ses effets de clair-obscur. Certains imitent sa touche, jusqu'à le copier ou le pasticher. « L'idée de cette exposition est née de la présence dans notre fonds ancien d'une paire de figures de fantaisie qui, pendant plus de deux siècles, ont été considérées comme étant de Rembrandt. On sait aujourd'hui que ces portraits ont été peints "à la manière de" au XVIII^e siècle », explique le conservateur en chef Yohan Rimaud, directeur du musée des beaux-arts de Draguignan. Structuré en deux parties – l'une articulée autour de la question du portrait, l'autre dédiée à la technique et à la manière de Rembrandt –, le parcours réunit une soixantaine d'œuvres (dont cinq du maître hollandais) provenant de prestigieuses institutions comme la National Gallery of Art de Washington, la Leiden Collection, le musée du Louvre, le château de Versailles, les musées des beaux-arts de Lille, Rennes, Orléans, Bordeaux, Nice ou Marseille.

Chacune des sections thématiques – l'illusionnisme, les figures de fantaisie, les têtes de vieillards, l'intelligence de la lumière – est introduite par un tableau de Rembrandt ou de son atelier. Outre le plaisir de contempler le *Portrait de la princesse Amalia Van Solms-Braunfels* (1632), la *Vieille Femme avec un livre* (1637) ou la *Sainte Famille dans un intérieur avec sainte Anne* (1640), cette exposition labellisée d'intérêt national permet d'étudier



© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MARSEILLE

École française du XVIII^e siècle,
Femme voilée de noir aux mains croisées,
 huile sur toile, 93 x 74 cm.

sous un angle inédit des toiles de Hyacinthe Rigaud, Charles-Antoine Coypel, Jean Siméon Chardin ou Jean-Baptiste Oudry, autant d'artistes que l'on n'associerait pas spontanément à Rembrandt.

GUILLAUME MOREL

« Le phare Rembrandt. Le mythe d'un peintre au siècle de Fragonard », musée des beaux-arts, 9, rue de la République, Draguignan (83), tél. : 04 98 10 26 85, mba-draguignan.fr

Jusqu'au 15 mars 2026.

ÉPERNAY/MUSÉE DU VIN DE CHAMPAGNE ET D'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE

Champagne ! Variations sur un mythe

Pour célébrer le centenaire de l'avenue de Champagne et les dix ans de l'inscription des « coteaux, maisons et caves de Champagne » à l'Unesco, l'institution livre une lecture anthropologique du précieux breuvage : au-delà de sa dimension gustative, il est envisagé comme signe social, culturel et patrimonial. Réunissant près de 250 pièces, l'exposition s'organise en trois sections : « Le champagne, une cérémonie et un art de vivre », « Le vin de la générosité et du partage » et « Le champagne, une image de la modernité ». Celles-ci mettent en lumière la manière dont, au fil du temps, le champagne s'est imposé comme outil de célébration, de diplomatie et de modernité. « J'ai voulu comprendre comment s'est construite son image, à quelles



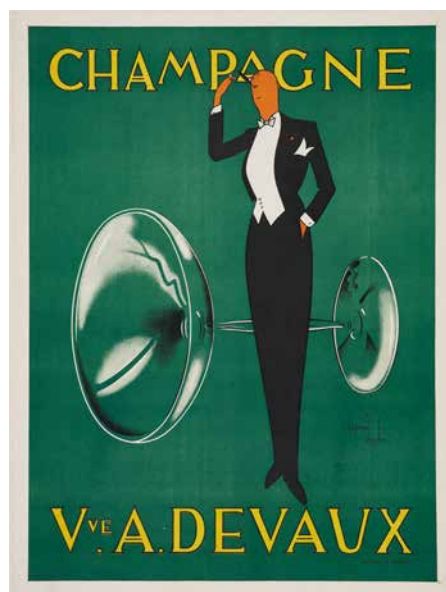
© AURÉLIEN MOLE

Gun Gordillo (née en 1945), *Composition murale*, Fondation groupe EDF.

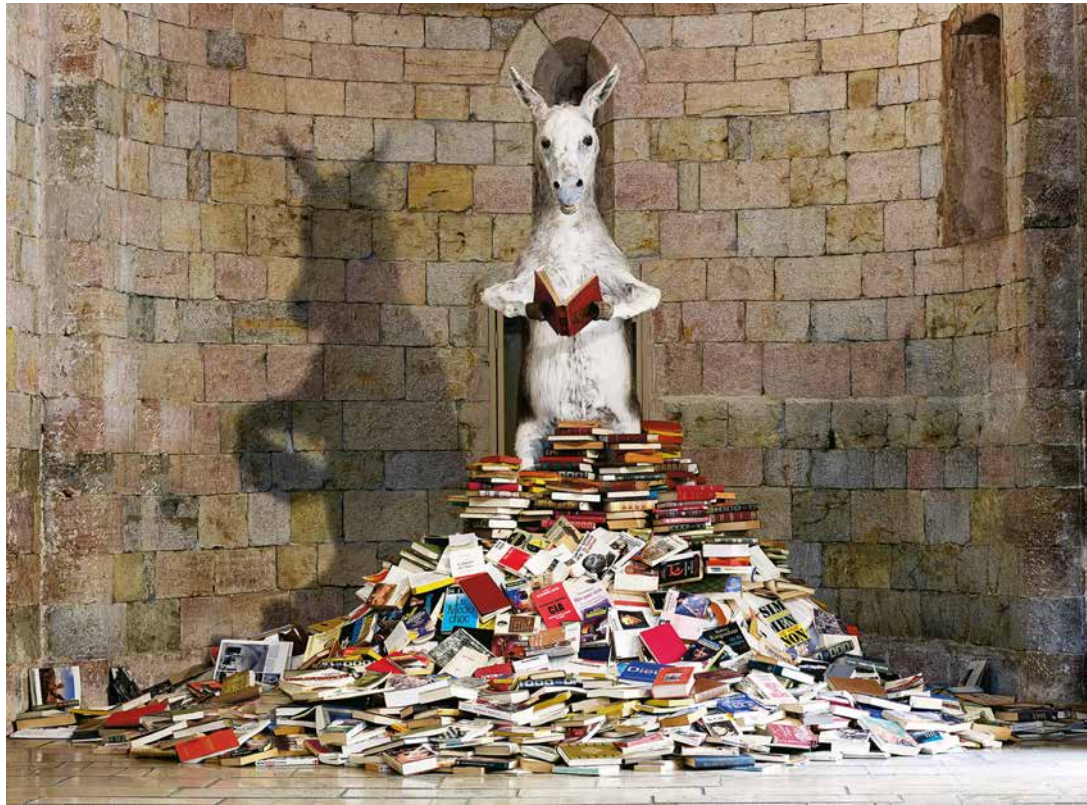
valeurs il est associé, et quelle est sa place dans la société », explique Laure Ménétrier, directrice du musée. Et de constater : « Le roi des vins a la capacité de se glisser un peu partout. » En préambule, une vitrine rassemble de belles pièces dont une rare bouteille à long col portant le sceau du sacre de Louis XV, reliant ainsi les fines bulles à l'histoire de France. De nombreuses affiches publicitaires ponctuent régulièrement le parcours : parmi elles, celle de Leonetto Cappiello pour le champagne Delbeck (1902) et son dessin préparatoire, récemment acquis par le musée, ou celle signée Pierre Bonnard (1890), révélant les débuts de l'artiste en tant qu'affichiste. Pomponnes – ces flûtes sans pied –, contenant singuliers, toiles, photographies, menus historiques, maquettes, éventails, films et pièces d'art de la table illustrent la richesse foisonnante des pratiques et des représentations associées à cette boisson mythique. Accessible à tous les publics, ludique et rafraîchissante, l'exposition affiche une belle ambition. Cependant, si celle-ci éclaire la construction symbolique et sociale du champagne, elle s'inscrit avant tout dans une logique patrimoniale et touristique, davantage célébrative que critique.

VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

« Et soudain, le champagne ! Représentations, usages, sociabilité », musée du Vin de Champagne et d'Archéologie régionale, 13, avenue de Champagne, Épernay (51), tél. : 03 26 55 03 56, www.archeochampagne.epernay.fr
Jusqu'au 6 avril 2026.



Affiche pour le champagne Veuve A. Devaux, après 1938, imprimé, 68,5 x 48,9 cm.



Pilar Albarracín (née en 1968), *Asnería*, installation, 2010.

© PILAR ALBARRACÍN / GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS © ADAGP, PARIS, 2025

MARSEILLE/MUCEM

Don Quichotte, l'homme de la Mancha

Extravagant, décalé, exalté, fou à lier, telle est l'image de ce vieil enfant dégingandé en quête de nobles causes, lorsque l'écrivain Miguel de Cervantès (1547-1616) donne naissance en 1605 à Don Quichotte : un personnage anachronique oscillant entre la farce, le ridicule et le rire.

Après Jean Genet, Gustave Flaubert et Jean Giono, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) poursuit sa série d'expositions littéraires. Afin d'éviter la facilité de l'illustration, les commissaires Aude Fanio et Hélia Paukner se sont plongées dans l'esprit du roman. « Chaque chapitre est sujet à un spectacle mis en scène à travers une interprétation muséale et moderne » : près de deux cents pièces issues des collections du Mucem et de prêts prestigieux – d'institutions telles que la Bibliothèque nationale d'Espagne et les musées d'Orsay et du Louvre – jalonnent un parcours truffé des citations humoristiques de l'auteur. Tout part d'un vieil homme sombrant dans la folie à force d'éplucher nuit et jour tous les romans de chevalerie de sa bibliothèque. L'installation parodique *Asnería*, de Pilar Albarracín,

montrant un âne en pleine lecture planté sur une montagne de livres, évoque à merveille la double facette à la fois grotesque et attendrissante du personnage. Ses errances, ses hallucinations, sa bataille contre des moulins à vent, sa Dulcinée de rêve, Sancho Panza épongeant l'hystérie de son maître, participent à la démesure schizophrénique de cet antihéros chevaleresque et caricatural. Le musée multiplie les réinterprétations du texte à travers une série d'artistes de référence, comme Picasso, Goya, Dalí, Daumier, Salman Rushdie, Garouste, Jacques Brel ou les cinéastes Orson Welles et Terry Gilliam. La scénographie, conçue par l'atelier Maciej Fiszer, s'est également inspirée du goût de Don Quichotte pour le théâtre ambulante. L'utilisation de voiles, d'ombres et de panneaux de différentes couleurs montés sur des tréteaux assure la lecture et la fluidité de la visite. Une manière d'être joyeusement happé par l'exaltation déjantée de cette figure mythique de la littérature mondiale.

H. K.

« Don Quichotte. Histoire de fou, histoire d'en rire », Mucem - Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, 1, esplanade J4, Marseille (13), tél. : 04 84 35 13 13, www.mucem.org
Jusqu'au 30 mars 2026.

Agenda culturel

UNE SÉLECTION DE LA GAZETTE

Paris

Bibliothèque Forney
Les ateliers d'art des grands magasins : vitrines de l'art déco
Jusqu'au 28 février 2026

BnF - Bibliothèque François-Mitterrand
Les mondes de Colette
Jusqu'au 18 janvier 2026

BnF - Site Richelieu
Impressions nabies
Jusqu'au 8 mars 2026

Bourse de Commerce - Pinault Collection
Minimal
Jusqu'au 19 janvier 2026

Centre culturel coréen
Couleurs de Corée, lumière sur l'art contemporain coréen
Jusqu'au 29 août 2026

Cité de l'architecture et du patrimoine
Paris 1925 : l'art déco et ses architectes
Jusqu'au 29 mars 2026

École des arts joailliers
Rêveries de pierres : poésie et minéraux de Roger Caillios
Jusqu'au 29 mars 2026

École nationale supérieure des beaux-arts
Rosso et Primaticci, Renaissance à Fontainebleau
Jusqu'au 1^{er} février 2026
Fondation Azzedine Alaïa
Azzedine Alaïa et Christian Dior, deux maîtres de la haute couture
Jusqu'au 24 mai 2026

Fondation Louis Vuitton
Gerhard Richter
Jusqu'au 2 mars 2026

Galerie de la Présidence
Signac, du noir à la couleur
Jusqu'au 10 janvier 2026

Galerie Franck Baptiste
De la laque au vernis
Jusqu'au 31 janvier 2026

Grand Palais
Dessins sans limite - Chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou
Jusqu'au 15 mars 2026

Hôtel de la Marine
Joyaux dynastiques - Pouvoir, prestige et passion, 1700-1950
Jusqu'au 6 avril 2026

Institut du monde arabe
Le mystère Cléopâtre
Jusqu'au 11 janvier 2026

Institut Giacometti
Giacometti/Marwan. Obsessions
Jusqu'au 25 janvier 2026

Jeu de Paume
Luc Delahaye - Le bruit du monde
Jusqu'au 4 janvier 2026

Lafayette Anticipations
Meriem Bennani. Sole Crushing
Jusqu'au 8 février 2026

Maison de Victor Hugo
Hugo décorateur
Jusqu'au 26 avril 2026

Maison européenne de la photographie
Edward Weston - Modernité révélée
Jusqu'au 25 janvier 2026

Mobilier national
Ce qui se trame. Histoires tissées entre l'Inde et la France
Jusqu'au 4 janvier 2026

Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Les gens de Paris, 1926-1936 - Dans le miroir des recensements de population
Jusqu'au 8 février 2026

Musée d'Art moderne de Paris
George Condo
Jusqu'au 8 février 2026

Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
Le Moyen Âge du XIX^e siècle. Créations et faux dans les arts précieux
Jusqu'au 11 janvier 2026

Musée de la Chasse et de la Nature
Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize
Jusqu'au 8 mars 2026

Musée de l'Homme
Momies
Jusqu'au 25 mai 2026
Musée de l'Orangerie
Berthe Weill. Galeriste d'avant-garde
Jusqu'au 26 janvier 2026

Musée de Montmartre
École de Paris, collection Marek Roefler
Jusqu'au 15 février 2026

Musée des Arts décoratifs
1925-2025. Cent ans d'art déco
Jusqu'au 26 avril 2026

Musée d'Histoire de la médecine
Étienne-Jules Marey : chronophotographie, sciences et arts
Jusqu'au 18 février 2026

Musée d'Orsay
John Singer Sargent - Éblouir Paris
Jusqu'au 11 janvier 2026

Musée du Louvre
Jacques Louis David
Jusqu'au 26 janvier 2026

Musée du Luxembourg
Soulages, une autre lumière. Peintures sur papier
Jusqu'au 11 janvier 2026

Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Amazônia - Créations et futurs autochtones
Jusqu'au 18 janvier 2026

Musée Jacquemart-André
Georges de La Tour - Entre ombre et lumière
Jusqu'au 22 février 2026

Musée Maillol
Geluck expose Le Chat
Jusqu'au 3 mai 2026

Musée Marmottan Monet
L'empire du sommeil
Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Musée national de l'Histoire de l'immigration
Migrations et climat. Comment habiter notre monde ?
Jusqu'au 5 avril 2026

Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Mangas - Tout un art !
Jusqu'au 9 mars 2026

Musée national Picasso
Philip Guston. L'ironie de l'histoire
Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Musée national Picasso
Raymond Pettibon. Underground
Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Musée Zadkine
Zadkine art déco
Jusqu'au 12 avril 2026

Palais Galliera
Tisser, broder, sublimer. Les savoir-faire de la mode
Jusqu'au 18 octobre 2026

Petit Palais
Pekka Halonen (1865-1933), un hymne à la Finlande
Jusqu'au 22 février 2026

Philharmonie de Paris
Kandinsky - La musique des couleurs
Jusqu'au 1^{er} février 2026

Ile-de-France

Maisons-Laffitte, château
Le comte d'Artois, prince et mécène. La jeunesse du dernier roi de France
Jusqu'au 2 mars 2026

Rueil-Malmaison, château de Bois-Préau
Audaces d'un style - Les intérieurs sous le Consulat
Jusqu'au 9 mars 2026

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
Les maîtres du feu - L'âge du bronze en France, 2300-800 av. J.-C.
Jusqu'au 9 mars 2026

RETROUVEZ LE GUIDE DES EXPOSITIONS SUR NOTRE SITE WEB.

Tous les événements artistiques à Paris, en régions et à l'international, en cours ou à venir, dans les musées, galeries et centres d'art, mais aussi les foires et salons. Art ancien, peinture, art moderne et contemporain, design, photographie, mode... suivez le guide !



Versailles, château
1725. Des alliés amérindiens à la cour de Louis XV
 Jusqu'au 3 mai 2026

Le Grand Dauphin (1661-1711), fils de roi, père de roi et jamais roi
 Jusqu'au 15 février 2026

Versailles, musée Lambinet
Passion postimpressionniste : histoire d'une collection
 Jusqu'au 15 février 2026

Régions

Aix-en-Provence, Fondation Vasarely
Claire Vasarely, une vie dans la couleur
 Jusqu'au 15 février 2026

Amiens, Musée de Picardie
Albert Maignan, un virtuose à la Belle Époque
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Arles, musée de la Mode et du Costume - Fragonard
Collections-Collection
 Jusqu'au 5 janvier 2026

Avignon, palais des Papes
Othoniel - Cosmos ou les Fantômes de l'Amour
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Bordeaux, FRAC Nouvelle-Aquitaine La MÉCA
Aïta - Fragments poétiques d'une scène marocaine
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Chantilly, château
De Monaco à Chantilly, une princesse des Lumières en quête de liberté
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Dijon, musée des beaux-arts
Jean Dampé. Tailleur d'images
 Jusqu'au 9 mars 2026

Épernay, musée du Vin de Champagne
Et soudain le champagne ! Représentations, usages et sociabilité
 Jusqu'au 6 avril 2026
 Grenoble, Musée de Grenoble
Épopées Graphiques - Bande dessinée, comics, manga
 Jusqu'au 19 avril 2026



Pekka Halonen (1865-1933), *Premières neiges*, 1931, huile sur toile, 72 x 52,5 cm, Helsinki, collection particulière.
 PHOTO : HARRI SILANDER

Le Havre, MuMa - Musée d'art moderne André Malraux
Ports en vues
 Jusqu'au 5 avril 2026

Lens, musée du Louvre
Gothiques
 Jusqu'au 26 janvier 2026

Limoges, musée des beaux-arts
Faire moderne ! 1925, Limoges art déco
 Jusqu'au 9 mars 2026

Lyon, musée des beaux-arts
Étretat, par-delà les falaises
 Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Marseille, Mucem
Lire le ciel - Sous les étoiles en Méditerranée
 Jusqu'au 5 janvier 2026

Metz, Centre Pompidou
Copistes
 Jusqu'au 2 février 2026

Montpellier, Pavillon populaire
Raymond Depardon. Extrême Hôtel
 Jusqu'au 12 avril 2026
 Mouans-Sartoux, Espace de l'art concret
Gottfried Honegger, du singulier au pluriel
 Jusqu'au 22 février 2026

Moulins, musée de l'Illustration jeunesse
On n'a pas tous les jours 20 ans
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Nantes, musée d'Arts
Sous la pluie, peindre, vivre et rêver
 Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Nevers, musée de la Faïence et des Beaux-Arts
L'œil absolu. Le XX^e siècle de Jacques Thuillier
 Jusqu'au 31 décembre 2025

Nîmes, Musée de la Romanité
Gaulois, mais Romains ! Chefs-d'œuvre du musée d'Archéologie nationale
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Orléans, musée des beaux-arts
Les Chardin des Marcille. Une passion orléanaise
 Jusqu'au 11 janvier 2026

Roubaix, La Piscine
Odette Pauvert. La peinture pour ambition au temps de l'art déco
 Jusqu'au 11 janvier 2026

Rouen, musée des beaux-arts
Maxime Old, homme d'intérieurs
 Jusqu'au 5 janvier 2026

Sète, MIAM - Musée international des Arts modestes
Superbemarché - Papiers d'agrumes & Co
 Jusqu'au 8 mars 2026

Toulon, musée national de la Marine
Magellan, un voyage qui changea le monde
 Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Toulouse, Le Château d'Eau
Sophie Zénon - L'humus du monde
 Jusqu'au 8 mars 2026

Tourcoing, MUBA
Eugène Leroy. Peintures & dessins, 1980-2000
 Jusqu'au 5 avril 2026

Valence, Musée de Valence, art et archéologie
L'art déco des régions. Modernités méconnues
 Jusqu'au 11 janvier 2026

Monde

Amsterdam, Rijksmuseum
Chez soi au XVII^e siècle
 Jusqu'au 11 janvier 2026

Basel, Kunstmuseum
Fantômes. Sur les traces du surnaturel
 Jusqu'au 8 mars 2026

Bruxelles, Bozar
Luz y sombra. Goya et le réalisme espagnol
 Jusqu'au 11 janvier 2026

Florence, Fondazione Palazzo Strozzi
Beato Angelico
 Jusqu'au 25 janvier 2026

Francfort-sur-le-Main, musée Städel
Carl Schuch et la France
 Jusqu'au 1^{er} février 2026

Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts
Vallotton Forever. La rétrospective
 Jusqu'au 15 février 2026
 Londres, Tate Britain
Turner & Constable : rivaux et originaux
 Jusqu'au 12 avril 2026

Londres, Victoria and Albert Museum
Marie Antoinette Style. Shaped by the most fashionable queen in history
 Jusqu'au 22 mars 2026

Madrid, musée du Prado
Antonio Raphael Mengs. Le plus grand peintre du XVIII^e siècle
 Jusqu'au 1^{er} mars 2026

Marrakech, musée Yves Saint Laurent
Yves Saint Laurent : The Hamish Bowles Collection
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Monaco, Nouveau Musée national - Villa Sauber
Cactus
 Jusqu'au 11 janvier 2026

Málaga, Centre Pompidou
AM CB. Annette Messager et Christian Boltanski
 Jusqu'au 6 avril 2026

New York, The Metropolitan Museum of Art - *Divine Egypt*
 Jusqu'au 19 janvier 2026

New York, MoMa
Ruth Asawa : A Retrospective
 Jusqu'au 7 février 2026

Philadelphia, Barnes Foundation
Henri Rousseau : A Painter's Secrets
 Jusqu'au 22 février 2026

Riehen (Suisse), Fondation Beyeler
Yayoi Kusama
 Jusqu'au 25 janvier 2026

Rome, villa Médicis
Lieux saints partagés
 Jusqu'au 19 janvier 2026

Bruxelles, maison Hannon
Échos des songes. Le symbolisme à Bruxelles
 Jusqu'au 19 avril 2026

Venise, Palazzo Grassi
Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses
 Jusqu'au 4 janvier 2026

Vienne, Kunsthistorisches Museum
Michaelina Wautier. Peintre
 Jusqu'au 22 février 2026



D'après Anton Raphael Mengs (1728-1779), *Marie Catherine de Brignole-Sale, princesse de Monaco, XIX^e siècle*, huile sur toile, 101 x 89 cm, Monaco, Palais princier.

Elle fut princesse, au pluriel...

Les archives du palais princier de Monaco et celles du musée Condé ont été réunies au château de Chantilly afin d'évoquer **la destinée de Marie Catherine de Brignole-Sale. Mécène éclairée** au temps des Lumières.

.....
PAR LAURENCE MOUILLEFARINE

S.A.S. le prince Albert II de Monaco est venu inaugurer l'exposition dédiée à sa lointaine aïeule, Marie Catherine de Brignole-Sale (1738-1813), au château de Chantilly. Sommes-nous fiers ! Une question, cependant : pourquoi une aristocrate, originaire de Gênes, mariée à un souverain monégasque, est-elle célébrée dans notre joyau national ? Le prince de Condé, seigneur du domaine au siècle des Lumières, fut l'amant de la dame durant plus de... quarante ans. Merveilleuse aventure que nous chantent des documents, tableaux, sculptures, objets d'art, déployés dans cinq petites salles du château. Le visiteur y est accueilli par le portrait de Marie Catherine ou, plus précisément, par trois portraits qui la montrent dans la même pose mais vêtue de robes différentes. Un original et deux copies : cette pratique permettait, avant l'invention de la photographie, d'offrir son effigie à plusieurs de ses parents et amis. La personne était fort jolie. Elle attire l'attention d'Honoré III, prince de Monaco, le galant de sa mère. Un gourmand... À 35 ans, ce dernier ambitionne un mariage prestigieux, et au moins lucratif. Si la petite Brignole-Sale a du charme, elle possède aussi une dot irrésistible. Un père ambassadeur de la République

de Gênes en France, un oncle doge, elle appartient à l'une des plus riches familles d'Italie. Après deux longues années de tractations, l'affaire est conclue. En 1755, la jeune Génoise épouse par procuration Honoré Grimaldi, de dix-neuf ans son aîné. Des réjouissances officielles sont orchestrées sur le Rocher. La promise et sa famille y arrivent par la mer. Plongés dans le catalogue de l'exposition, on se délecte du récit de l'incident protocolaire qui s'ensuivit. À bord du navire génois, tous, en effet, s'attendent à ce que le souverain reçoive sa dulcinée au pied du ponton ; mais non, le vaniteux, imbu de son rang, exige qu'elle vienne à lui. Des pourparlers sont entamés, le temps passe, le vent se lève, une tempête s'annonce, le bateau repart. On frise la rupture...

Scandale à Monaco

Il faudra plusieurs jours pour trouver un compromis : on construira une deuxième passerelle pour que les mariés fassent chacun la moitié du chemin. Subtil ô combien. Enfin, les cérémonies peuvent commencer. Des arcs de triomphe de verdure ponctuent le parcours qui mène vers une église restaurée à grand frais. Les vêtements des prêtres qui officient

ont été brodés aux armes des Grimaldi et des Brignole. Des chants, des salves d'artillerie, des feux d'artifice accompagnent le cortège. « Il n'y aura pas de fête plus grandiose dans la principauté jusqu'au mariage de Grace Kelly et du prince Rainier », souligne, joyeusement, Mathieu Deldicque, conservateur en chef du patrimoine et directeur du musée Condé. Si l'union de Marie Catherine et d'Honoré est sereine à ses débuts, elle tourne vite au cauchemar. La princesse n'aime pas Monaco dont elle redoute le climat trop chaud. Et le prince préfère les chevaux à sa femme. Il la délaisse, passant la partie la plus agréable de son temps dans son haras de Normandie tandis qu'elle réside à Paris, en l'hôtel de Matignon, rue de Varenne, alors propriété des Grimaldi. La jeune femme fréquente les salons parisiens où

à savoir

« De Monaco à Chantilly - Une princesse des Lumières en quête de liberté », musée Condé, château de Chantilly (60), chateauduchantilly.fr
Jusqu'au 4 janvier 2026.

Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785),
L'Amour embrassant l'Amitié, 1758,
marbre, 142 x 80,8 x 70 cm (détail),
Paris, musée du Louvre,
département des Sculptures.



© GRANDPALAIS/MUSÉE DU LOUVRE - MICHEL URTADO

sa beauté ne passe pas inaperçue. Son époux en prend ombrage, devient soupçonneux, irritable, coléreux. C'est à la cour de Louis XV que l'héroïne rencontre Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé, cousin du roi, veuf depuis peu. Ils commencent par échanger des lettres tendres. Bientôt leur liaison alimente les potins. Un été, alors que les Grimaldi sont conviés à plusieurs jours de fêtes à Chantilly, Honoré, fou de jalousie, enferme son épouse dans sa chambre, lui interdisant de participer au souper. « Il menace de la jeter dans les douves du château ! », raconte Mathieu Deldicque. Il la traite « comme une esclave ». Le valet de chambre qui en témoigne se verra condamné pour crime de lèse-majesté, et son

à lire

Une princesse des Lumières en quête de liberté, sous la direction de Mathieu Deldicque et Thomas Fouilleron, éd. Château de Chantilly, In fine, 206 pages, 35 €.

effigie pendue en haut du Rocher ! Marie Catherine ne se laisse pas faire. Elle quitte le domicile conjugal et, réfugiée dans un couvent, demande leur séparation de biens et de corps auprès du parlement de Paris. Elle l'obtient en 1770. La voici libre de vivre son idylle avec Louis Joseph, mais à quel prix ! On lui a enlevé ses deux fils. Elle est exclue de la cour. Marie-Antoinette refuse de voir une femme séparée. Pour se consoler de cet exil mondain, la princesse de Monaco se lance dans de vastes travaux. Elle en a les moyens, sa dot lui ayant été restituée. Afin de se rapprocher de son bien-aimé, qui habite le palais Bourbon, elle acquiert un terrain rue Saint-Dominique et fait construire une fastueuse demeure par un architecte montant, Alexandre-Théodore Brongniart. L'hôtel de Monaco, et sa façade agrémentée de colonnes, illustre un genre à la mode : le néoclassicisme. Si, par ailleurs, Marie Catherine règne en maîtresse à Chantilly, elle ne s'y sent guère acceptée par les enfants Bourbon-Condé. Aussi aspire-t-elle à posséder sa propre retraite aux champs. Son choix se porte sur le château de Betz, de style Renaissance, situé dans l'Oise, près de Crépy-

en-Valois. Un refuge, un « paradis » selon Louis Joseph qui y séjourne aussi souvent que possible. Marie Catherine, dont la bibliothèque compte près de 1 200 volumes, est une femme cultivée, ouverte. Imprégnée des idées rousseauistes, elle défend le retour à la nature. La reine joue à la fermière à Versailles ? La princesse de Monaco, elle aussi, aura sa vacherie suisse, une grande bergerie, des laiteries d'hiver et d'été. Écolos, les dames de l'Ancien Régime... La visite des jardins est devenue un passe-temps recherché. L'ornementation du sien la passionne. Elle y fait édifier de nombreuses « fabriques », comme en raffole l'époque : un temple de repos, un pavillon chinois, un obélisque qui commémore... l'indépendance des États-Unis. Pour animer l'un des temples, la mécène sentimentale commande au sculpteur Claude Dejoux une copie du célèbre groupe *L'Amour embrassant l'Amitié*, modelé par Jean-Baptiste Pigalle pour la marquise de Pompadour – et dont le prince de Condé a pu racheter l'original.

Enfin veuve

Le peintre et dessinateur Hubert Robert intervient également dans le paysage pour lequel il imagine les vestiges d'une tour gothique à l'abandon. Romantique avant l'heure. À parcourir le parc de Betz, le promeneur découvre bien d'autres attractions : de mystérieux monuments funéraires, de (fausses) ruines médiévales, une chapelle, un ermitage qui, comble de curiosité, abrite un ermite (en réalité un domestique de la princesse qui en endosse le rôle à plein temps !). L'aménagement du domaine est achevé en 1788. Le 14 juillet de l'année suivante, la Bastille est prise. Louis Joseph de Bourbon doit fuir la France ; bien que, princesse étrangère, elle ne soit pas en danger, sa compagne le suit. Que de pérégrinations les attendent ! Le couple s'exile à Turin, puis en Allemagne où Condé forme une armée contre-révolutionnaire. Sa maîtresse vend ses bijoux pour la soutenir. Les voici en Russie où le tsar leur offre un domaine mais la dame y souffre du froid. Ils s'installent en Angleterre. En 1795, Honoré Grimaldi trépassé ; Marie Catherine est enfin veuve. Ô joie ! Les éternels amants décident de se marier, en petit comité, entourés de quelques amis, aristocrates émigrés. Qu'on se le dise, nulle question d'argent n'inspire cet acte : il s'agit d'affirmer leur amour. À 70 ans, la princesse de Monaco devient princesse de Condé. Décédée en 1813, elle ne reverra jamais la France. Son hôtel parisien, en partie démoli et transformé par un banquier hollandais, Williams-Hope, au XIX^e siècle, abrite, aujourd'hui, la résidence de l'ambassadeur de Pologne. Quant au château de Betz, il appartient au roi du Maroc. Ainsi vont les caprices de l'Histoire. ■

Louis Carrogis, dit Louis Carmontelle
(1717-1806), *Portrait de Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé*, 1762, dessin, mine de plomb, sanguine et aquarelle, 29 x 17 cm (détail), Chantilly, musée Condé.



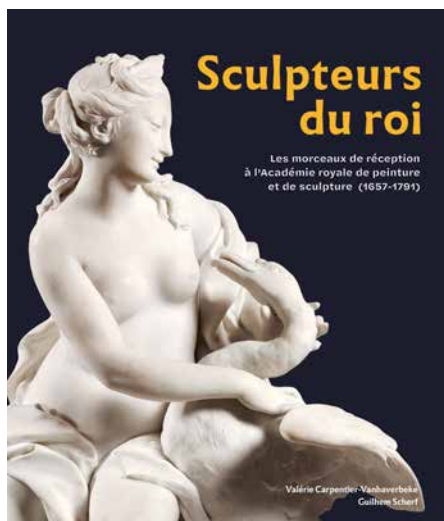
Découvreurs, découvrez !

Avec *Sculpteurs du roi. Les morceaux de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1657-1791)*, **Valérie Carpentier-Vanhaverbeke et Guilhem Scherf** livrent un monument d'érudition, tout en ouvrant des perspectives exaltantes.

Le 13 juin 2018, Paris connut un de ces instants magiques qui jalonnent la mémoire de l'Hôtel Drouot depuis le XIX^e siècle. L'allégorie de *La Marine*, morceau de réception présenté en 1736 par le sculpteur Antoine François Vassé, surgit aux enchères sous l'intitulé *Allégorie du commerce maritime*, attribuée à l'école française du XVIII^e siècle et issue de la collection du baron Robert de Rothschild : 57 960 €. Exposée à la Tefaf par Christophe de Quénétaïn, l'œuvre a rejoint le Louvre Abu Dhabi en 2024. De telles redécouvertes laissent espérer d'autres résurrections tout aussi galvanisantes. Toutefois, l'ouvrage convie à la retenue : atteindre un tel degré de connaissance, de réflexion et d'émerveillement devant ces œuvres dont dépendait l'entière destinée d'un artiste requiert, non une exaltation prompte, mais une prudence sagace dans la mise à jour et l'interprétation des sources, ainsi que des intuitions véritablement fécondes face aux œuvres.

Un corpus presque intact

Afin d'être admis à l'Académie royale de sculpture et de peinture, chaque sculpteur devait remettre un morceau de réception, de la fondation de l'institution en 1648 jusqu'à la suppression de celle-ci en août 1793. Au



moment de son extinction, l'Académie, soucieuse de préserver cet héritage, écrivait au ministre de l'Intérieur : « Ce dépôt successif des chefs-d'œuvre des grands maîtres pour leur admission dans cette compagnie devient en quelque sorte l'histoire des différents âges de l'école française depuis cent cinquante ans ; c'est un Muséum qui n'a rien coûté à l'État... » Ainsi, « l'Académie, qui l'a formé des travaux de ses propres membres, est devenue gardienne et dépositaire de cette

richesse, regardée, dans tous les temps, comme vraiment nationale ».

Sur les 97 œuvres, 71 demeurent au musée du Louvre, où elles sont présentées depuis 1993 dans les salles de l'aile Richelieu. Douze médaillons consacrés à des figures religieuses sont installés depuis 1815 dans l'église Notre-Dame de Versailles. Quelques morceaux prestigieux ont suivi d'autres trajectoires : *La Charité romaine* de Jean Cornu (1681), *Le Temps découvrant la Vérité* de René Frémin (1701), *L'Alliance de l'Hyménée et de la Paix* de Claude Poirier (1703) relèvent aujourd'hui des Beaux-Arts de Paris ; *L'Enlèvement d'Hélène* de Philippe Bertrand (1701, bronze) est exposé au château de Fontainebleau ; le *Louis XV* d'Étienne-Pierre-Adrien Gois (1770) figure dans les collections du château de Versailles ; *Achille retirant le trait lancé par Pâris* de Jean-Baptiste Giraud (1789) fut offert par l'artiste à sa ville et se trouve au musée Granet d'Aix-en-Provence. Deux pièces furent restituées à un descendant au début du XIX^e siècle : *Galatée* de Robert Le Lorrain (1701, Washington, National Gallery of Art) et le *Jeune Faune tentant un chevreau* de Jacques-François Saly (1751, Paris, musée Cognacq-Jay). Quant à *La Douleur* de Balthazar Marsy, le buste en marbre visible depuis au moins 1819 dans le jardin

Robert Le Lorrain (1666-1743),
Galatée, 1701, Washington,
National Gallery of Art.



des Marronniers du Grand Trianon semble correspondre au morceau disparu.

Les pertes irrémédiables

Certains morceaux sont sans doute perdus pour toujours, quoique les miracles existent. Le buste en terre cuite de Louis Lerambert (1664), *Le Cardinal Mazarin*, dont le marbre de l'Institut fut tiré, n'est plus attesté depuis 1816. La *Madeleine pénitente* de Nicolas Legendre (1664), également en terre cuite, était déjà qualifiée de « très mutilée » par Dezallier d'Argenville en 1781, avant de disparaître des sources. La terre cuite de Philippe de Buyster (1665), décrite par Caylus en 1750, cesse de figurer dans les inventaires par la suite. La statue en bois de Pierre Sarazin (1665), *Vierge tenant Jésus*, ne fut jamais mentionnée dans ceux du XVIII^e siècle. Caylus précise encore en 1750, à propos de la *Femme nue couchée* de Thibault Poissant (1668), que « ce morceau n'existe plus ; il a sans doute été brisé dans les différents établissements de l'Académie avant de se trouver au Louvre ». La composition est toutefois connue grâce aux planches de la galerie de Girardon et à plusieurs bronzes. La mystérieuse *Jonction des Académies de France et de Rome*, terre cuite datée de 1676 ou 1680, par François Lespingola, échappe, elle aussi, aux

inventaires du XVIII^e siècle. Enfin, la *Jeune Fille qui sort du bain*, marbre de Jean-Baptiste II Lemoyne (1738), fut « brisée lorsqu'on construisit la nouvelle salle du modèle en 1776 », selon Dezallier d'Argenville. Il convient également de rappeler le seul morceau exécuté par une femme : Dorothee Massé remit en 1680 un relief en bois, *Feuillages qui font ornement à l'entour d'un chiffre*, jamais indiqué dans les inventaires du XVIII^e siècle.

Un jeu pour joueurs aguerris

Le Crucifix de Pierre Simon Jaillot, l'un des premiers morceaux, en 1661 – petite statuette en ivoire –, fut envoyé à l'église de l'hôtel des Petites-Maisons dès 1673, après l'exclusion de l'artiste de l'Académie. L'œuvre est aujourd'hui considérée comme « disparue ou mal identifiée », mais un autre *Crucifix*, en tous points semblables, fut déclaré détruit en 1915 dans l'église d'Ailles, puis réapparut sur le marché de l'art londonien, où Philippe Malgouyres l'identifia. Cela donne aussi quelques espoirs, si minces soient-ils, pour les deux statues en bois « grandes comme nature », *La Vierge et Saint Jean* de Jean-Baptiste Poultier (1684), jadis installées sur le jubé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et officiellement détruites pendant la Révolution. Les redécouvertes des groupes en

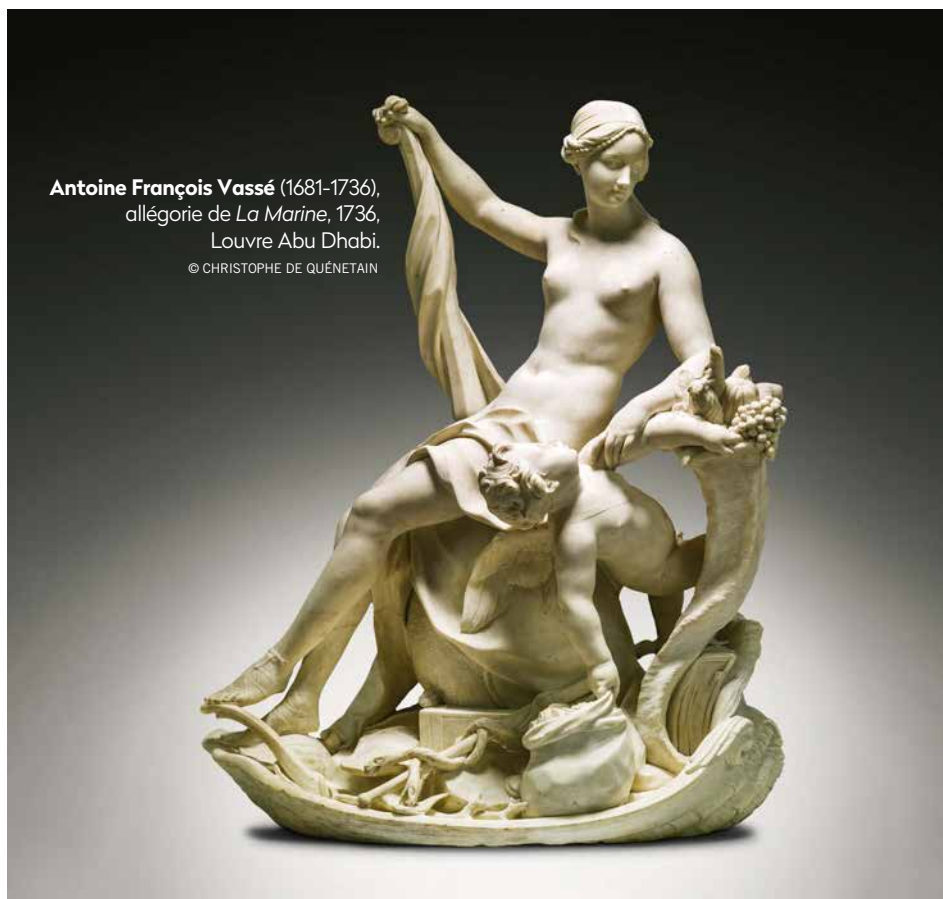
marbre sont bien possibles. *Le Portrait du Roy*, marbre exécuté en 1785 par Pierre Granier, « correspond vraisemblablement au buste conservé à Aranjuez », selon Valérie Carpentier-Vanhaverbeke, alors même que cette effigie paraissait encore, il y a une dizaine d'années, sous le nom de Coysevox.

Le mercredi 18 juin 2014, à l'Hôtel Drouot, *Narcisse se mirant dans l'eau* surgit au catalogue comme une œuvre anonyme, assortie d'une mise à prix de 80 000 à 100 000 €. L'enchère s'envola pourtant jusqu'à 496 540 €. L'attribution à Christophe-Gabriel Allegrain, dont le morceau de réception fut présenté en 1746, offre une hypothèse trop séduisante ; Guilhem Scherf adopte toutefois une position plus réservée. Il publie la statue en associant au nom de l'artiste un point d'interrogation, et l'identifie « peut-être », avec la réplique conservée jadis dans la famille Talleyrand. Le morceau reste donc à trouver, à confronter aussi.

Des inédits si proches...

Deux autres redécouvertes semblent à portée, telle la *Naiade debout appuyée sur son urne* de Simon Challe, encore à Meudon en 1871. La reconnaître serait chose aisée, tant les sources visuelles abondent : le plâtre de l'Ermitage, une copie dessinée par Joseph Nollekens, le croquis de Saint-Aubin au Salon de 1757. Pour ajouter un voile de suspens autour de cette séduisante figure, la terre cuite conservée autrefois par Lalive de Jully demeure tout aussi introuvable. *Samson ébranlant la colonne du temple des Philistins* de Philippe Laurent Roland, jamais présenté à l'Académie et vendu par l'artiste en 1794, est sans doute tout aussi proche, mais peut-être plus mystérieux ! Les critiques ne furent pas nombreuses au Salon de 1795 où il fut exposé, et Quatremère de Quincy ne nous aide pas. Seul David d'Angers, plein d'admiration pour l'œuvre de son maître, offre quelques pistes : « Le héros est représenté à l'instant où, quoique enchaîné, il va renverser une des colonnes, soutien du temple ; ses pieds pincent le sol avec une contraction nerveuse qui trahit l'immuable résolution de son âme. » « Comme aimait à le dire le professeur Thuillier, souligne Guilhem Scherf, il existe moins d'œuvres perdues qu'il n'en paraît, et bien davantage qui finissent par ressurgir. Attendons donc, avec plein d'espérance, la réapparition de la *Naiade*, du *Narcisse* et du *Samson* ! » **CAROLE BLUMENFELD**

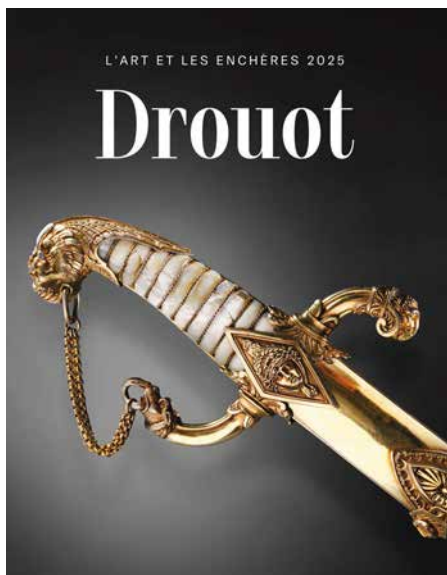
Valérie Carpentier-Vanhaverbeke et Guilhem Scherf, *Sculpteurs du roi. Les morceaux de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1657-1791)*, éd. du Louvre & Mare et Martin, 2025, 512 pages. 110 €.



Antoine François Vassé (1681-1736),
allégorie de *La Marine*, 1736,
Louvre Abu Dhabi.
© CHRISTOPHE DE QUÉNÉTAINE

L'année Drouot

Il est devenu une tradition de feuilleter chaque fin d'année les pages de cet ouvrage où se condensent les adjudications les plus remarquables observées à l'Hôtel Drouot. L'extraordinaire variété d'objets et de pièces qui transitent par les salles reflète le dynamisme et la vitalité d'un lieu et d'un marché toujours fascinants. Du manuscrit centenaire à la fine porcelaine, l'ouvrage parcourt, à travers quelque 380 illustrations, les transactions les plus significatives de l'année. La première partie présente une sélection des collections les plus notables, se distinguant par des exemples aussi disparates que



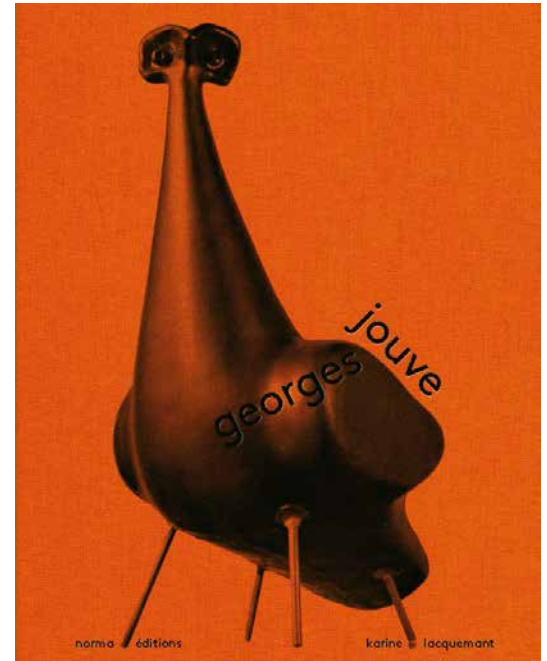
les ensembles réunis par Hugues Gall, véritable cabinet d'esthète, le goût pour l'insolite de Van den Loop, ou l'arsenal encyclopédique de Philippe Missillier. La deuxième partie organise les œuvres par chapitres thématiques, de l'archéologie à l'art contemporain, de la céramique au dessin, de l'art de l'islam à celui de l'Asie. La vedette revient ici à un sabre de Napoléon, – en couverture du volume –, une console-sculpture de Diego Giacometti, ou une très délicate encre sur soie de l'artiste vietnamien Tran Binh Loc, des ventes à plusieurs chiffres qui témoignent de l'importance de la place parisienne. L'année 2024 a été marquée par le centenaire du surréalisme et la mise en lumière de noms emblématiques tels que Wifredo Lam, Francis Picabia ou Roberto Matta. En somme, un ouvrage incontournable pour tout amateur d'art et de son marché, un parcours où histoire, beauté et émotion de l'exceptionnel se rencontrent.

PILAR SÁEZ LACAVE

Drouot, l'art et les enchères 2025, bilingue français-anglais, éd. Drouot Patrimoine, 2025, 383 pages, 65 €.

Georges Jouve l'affranchi

Une poule noire se détache sur la couverture orange très graphique de l'ouvrage. Une pièce iconique et un joli clin d'œil de l'autrice, Karine Lacquemant, dont le récent ouvrage consacré à Guidette Carbonell avait déjà été salué. Le rôle essentiel joué par Georges Jouve dans le renouveau de la céramique moderne est reconnu depuis longtemps. D'autres ont déjà écrit sur ce potier virtuose dont le travail en liberté court sur un temps relativement contraint, de la Seconde Guerre mondiale à son décès prématuré en 1964. Il fallait une approche différente. Au-delà du retour accompagné de nombreuses images – près de 420 illustrations de pièces iconiques et de photographies d'époque – sur son parcours de pionnier relatant son exploration inlassable de la matière, des formes et des émaux, la conservatrice des collections d'arts appliqués du musée de la Piscine de Roubaix apporte un nouveau regard sur le créateur ; elle convie le lecteur dans un portrait tout en nuances, liant dimensions humaine et artistique. Jouve s'y révèle dans toute sa générosité d'artiste ; l'on voit aussitôt celle de ses œuvres, et sa profondeur humaniste. Hyper-visible sur le marché de l'art depuis environ trente ans où il est recherché par des amateurs passionnés de son noir signature, de



ses teintes intenses et de ses formes libres et organiques, Jouve est paradoxalement peu exposé dans les musées. Ce livre est donc un nouveau jalon essentiel.

ANNE DORIDOU-HEIM

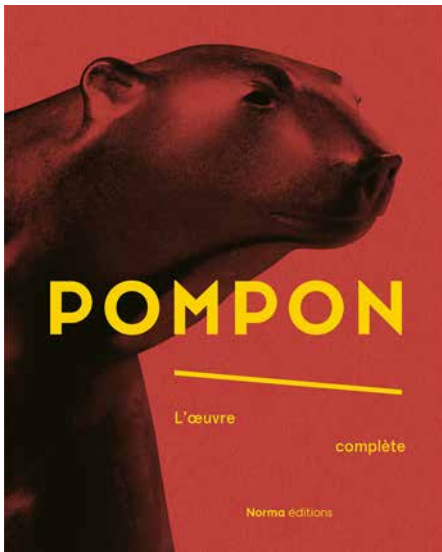
Georges Jouve, *Karine Lacquemant*, Norma éditions, Paris, 2025, 288 pages, 420 illustr., 75 €.

Georges Jouve (1910-1964), groupe de deux vases « Pomme ».



François Pompon, l'intégrale

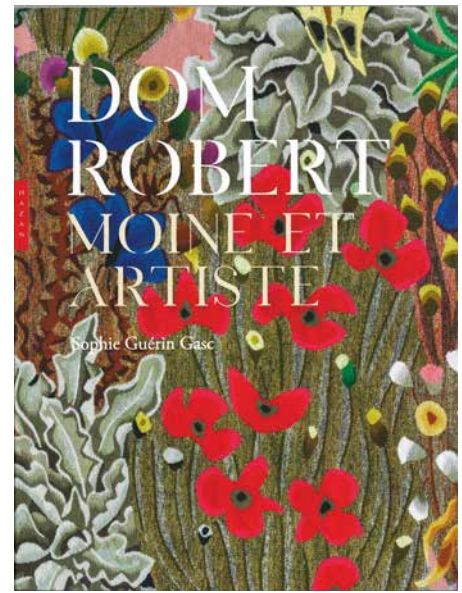
Cadeau de Noël idéal, avec sa reliure rouge et or et sa conception graphique soignée, cette biographie bilingue illustrée – 800 images à l'appui – séduit par sa personnalité hybride, à la fois beau livre pour amateur et outil à destination des professionnels. Les premiers trouveront des textes concis, retraçant le parcours du sculpteur animalier, ponctués de pleines pages où admirer la brillance des polis ; les



seconds, un catalogue raisonné exhaustif de l'œuvre, avec une table des matières reprenant la liste de 1994 (Gallimard / Electra), actualisée des derniers ajouts au corpus. Ses auteurs, Liliane Colas, qui collabora par le passé avec le musée d'Orsay, et Côme Remy, spécialiste en arts décoratifs, se sont attachés à redessiner les contours d'un artiste éclipsé progressivement par la notoriété de son principal ambassadeur, l'Ours blanc. Le célébrisime animal pointe discrètement son museau en couverture, hésitant, comme pour laisser la place (enfin !) à son créateur, dont on découvre le visage dans les pages à travers plusieurs portraits. Qui est Pompon ? Un gaillard jovial, caché derrière une moustache touffue, qui n'a jamais perdu son accent bourguignon ? Un grand patricien, virtuose du marbre, formé chez Rodin et collaborateur de Claudel ? Un sculpteur de figures, qui s'était destiné aux portraits avant de se consacrer aux animaux – ours, mais aussi chouette, tigresse, truie ou ara, qu'il observe au Jardin des Plantes ? Un artiste au succès tardif, inventeur d'une « beauté sereine, compréhensible au premier regard » ? Une star du marché, faiseur de records ? Toutes ces questions trouveront leurs réponses sous le sapin.

CÉLINE PIETTRE

Liliane Colas et Côme Remy, *Pompon. L'Œuvre complète*, textes en français et anglais, Norma, 2025, 416 pages, 65 €.



Sur les pas du moine artiste

Onirique, bucolique et foisonnant, l'univers de Dom Robert plaît plus que jamais. Après plusieurs ouvrages sur les principaux cycles de tapisseries de l'artiste, Sophie Guérin Gasc, qui travaille depuis 2004 sur le fonds Dom Robert, lui consacre avec cet ouvrage une grande biographie. Au fil des pages, riches de nombreux documents et témoignages d'époque, on découvre année après année la vie pleine de rebondissements de cet homme né au sein d'une grande famille aristocratique de la Vienne sous le nom de Guy de Chaunac Lanzac (1907-1997). Marqué enfant par une visite au Louvre, il abandonne la carrière militaire voulue par son père pour se tourner vers l'art. Guy travaille pour les soieries Ducharme jusqu'à ce que sa rencontre avec le théologien Jacques Maritain en 1930 ne le conduise sur le chemin de la spiritualité. Devenu moine bénédictin, il entre à l'abbaye d'En Calcat dans le Tarn. Mais l'art se rappelle à lui lors de la visite de Jean Lurçat en 1941, qui l'initie à la tapisserie. Ainsi narrée, cette existence d'exception mena encore le moine artiste, avec toujours la même simplicité et sensibilité, du front de la Seconde Guerre mondiale aux grandes galeries londonniennes, lors des dix années passées en Angleterre. Illustrés en nombre et en couleur dans ces pages, ses cartons de tapisserie, inspirés de la nature mais aussi des enluminures médiévales, ont renouvelé au XX^e siècle la spécialité par leur fraîcheur et leur « charme infini ».

CAROLINE LEGRAND

Sophie Guérin Gasc, *Dom Robert moine et artiste*, éditions Hazan, Vanves, 2025, 208 pages, 29,95 €.



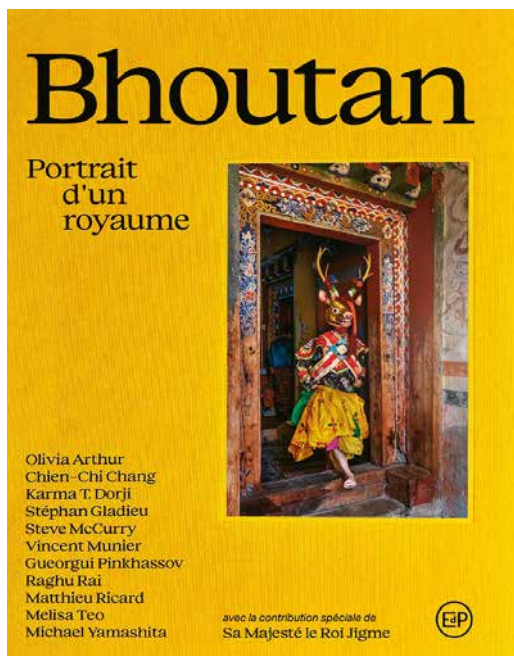
François Pompon (1855-1933),
Ours blanc, pierre de Lens, 1925.
Coll. de Grunne, Belgique.
CRÉDIT : FRÉDÉRIC DEHAEN, BRUXELLES

Le Bhoutan, un royaume pour les photographes

Envie d'évasion en cette fin d'année ? Ce livre, à offrir ou à s'offrir, en sera un formidable outil. Fruit d'une année de travail menée par dix photographes de renommée internationale, il dévoile en 312 pages richement illustrées le regard de ces derniers sur ce royaume niché au cœur de l'Himalaya. Tous, de Steve McCurry à Stéphan Gladieu – sans oublier Olivia Arthur, Chien-Chi Chang ou Vincent Munier – ont parcouru la nation bouddhiste de 38 400 km² enclavée entre l'Inde et le Tibet, à une saison différente, capturant dans leur objectif ses paysages faits de plaines subtropicales et de montagnes escarpées, à l'image du Kula Kangri culminant à 7 553 mètres. Mais c'est aussi son architecture, ses traditions et ses habitants que l'on découvre, au travers de portraits et de reportages. Tout au long de l'ouvrage, les photographies s'accompagnent de textes du moine, scientifique et photographe Matthieu Ricard et de l'essayiste Pico Iyer, apportant une profondeur certaine et brossant un portrait vivant du Royaume du Dragon Tonnerre, qui demeure encore l'une des cultures les plus singulières et les plus immuables de la planète. Enrichi d'une préface du roi Jigme, le livre – qui pèse près de deux kilos – se dote en plus d'une couverture présentant douze images différentes, pour une touche d'exclusivité.

CHRISTOPHE PROVOT

Pico Iyer et Matthieu Ricard, *Bhoutan. Portrait d'un royaume*, éditions du Pacifique, 2025, 312 pages, 69 €.



Guerlain, une beauté pionnière

À travers ce somptueux livre d'art, l'écrivaine et journaliste Antigone Schilling, explore toutes les facettes de la longue histoire de la maison Guerlain. Fondée par Pierre-François-Pascal Guerlain en 1840, la marque n'a eu de cesse de se renouveler, innovant dans deux domaines complémentaires : les parfums et la beauté. Aussi, les chapitres, abondamment illustrés de photographies et de publicités devenues iconiques, signées Peter Lindbergh ou René Gruau, égrènent les noms de créations olfactives qui ont, toutes, marqué leur époque. On redécouvre la genèse de *L'Eau de Cologne impériale*, avec son flacon aux abeilles dédié à *Eugénie*, et celle de *Jicky*, premier parfum de synthèse en 1889. La modernité fera son entrée avec des chefs-d'œuvre plus chyprés, *L'Heure Bleue* de 1912, ou *Mitsouko* de 1919. En accord avec l'esprit art déco, *Shalimar* (1925) et *Vol de nuit* (1933) sont ensuite magnifiés par les flacons en cristal créés par Georges Chevalier pour Baccarat. *D'Habit rouge*, grand classique pour hommes créé en 1965, à *La Petite Robe noire* de 2008, en passant par l'orientaliste *Samsara* en 1989, d'autres pépites marqueront la période contemporaine. Pionnière, la maison Guerlain l'est également pour la beauté : on apprend ainsi qu'elle a lancé le premier rouge à lèvres, *Pyrommée*, en 1840 ! Plus tard, une crème extraordinaire fit sa renommée, *Secret de bonne femme*, sortie en 1904... lointaine ancêtre des gammes *Abeille royale*, à l'écoute des envies de nature d'aujourd'hui.

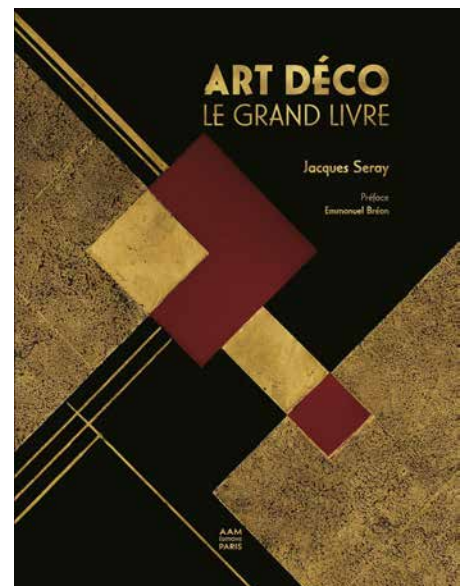
PHILIPPE DUFOUR

Antigone Schilling, *Guerlain, visionnaire depuis 1828*, éd. Assouline, 2025, 260 pages, 120 €.

Art déco, le grand livre

L'année 2025 aura été celle de l'art déco, anniversaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes de 1925 oblige. Emmanuel Bréon, entre autres fondateur du musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt, note dans la préface de l'ouvrage : « Quand elle ferme ses portes, en octobre 1925, nul ne se doute qu'elle va laisser son nom à un style emblématique du XX^e siècle. » Cet ouvrage en témoigne amplement au long des 400 pages très richement illustrées qui le compose. L'iconographie est indubitablement un de ses points forts, à commencer par le chapitre consacré à l'exposition elle-même, qui ne compte pas moins d'une trentaine de pages, et qui détaille chaque pavillon. Car ce n'est pas une histoire générale de l'art déco qui est ici proposée, mais une analyse de ses composantes et de ses artistes à travers six chapitres thématiques consacrés à l'architecture, la sculpture, la peinture, l'illustration, l'ébénisterie, le métal, le verre, la céramique, la laque et enfin la mode. Chacun comporte une courte introduction et une suite de notices biographiques des principaux architectes, peintres, ferronniers, ébénistes, ensembliers ou verriers, liste non limitative, qui ont marqué un style qui se caractérise aussi par son hétérogénéité, le rendant irréductible à une seule bannière. Cette richesse de sources et d'expressions, qui fait le sel de l'art déco, est bien rendue par la plume alerte de Jacques Seray. Ce vaste panorama ne peut pas prétendre à l'exhaustivité, mais offre une vision pluridisciplinaire à la fois riche et fouillée. **ÉRIC CHAUVEL**

Jacques Seray, préface d'Emmanuel Bréon, *Art déco. Le grand livre*, AAM Éditions, 2025, 400 pages, 55 €.



6 questions à Chantal Dagommer

Cette spécialiste de la mode des XVIII^e et XIX^e siècles, installée au marché Paul Bert Serpette, propose depuis cinquante ans des pièces rares et recherchées griffées Doucet, Poiret ou Worth.



© PHOTO DIMITRI SANDLER

Ce qui a déclenché votre vocation ?

Quand j'avais 20 ans, j'étais mannequin photo à New York, ce qui a fait naître ma passion pour la mode.

Mais si tout était à refaire, vous seriez... ?

La même chose !

Quel est le plus grand challenge que vous ayez rencontré ?

Mon activité d'experte pour le Museo de la Moda de Santiago du Chili. Cela m'a beaucoup appris.

Votre dernier coup de cœur ?

Un gilet révolutionnaire bleu en laine bouillie, beaucoup plus rare qu'un habit de cour.

L'artiste ou l'objet d'art que vous aimeriez présenter ?

La robe « à la sultane » prêtée par le Museo de la Moda au musée des Arts décoratifs de Paris pour l'exposition « Paul Poiret. La mode est une fête » (visible jusqu'au 11 janvier 2026).

La phrase professionnelle que vous répétez souvent ?

Tous mes vêtements sont d'époque.

Vos projets ou prochains temps forts ?

Rester le plus longtemps possible aux Puces, tant que j'ai toute ma tête et mes jambes !

Chantal Dagommer, marché Paul Bert Serpette, allée 1, stand 71, Saint-Ouen (93), www.paulbert-serpette.com/antiquaires/chantal-dagommer

Dans la prochaine Gazette

ÉVÉNEMENT

District 13

Drouot rouvrira ses portes en janvier, pour des ventes aux enchères mais aussi la foire d'art urbain District 13, devenue une habituée des lieux

RENCONTRE

Hélène David-Weill

Présidente de l'Union centrale des arts décoratifs de 1994 à 2013, la collectionneuse et mécène affirme son amour pour les arts que l'on dit décoratifs

ATELIER D'ARTISTE

Noël Dolla

À deux pas du port de Nice, cet artiste qui a émergé en 1967 dans la galerie de Ben, et a un temps été associé au mouvement Support/Surfaces, affirme sa profonde individualité



**Dans quelle exposition
peut-on admirer
cette élégante
promenade aquatique
de James Tissot ?**

DISTRICT13

LA FOIRE INTERNATIONALE D'ART URBAIN
REVIENT POUR UNE 7^{ÈME} EDITION

DU **15** AU **18**
JANVIER 2026

9 RUE DROUOT, 75009 PARIS

www.district13artfair.com

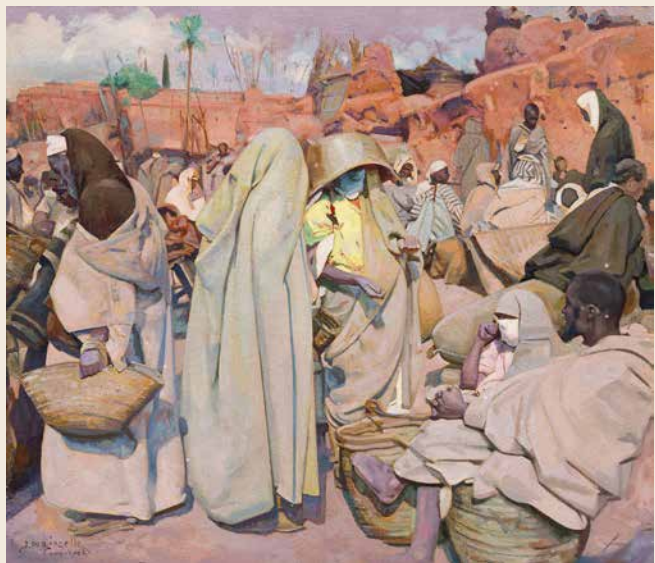
-50% CODE PROMO : GAZETTE
RÉSERVEZ VOS BILLETS



Drouot



ARTCURIAL



Jacques MAJORELLE
Le Souk à Marrakech - circa 1936-1937
75 x 87 cm

Estimation : 300 000 - 500 000 €



Mona SAUDI
Naissance - 1973
H : 121 cm

Estimation : 80 000 - 120 000 €



BAYA
Jardin d'Eden - 1966
100 x 150 cm

Estimation : 20 000 - 30 000 €

UN HIVER MAROCAIN *à La Mamounia, Marrakech*

Exposition

Vendredi 26 décembre, 11h-20h
Samedi 27 décembre, 11h-20h
Dimanche 28 décembre, 11h-18h
Lundi 29 décembre, 11h-20h
Mardi 30 décembre, 11h-14h

Vente aux enchères :

Un Hiver Marocain
Majorelle & ses Contemporains
Moroccan & African Spirit
Mardi 30 décembre 2025

Contact :

Florence Conan
fconan@artcurial.com
+33 (0)1 42 99 16 15



Découvrez
le catalogue

LA GAZETTE DROUOT

Copyright © 2025

Le groupe Gazette Drouot, éditeur de La Gazette Drouot, confère à l'utilisateur un droit d'usage privé sur les contenus de La Gazette^{Adobe PDF}

Toute mise en réseau ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, des informations, publicités ou commentaires contenus sur La Gazette^{Adobe PDF} sont interdites sans l'accord préalable du groupe Gazette Drouot.

Tous droits réservés.

La violation de ces dispositions soumet le contrevenant aux peines pénales et civiles prévues par la loi.

Copyright © 2025

Gazette Drouot group, Gazette Drouot's publisher, gives to the user a private an exclusive right on the Gazette's contents.

Any publication and copy of those informations or advertisements, on line or off line, is strictly forbidden without Gazette Drouot's agreement.

All rights reserved.

Any breach of these terms and conditions shall render the defaulting party liable to both criminal and civil penalties defined by the law.

La Gazette Drouot
est une publication du groupe

GAZETTE DROUOT

18, boulevard Montmartre - 75009 Paris - France
Tél. 00 33 (1) 47 70 93 00 - Fax 00 33 (1) 47 70 93 94
Email : gazettedrouot@drouot.com